

ARCHEOLOGIE
EN
AQUITAINE

Numéro 5 (1986)



Bulletin de liaison et d'information
Association des Archéologues d'Aquitaine
Direction Régionale des Antiquités Historiques

Bordeaux, 1987

Per 11

ARCHEOLOGIE
EN
AQUITAINE

Bulletin de liaison et d'information

Association des Archéologues d'Aquitaine
Direction Régionale des Antiquités Historiques

Numéro 5 (1986)



Bordeaux, 1987

Directeur de la Publication : Jean-Gérard GORGES, Président de l'A.A.A.
Secrétariat de rédaction et mise en page : Patricia BUDO.

En couverture : Personnage à tête de lion lié au culte de Mithra
[Cliché de : M.-A. Gaidon] (déposé au Musée d'Aquitaine).

*Publié avec le concours de la Sous-Direction de l'Archéologie
et des Départements de la Gironde, des Landes, du Lot-et-Garonne
et des Pyrénées-Atlantiques.*

ISSN 0754-7404

© - 1987 Association des Archéologues d'Aquitaine
26-28 Place Gambetta, 33000 BORDEAUX

AVANT-PROPOS

Voici le cinquième volume du Bulletin de Liaison des Archéologues d'Aquitaine, devenu l'an passé *Archéologie en Aquitaine*. Selon une formule à présent classique, la première partie du nouveau tome 1986, élaborée en étroite liaison avec la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, est consacrée aux activités de terrain classées par ordre géographique. On y trouvera le compte rendu de plus d'une soixantaine d'opérations intéressantes dans les cinq départements d'Aquitaine, ainsi que les résultats d'un certain nombre de prospections aériennes ou terrestres.

Les Rencontres de l'A.A.A., inaugurées en 1986, trouvent leur écho dans la seconde partie, consacrée cette année aux journées de Chancelade (14-15 juin 1986) sur *les enceintes protohistoriques d'Aquitaine*. Elles poursuivent une formule inaugurée l'an dernier avec la publication des résumés de communications présentées lors de la tenue à Bergerac, en 1984, d'un colloque sur *Puits et fosses dans le sud-ouest de la France*, organisé conjointement par l'Association des Archéologues d'Aquitaine, la Direction Régionale des Antiquités Historiques et les Musées de Bergerac.

Le dernier volet, "Documentation archéologique en Aquitaine", propose la troisième livraison de la Chronique bibliographique bi-annuelle sur l'archéologie régionale. Elle concerne la période 1985-1986, incluant quelques titres antérieurs qui, pour des raisons de délais de parution, n'avaient pas pu trouver leur place voici deux ans. Moins nombreux, les titres signalés sont toutefois davantage développés, et l'on peut se féliciter de voir ainsi la Chronique prendre un chemin qui devrait la conduire à devenir un véritable instrument de travail.

Reflète de l'activité archéologique régionale et d'une certaine forme de vie associative, *Archéologie en Aquitaine* souhaite rester avant tout un bulletin de liaison et d'information au service des archéologues aquitains. Mais c'est aussi, au-delà de ce simple rôle de trait d'union entre acteurs et partenaires de la recherche archéologique régionale, une vitrine que nous offrons au regard de l'ensemble de notre communauté. A nous de faire en sorte qu'elle soit digne de notre région.

Pierre GARMY
Directeur des Antiquités
Historiques d'Aquitaine

Jean-Gérard GORGES
Président de l'Association
des Archéologues d'Aquitaine

SOMMAIRE

Avant-propos, par P. Garmy et J.-G. Gorges	5
I Première partie : Fouilles sauvetages et sondages réalisés en 1986	
Tableau des opérations archéologiques menées en 1986	10
<i>* Dordogne</i>	
Change (J.-B. Marquette), p. 12 ; Jumilhac-Le-Grand (B. Cauuet), p. 16 ; Périgueux, "Rue du 26ème RI" (Cl. Girardy), p. 17 ; Périgueux "Rue Font Laurière" (Cl. Girardy), p. 19 ; Périgueux, "Couvent de la Visitation" (Cl. Girardy), p. 19.	11
<i>* Gironde</i>	
Bassens (B. Bizot), p. 22 ; Bordeaux, "Mériadecq" (M.-A. Gaidon), p. 22 ; Bordeaux, "Parunis" (M.-A. Gaidon), p. 23 ; Bordeaux, "54, rue Huguerie - Clinique Tourny" (M.-A. Gaidon), p. 28 ; Bordeaux, "Rue des Trois Conils" (M.-A. Gaidon), p. 28 ; Bouliac (B. Bizot), p. 29 ; Lignan de Bordeaux, Canton de Créon "Quartier de Cavaillac" (P. Regaldo-Saint-Blancard), p. 29 ; Lignan de Bordeaux, Canton de Créon (P. Regaldo-Saint-Blancard), p. 30 ; Sadirac, Canton de Créon "Fréchinnet" (P. Regaldo-Saint-Blancard), p. 31 ; Sadirac, Canton de Créon "Sableyre" (P. Regaldo-Saint-Blancard), p. 32 ; Sainte-Colombe (S. Faravel), p. 33 ; Saint-Germain-d'Esteuil (P. Garmy), p. 35 ; Saint-Médard-d'Eyrans (J.-F. Pichonneau), p. 44 ; Saint-Vincent-de-Pertignas (Ch. Sireix), p. 44.	21
<i>* Landes</i>	
Sanguinet (B. Maurin), p. 48.	47
<i>* Lot-et-Garonne</i>	
Agen, "Bellile" (Ph. Jacques), p. 56 ; Agen, "Clinique Esquirol" (F. Stephanus), p. 57 ; Agen, "Rues Garonne et Reine" (J.-F. Pichonneau), p. 58 ; Aiguillon, "La Gravisse" (A. Reginato), p. 61 ; Aiguillon, "Rue Marc de Ranse" (A. Reginato), p. 66 ; Allemans-du-Dropt, Roumagne (J.-P. Noldin), p. 69 ; Castelculier Grandfonds (F. Stephanus), p. 72 ; Colayrac-Saint-Cirq (J.-F. Pichonneau), p. 72 ; Marmande (N. Nacfer et G. Pinaud), p. 73 ; Le Mas d'Agenais "Bel Air" (B. Abaz), p. 79 ; Vianne (J.-F. Pichonneau), p. 82 ; Villeneuve-sur-Lot, "Saint-Sernin, centre de détention d'Eysses" (J.-F. Garnier), p. 82 ; Villeneuve-sur-Lot, "La Tour-Rouquette" (J.-F. Garnier), p. 85.	55
<i>* Pyrénées-Atlantiques</i>	
Arudy (Cl. Blanc), p. 92 ; Larrau (J. Blot), p. 92 ; Lons (Cl. Blanc), p. 96 ; Oloron-Sainte-Marie, "Eglise Sainte-Croix" (A. Magendie), p. 99 ; Oloron-Sainte-Marie, Soeix d'Oloron" (B. Belotti), p. 102.	91
<i>* Prospections archéologiques en Aquitaine</i>	
Prospections aériennes (F. Didierjean), p. 105 ; Prospection-inventaire sur la rivière Dordogne (Ph. Nowacki-Breczewski, A. Debeaumarché), p. 111 ; Prospection à Sainte-Eulalie-d'Eymet (J.-P. Noldin), p. 116 ; Prospection systématique de toute la commune de Ladaux [33] (P. Regaldo-Saint-Blancard), p. 116 ; Prospection systématique de Lagorce et Maransin (Cl. Hanusse), p. 118 ; Prospection et détermination à Puisseguin [33] (S. Rousseau), p. 119 ; Prospection au sol de la Vallée de la Séoune [47] (F. Stephanus), p. 120	105

II. Deuxième partie : Information archéologique : Les enceintes protohistoriques de l'Aquitaine, Réunion de travail de Chancelade, Journées de l'A.A.A., 14-15 juin 1986

* *Les enceintes protohistoriques de l'Aquitaine* 123

Réunion de travail, Chancelade, Journées de l'A.A.A., 14-15 juin 1986,
Introduction par A. Coffyn, p. 123

I. Les enceintes pré- et protohistoriques en Gironde (A. Coffyn) 124

II. Les camps et enceintes protohistoriques en Dordogne (Ch. Chevillot) 130

III. Enceintes protohistoriques du département des Landes - Bilan des connaissances
(D. Roux)..... 151

IV. Le site protohistorique sublacustre "l'Estey du Large" à Sanguinet [Landes]
(B. Maurin et B. Dubos) 156

V. Les enceintes de type protohistorique des Pyrénées-Atlantiques (Gl Gaudeul) 163

* *Conclusions* (A. Coffyn) 175

III. Troisième partie : Documentation archéologique en Aquitaine et Chronique bibliographique 1985-1986

Documentation archéologique en Aquitaine 179

* *Généralités* 180

* *Les Ages des métaux* (A. Coffyn) 181

* *L'Archéologie Gallo-romaine* 183

L'occupation du sol : les campagnes (J.-G. Gorges), p. 183 ; Archéologie urbaine (J.-P. Bost), p. 186 ; Le mobilier (L. Maurin et J.-L. Thilard), p. 191 ; Numismatique (J.-P. Bost), p. 193 ; Objets divers (Cl. Girardy), p. 195

* *Antiquité tardive et Haut Moyen-Age (Vème-IXème siècles)* (D. Barraud) 197

* *Archéologie médiévale (IVème-XVème siècles)* (J. Clemens) 198

Table des illustrations 205

PREMIERE PARTIE

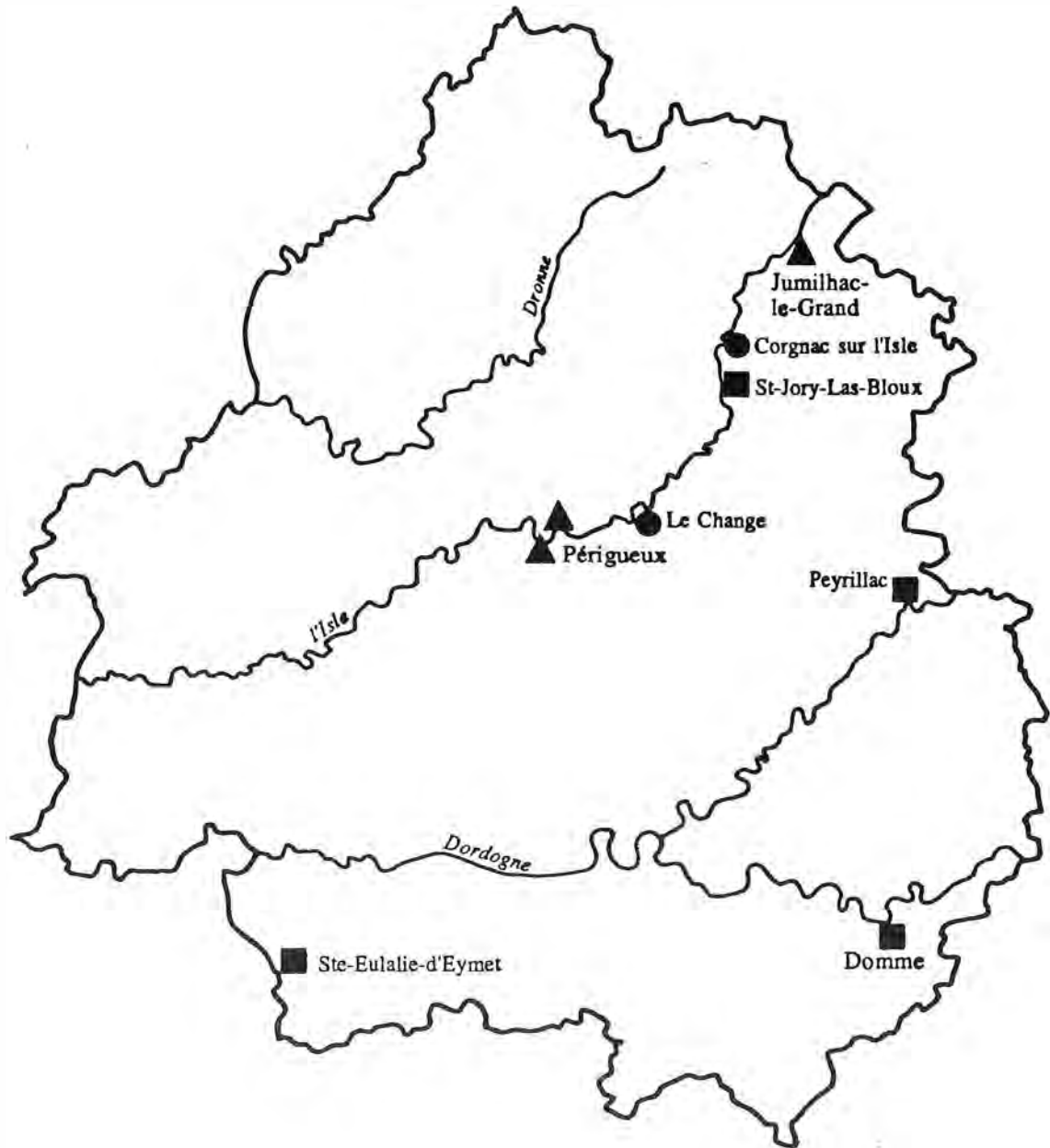
**FOUILLES, SAUVETAGES ET SONDAGES
REALISES EN 1986**

Tableau des opérations archéologiques menées en 1986

	Fouilles programmées	Sauvetages urgents et programmés	Sondages et prospections	Prospections aériennes	TOTAL
<i>Dordogne</i>	1	5	4	1	11
<i>Gironde</i>	4	12	9	2	27
<i>Landes</i>	1	-	1	-	2
<i>Lot-et-Garonne</i>	-	13	2	-	15
<i>Pyrénées-Atlantiques</i>	-	4	4	-	8
TOTAL	6	34	20	3	63

DORDOGNE

Explorations archéologiques en 1986
(Fig. 1)



	FOUILLE PROGRAMMEE	SAUVETAGE	SONDAGE PROSPECTION
AGE DU FER, GALLO-ROMAIN HAUT-MOYEN-AGE	●	▲	■
MOYEN-AGE, MODERNE	○	△	□

Commune : LE CHANGE

Lieu-dit : "Auberoche" (coordonnées Lambert : X 486,750 - Y 3324,380, alt. 120-145 m)

Type de gisement : Habitat médiéval

Nature de l'intervention : Fouilles programmées

Bibliographie : --

Responsable : Yan Laborie, Musée de la ville de Bergerac, place du Feu, 24108 Bergerac ; Chercheurs associés : Pierre Caillat, Benoit Gachet, Olivier Le Gall, Institut du Quaternaire, Université de Bordeaux I ; Programme rattaché au CROS, Université de Bordeaux III, sous la responsabilité du professeur Jean-Bernard Marquette.

Nature du site

Auberoche est l'une des cinq forteresses périgourdines antérieures à l'an mil qui, si l'on en croit la documentation scriptuaire anachronique établie vers 1180, furent édifiées par l'Evêque Frotaire, entre 976 et 991, pour protéger le diocèse de Périgueux contre les invasions normandes.

Elle occupe un promontoire rocheux qui domine la vallée de l'Auvezère. La terminaison du coteau, en forme d'éperon, isolée artificiellement du plateau par un profond fossé a été chemisée par un mur d'enceinte. A l'intérieur, une émergence géologique - peut-être accentuée par un apport anthropique - forme un important promontoire qui supportait un logis. Diverses autres constructions se décèlent sur la plateforme limitée par l'enceinte.

Inféodée au XI^{ème} siècle au Vicomte de Limoges par le successeur de l'évêque fondateur, la "rocca castri" devint le centre d'une unité féodale en même temps que l'élément générateur et dynamique de l'ossature de l'espace qui l'entoure. L'existence de la "castellania castri" se manifeste dans les textes dès 1257 mais il n'est pas improbable qu'elle ait pris corps au siècle précédent. La "rocca castri" fixe au XII^{ème} siècle un contingent de "miles" dont l'immigration dans la châtelainie semble à l'origine d'un semis d'habitats villageois. Elle est aussi elle-même à l'origine du regroupement d'habitat. La guerre anglaise entraîna son démantèlement et la désertion de l'habitat villageois périphérique au début du XV^{ème} siècle.

Raison de l'intervention archéologique

L'ouverture d'une fouille programmée sur ce site s'inscrit dans le contexte d'une étude lancée en 1985 dans le cadre d'une A.T.P. sur le thème "Fondations castrales et habitat groupé en Périgord". Ce travail vise essentiellement à aborder les questions touchant à la formation et à l'évolution de l'habitat rural médiéval subordonné à un château, comme cela est fréquent dans cette région de l'Aquitaine.

L'étude de l'ensemble castral d'Auberoche et de sa châtelainie semble à même d'apporter des informations pertinentes sur les modes de structuration de l'espace médiéval périgourdin. La seule analyse des sources scriptuaires ne saurait être satisfaisante pour mener à bien l'entreprise. Le recours à l'archéologie est indispensable pour aborder de nombreux points : chronologie, rythme de mise en place, morphologie des occupations, dynamique de l'environnement. C'est aussi la seule possibilité pour effectuer une première approche de la maison villageoise périgourdine du Moyen-Age et de ses modes de vie.

Problématique - Campagne 1987

En fonction des axes de recherches définis dans le programme d'étude, cette première campagne de fouilles avait pour principaux objectifs d'évaluer la puissance des niveaux archéologiques et leur potentialité documentaire. Nous souhaitons cerner complètement la

nature du gisement offert par ce site fossile, sélectionné à la suite d'enquêtes en archives pour y mener dans les années futures d'autres campagnes de fouille aussi maîtrisées que possible.

Les sondages à entreprendre pour aborder les points précités allaient apporter également, dès cette année, une seconde catégorie d'informations concernant la chronologie et les rythmes de l'occupation, permettant ainsi de commencer à entrer dans l'histoire du site.

Pour utiliser pleinement à cette fin les sondages-tests, il fallait qu'ils soient positionnés sur des zones ou des structures dont l'histoire soit le plus possible significative de celle de l'ensemble de l'occupation du site.

Naturellement, l'implantation des sondages ne pouvait être arrêtée avant d'obtenir une vision globale de ce lieu au relief tourmenté et fortement boisé, articulé sur un éperon rocheux.

De rapides croquis levés à la boussole permettaient d'esquisser avant la campagne un plan de répartition des vestiges. L'organisation de l'occupation disparue commençait à s'entrevoir. Les limites de la zone proprement castrale se dessinaient assez nettement, ainsi que l'assiette des secteurs d'habitats externes au château répartis sur le versant ouest, et au nord sur le plateau. Grâce à cette lecture générale de l'organisation de l'occupation, nous pouvions en comparant son plan avec ceux de sites castraux similaires, définir plus clairement les objectifs de la campagne ; élaborer une stratégie de relevés topographiques, fixer les emplacements des sondages en fonction des problématiques définies, évaluer les moyens techniques à mettre en œuvre pour la fouille et chercher à résoudre les difficultés que posait l'ouverture des excavations.

Nous considérons qu'une large partie de la validité des résultats de la campagne proviendrait d'un choix aussi juste que possible de l'emplacement des sondages, en regard de la dimension et de la complexité du site. Nos moyens matériels et financiers limités nous rappelaient que si nous voulions tant soit peu être efficaces à la résolution des problématiques au programme de cette campagne, nous ne pouvions engager l'exploitation de secteurs inaptes à contenir des informations précisément recherchées.

Il a donc été projeté de distribuer les sondages sur trois secteurs distincts, répartis le long d'un transec topographique coupant le versant ouest du site.

Secteur 1 : le sondage du secteur 1 devait s'intéresser à une zone d'habitat située à l'extérieur de l'enceinte castrale ; son but était d'essayer de saisir la chronologie de l'implantation de l'occupation et de la désertion finale de l'habitat situé sur ce versant. On s'efforcera si cela était possible d'aborder l'organisation structurelle d'une cellule d'habitat par un décapage général de la surface.

Secteur 2 : le sondage du secteur 2 concernait l'élément générateur du regroupement de l'habitat, c'est-à-dire le *castrum*. Le sondage devait être positionné au cœur même du système, dans le logis seigneurial, où il était le plus envisageable d'obtenir un film complet de l'histoire chronologique de l'implantation castrale.

Secteur 3 : le sondage du secteur 3 devait quant à lui s'intéresser à l'enceinte du *castrum*. On y chercherait des informations chronologiques permettant de connaître la période de l'édification de cet ouvrage, afin de situer le passage de l'état primitif du château à celui de forteresse construite en pierre, enfermée dans une puissante enceinte, succession d'états probables d'après la chronologie proposée par les textes pour cette fondation.

La mise en relation des séquences chrono-stratigraphiques de ces trois secteurs devait permettre de commencer à avoir une vision topo-chronologique de l'occupation du versant ouest du site et de ce fait, d'aborder les questions historiques de base qui sont l'objet final de la recherche archéologique entreprise sur Auberoche : quelle est la période d'implantation du *castrum*, quelle fut sa morphologie primitive, à quelle période débuta le regroupement des habitats à l'extérieur de son enceinte, est-ce que cet habitat eût une existence permanente, occupa-t-il primitivement le versant ou le plateau, est-ce que l'habitat du plateau et du versant sont de même nature, leurs rythmes de fonctionnement sont-ils liés ou non à ceux du château, quelle était la morphologie de cet habitat rural, a-t-il évolué au cours des âges, comment y vivait-on, etc.

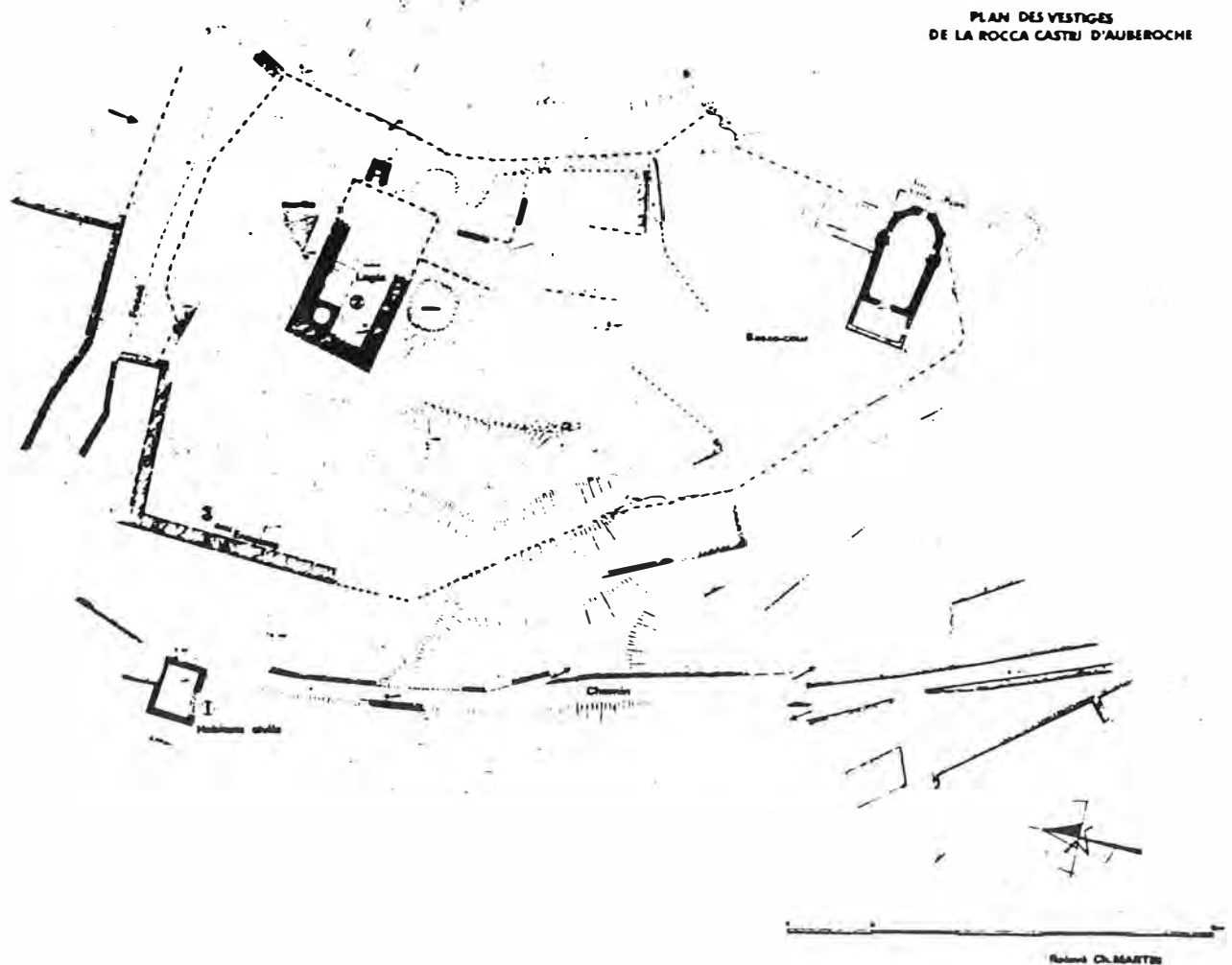


Fig. 2 : Plan des vestiges de la Rocca Castrum d'Auberoche, relevé Ch. Martin.

Résultats de la campagne de fouille 1987

1- La nature exacte de ce site déserté et fossile est aujourd'hui beaucoup mieux définie. Ses potentialités documentaires, particulièrement en ce qui concerne la connaissance de l'habitat rural médiéval du Périgord central, se manifestent. Le choix d'Auberoche pour entreprendre une étude sur ce sujet s'est révélé positif.

Les sondages archéologiques ont confirmé les hypothèses élaborées à partir de données fournies par les sources scripturaires. Il y a bien eu regroupement d'un agglomérat d'habitats autour des murs du *castrum*.

L'état de conservation de ces structures est assez bon, ainsi que celui des témoins matériels de la vie quotidienne : vestiges mobiliers céramiques et métalliques, faunistiques, ichtyofauniques et végétaux.

Le seul point négatif mis en évidence cette année touchant aux capacités documentaires du gisement est l'absence probable dans plusieurs secteurs de certaines phases d'occupation. Situation conséquente à d'importants bouleversements structuraux subordonnés à l'histoire mouvementée du *castrum*. Cela crée une difficulté supplémentaire pour cerner la succession des états des structures et pour traiter le mobilier. Ces lacunes stratigraphiques ne favorisent pas par exemple la constitution de schémas typo-chronologiques des récipients céramique, pourtant si nécessaires au dépistage de l'histoire du site en apportant une part essentielle des indices chronologiques.

2 - Des résultats ont été obtenus dans le domaine de la connaissance de la chronologie des étapes de mise en place de certaines structures castrales et villageoises. Cela constituait le deuxième objectif attaché à cette campagne de sondages. Ainsi ont pu être mis en évidence les faits suivants :

- le puissant logis seigneurial érigé au sommet de la butte tabulaire qui domine l'éperon rocheux a été construit vraisemblablement dans le courant du XII^{ème} siècle. La butte qui le supporte est, semble-t-il, en partie d'origine anthropique. Elle obère peut-être les traces d'une occupation antérieure dont l'existence, si l'on se réfère aux sources scripturaires, peut être envisagée. Cela n'a pas pu être vérifié au cours de cette première campagne, et demeure une hypothèse de travail.

- l'établissement de l'enceinte dont on peut suivre approximativement le tracé grâce aux acquis du relevé topographique, paraît contemporain des premières occupations du logis seigneurial qu'elle enserme et protège. L'homogénéité des fondations de ce mur témoigne de sa construction en une seule campagne. Les limites de l'espace castral que l'on perçoit encore semblent être héritées de l'installation de l'enceinte romane. L'assiette du château ne paraît donc pas avoir subi d'agrandissement ou de contraction entre le XII^{ème} et le XV^{ème} siècle.

Le sondage du logis seigneurial et celui pratiqué sur l'enceinte apportèrent tous deux des éléments confirmant la destruction et l'abandon du château au début du XV^{ème} siècle, suite aux événements militaires qui marquèrent la fin de la guerre de Cent Ans.

- enfin, le sondage n^o 1, placé sur une terrasse qui peuple le versant ouest du site, a permis de constater que l'habitat groupé au pied du château de cette zone du site s'implanta à la fin du XII^{ème} siècle ou dans la première moitié du siècle suivant. L'abandon de la cellule 1 fut contemporain de celui du logis seigneurial et de l'arasement de l'enceinte. Cela indiquerait une réelle subordination de cet habitat villageois de première génération au château qui en fut certainement l'élément générateur.

- toujours dans le domaine de la chronologie de l'occupation civile du site, le sondage du secteur 3 (enceinte) devait livrer la preuve du maintien d'une occupation paysanne qui réoccupa le site seigneurial après sa désertion. Faut-il y voir la survivance du peuplement du bourg castral, ou l'apparition d'une nouvelle vague d'occupants ? La question reste posée, et seules les sources scriptuaires apporteront peut-être des éléments de réponse.

3 - Les trois sondages ont livré une moisson abondante de données concernant la vie quotidienne, tant dans l'espace castral que dans l'espace villageois. Ces données sont très diverses, elles recouvrent naturellement la morphologie de l'habitat mais aussi la façon d'y vivre et l'état de l'environnement. Leurs traitements en laboratoire devraient, dès l'an prochain, livrer des résultats traduisibles en termes historiques. Au-delà de la restitution de la configuration d'une des cellules d'habitat du versant ouest dans sa dernière phase d'activité, d'utiles comparaisons pourront être faites entre les modes de vie de la société chevaleresque du *castrum* et celle du village dont le statut reste encore indéfini. La poursuite de l'étude des secteurs 1 et 3 permettra d'appréhender deux types différents de maison au plan chronologique, et certainement aussi au plan structurel : un premier type d'origine ancienne XII^{ème}-XIII^{ème} siècles, qui évolua jusqu'au XIV^{ème} siècle, et un second postérieur au début du XV^{ème} siècle, rapidement fossilisé après l'abandon brutal.

En résumé, les directions de recherches fixées cette année, c'est-à-dire obtenir une vision plus claire des potentialités documentaires du site, de la configuration topographique de l'implantation castrale, de sa chronologie et de celle du peuplement villageois du versant ouest, ont pu être suivies de façon assez satisfaisante.

Sur un plan technique, les apports de la campagne sont très positifs pour réorienter ou définir de nouvelles problématiques de travail tant pour la conduite des fouilles à venir, des recherches en laboratoire à entreprendre sur les vestiges collectés que pour le développement global de l'étude à finalité historique.

Les données archéologiques déjà engagées comblent une partie des déficiences de la documentation scriptuaire dont elles permettent une relecture enrichissante et plus sûre. Fort du cadre chronologique incontournable que procure l'analyse stratigraphique des niveaux d'occupation les informations issues, pour Auberoche, de textes souvent rédigés postérieurement à l'évènement ou à l'existence de la chose qu'ils décrivent, peuvent être désormais maniées avec plus de perspicacité, et de sécurité. De cette manière, la reconstitution de l'histoire événementielle de l'occupation du site va nettement progresser. Elle ne constitue pas en elle-même le but de la recherche entreprise mais sa connaissance est obligatoire pour aborder les sujets que nous souhaitons traiter.

D'une part, elle apporte des éléments fondamentaux pour suivre l'histoire de la construction de l'espace féodal du Périgord Central, ce qui permet de juger de l'impact de l'apparition de ce cadre sur la distribution de l'occupation dans cette région. D'autre part, elle livre le contexte dans lequel se sont élaborés les témoins matériels de la société médiévale d'Auberoche dont la recherche constitue un des volets essentiels de l'étude engagée.

Commune : JUMILHAC-LE-GRAND

Lieu-dit : "Forge de Tindeix"

Type de gisement : Age du Fer

Nature de l'intervention : Sauvetage 1986

Bibliographie : --

Responsable : Béatrice Cauet, C.N.R.S., Impasse de la Saudrune, Launaguet, 31140 Aucamville.

Cinq sondages ouverts à l'intérieur d'un petit réseau minier antique (26 mètres de longueur totale) ont permis de connaître la nature de son remplissage (des alluvions fluviatiles côté extérieur, des déblais miniers côté intérieur) et de comprendre son architecture. Il s'agit d'une petite mine d'or (exploitation de quartz aurifère) organisée en quatre galeries et une chambre d'exploitation.

Sur le flanc de celle-ci, la fouille d'une petite recherche en galerie non poursuivie a livré un fragment de panse de poterie protohistorique. La découverte de ce vestige, étroitement lié à l'activité minière (dans les déblais miniers), fournit une hypothèse de travail à approfondir par la suite. A l'extérieur de la mine, les haldes n'ont pas été encore localisées.

Commune : PERIGUEUX

Lieu-dit : "Rue du 26ème RI"

Type de gisement : Haut Moyen-Age, Gallo-Romain

Nature de l'intervention : Sauvetage urgent

Bibliographie : Higounet-Nadal (A.), *Périgueux aux XIV-XVèmes siècles, Etude et démographie historique*, Bordeaux, 1978, p. 80-82 ; Barrière (P.), *Vesunna Petrucoriorum. Histoire d'une petite ville à l'époque gallo-romaine*, Périgueux, 1930, p. 116-119 ; Taillefer (W. de), *Les Antiquités de Vésone*, Périgueux, 1821-1826, II, p. 584, 655-657 ; *BSHAP*, II, 1875, p. 283-284 ; XVI, 1889, p. 53-61 ; LI, 1924, p. 74-78.
Responsable : Claudine Girardy, I.T.A., Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, 28 place Gambetta, 33074 Bordeaux Cédex, Tel. : 56-52-01-68 poste 349.

Le réaménagement de câbles souterrains, rue du 26ème RI, a nécessité au mois d'avril 1986 une intervention d'urgence de la part de la Direction des Antiquités, pour assurer la surveillance des travaux. Une tranchée de 2 m de large sur 100 m de long, vient confirmer l'occupation antique et médiévale de ce site anciennement connu.

Le cimetière de Saint Pé Laney

Ce cimetière, désaffecté en 1833, ne présente dans cette zone que des tombes mérovingiennes. Les niveaux postérieurs ont totalement disparus. Au moment de notre arrivée, sept cuves monolithes, trapézoïdales et taillées dans le calcaire avaient été mises au jour par la pelle mécanique. Orientées est/ouest, elles avaient perdu leur couvercle. A l'intérieur, les squelettes étaient bouleversés, les ossements éparpillés par les sépultures successives et les réaménagements de ce quartier aux XIXème et XXème siècles. La partie orientale de la tranchée présentait des niveaux plus importants, comprenant des sépultures en pleine terre. Aucun mobilier n'a été trouvé associé à ce mode d'inhumation.

Les niveaux de l'ancien cimetière s'avérant perturbés ou en partie disparus, nous avons alors vérifié l'occupation gallo-romaine.

Un quartier de Vésone

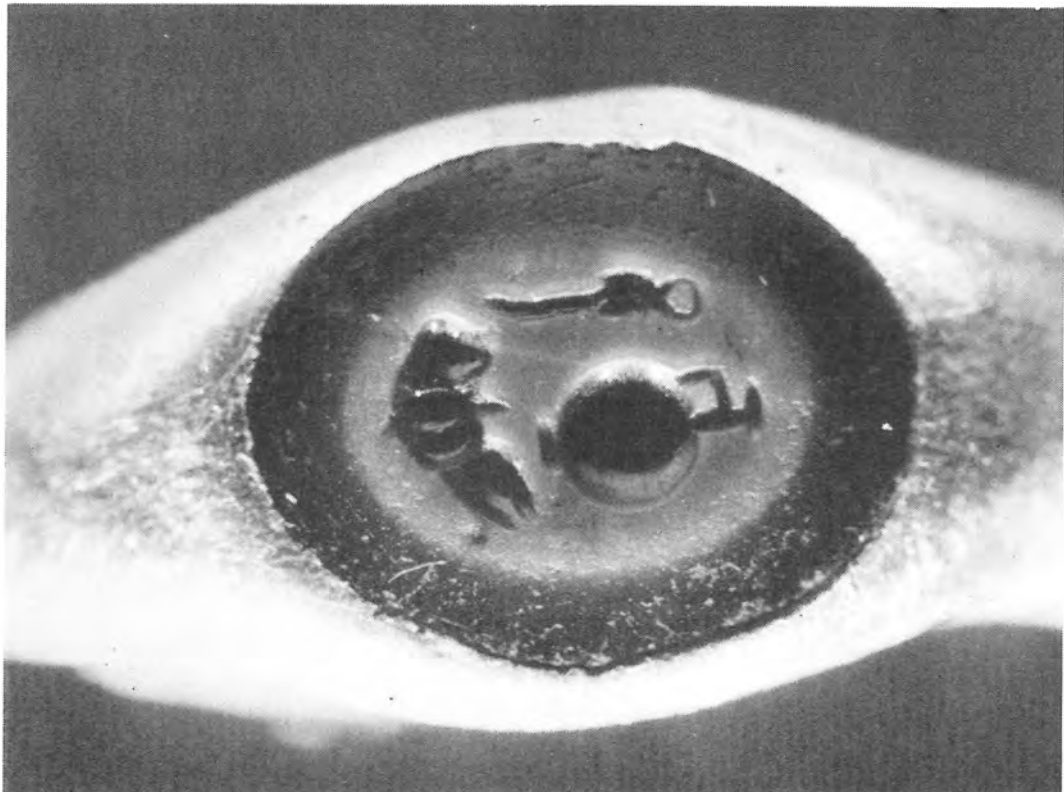
Débutant au niveau de la Villa des Bouquets, il était évident que les travaux révéleraient aussi des structures antiques. Déjà au XIXème siècle, Taillefer rapportait la découverte dans ce cimetière de trois mosaïques, d'un puits et d'un colombaire [?], tous mal situés.

Sur toute sa longueur, la tranchée mettait en évidence les différentes structures d'une *insula* :

Fig. 3 : Périgueux, rue du 26ème RI,
vue de la tranchée



Fig. 4 : Périgueux, Couvent de la Visitation, 1985.



- le *decumanus* qui longe, au nord, le péribole du temple (la Tour de Vésone) : galets et agrégats tassés, agglomérés au mortier de chaux, formaient le *summum dorsum*, posé sur un hérisson de pierres.

- un mur en grand appareil, servant de stylobate à une colonnade (base de colonne) en façade sur la voie.

- un mur servant vraisemblablement de fermeture à ce portique de 5 m de large. Au moins deux niveaux de sols de chaux ont été reconnus avec des traces de cloison. Arasé par la pelle mécanique à notre arrivée, ce mur présentait des traces de plusieurs reprises et un départ d'angle. Dans sa partie occidentale, un puisard avait été aménagé, accolé à son parement sud.

Commune : PERIGUEUX (Vesuna Petrocorium)

Lieu-dit : "Rue Font Laurière"

Type de gisement : Gallo-romain

Nature de l'intervention : Sauvetage urgent 1985

Bibliographie : --

Responsable : Claudine Girardy, I.T.A., Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, 28 place Gambetta, 33074 Bordeaux Cédex, Tél. : 56-52-01-68 poste 349.

Rendue nécessaire par la réalisation d'une construction H.L.M., la fouille de sauvetage de la rue Font-Laurière prend place au cœur du quartier de la ville antique, située immédiatement derrière le *forum* (Doreau *et al.*, 1985).

Un *cardo* bordé par le mur de façade ouest d'une *domus*, mis en place dans le courant du Ier siècle, forme l'élément stable de l'urbanisme du secteur. La *domus*, construite également au cours du Ier siècle, est arasée puis reconstruite sur un plan différent à l'époque flavienne. A noter la présence de cloisons et de murs en terre qui n'avaient que rarement pu être observés jusqu'alors à Périgueux.

Commune : PERIGUEUX

Lieu-dit : "Couvent de la Visitation"

Type de gisement : Gallo-romain, Moyen-Age

Nature de l'intervention : Sauvetage programmé, depuis 1984

Bibliographie : --

Responsable : Claudine Girardy, I.T.A., Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, 28 place Gambetta, 33074 Bordeaux Cédex, Tél. : 56-52-01-68 poste 349.

Après deux premières campagnes de fouilles (*Gallia*, 43-2, 1985, p. 221 *sq.*), les sauvetages menés dans le cadre de la réalisation d'une Z.A.C. ont porté, en 1985-1986, sur une zone de 700 m² environ au sud-ouest du parc de l'ancien Couvent de la Visitation.

Dans la première moitié du Ier siècle de notre ère, les grandes lignes de l'urbanisme du quartier sont fixées avec la création de l'un des *decumani* principaux de la ville. Ce *decumanus* est le même que celui repéré rue du 26ème R.I. (cf supra). Large de 4,30 m en

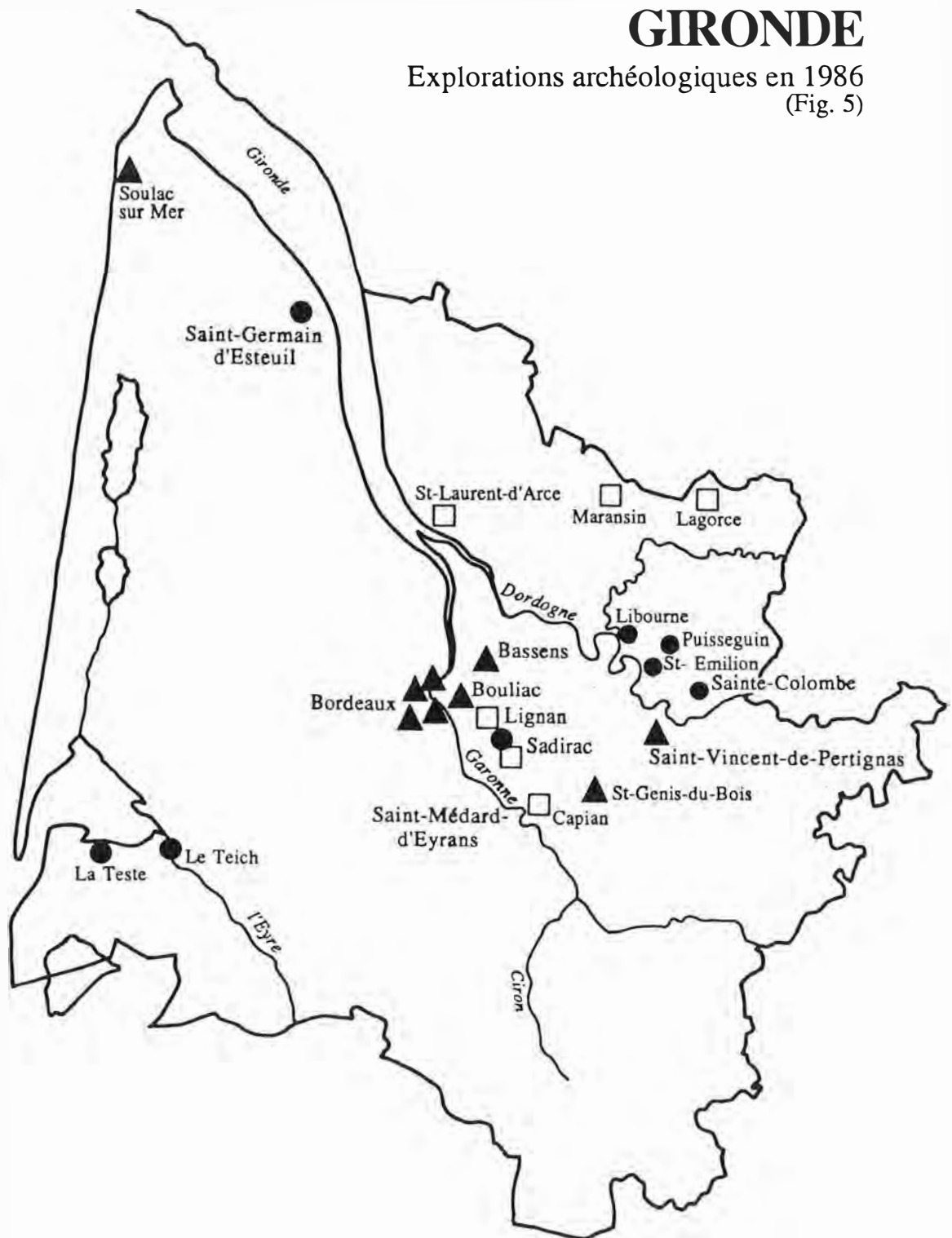
moyenne dans son état d'origine, bordé par deux caniveaux, il est composé d'un lit de grave surmontant un hérisson de grosses pierres et subit par la suite plusieurs recharges de galets et d'agrégats tassés enrichis au mortier de chaux. Sur le côté nord de la rue, un portique ferme une *insula* organisée autour d'une cour-jardin.

Vers la fin du II^{ème} siècle, le quartier connaît un important réaménagement : le *decumanus* qui garde son axe d'origine empiète sur le portique qui est détruit et l'îlot, toujours organisé autour d'un jardin, est partiellement réaménagé. On note cependant une grande stabilité de la voirie et du parcellaire sur trois siècles qui ne voient que des modifications de détail dans l'organisation de l'espace, même si le quartier a dû offrir souvent l'aspect d'un chantier.

La présence de niveaux d'alluvions sableuses stériles qui scellent les vestiges de la première occupation, voit confirmer l'hypothèse de fortes crues de la rivière, au début du I^{er} siècle, hypothèse émise à la suite des premiers travaux en 1984.

GIRONDE

Explorations archéologiques en 1986
(Fig. 5)



FOUILLE
PROGRAMMEE

SAUVETAGE

SONDAGE
PROSPECTION

AGE DU FER,
GALLO-ROMAIN
HAUT-MOYEN-AGE



MOYEN-AGE, MODERNE



Commune : BASSENS

Lieu-dit : --

Type de gisement : Eglise du Haut Moyen-Age et Moyen-Age, Epoque moderne

Nature des travaux : Sauvetage urgent, 1985-1986

Bibliographie : --

Responsable : Bruno Bizot, I.T.A., Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, 28 place Gambetta, 33074 Bordeaux Cédex, Tél. : 56-52-01-68 poste 349

La pose d'un drain enterré au pourtour de l'église paroissiale Saint Pierre a nécessité la fouille des abords du chœur et du clocher roman de l'édifice.

Une centaine de tombes furent étudiées *in situ*. Elles sont de plusieurs types : sarcophages monolithes trapézoïdaux à couvercle en bâtière du Haut Moyen-Age ; sarcophages monolithes anthropomorphes à couvercles plats des VIIIème-XIIème siècles ; coffres parallélépipédiques en dalles assemblées avec calage de tête de l'époque romane ; coffres anthropomorphes en blocs de calcaire avec alvéole céphalique des XIIIème-XIVème siècles ; enfin, tombes en pleine terre XIVème-XVIème siècles remplacées progressivement par des cercueils dont les plus récents sont du XIXème siècle. Les défunts étaient tous inhumés en decubitus dorsal, la tête à l'ouest. Aucun mobilier funéraire n'accompagnait les inhumations : on note simplement de fréquents dépôts de monnaies des XIVème-XVIème siècles dans les mains des défunts inhumés en pleine terre.

Les cimetières du Haut Moyen-Age et roman n'occupent qu'une part très réduite et mal délimitée des abords de l'édifice, dont aucun élément antérieur au XIIème siècle n'a été reconnu. L'extension et la définition de l'aire cémétériale semble avoir eu lieu aux XIIIème-XIVème siècles : les tombes sont alors disposées en rangées et le cimetière est enclos.

Enfin, un charnier fut construit contre le chœur aux XVème-XVIème siècles : époque où l'église est fortifiée. L'apparition de cet édicule semble aller de paire avec la densification des inhumations aux abords du chœur, dans un espace figé et condamné à évoluer verticalement, comme en témoigne l'empilement excessif des tombes récentes dans cette zone.

La restauration de l'édifice et un souci de présentation architecturale ont également conduit les fouilleurs à pratiquer une série de sondages à l'intérieur du chœur roman dont l'élévation est occultée par une restauration abusive du XIXème siècle. Le plan fut précisé ainsi que la datation du sanctuaire qui, d'après les données architecturales, serait de la fin du XIIème siècle. Les aménagements liturgiques médiévaux n'ont pu être retrouvés. Par contre, il a été possible d'étudier l'évolution d'un autel à retable construit aux XVème-XVIème siècles et détruit au XIXème siècle.

Commune : BORDEAUX

Lieu-dit : "Mériadecq"

Type de gisement : Gallo-romain

Travaux réalisés : Sauvetage urgent

Bibliographie : -

Responsable : Marie-Agnès Gaidon, Archéologue municipale de la Ville de Bordeaux, 26-28, Place Gambetta, 33074 Bordeaux Cédex, Tél. : 56-52-01-68, poste 348

La construction d'un parking souterrain pour le futur hôtel S.N.C.H.C.B.M. de Mériadecq a imposé la réalisation de sondages de reconnaissance du terrain, et le relevé de coupes après la pose d'une paroi moulée.

Ce site apparaît comme une vaste zone de dépotoir du I^{er} au IV^{ème} siècle après J.-C. Des alluvionnements réguliers scellent les dépôts destinés à assainir un terrain marécageux pris entre les cours de la Devèze et du Peugue. Des tourbes se forment jusqu'à l'époque moderne. Au XVII^{ème} siècle, le site est remblayé et aménagé en jardins. Il ne sera construit qu'aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles.

Ces données confirment ce qui avait déjà pu être observé sous l'immeuble de la G.M.F., en face.

Ce quartier, situé apparemment en périphérie de la ville dès le Haut-Empire, est marécageux. Il le devient tout-à-fait au Bas-Empire et ne sera assaini qu'à l'époque moderne.

Commune : BORDEAUX

Lieu-dit : "Parunis"

Type de gisement : Gallo-romain, médiéval, moderne

Travaux réalisés : Sauvetage programmé

Bibliographie : Archéologie et Préhistoire, décembre 1986, n° 249

Responsable : Marie-Agnès Gaidon, Archéologue municipale de la Ville de Bordeaux, 26-28, Place Gambetta, 33074 Bordeaux Cédex, Tél. : 56-52-01-68, poste 348

Une opération de sauvetage programmé, commencée le 6 mars 1986, a été imposée par la restructuration de l'immeuble Parunis prévoyant la construction de deux étages de parking souterrain. Une convention a été établie entre l'Etat (Ministère de la Culture et de la Communication, Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine), l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, la Mairie de Bordeaux, le maître d'œuvre F.C. et l'entreprise générale G.C.A. pour trois mois de fouilles et trois mois d'études post-fouilles.

Une recherche préalable aux archives municipales et départementales avait permis d'instruire le dossier et de préparer l'opération. L'immeuble de Parunis était situé sur un îlot dont la création remonte à la Révolution, et provient de la restructuration du Couvent des Carmes de Bordeaux vendu comme bien national. Celui-ci est séparé en trois parties par la création de deux rues : l'une est-ouest traverse les jardins de part en part ; il s'agit de l'actuelle rue Grand Rabbin Joseph Cohen. L'autre nord-sud, maintenant connue sous le nom de rue H. Tessier, sépare l'église et le cloître en deux parties.

Puis le XVIII^{ème} et le XIX^{ème} siècles verront s'épanouir des immeubles sur cave, ce qui entraînera la destruction de plus d'un tiers du sous-sol archéologique.

La confrontation d'un plan des Carmes du XVIII^{ème} siècle et d'un plan récent des caves de Parunis a permis de localiser trois terre-pleins sur lesquels ont porté plus particulièrement les fouilles. Les caves, profondes, avaient déjà bien détruit les vestiges archéologiques. Seule une surveillance de leur démolition pouvait s'avérer nécessaire. Cependant, en cours de fouilles, il en ira différemment.

La zone I, le long de la rue Cahinac, a livré les élévations de communs du couvent et une nécropole contemporaine du couvent. La zone II a permis de fouiller une petite chapelle placée en façade sur les fossés, adossée au mur gouttereau nord de l'église et les deux dernières travées de celle-ci. La découverte, en cours de démolition, de la façade occidentale de l'église chemisée entre deux murs nous a valu de sauver *in extremis* une rosace gothique et une statue d'Eve. Sous les niveaux médiévaux, apparut ensuite une petite *domus* suburbaine.

Enfin en zone III, et sous une partie de caves, outre les restes du grand cloître, ont pu être mis au jour un mithraeum et toute sa statuaire.

Le couvent des Carmes

Fondé au XIII^{ème} siècle, vraisemblablement entre 1244 et 1264, sur les terres d'un seigneur de Lalande, il s'étendait de la rue des Carmes jusqu'à la rue Bouhaut (actuelles rue Canihac et rue Sainte Catherine). Le couvent devient rapidement un lieu de pèlerinage sur les reliques de Saint Simon Stock, prieur général et réformateur de l'ordre, qui est enterré en l'église et canonisé entre 1244 et 1264.

L'église

Elle possède deux nefs selon le principe des églises des ordres mendiants (cf. Jacobins de Toulouse), toutefois d'inégales longueurs puisqu'elles s'alignent sur la rue Bouhaut. Il ne subsistait de l'église que les fondations des murs et des piliers construits en galets de lest liés avec un mortier jaune, et un socle de pilier à pans coupés.

Sa construction, débutée au XIII^{ème} siècle, n'est achevée semble-t-il qu'à la seconde moitié du XIV^{ème} siècle alors même que l'on édifie la troisième enceinte de la ville. La rosace de la façade occidentale, retrouvée sur des chemisages, est placée dans l'axe de la nef nord et mesure 8m de diamètre. Inattendue parce que l'église était déclarée entièrement démolie et les matériaux vendus en 1792, elle est d'une facture originale. Son tracé régulateur est basé sur un système de trois carrés qui la différencie totalement de ses contemporains à la cathédrale Saint-André de Bordeaux (rosaces du transept). Il semble qu'il s'agisse là d'une influence hispano-mauresque. Elle date de la deuxième moitié du XIV^{ème} siècle. Ainsi donc, on peut imaginer que la construction aurait évolué d'est en ouest pour s'achever avec la façade occidentale. Cette rosace ornait le mur au-dessus d'une porte en simple arc brisé.

Le grand cloître

Adossé au mur gouttereau sud de l'église, il comportait une galerie sur un jardin central. Il ne restait qu'une partie de la galerie septentrionale arasée à 0,50m de hauteur au-dessus des fondations. Les substructions sont également construites en galets de lest liés avec du mortier jaune sur lesquels se distinguent encore deux assises de pierres appareillées.

Quelques éléments architecturaux provenant du cloître et retrouvés chemisés dans des murs modernes montrent qu'il était doté de colonnes doubles d'un style que l'on peut attribuer à la seconde moitié du XIV^{ème} siècle.

La nécropole

Délimitée au nord par un mur installé dans le prolongement du mur gouttereau sud de l'église, elle s'étendait au sud-ouest de l'église. Des sépultures en pleine-terre cohabitent avec des inhumations en cercueils cloués. Elle sera peu à peu limitée par des murs au nord et à l'ouest.

De nombreuses modifications sont apportées à la fin du Moyen Age (XV^{ème} siècle) et à la Renaissance (XVI^{ème} siècle) à cet ensemble. L'emplacement imparti à l'origine pour la nécropole est restructuré en communs. Des caveaux doubles de type pourrissoirs sont construits à l'intérieur de l'église et du cloître. Des chapelles latérales sont ajoutées contre le mur gouttereau nord de l'église ; elles reçoivent également ces pourrissoirs. Une chapelle latérale est édifiée dans l'angle sud-ouest du cloître.

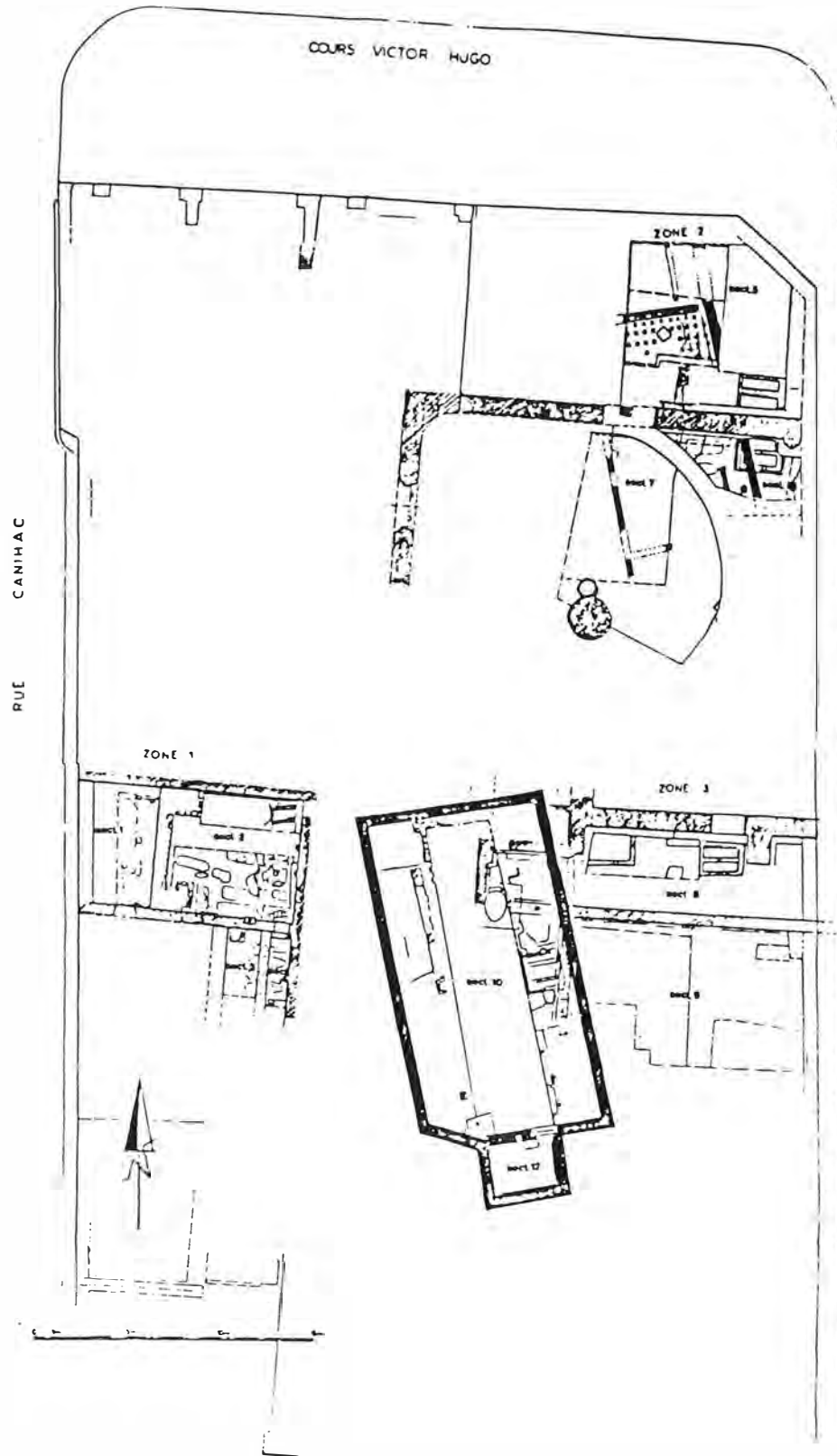


Fig. 6 : Ville de Bordeaux, Chantier archéologique du Couvent des Carmes (ex. "Parunis"), Relevé Ch. Martin, 1986.

■ Structures Gallo-romaines

▨ Structures médiévales

Une statue polychrome en ronde-bosse est incorporée dans le mur interne de la façade occidentale de l'église, au-dessus de l'ouverture en arc brisé, en son côté nord. Une console sculptée d'un angelot dont la tête et les pieds soutiennent une Eve aux seins menus et aux genoux épais. Il est vraisemblable qu'elle a dû posséder un pendant au sud de l'arc. Celui-ci avait disparu lors de travaux antérieurs. Ces modifications sont liées à l'extension du couvent des Carmes.

Nous passons d'une nécropole des XIII^{ème}-XIV^{ème}-XV^{ème} siècles à un ossuaire ou un charnier, illustré par l'utilisation alors de pourrissoir (XVI^{ème} siècle).

Entre les couches d'occupation médiévale et les niveaux romains se succèdent des couches de remblai de grave en bordure des fossés, avec un pendage accentué au nord-sud, provenant vraisemblablement du creusement de ceux-ci au XII^{ème} siècle et des couches de mise en culture sur l'ensemble des zones.

Une domus suburbaine

Une salle sur hypocauste, aménagée sur la terrasse de grave naturelle, une petite galerie orientée nord-sud disposée en son angle nord-est, une cour et un puits creusé dans le roc calcaire sont les derniers vestiges d'un habitat privé, découvert en fond de fouilles, le long du cours Victor Hugo. Le matériel abondant issu du puits est homogène et témoigne d'un arrêt d'activité au II^{ème} siècle après J.-C.

Il s'agit vraisemblablement d'une demeure située en limite de la zone urbaine construite au début du I^{er} siècle après J.-C. Après une première destruction au III^{ème} siècle, elle est réaménagée plusieurs fois ainsi qu'en témoignent des sols de tuileaux ou de *tegulae* portant traces de plaques-foyer. Puis, à la fin du IV^{ème} siècle, les murs sont systématiquement épierrés, totalement ou partiellement. On peut se demander dans quelle mesure cette destruction, qui vise à la récupération de matériaux, n'est pas à mettre en relation avec la construction du castrum.

Le Mithraeum

Il est construit en bordure d'une rupture de pente de l'est vers l'ouest. Le sol a été recreusé afin d'excaver le bâtiment. Découvert sous la galerie septentrionale du cloître, il était situé pour les 2/3 sous l'emprise des caves et s'il ne s'était agit là d'un bâtiment enterré, sans doute aucune trace n'en aurait subsisté.

Orienté nord-sud, il se présente comme un bâtiment rectangulaire de plan basilical de 18,50 m de long sur 10 m de large. Deux banquettes latérales surélevées d'une cinquantaine de cm se développent de part et d'autre d'une nef centrale qui ouvre sur une petite *cella* de 3,60 m de long sur 4,50 m de large. Les murs sont construits en *opus mixtum*. Ils étaient enduits à l'origine et peints (quelques traces de peinture subsistaient par endroits). Les motifs semblaient être géométriques (bandes rouges et jaunes à l'exception d'une portion sur le mur nord où l'on pourrait voir représentée une sorte de jeu).

Les sols originels ont été arrachés lors d'une première destruction. Un découpage régulier de l'enduit dans l'angle nord-ouest du sanctuaire suggère l'existence d'un escalier d'accès. Un petit autel était aménagé en avant de la *cella* sur son côté ouest ; la banquette est recoupée en son centre jusqu'au niveau du sol de la nef. Des rainures pratiquées dans un mortier disposées à l'angle droit les unes des autres nous poussent à envisager l'existence d'un podium de bois.

L'analyse des premières données recueillies lors des fouilles nous incite à penser que le *mithraeum* est construit au début du III^{ème} siècle. Il subit ensuite une destruction volontaire qui vise à récupérer les sols, puis il est alors réoccupé. Une seconde destruction l'ampute de la toiture et des supports ; le mur ouest est en partie épierré et arasé. Cette destruction s'inscrit dans un laps de temps assez court, probablement avant la fin du IV^{ème} siècle. Un immense dépotoir recouvre le sanctuaire aux V^{ème} et VI^{ème} siècles. Après cette période, il est scellé par des couches d'abandon et de mise en culture.

Une abondante statuaire, relative au culte de Mithra, a été retrouvée au milieu de couches d'enduit et de mortier désagrégé mêlé à du tufeau local. Il s'agit essentiellement de trois pièces en ronde-bosse, d'un autel en haut relief et de plusieurs autels votifs. Cautès et Cautopatès, les dadophores ont été découverts à proximité de l'entrée du temple.

Cautès est incomplet. La tête et les pieds de la statue manquent. Sa jambe droite est croisée sur la gauche. Il porte la torche levée.

Cautopatès est amputé des pieds, mais sa tête coiffée du bonnet phrygien ainsi que la main tenant la torche baissée ont été retrouvées à proximité. Il porte encore des traces de polychromie. La troisième sculpture représente la naissance du dieu Mithra émergeant de la roche mère. Un serpent à crête s'enroule autour du socle rocheux. Retrouvé au pied de l'autel aménagé en avant de la *cella*, il venait peut-être y prendre place.

Sur l'autel, en haut-relief, se dresse un personnage qui porte un masque de lion. Ses pieds sont également ceux d'un lion. Il s'inscrit dans une niche sous un fronton porté sur des pilastres. Il serre une clef dans la main gauche et deux serpents à crête sont enroulés autour de ses jambes. Un large bandeau ceint les hanches. Sur les montants latéraux sont sculptées une aiguière et une patère. Une cupule est aménagée sur le dessus de l'autel.

Les autels votifs ne portent aucune inscription.

L'ensemble de la statuaire est taillé dans un calcaire dur qui diffère totalement des calcaires coquilliers régionaux.

A l'issue des fouilles de cet îlot, il apparaît que :

- Pendant le Haut-Empire, ce quartier montre des traces d'habitat privé sous forme d'une petite domus suburbaine (I^{er}-II^{ème} siècle). Au début du III^{ème} siècle, la domus est réoccupée, et le *mithraeum* édifié sur un terrain en bordure de rupture de pente qui se situe déjà presque en dehors des limites de la ville.

- A la fin du IV^{ème} siècle, le *mithraeum* est détruit, les murs de la domus sont épierrés et le quartier laissé à l'abandon.

Durant une partie du Moyen Age, le quartier est transformé en jardins et mis en culture.

Puis, au XIII^{ème} siècle, commence la construction du couvent des Carmes qui définit les bases du tracé de l'actuel parcellaire.

Commune : **BORDEAUX**

Lieu-dit : "**54, rue Huguerie - Clinique Tourny**"

Type de gisement : **Gallo-romain**

Travaux réalisés : Sauvetage urgent

Bibliographie : -

Responsable : Marie-Agnès Gaidon, Archéologue municipale de la Ville de Bordeaux, 26-28, Place Gambetta, 33074 Bordeaux Cédex, Tél. : 56-52-01-68, poste 348

C'est à l'occasion de la première tranche de terrassements pour la création d'un complexe souterrain (bloc opératoire et parking) que nous avons pu observer sur deux coupes stratigraphiques (est-ouest et nord-sud) les séquences d'occupation antique de ce secteur. Il semblerait que l'on se trouve à l'intérieur d'une petite cour d'un habitat de type privé du Haut-Empire.

Les sols de la cour sont constitués de niveaux de graves rapportées et compactées.

Une fondation de pilier en pierres de taille liée avec un mortier jaune subsistait sur deux assises suggérant l'existence d'un support de bois ou autre.

Les traces d'un foyer occasionnel antérieur à cet habitat ont livré un matériel qui ne dépasse pas chronologiquement le Ier siècle après J.-C.

Une seconde tranche de travaux, plus importante puisqu'elle s'étend sur 400m², permettra peut-être de préciser l'origine de cet habitat et de vérifier l'existence ou non de vestiges d'une occupation augustéenne.

Commune : **BORDEAUX**

Lieu-dit : "**Rue des Trois Conils**"

Type de gisement : **Gallo-romain, médiéval, moderne**

Travaux réalisés : Sauvetage urgent

Bibliographie : -

Responsable : Marie-Agnès Gaidon, Archéologue municipale de la ville de Bordeaux, 26-28, Place Gambetta, 33074 Bordeaux Cédex, Tél. : 56-52-01-68, poste 348

Lors de la réfection du réseau d'assainissement d'une portion de la rue des Trois Conils, comprise entre la Place Saint-Projet et la Place Jean Moulin, avant la transformation de celle-ci en rue piétonne, nous avons pu observer en coupe sur 120 m de chaussée et sur une profondeur variant de 1 m à 2,20 m différents niveaux de sols gallo-romains, notamment en face des numéros 25 et 18, un sol de galets à 5,66 m N.G.F., un sol de mortier à 6,09 m N.G.F. entre lesquels s'étend une importante couche d'effondrement de toiture.

Devant les numéros 19 à 17, un sol de mortier existe aux environs de 6,12 m N.G.F. Enfin, en face des numéros 9,6,8, ont pu être identifiés des murs modernes. La profondeur moindre à cet endroit n'a pas permis de vérifier la présence ou non de sols aménagés.

Ces renseignements permettent de constater que ces sols appartiennent à des bâtiments gallo-romains (vraisemblablement Bas-Empire si l'on compare les altitudes N.G.F. à celles des découvertes effectuées sur le site Saint Christoly, en amont) sous la voie actuelle. L'hypothèse d'un axe gallo-romain, avancée par les historiens se trouve ainsi infirmée.

Commune : BOULIAC

Lieu-dit : "Eglise Saint Siméon"

Type de gisement : Eglise du Haut Moyen-Age et Moyen-Age

Nature des travaux : Sauvetage urgent, 1986

Bibliographie : -

Responsable : Bruno Bizot, I.T.A., Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, 28 place Gambetta, 33074 Bordeaux Cédex, Tél. : 56-52-01-68 poste 349

La pose d'un chauffage enterré dans l'église paroissiale Saint-Siméon (édifice classé Monument Historique) a nécessité une intervention d'urgence dans la nef.

Une bonne part des niveaux archéologiques avaient déjà été excavés lors d'une restauration du XIX^{ème} siècle. Il fut cependant possible de relever les fondations d'un édifice antérieur, peut-être celui mentionné par Grégoire de Tour (*In Gloria Confessorum*). Les substructions les plus significatives reposent à l'extrémité orientale de l'édifice. L'amorce d'une abside s'y dessine nettement : elle s'engage sous le chœur roman encore en élévation. D'autres fondations restent par contre difficilement interprétables.

Il fut également possible de relever dans la nef actuelle la position des dalles de couverture en bâtière de tombes d'époque mérovingienne. Aucune de ces tombes n'a pu être fouillée. Par contre, à l'extrémité occidentale de l'église romane, un sarcophage de la fin du Moyen-Age a été étudié. La cuve affectait un contour anthropomorphe avec une alvéole céphalique en oméga à côté de laquelle était ménagée une cavité abritant un orcel. Le défunt était inhumé en décubitus dorsal, la tête à l'ouest et une hache en pierre polie avait été déposée à côté de la jambe droite.

Enfin, dans une deuxième tranche de travaux, la reprise d'un drain au pourtour de l'église a permis de relever en coupe quelques murs appartenant à un édifice plus ancien ainsi qu'un certain nombre de tombes médiévales. Les éléments mis au jour restent toutefois trop disparates pour qu'il soit possible de proposer une quelconque restitution d'ensemble.

Commune : LIGNAN de Bordeaux, canton de Créon

Lieu-dit : "Quartier de Cavailiac"

Type de gisement : Fosse antique d'extraction de l'argile

Nature des travaux : Sauvetage urgent

Bibliographie : -

Responsable : Pierre Regaldo-Saint Blancard, I.T.A., C.N.R.S., Université de Bordeaux III, C.R.I.A.A. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Esplanade des Antilles, 33405 Talence Cédex, Tél. : 56-80-84-83 poste 579 (futur n° 56-84-50-50)

En 1985, lors d'un labour de défonçage pour la plantation d'une vigne, une zone sensiblement rectangulaire est apparue, présentant des vestiges d'un habitat gallo-romain.

En fait, après observation par une fouille de sauvetage, il s'agit d'une fosse d'une quinzaine de mètres de diamètre, comblée par la destruction d'un habitat, avec du matériel pouvant aller du I^{er} à la fin du IV^{ème} siècle. Cette fosse semble être due à l'extraction du limon argileux à des fins céramiques.

Alors que plusieurs autres sites antiques sont recensés à Lignan, celui-ci était resté inconnu. D'un autre point de vue, c'est le quatrième site antique de production céramique reconnu à ce jour dans ce secteur de l'Entre-Deux-Mers (Lignan-Sadirac).

Commune : **LIGNAN de Bordeaux**, canton de Créon

Lieu-dit : --

Type de gisement : **Eglise**

Nature des travaux : Sauvetage urgent

Bibliographie : "L'église de Lignan de Bordeaux", in *Dossier Archéologie Funéraire 1986*, Société Archéologique de Bordeaux, 77 (1986), à paraître.

Responsable : Pierre Regaldo-Saint Blancard, I.T.A., C.N.R.S., Université de Bordeaux III, C.R.I.A.A. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Esplanade des Antilles, 33405 Talence Cédex, Tél. : 56-80-84-83 poste 579 (futur n° 56-84-50-50)

Dans une perspective de rénovation de l'église de Lignan, avait été envisagée la possibilité de la pose d'un drain, le long du côté sud. L'on savait depuis longtemps que le sol autour de l'église contenait des vestiges d'un certain intérêt (tombes monolithes, sarcophages, vestiges antiques, etc). Furent donc décidés des sondages archéologiques en préliminaire à la fois à un sauvetage et aux travaux de restauration eux-mêmes.

Les sondages mirent au jour la fondation d'un mur en avant du mur sud de l'église et parallèle à lui, faisant retour sous la façade occidentale. C'était vraisemblablement le premier mur de l'église, datable dans le XIème siècle, démolit et repris en retrait au XIIème siècle pour réduire la largeur de la nef, peut-être afin de la couvrir d'une voûte.

Cette observation peut se corréliser d'une part à l'existence de maçonneries en petit appareil du XIème siècle dans le mur nord et d'autre part à des traces, autrefois signalées par Brutails, d'un lambrissage premier de la nef.

Le long de ce mur détruit était un sarcophage monolithe à logette céphalique, en grande partie cassé au XIXème siècle. Sous ce sarcophage, et en partie engagée sous le mur, a seulement été aperçue une inhumation en pleine terre qui témoigne d'une occupation sous forme de nécropole, antérieure à l'église du XIème siècle.

Le long du chevet sud, deux autres sépultures en coffre, bâties en dalles de calcaire, à logettes céphaliques, contenaient les ossements de deux femmes.

Une de ces tombes présentait, au dessus de l'épaule droite de la morte, un petit récipient globulaire à long col en verre (orcel). Cette tombe possédait encore une couverture faite de plusieurs dalles, l'autre l'avait perdue, semble-t-il au cours d'un bouleversement général de ce secteur (notamment abaissement du niveau du sol), peut-être attribuable au XVIème siècle.

Les sondages démontrèrent aussi l'inutilité de la pose d'un drain et l'état satisfaisant des fondations. Les travaux de rénovation ne devant de ce fait plus toucher au sous-sol, les opérations de sauvetage furent arrêtées à ce point.

Les données recueillies lors de la fouille font complètement reconsidérer l'histoire de cette église.

D'autre part ce sauvetage se situe dans un contexte global tel, que d'autres opérations analogues doivent avoir lieu qui constitueront un corpus non négligeable de données sur l'architecture des églises et leurs antécédents, sur les modes d'inhumation et l'anthropologie des populations du Bordelais au Moyen-Age. Lignan est un élément dans ce contexte.

Commune : SADIRAC, canton de Créon

Lieu-dit : "Fréchinnet"

Type de gisement : Village abandonné et atelier de potiers, XVIe/XVIIe siècle

Nature des travaux : Fouille programmée (programme H 30)

Bibliographie : "Sadirac au début de l'époque moderne : le site potier de Fréchinnet", *Société Archéologique de Bordeaux*, 77 (1986), à paraître

Responsable : Pierre Regaldo-Saint Blancard, I.T.A., C.N.R.S., Université de Bordeaux III, C.R.I.A.A., Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Esplanade des Antilles, 33405 Talence Cédex, Tél. : 56-80-84-83 poste 579 (futur n° 56-84-50-50)

Ce site fut remarqué à la suite de travaux routiers qui, reprenant le talus, accrochèrent une tessonnière.

Il s'agit apparemment d'un village abandonné au début du XVIIème siècle. Malheureusement, un labour ancien, bien que peu profond, n'a laissé que des traces peu nettes et assez hypothétiques de l'habitat.

On y a retrouvé deux fours côte à côte, précédés d'une fosse d'accès commune. Malgré un décalage chronologique du tant à la construction qu'à l'abandon, ces deux fours ont travaillé en batterie, fait unique à Sadirac dans l'état actuel de l'étude. Leur construction doit remonter sensiblement au milieu du XVIème siècle. Ils participent bien dans leur conception des innovations technologiques assez erratiques et souvent restées sans suite de cette époque : c'était aussi le cas du four SB3 de Sableyre et d'autres retrouvés à Langoiran, qui sont tous un peu antérieurs.

Ils sont un excellent intermédiaire entre le four médiéval traditionnel et le four sadiracais moderne, l'un possédant un alandier et creusé dans le sol jusqu'au niveau du laboratoire, l'autre sans alandier, avec des parois très épaisses, entièrement bâti hors de terre. Ceux-ci sont de plan rond, avec un mur de refend et précédés d'un alandier. Foyers et alandiers sont partiellement enterrés ; construits dans une fosse creusée dans le limon, plus grande qu'eux, ils ne présentent qu'un parement interne de briques.

Pour les parties hautes, d'après les déblais de démolition, il faut imaginer un parement externe de pierres irrégulières. Ces fours étaient périodiquement nettoyés, ce qui a provoqué un recreusement en cuvette au centre des foyers.

Après la destruction des parties hautes, les foyers et la fosse d'accès furent comblés de terres et de tessonnières très déplacées, datables dans le début du XVIIème siècle. Il semblerait qu'un autre village ait été abandonné dans ce même secteur de Sadirac, sensiblement à la même date.

Dans la connaissance de la continuité de l'artisanat potier de Sadirac, subsistait une lacune entre le milieu du XVIème siècle et la première moitié du XVIIème siècle. Ce site correspond à cette époque et comble cette lacune, mais seulement en partie.

En effet, si les fours permettent effectivement de faire la jonction entre la fin du Moyen-Age et le XVIIème siècle, il n'a malheureusement pas été retrouvé de tessonnière de la fin du XVIème siècle. La lacune a donc été réduite mais subsiste encore ; on espère parvenir à la combler par l'étude du prolongement oriental du site de Sableyre, sous le lotissement des Prés de Siron.

Commune : SADIRAC, canton de Créon

Lieu-dit : "Sableyre"

Type de gisement : Atelier de potiers

Nature des travaux : Fouille programmée (programme H 30)

Bibliographie : "Sadirac à la fin du Moyen-Age : le site potier de Sableyre", *Société Archéologique de Bordeaux*, 76 (1985), p. 57-71. "Les potiers et les intempéries : structures de production céramique dans l'Entre-Deux-Mers à la fin du Moyen-Age", *Aquitania*, à paraître.

Responsable : Pierre Regaldo-Saint Blancard, I.T.A., C.N.R.S., Université de Bordeaux III, C.R.I.A.A., Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Esplanade des Antilles, 33405 Talence Cédex, Tél. : 56-80-84-83 poste 579 (futur n° 56-84-50-50)

Le site de Sableyre est le plus riche repéré à ce jour à Sadirac. Cette commune est pourtant marquée par une occupation potière fort ancienne et encore existante de nos jours.

Ce site est en étude depuis trois ans. Vaste de plus de deux hectares, il s'étend sur plusieurs parcelles et plusieurs lieux-dits (Sableyre, Puimarseau, Siron).

Après les sondages de 1983, les fouilles de 1984 et de 1985, on était à même de dresser le modèle interprétatif suivant :

- Le site est composé d'un certain nombre de "parcelles" juxtaposées, consacrées à une occupation potière ; on en distingue au moins six. Ces "parcelles", de superficie restreinte, contiennent des fours et des fosses d'extraction du limon argilo-sableux. Celles-ci sont de petite taille : environ 2 m³ en moyenne. Elles sont creusées en une campagne et, en général, agrandies en un second temps ; puis elles sont comblées de terres, de cendres et de tessonières. Étroitement juxtaposées, elles se recoupent parfois, mais il n'apparaît aucune progression régulière qui soit fonction de la chronologie. On peut imaginer que leur creusement et leur comblement répondent à un cycle sensiblement annuel.

Sauf à la périphérie du site où l'on aurait des développements plus tardifs (four SB3), les fours sont du type médiéval ordinaire : laboratoire au dessus du foyer et séparé de lui par une sole à carneaux soutenue par un mur de refend ; alandier voûté précédé d'une fosse d'accès ; l'alandier, le foyer et une partie du laboratoire sont enterrés. Au moins dans l'état actuel de la chronologie, on ne peut distinguer dans la même "parcelle" des zones distinctes consacrées à la cuisson et à l'extraction.

A cette occupation en fours et fosses d'extraction, il paraît logique d'ajouter un atelier et peut-être un habitat. Mais les labours profonds n'en ont laissé aucune trace. Chacune de ces "parcelles" a une période d'occupation assez longue : de la fin du XIV^e siècle au début du XVI^e. Il semblerait toutefois que les deux plus à l'est descendent jusqu'à la fin du XVI^e.

En 1986, l'effort a porté principalement en trois directions :

- l'affinement de la chronologie par l'étude (encore partielle) du matériel céramique ; des datations par archéomagnétisme devraient assurer cette chronologie ;

- en collaboration avec Michel Martinaud, l'élaboration d'une méthodologie de prospection appropriée et, par son application, une progression dans la connaissance du site ;

- des fouilles de validation ou de vérification de points particuliers, limitées en extension à cause des vignes.

Ainsi se voient confirmées :

- la juxtaposition de parcelles distinctes mais de même occupation et de même chronologie ; certaines limites ont pu être précisées ;
- l'existence de l'atelier à côté des fosses et des fours, par la découverte d'une fosse réutilisée en réserve d'argile bleue et de coulées de plomb-métal ;
- l'utilisation conjointe, et en mélanges variables suivant les formes à produire, du limon argilo-sableux et de l'argile bleue.

Des analyses sont en cours afin d'étudier la nature, le mode de collecte et d'utilisation des argiles. Apparemment, l'argile de la réserve n'a pas été réellement traitée, mais il y eut tri des mottes d'argile les meilleures.

La construction d'un lotissement sur la partie orientale du site va nécessiter une fouille extensive qui paraît assez prometteuse.

Commune : SAINTE-COLOMBE

Lieu-dit : "Le Bourg : l'église"

Type de gisement : Villa gallo-romaine, nécropole du Haut Moyen-Age à l'époque moderne

Nature des travaux : Sauvetage urgent

Bibliographie : Coste (R.), Fouilles gallo-romaines de Sainte Colombe, *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, XXXVI, 127, 1968, p. 18-20 et XXXVII, 133, 1969, p. 93-104.

Responsable : Sylvie Faravel, étudiante en 3ème cycle, boulevard Jean-Jacques Bosc, 33000 Bordeaux

Un projet de drainage du côté nord de l'église de Sainte Colombe (Canton de Castillon), menaçait de destruction une partie du sous-sol archéologique de l'actuel cimetière paroissial. Une fouille préliminaire à ces travaux put être conduite en juin 1986 grâce à une action concertée entre la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, le Service Départemental d'Archéologie et la municipalité.

L'église de Sainte-Colombe, en grande partie romane, est édifiée en bordure de plateau sur les substructions d'une villa gallo-romaine découverte au siècle dernier et partiellement fouillée dans le courant des années 1960 par M. R. Coste.

Quoique limitée à une tranchée de 20 m de long sur 1 m à 1,50 m de large implantée entre le chevet et le portail de l'église le long des fondations, cette intervention a permis de reconstituer l'évolution du site. La villa de Sainte-Colombe, tardive, a été transformée autour du VIIe siècle en nécropole et a conservé sa vocation funéraire jusqu'à nos jours. Différents types de sépultures ont été ainsi mis au jour : tombes en fosse ou en cercueil modernes, tombes en coffre de pierre anthropomorphes médiévales et cuves monolithes trapézoïdales de sarcophages mérovingiens. Ces dernières quoique perturbées par des inhumations postérieures ont livré un important mobilier funéraire en fer (deux scramasaxs, un petit couteau, deux plaques boucles, un ardillon de plaque boucle).

Un sondage annexe effectué à l'emplacement de deux tapis mosaïqués polychromes à décor géométrique découverts en 1884 devant le portail de l'église permis de vérifier l'exactitude des relevés du siècle dernier et de constater l'état inégal de leur conservation.

Fig. 7 : Sainte-Colombe, Sépulture en coffre de pierre antropomorphe médiévale.



Commune : SAINT-GERMAIN D'ESTEUIL

Lieu-dit : "Brion"

Type de gisement : Agglomération gallo-romaine avec occupation protohistorique et réoccupation médiévale

Nature des travaux : Fouille programmée (chantier-école), programme H 20

Bibliographie : Gallia, Informations archéologiques, 1985, 43, p. 234

Responsable : Pierre Garmy, Directeur des Antiquités Historiques d'Aquitaine, 26-28, place Gambetta, 33074 Bordeaux Cédex, Tél. : 56.52.01.68, poste 331

La campagne de fouilles programmée 1986 sur le site de Brion à Saint-Germain d'Esteuil (Gironde) s'est déroulée en trois sessions de trois semaines chacune.

La première, lors des vacances universitaires de Pâques, a servi de support à la session du chantier-école destinée aux étudiants de l'Université de Bordeaux III. La seconde, étalée sur le mois d'août, a été orientée sur l'étude de l'occupation castrale et, enfin, une nouvelle session du chantier-école a fonctionné à la fin de l'été à l'intention d'un public large et diversifié (bénévoles, responsables associatifs, étudiants étrangers, etc...).

Parallèlement, tout au long de l'année, les membres de l'association des amis du site (L.A.S.A.S.G.E.) ont poursuivi un très important travail de nettoyage et de déboisement qui a largement contribué à la meilleure intelligence qu'on peut avoir aujourd'hui du site.

Les deux sessions du chantier-école ont été, comme en 1985, organisées et encadrées par l'équipe de la Direction des Antiquités Historiques avec l'aide, scientifique et pédagogique, de Messieurs les Professeurs Louis Maurin et André Coffyn. Les activités de terrain, lors de ces deux sessions, ont été concentrées sur le secteur central (zones 1 et 2) dont l'exploration est pratiquement achevée.

Le chantier a, de plus, bénéficié cette année de la collaboration de Pierre Sillières (U.A. 991 du C.N.R.S.) qui a bien voulu se charger de l'étude de la voie construite repérée en 1985 dans le secteur sud-est du site.

Enfin, l'étude systématique de l'occupation castrale médiévale de Brion a été inaugurée sous la direction de Sylvie Faravel, étudiante en doctorat à l'Université de Bordeaux III.

1) La fouille du secteur central, zones 1 et 2

Commencée lors de la première campagne en 1985, la fouille des zones 1 et 2 s'est poursuivie dans trois directions :

- d'une part, l'extension du décapage mécanique qui a porté la surface ouverte à environ 1800 m² et a permis de compléter notablement le plan des structures observées précédemment.

- d'autre part, la fouille en extension de secteurs préalablement choisis en fonction de leur intérêt propre ou de leur représentativité supposée pour l'ensemble des deux zones.

- enfin, un certain nombre de sondages profonds, le plus souvent limités à quelques mètres carrés destinés à établir la stratigraphie complète du quartier, notamment en ce qui concerne la période de construction des îlots et les séquences chronologiques qui ont précédé cette construction.

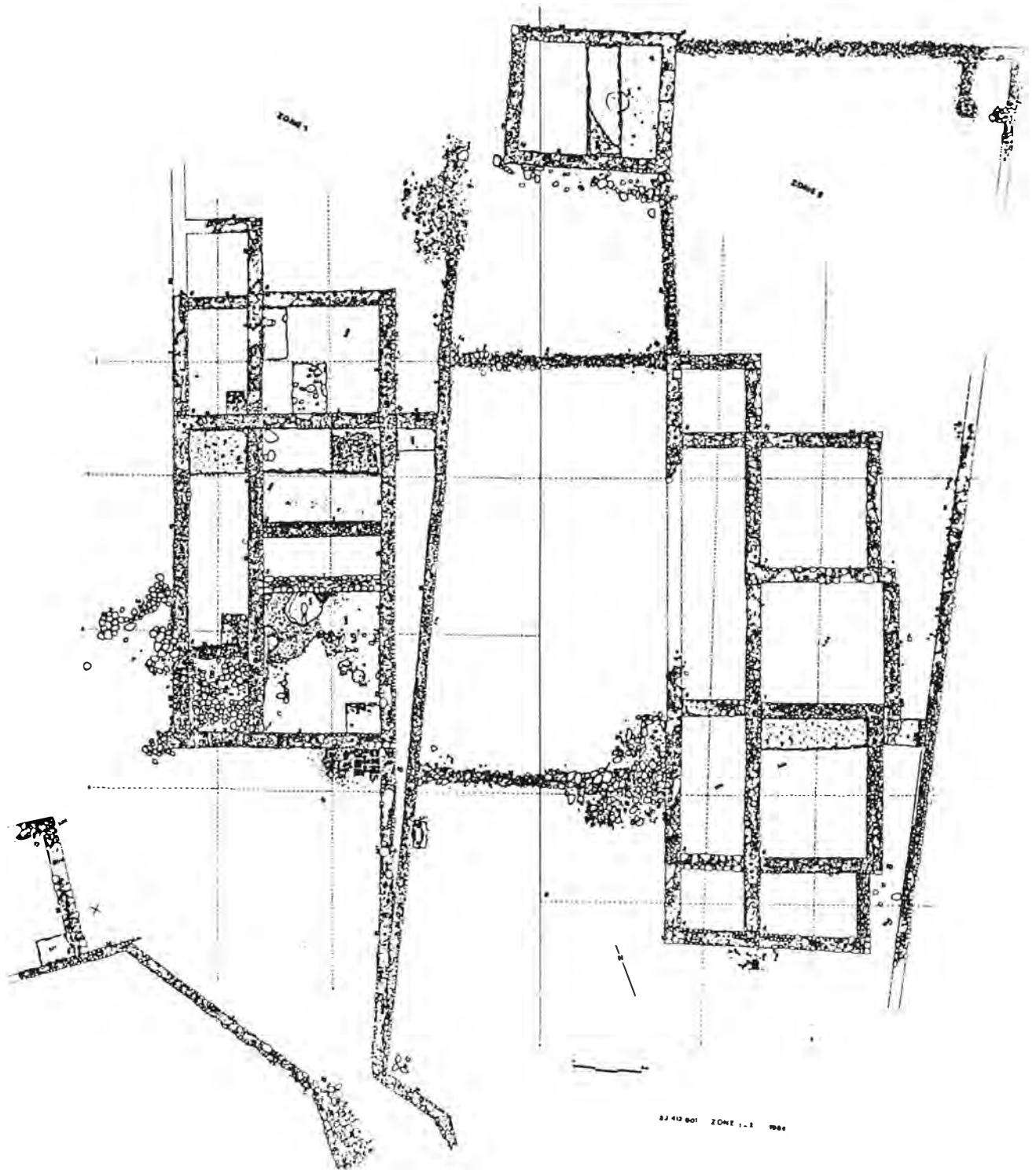


Fig. 8 : Saint-Germain-d'Esteuil, plan général du quartier central, zones 1 et 2
33 412 001, 1986

a) Plan général et organisation de l'espace

La première constatation qui s'impose au vu des résultats de la deuxième campagne menée à bien dans le secteur central est l'extrême arasement des structures. Cet arasement, sans doute lié à la mise en culture des terrains, est poussé à un point tel que sur l'ensemble du bâti mis au jour, une seule pièce avait conservé son sol d'occupation (zone 1, secteur 3) et que partout ailleurs les structures sont à l'état de fondations ou même de tranchées de fondations (secteurs 16 et 17).

C'est dire que le plan d'ensemble que l'on peut décrire n'est qu'un plan de fondations qui, pour intéressant qu'il soit, ne permet pas d'établir l'articulation fonctionnelle exacte des bâtiments.

Cependant, par rapport à l'image que l'on pouvait se faire de l'organisation de l'espace en 1985, la vision d'ensemble a considérablement changé. Nous décrivions alors le quartier comme "un ensemble urbanistique homogène composé de deux corps de bâtiments principaux implantés de part et d'autre d'un espace ouvert... dans les deux cas, on note la présence en arrière de la façade ouest... d'un mur d'orientation sensiblement différente de celle de l'ensemble des vestiges (qui) ne semble pas correspondre... à un état architectural chronologiquement différent de l'ensemble". Point par point, cette description reste exacte et rien n'est venu en 1986 en contredire le détail.

Ce qui a fondamentalement été modifié, par contre, c'est notre appréhension globale du schéma régulateur du quartier : alors qu'il nous apparaissait comme évident que les deux bâtiments principaux (dont on trouve des exemplaires morphologiquement très proches sur la partie haute du site) constituaient les lignes de force principales de l'urbanisme (parallélisme, orthogonalité, module à peu près identique), l'image prévaut maintenant d'un découpage du terrain en "lots" préalable à l'édification des bâtiments. On observe un bon exemple de ce type de découpage marqué sur le terrain par des murs d'enclos en pierre, dans la zone 2.

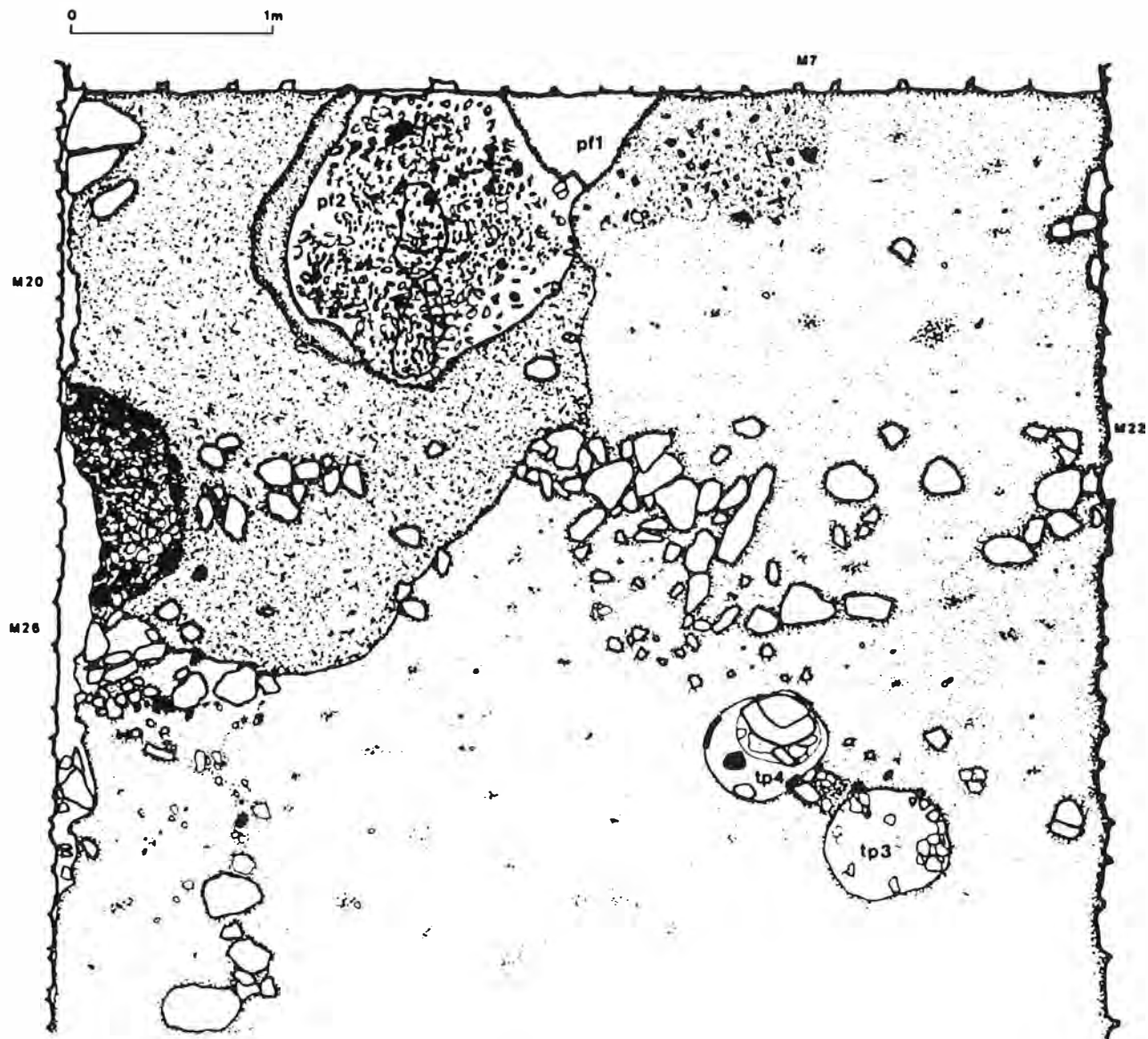
La concomitance de cet éventuel lotissement général du site et l'adoption très large d'un module de bâtiment standardisé (enfilade de 3 ou 4 pièces s'ouvrant sur une galerie-façade bordée par une pièce en saillie sur façade latérale) donne à penser que l'on a affaire à une urbanisation fortement dirigée laissant peu de place à l'initiative personnelle, si ce n'est dans le détail des dispositions intérieures de chaque îlot.

L'ensemble du mobilier découvert en fouille durant les campagnes 1985 et 1986 a été lavé, marqué et classé. Une première étude superficielle permet de confirmer la datation proposée précédemment :

- construction des îlots : époque claudienne ;
- abandon-destruction : première moitié du II^{ème} siècle (avec cependant la présence sporadique dans les niveaux supérieurs d'éléments plus récents, en particulier quelques monnaies du III^{ème} siècle).

b) Les états antérieurs

Le secteur 1 de la zone 1 avait livré, en fin de campagne 1985, les premiers éléments d'une occupation antérieure à la construction de l'îlot. Il s'agit d'un horizon caractérisé par des structures en négatif (trous de poteaux et callages), des plaque-foyers en argile montées sur radier de tessons de poteries concassées et de coquilles d'huîtres (*Archéologie en Aquitaine*, 4, 1985, fig. 40, p. 56). Le niveau d'occupation correspondant à ces aménagements est un sol de terre battue avec épandages de cendres et de charbons de bois.



33412001 ZONE1

SECTEUR 1

Fig. 9 : Saint-Germain-d'Esteuil, Relevé de structures antérieures à l'architecture, Zones 1 et 2

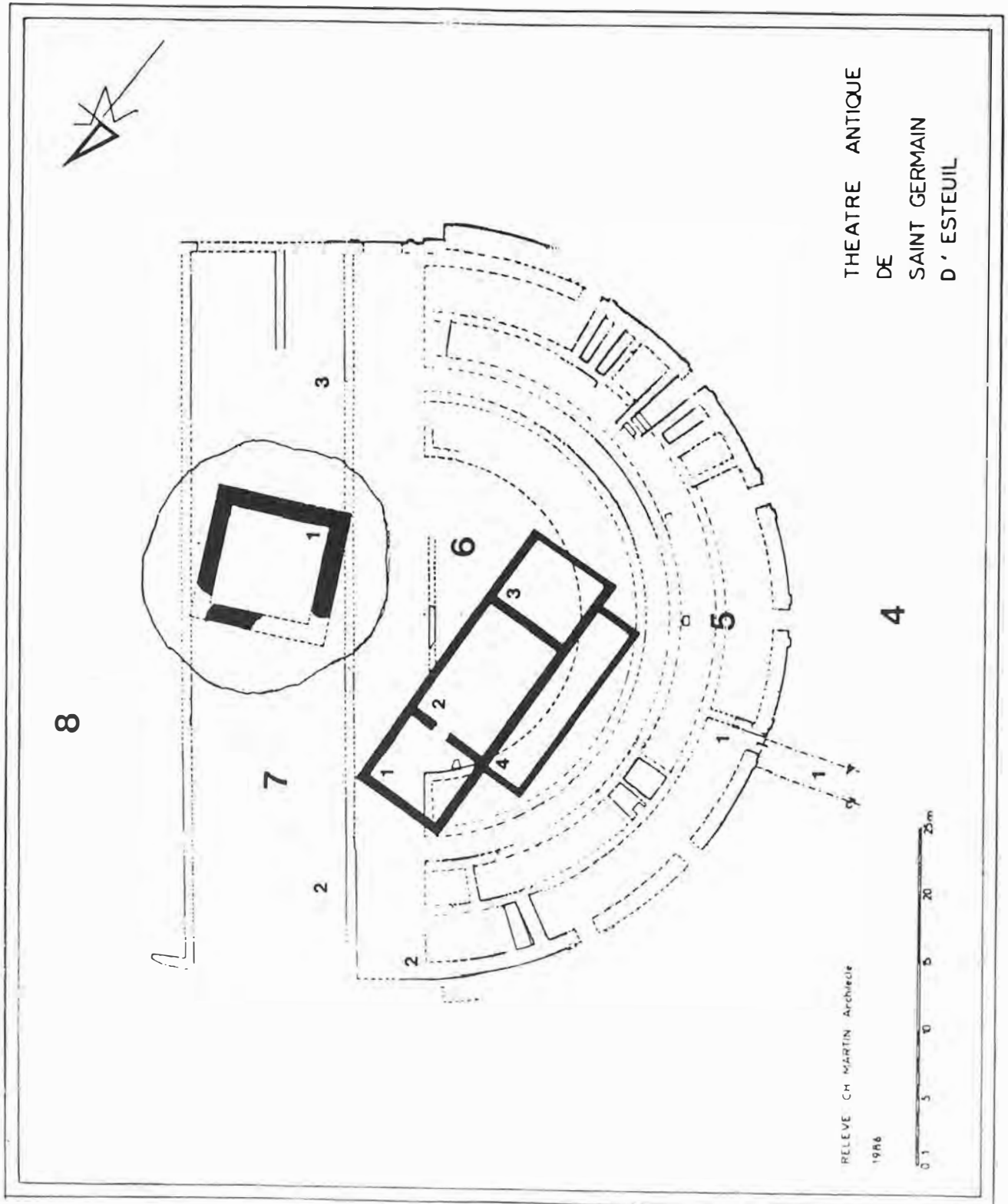


Fig. 10 : Théâtre antique de Saint-Germain-d'Esteuil, Relevé Ch. Martin, Architecte, 1986

- 8 Zone
- 3 Secteur
- tranchée extérieure théâtre

Dans d'autres secteurs, des dispositions semblables ont permis de s'assurer que cette occupation était généralisée à l'ensemble du quartier central.

Le mobilier céramique qui a servi de radier à certaines des plaques foyers incite à dater l'horizon de la période augustéenne tardive et de la période tibérienne.

c) Conclusion

Evidemment limitée pour l'étude des cadres de vie quotidienne en raison de l'état de conservation des vestiges, la fouille des zones 1 et 2 a cependant été d'un apport déterminant pour la compréhension de l'occupation de l'espace au cours du premier siècle de notre ère liée aux processus de romanisation de la région. Romanisation qui apparaît comme tardive (milieu et troisième quart du I^{er} siècle) et qui en est d'autant plus spectaculaire et forte sur le terrain : après une perduration longue de cadres de vie issus de la protohistoire jusqu'à l'époque tibérienne au moins, on assiste à la mise en place d'un urbanisme et d'une architecture fortement emprunts de règles romaines et ce de manière apparemment très dirigée et très planifiée.

2) Le secteur du théâtre

Une nouvelle opération archéologique a été entamée cette année sur le site de Brion. Elle a pour objet l'étude de sa réoccupation médiévale. Les observations faites sur le terrain depuis plusieurs années avaient en effet permis de constater la présence des vestiges d'un habitat castral médiéval implanté à l'extrémité sud de l'île de Brion (zone du théâtre gallo-romain) qui a laissé sa trace dans la microtoponymie (toponyme voisin "Le Castet").

a) Le monument antique

Seul théâtre connu en Gironde, il est de taille moyenne (grand diamètre : 55 m) et possède des caractéristiques originales : implanté en terrain plat, il est entièrement construit, formant un hémicycle régulier et doté d'un mur de scène, il se rapproche davantage des théâtres urbains que des théâtres de sanctuaires ruraux.

Autour d'une *orchestra* relativement grande (\varnothing 10,50 m) dont le sol est formé par l'affleurement calcaire, la *cavea* se développe en quatre anneaux concentriques qui correspondaient peut-être à autant de *meniana* (on ne peut pas l'affirmer pour l'instant, les murs de précinction n'étant pas conservés). Destinés à supporter les gradins dont il ne reste aucune trace (ils étaient peut-être en bois ?), les deux anneaux supérieurs sont reliés par des séries de murs rayonnants remblayés par un mélange de terre et de mortier, le troisième est formé par une voûte basse, elle aussi peut-être remblayée, tandis que la travée inférieure forme une maçonnerie pleine. La couronne extérieure de la *cavea* est conservée sur une élévation variant de 0,20 m à 2,50 m (les parties les mieux conservées sont protégées par un important déblai accumulé depuis l'abandon et la destruction progressive du théâtre). Elle est construite en petit appareil calcaire jointoyé au fer qui alterne avec quelques assises de réglage de brique. Les accès aux gradins se faisaient par un système de 7 entrées disposées de façon symétrique : 1 dans l'axe médian du théâtre et 3 de part et d'autre. Ces entrées, marquées de part et d'autre par un pilastre latéral ouvraient sur un escalier de pierre (l'un d'eux partiellement dégagé est très bien conservé) donnant accès à la partie médiane de la *cavea* tandis qu'une autre série d'escaliers desservait probablement les parties supérieures et inférieures des gradins. La *cavea* se trouve limitée par deux *parodoi* donnant accès vraisemblablement à la scène et un mur de scène très arasé dont un contrefort a été dégagé à l'ouest.

Les premières données archéologiques concernant le théâtre permettent de situer sa création après la première moitié du I^{er} siècle de notre ère et d'envisager un abandon relativement rapide. Cette dernière hypothèse ne pourra être vérifiée que par une étude poussée du théâtre, d'autant plus que l'existence de part et d'autre des extrémités de la *cavea* d'un "décrochement" plaqué à la couronne externe de la *cavea* dans un axe légèrement différent s'explique mal et pourrait correspondre à une reprise ou une ébauche de transformation du théâtre.

b) L'habitat castral

* La tour

Placée au centre de l'habitat castral, installée sur la scène du théâtre, elle se présente comme un bâtiment carré de 10 m de côté à l'extérieur pour 7,50 m à l'intérieur. Effondrée, elle est conservée sur une faible hauteur (2 à 3 m de haut maximum). Totalement ennoyés dans leur propre effondrement, n'apparaissent pour l'instant que la partie supérieure des murs sud, est, ouest et une partie du mur nord. Ces murs, larges de 1,20 m, semblent posséder un parement extérieur soigné et un blocage interne de pierres et de terre.

* Le logis

A quelques mètres au sud de la tour se trouve un second bâtiment beaucoup plus vaste installé dans un axe nord-sud sur l'*orchestra* et sur la travée inférieure de la *cavea* du théâtre. De forme rectangulaire (23 m de long x 7,50 m de large extérieur), il est doublé à l'ouest par une sorte de galerie accolée (15 m de long, 3,50 m de large extérieur) (surface totale 225 m²) et se compose de quatre pièces. Ce bâtiment est conservé sur une élévation moyenne de 1 m à 1,50 m. Comme la tour, il est complètement pris dans la masse de son effondrement. Ces caractéristiques permettent de l'identifier à la partie résidentielle de l'habitat castral. Scellé par son effondrement et susceptible de renfermer des niveaux d'habitat riches en indicateurs chronologiques, il a été choisi pour l'implantation du premier secteur de fouille.

* La basse-cour

Située au nord-est de la tour en dehors du théâtre, elle couvre sur une surface de plus de 300 m² l'extrémité nord du promontoire calcaire dominant d'1 à 2 m la partie centrale de l'"Isle de Brion". Elle est perforée de nombreuses structures : silos, trous de poteaux, trous d'extractions de meules dont certaines, cassées, sont restées en place. Dans cette zone, un décapage complet du calcaire, où les structures apparaissent en négatif, sera effectué au moment choisi de la fouille de la basse-cour. Pour l'instant sa couverture d'humus ne permet pas la réalisation d'un premier relevé, mais la protège du lessivage provoqué par les pluies (et les curieux).

* L'enceinte

L'ensemble des structures castrales se trouvant naturellement isolé par l'existence autour de l'Isle de Brion du marais de Raysson décrit encore au début du XVIII^{ème} siècle sur la carte de Masse comme "inondé et impraticable la majeure partie de l'année". Mais il semble avoir existé une sorte d'enceinte autour de l'habitat castral. Tout à fait originale, elle est formée par la combinaison d'ouvrages de terre et de réutilisation des structures antiques. Il est probable que l'arc de la *cavea* ait constitué une protection pour l'ensemble tour/logis, tandis que le mur de scène contre lequel la tour s'interrompt a pu renfermer cette protection. Les insuffisances évidentes de ces défenses préétablies ont été compensées par le creusement d'un fossé et la construction d'un talus à l'est, à l'ouest et au nord du théâtre. Cette "enceinte", qui fera l'objet d'un relevé topographique et d'une étude à part entière, se présen-

Fig. 11 : Saint-Médard-d'Eyrans
- - - Sondages

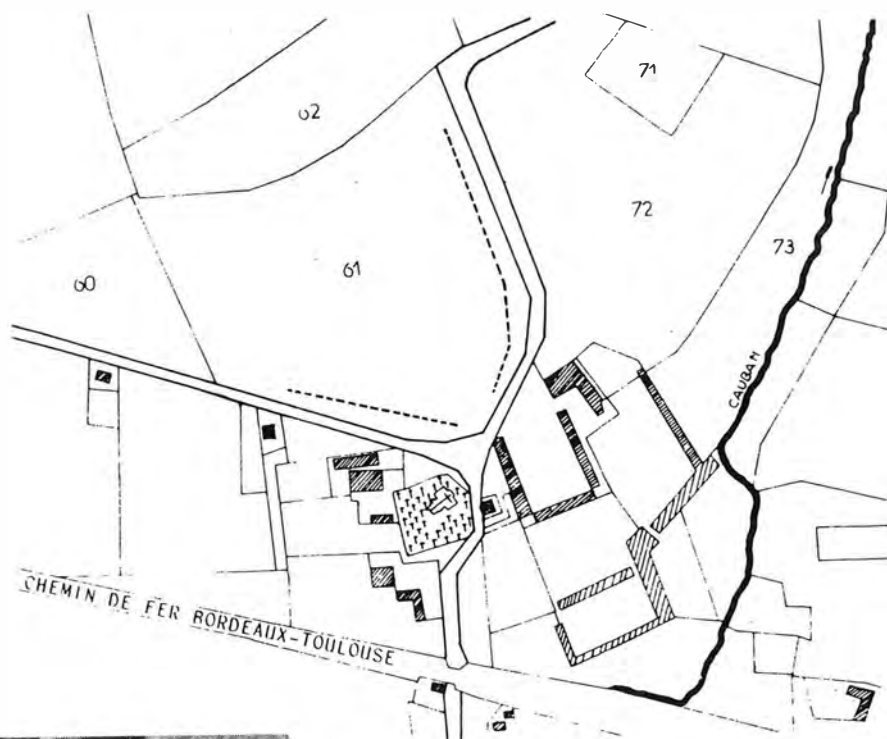


Fig. 12 : Saint-Vincent-de-Pertignas, sépulture en coffre de pierre anthropomorphe médiévale
avec logette cephalique verticale

te comme une structure complexe, originale, mais aussi précaire et peu élaborée qui tendrait à plaider en la faveur d'une occupation relativement brève de l'habitat castral et qui contraste avec le caractère soigné de l'ensemble tour-logis.

c) Conclusion

Les résultats obtenus lors de cette première campagne de fouille permettent d'ores et déjà d'éclairer notre connaissance de la réoccupation médiévale du site de Brion : tout laisse maintenant supposer que nous avons affaire à une réelle réoccupation ayant suivi un long abandon du site (resté fréquenté mais non habité) faite entre la deuxième moitié du XIV^{ème} siècle et la première moitié du XV^{ème} siècle par une maison noble.

3) Fouille de la chaussée sud-est

Depuis le creusement d'un canal d'assèchement du marais, des couches de pierres apparaissaient sur les parois du fossé et indiquaient la présence d'une chaussée ancienne au sud-est du site antique.

En 1985, un premier décapage de ce talus fit apparaître plus clairement les différentes strates de cette voie : on reconnaissait deux niveaux de pierres (couches 1 et 3 de notre coupe) séparées par une strate de terre mêlée de calcaire finement concassé (couche 2 ; l'ensemble reposait sur un niveau d'argile brune (couche 5) qui recouvrait le socle calcaire.

Au premier abord, l'examen de cette coupe faisait évidemment penser à la structure des voies romaines constituées généralement d'un hérisson de base (couches 3 et 4), puis d'une strate damée (couche 2), enfin d'une surface de roulement formée de cailloux et de petits pavés (couche 1). Pour préciser cette première stratigraphie et pour vérifier l'hypothèse de l'identification d'une voie romaine, une fouille véritable de la chaussée a été réalisée en 1986.

Les éléments de datation sont fort rares, ce qui est d'ailleurs habituel dans ces sondages sur des routes. Néanmoins, il est assuré que la route 1, celle qui correspond aux strates 1 et 2, n'a guère plus d'un siècle ou deux, puisqu'on y a trouvé des morceaux de bouteilles vertes et des fragments de brique moderne du type "brique mécanique".

La route 2, constituée par les couches 3 et 4, est évidemment antérieure mais il est difficile d'en dire plus. A notre avis, elle n'est pas contemporaine de l'agglomération gallo-romaine du Castet à Saint-Germain-d'Esteuil puisque de nombreux moellons provenant du parement des édifices antiques ont été utilisés pour sa surface de roulement. En outre, il y a la présence du clou, vraisemblablement médiéval.

En conséquence, malgré la rareté de ces quelques indices et l'incertitude des données chronologiques qu'ils fournissent, il est sûr que la route 2 n'est pas romaine. Là s'arrêtent nos affirmations.

Au-delà de cette quasi-certitude, ne peuvent être formulées que des hypothèses fragiles : par exemple, il est assez séduisant de mettre en rapport la route 2 avec la réoccupation médiévale du site de Castet, mais nous n'avons pour étayer cette chronologie que la présence d'un clou semblable à ceux de l'édifice installé dans la *cavea* du théâtre.

Commune : SAINT-MEDARD D'EYRANS

Lieu-dit : "Parcelle n° 61 Section A"

Type de gisement : Nécropole du Haut Moyen-Age

Nature des travaux : Sondages

Bibliographie : -

Responsable : Jean-François Pichonneau, I.T.A., Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, 26-28, Place Gambetta, 33074 Bordeaux cedex, Tél. : 56-52-01-68, poste 349

Le projet de construction d'un complexe sportif sur la commune de Saint-Médard d'Eyrans a provoqué en novembre 1986 une série de sondages sur la parcelle n° 61 section A.

Les parcelles n° 71, 72, 73 ont révélé en 1805 deux sarcophages sculptés gallo-romains (actuellement au Musée du Louvre), ainsi qu'un groupe en ronde-bosse détérioré. En 1946, 1956 et 1959, fut découvert un ensemble de sarcophages monolithiques trapézoïdaux attribuables à la période du Haut Moyen-Age, proche de l'église et dans le cimetière actuel.

Le fait que les sondages sur la parcelle 61 n'aient révélé aucun vestige ou mobilier archéologiques permet de localiser et de limiter géographiquement l'extension de l'occupation gallo-romaine et mérovingienne sur cette zone de la commune.

Commune : SAINT-VINCENT-DE-PERTIGNAS

Lieu-dit : "Le Bourg"

Type de gisement : Nécropole du Haut Moyen-Age à l'époque moderne

Nature des travaux : Sauvetage urgent

Bibliographie : -

Responsable : Christophe Sireix, vacataire, D.A.H.A., 4 rue de la Paix, 33150 Haut-Cenon

La fouille de sauvetage de Saint-Vincent-de-Pertignas s'est déroulée durant les mois de novembre et décembre 1986. Cette fouille a été provoquée par des travaux d'assainissement affectant les abords extérieurs de l'église de cette même commune. Grâce à la bonne entente entre l'Agence des Bâtiments de France, maître-d'œuvre des travaux, la municipalité de Saint-Vincent-de-Pertignas et la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, l'intervention archéologique a pu être menée dans des conditions très satisfaisantes.

La commune de Saint-Vincent-de-Pertignas se situe dans le nord de l'Entre-Deux-Mers à 45 km de Bordeaux, près de la petite ville de Saint-Jean-de-Blaignac. Son église est de fondation romane. Au début du XVIème siècle a été bâti, au nord de la nef romane, un bas-côté composé de quatre travées éclairées par des fenêtres ogivales.

Notre première tâche a été d'évaluer la profondeur des fondations de cet ensemble et, par ce fait, nous avons pu vérifier que l'édifice reposait entièrement sur le socle calcaire du plateau tubulaire. La fouille de sauvetage sur le tracé du futur "drain" a affecté trois zones principales : le chevet, le flanc sud et le portail de la partie romane de l'église.

1 - La fouille au niveau du chevet a permis d'apprécier une partie de la nécropole de la paroisse qui s'échelonne entre le XVIème et le XVIIIème siècle comportant de nombreuses sépultures en fosse et en cercueil. Un sondage de vérification n'a pas pu mettre en évidence une occupation antérieure à la fondation romane du XIIème siècle.

2 - La fouille au niveau du flanc sud de la nef romane a provoqué la découverte de plusieurs dizaines de sépultures d'enfants en très bas âge inhumés en pleine terre contre la fondation des murs et des sépultures dites "en coffre" formées de plusieurs éléments plus ou moins bien équarris datant du XIIème-XIVème siècle.

3 - La fouille au niveau du portail roman a révélé la présence de sépultures mérovingiennes en sarcophage agencées le long d'un mur gallo-romain de facture tardive pouvant correspondre à un édifice religieux paléochrétien (VIème-VIIème siècle). Aucune structure aussi ancienne n'avait jusqu'alors été observée dans les environs immédiats de l'église. Des sépultures s'échelonnant entre le Xème et XVIIIème siècle se superposaient à cet ensemble.

LANDES

Explorations archéologiques en 1986
(Fig. 13)



FOUILLE
PROGRAMMEE

SAUVETAGE

SONDAGE
PROSPECTION

AGE DU FER,
GALLO-ROMAIN
HAUT-MOYEN-AGE



MOYEN-AGE, MODERNE



Commune : SANGUINET

Lieu-dit : "Le Lac"

Type de gisement : Age du Fer, Gallo-romain

Nature de l'intervention : Fouille programmée (H 16)

Bibliographie : *Archéologia*, n° 179 - 1983, 194 - 1984, 216 - 1986 ; *Bulletin de la Société de Borda*, Emprise du camin Arriaou, Lalanne (R.), 1978 ; *BSB*, Présence humaine en Pays de Born, Capdevielle (P.), 1981 ; *BSB*, Les grandes jarres de Losa, Maurin (B.), 1983 ; *BSB*, Contribution à l'étude de la formation des lacs du littoral aquitain. Apports de l'archéologie, Capdevielle (P.), 1985 ; *Aquitania*, n° 3, Losa, village Gallo-romain, Maurin (B.) et Dubos (B.), 1985.

Responsable : Bernard Maurin, Collège de Parentis, 40160 Parentis-en-Born

Les objectifs que nous nous étions fixés à l'issue de la précédente campagne ont dans l'ensemble été atteints tant sur le site protohistorique de l'Estey du Large (programme H 16) que sur le site de Losa (programme H 13) avec en particulier le franchissement de la rivière par la voie romaine (programme H 14).

Mais l'un des points forts de la campagne de 1986 a été la découverte et l'étude d'une pirogue monoxyle à 1 km en aval du site protohistorique sur des fonds de 14 mètres.

I. Fouilles sur le site protohistorique

La campagne de 1986 a privilégié deux axes qui nécessitaient la mise en œuvre de moyens importants, techniques mais également humains.

Nous nous sommes attachés en premier lieu à compléter la connaissance que nous avons de l'enceinte de pieux et de l'important ouvrage de bois qui souligne la bordure nord du site. Un tel ensemble nous incite à nous poser de nombreuses questions car le volume de bois utilisé semble disproportionné avec la dimension de l'habitat et l'importance supposée du groupe humain qui l'a mis en place. Cela nous a amenés à compléter le relevé existant et à nous livrer à une étude détaillée d'une partie de l'enceinte de pieux.

Pour ce qui concerne la chronologie d'occupation du site nous avons mené à son terme la fouille stratigraphique entreprise en 1984 en arrivant au niveau -60 cm par rapport au sol sous-lacustre. Le mobilier archéologique relevé cette année vient confirmer le caractère original de la céramique du site protohistorique.

a) L'enceinte de pieux et de platelages

En ce qui concerne l'enceinte de pieux, l'étude réalisée au cours de la présente campagne est assez positive quant à ses résultats. La découverte de 18 pieux supplémentaires vient affiner le tracé de l'enceinte. Certes, nous sommes obligés de remarquer des irrégularités (interruptions, accumulation un peu anarchiques de pieux en certains points, triple alignement à l'Est) correspondant peut-être à des structures annexes (constructions ou points de passage ?) ; nous constatons malgré tout que le dessin général montre une enceinte ellipsoïdale régulière se prolongeant curieusement par l'ouvrage de bois de bord de rive où les alignements de troncs semblent dessiner un couloir de la largeur de la double enceinte.

La fouille menée cette année correspond à la partie nord-ouest du platelage de bord de rive. Le sondage ponctuel effectué sur cette zone montre que les troncs régulièrement alignés reposent sur d'autres troncs de diamètre et de dimension imposantes. Le volume de l'ouvrage semble disproportionné si l'on songe à un ensemble destiné à consolider la rive (rappelons qu'il s'agit d'une rivière très modeste). Peut-être faut-il donc y voir un caractère défensif

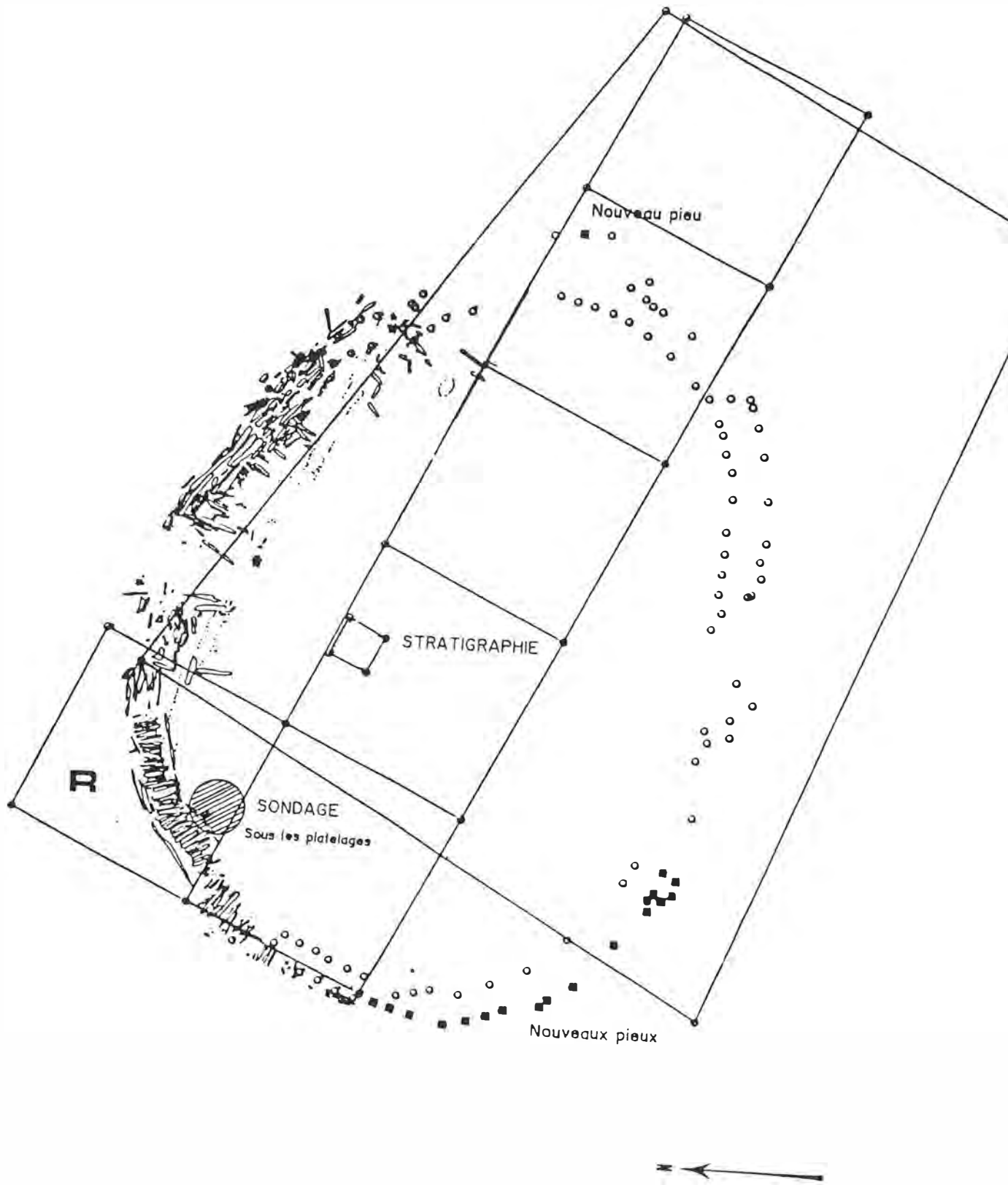


Fig. 14 : L'Estey du Large, découverte de pieux en 1986, échelle 1/500

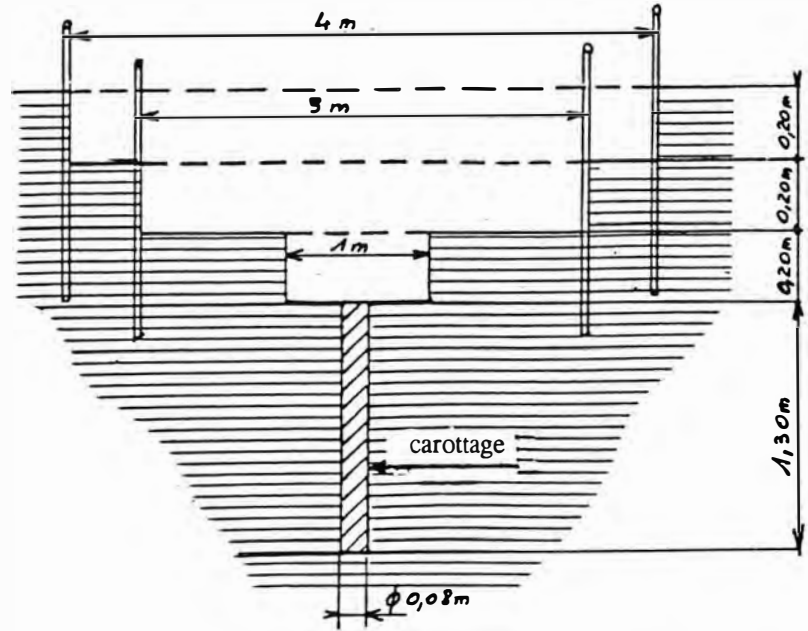


Fig. 15 : Stratigraphie.

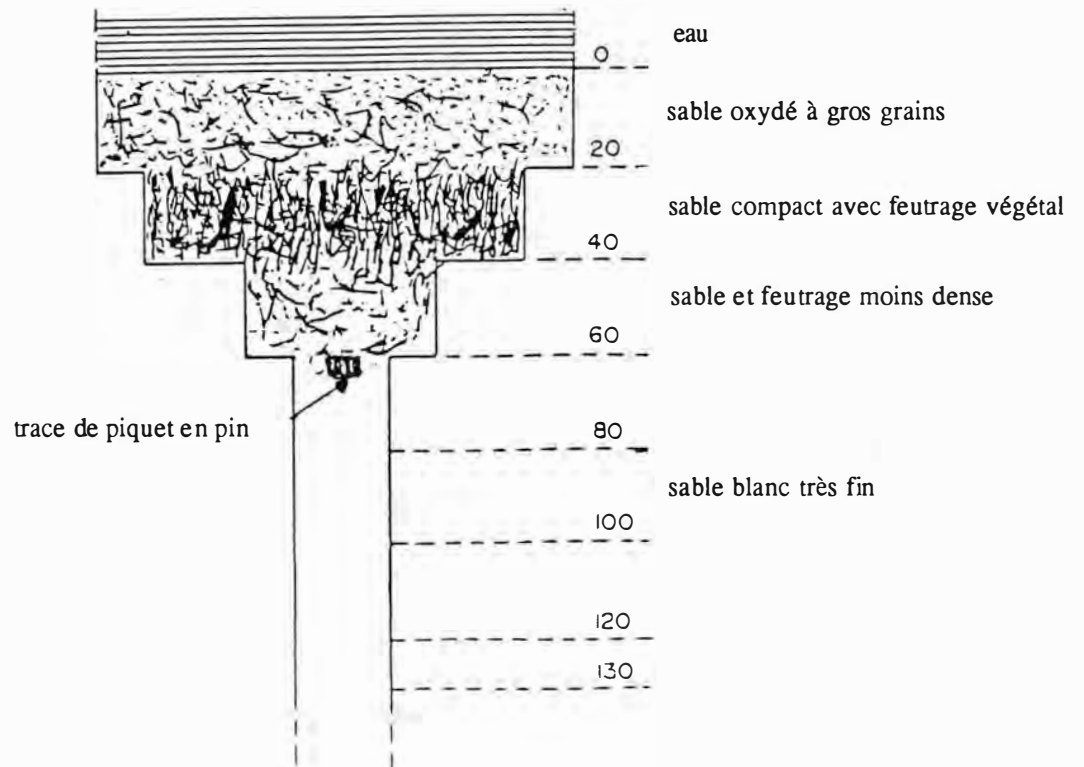


Fig. 16 : Nature des sols rencontrés.

dans la mesure où les platelages s'inscrivent dans le prolongement de l'enceinte. L'accumulation de bois associée à la dénivellation de la rive servant alors de base à un système défensif, d'un autre type que nous n'avons pu encore définir.

Rappelons qu'il s'agit pour nous d'avancer dans la compréhension d'un type d'habitat pour lequel il est difficile de faire référence à des sites connus. En effet les structures de bois que nous rencontrons n'ont pas d'équivalent sur les sites terrestres.

b) Le sondage stratigraphique

En 1984 nous avons réalisé un sondage stratigraphique portant sur 1 m², d'une profondeur de 80 cm. Ceci nous a conduit en 1985 à étendre cette fouille afin d'essayer de définir si dans les couches rencontrées nous trouvions plusieurs sols d'occupation nous permettant de remonter dans la chronologie.

En fin de campagne 1985 nous avons couvert le 1er horizon soit une couche de 20 cm sur 16 m². Cette année, nous avons dégagé le 2ème horizon, une couche de 20 cm (de -20 à -40 cm) pour une surface de 9 m² ainsi que le 3ème horizon, couche de 20 cm (de -40 à -60 cm) pour une surface d'un mètre carré. Puis nous avons effectué un carottage au centre de ce dernier carré sur une profondeur de 70 cm.

Nous avons comme l'an dernier procédé à un décapage par paliers, adapté à notre milieu.

Des conclusions très intéressantes peuvent être tirées de ce travail de deux années.

Si nous faisons abstraction de la sédimentation lacustre, le sol d'occupation ne semble pas excéder 15 cm. Les couches plus profondes révèlent un sol vierge. Ajoutons à cela la grande homogénéité du mobilier archéologique (typologie, décors originaux) et nous pensons que la durée d'occupation du site a vraisemblablement été réduite et ne doit pas excéder de beaucoup les dates extrêmes données par la dendrochronologie (Ier et IIème siècles avant J.-C.).

II. La pirogue de "Put Blanc"

Il s'agit d'une pirogue creusée dans le tronc d'un pin. D'une longueur hors tout de 8 mètres, c'est la plus grande de toutes celles que nous avons repérées. Elle mesure 0,75 m d'un bord extérieur à l'autre dans sa partie la plus large. Son architecture est assez comparable à celle qui est exposée au Musée de Sanguinet ; deux membrures taillées en relief dans la masse renforcent la partie arrière.

Nous avons été frappés par l'angle de ces membrures ; il n'y apparaît aucun signe d'usure, ce qui semblerait prouver que cette pirogue n'a que très peu servi. Le fond présente 9 trous de vidange (nables) de forme rectangulaire, répartis sur toute la longueur. Ils portent encore leur bouchon de bois parfaitement jointif.

L'intérêt présenté par la découverte de cette pirogue nous paraît de première importance et nous mène à formuler des hypothèses susceptibles de donner une nouvelle orientation à nos recherches. Si l'embarcation présente un intérêt en soi et peut nous permettre de nous livrer à une étude comparée des pirogues du lac de Sanguinet (nous en connaissons actuellement 5) sa situation géographique nous apporte des renseignements précieux. En effet l'environnement proche semble nous montrer qu'elle est échouée sur la rive du cours d'eau primitif. La pente, la nature du sol, la présence des souches confortent cette hypothèse. La profondeur de cette rive correspond à la courbe de niveau -14 m par

rapport à la hauteur d'eau actuelle. Le problème qui se pose à nous est donc la datation de cette rive nécessairement antérieure ou contemporaine à la période d'occupation que nous avons définie pour l'habitat de l'Estey du Large. Quatorze tessons de céramique commune très fruste ont été trouvés à proximité. Près d'une souche, sur la ligne de rive Est, à 25 m de la pirogue, nous avons relevé un fond de vase, plusieurs fragments de panse ainsi qu'un éclat de silex et 1/2 galet d'usure régulière.

III. Fouilles sur le site gallo-romain de Losa

La première partie du programme de 1986 portait sur le franchissement de la rivière par la voie dans son accès nord du village.

En second lieu nous avons procédé à deux prospections linéaires recoupant l'axe théorique de la voie et à une fouille du 1er horizon d'un espace d'habitat à l'ouest de cet axe. Ce travail s'est fait dans l'optique d'une compréhension de l'organisation générale des sols de circulation et des sols d'habitat dans cette partie du village.

a) Franchissement de la Gourgue par la voie romaine.

L'axe de la voie ayant été découvert l'an dernier et rattaché au système général de notre carroyage, nous avons entrepris cette année l'étude de sa structure par la méthode des profils (longitudinaux et transversaux).

Le profil en long fait apparaître deux parties bien distinctes. Nous remarquons une zone basse, avec dans la partie la plus profonde le lit de la rivière antique. L'épaisse couche de vase ne permet pas encore la description de la structure de l'ouvrage qui enjambait la rivière mais on en devine, au toucher, des éléments de bois sous les sédiments. La partie haute se présente sous la forme d'une avancée de plateau dessinant assez nettement une emprise surélevée de plus de 20 m de large. La faible différence d'altitude avec le niveau moyen de la rivière devait rendre cette zone assez instable et marécageuse en période de crue lors de la montée de la nappe phréatique. C'est vraisemblablement la raison pour laquelle le passage de la voie a été aménagé suivant une technique en usage à l'époque romaine dans la traversée des zones marécageuses et que plusieurs auteurs ont décrite. Il s'agit des longs ponts mentionnés par Tacite. Des pieux sont implantés dans le sol, ils retiennent un système de fascines de branchages, il ne reste plus qu'à charger cette assise de matériaux disponibles (ici vraisemblablement du sable).

b) Occupation du sol à l'ouest du *Fanum*

A l'issue de la campagne 1986 nous voyons se dessiner assez nettement à l'ouest du *Fanum* le schéma de l'occupation du sol.

Nous avons réalisé deux prospections linéaires avec étude des profils sur des bandes de 1 m de largeur coupant l'axe théorique de la voie à l'ouest du *Fanum*. Nous avons également procédé à la fouille du 1er horizon d'un espace d'habitat [C] comportant deux alignements de piquets et qui nous a livré un intéressant mobilier (céramiques, monnaies, fibules ...) [zone H et D du carroyage théorique].

Les profils réalisés montrent clairement la limite ouest du village qui descend en pente relativement rapide sur le lit d'un petit affluent de la Gourgue ; l'épaisseur de vase devient très importante. Dans le prolongement des sols d'habitat une très forte concentration de branchages et d'écorces soulignent cette limite.

Fig. 17 : Losa, Ouvrage de franchissement

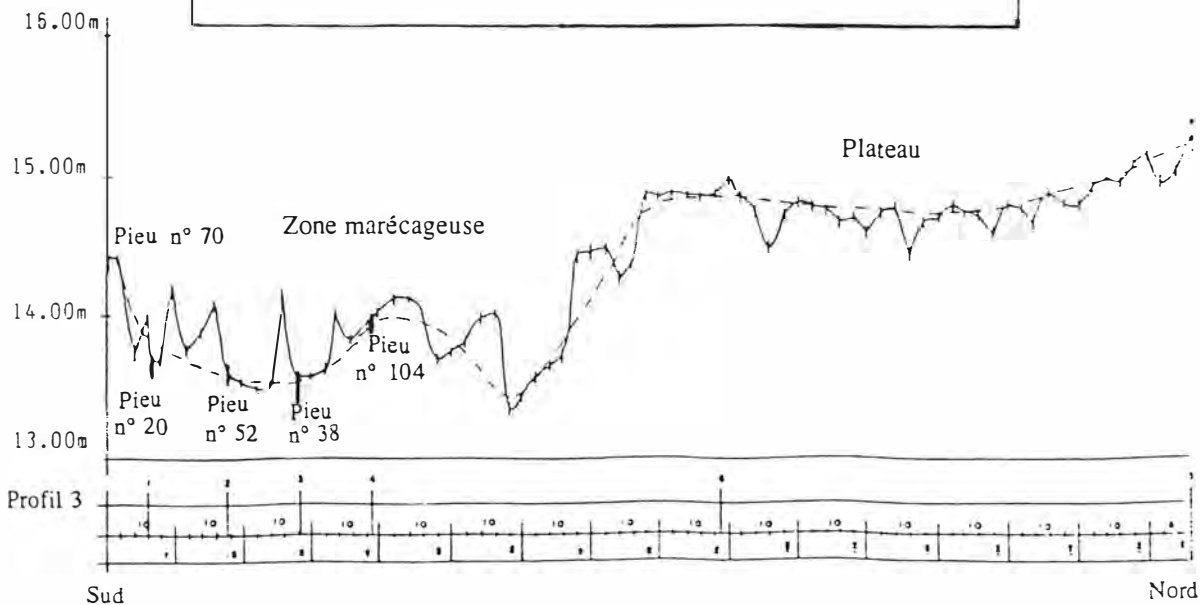
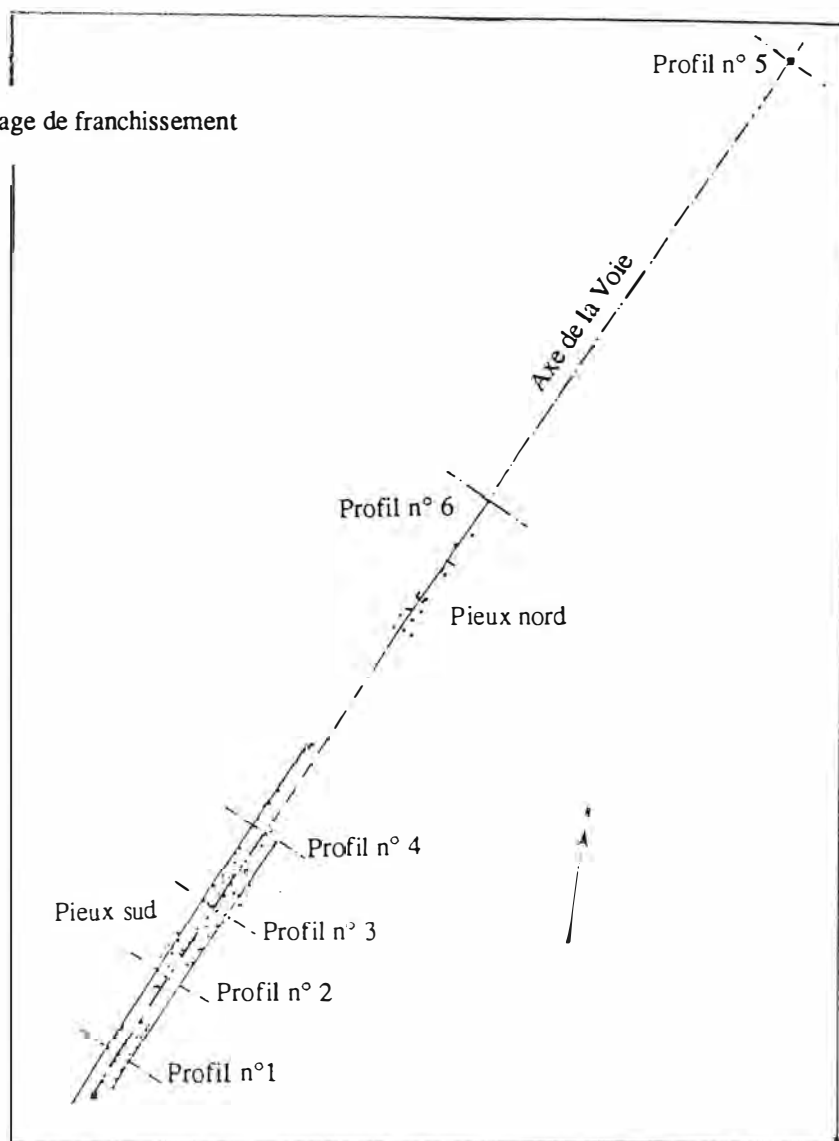
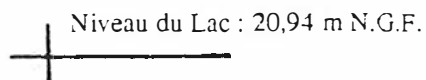


Fig. 18 : Profil en long.



Les habitats sont distribués à partir de cette limite [espaces C-B et D]. L'espace [A] entre le fanum et l'espace [B] rétrécit la zone de circulation au centre du village. Si nous considérons l'axe théorique de la voie qui nous est fourni par les alignements de pieux d'accès et de soutènement du pont nous notons que la circulation générale dans la partie ouest du village se distribue de part et d'autre de cet axe.

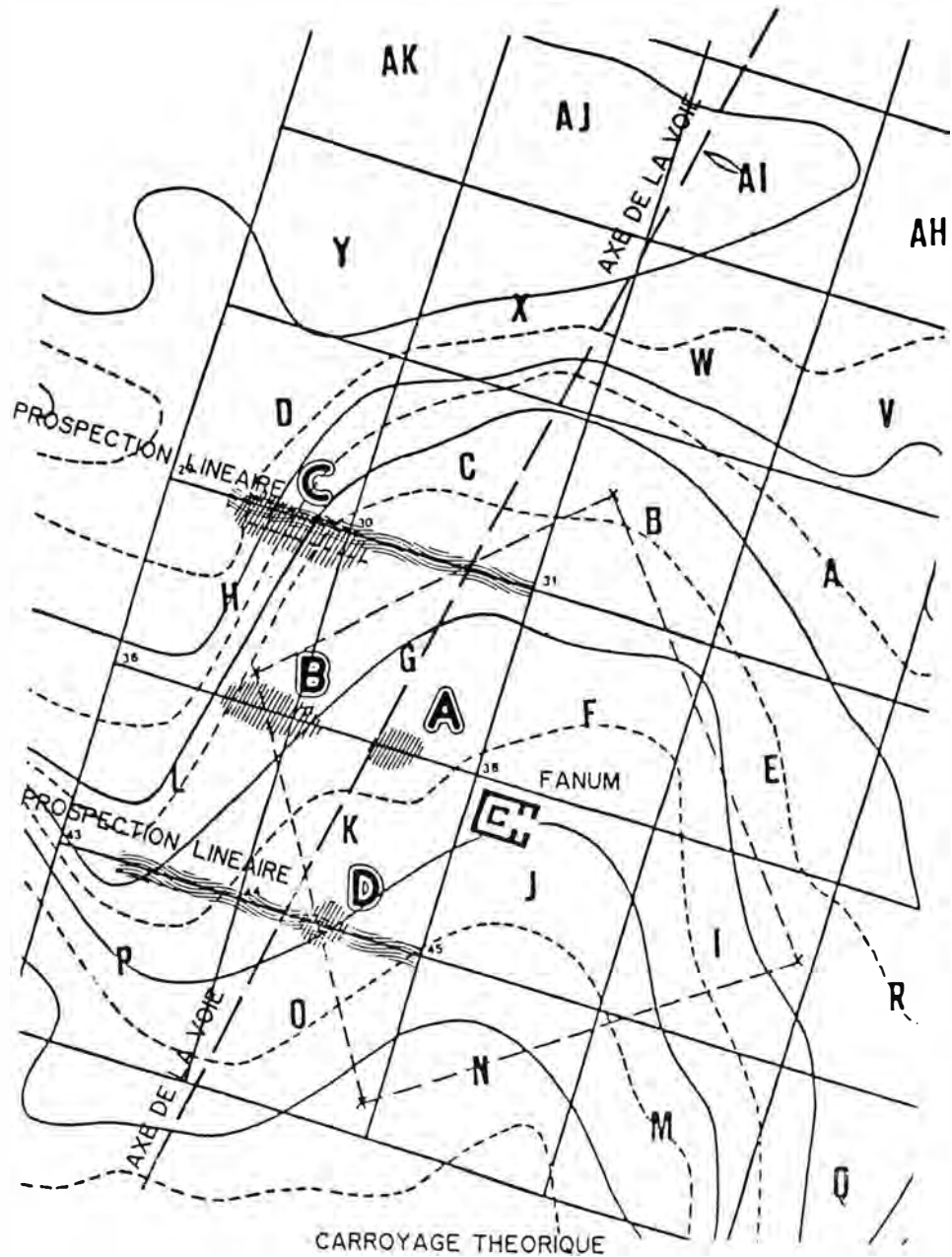


Fig. 19 : Occupation à l'ouest du Fanum.

LOT-ET-GARONNE

Explorations archéologiques en 1986
(Fig. 20)



FOUILLE
PROGRAMMEE

SAUVETAGE

SONDAGE
PROSPECTION

AGE DU FER,
GALLO-ROMAIN
HAUT-MOYEN-AGE



MOYEN-AGE, MODERNE



Commune : AGEN

Lieu-dit : "Bellile"

Type de gisement : Occupation protohistorique

Nature de l'intervention : Sauvetage urgent

Bibliographie : --

Responsable : Philippe Jacques, 26 rue du D^f Louis Brocq, 47000 Agen, Tél. : 53-98-02-80

A l'occasion du creusement d'un fossé en bordure de la rocade de liaison A 62, une sépulture du 1^{er} Age du Fer a été découverte. Ce site a fait l'objet au cours de l'année 1985 d'un sauvetage urgent permettant la mise au jour de nombreuses structures gallo-romaines ainsi que de quelques traces d'occupation protohistorique, mais hors stratigraphie.

L'urne a été éckettée par un niveau gallo-romain contenant de nombreux moellons calcaires ainsi que de gros carreaux de terre cuite ; elle reposait dans la partie centrale d'une fosse de forme quadrangulaire dont le remplissage ne différait pas de l'argile environnante.

Le contenu du vase est constitué uniquement par des ossements humains préalablement nettoyés avant leur dépôt. Nous n'avons pas rencontré de vase accessoire ni d'éléments métalliques.

L'urne, conservée à 40 %, est constituée par un petit pied annulaire creux surmonté d'une panse ovoïde élevée, marquée à sa carène par deux profondes rainures concentriques surmontées d'un col tronconique rentrant, à bord arrondi.

Les quelques fragments du couvercle mis au jour, nous permettent de dire qu'il s'agissait sûrement d'une coupe de grandes dimensions à panse tronconique très évasée, possédant un bord droit avec lèvre arrondie. Le vase, de forme peu courante, peut être daté du tout début du 1^{er} Age du Fer.

Cette sépulture confirme l'occupation protohistorique sur cette partie de la vallée de la Garonne, mais à l'heure actuelle il nous est impossible de dire si c'est une tombe isolée ou si elle fait partie d'un ensemble plus important ; il semble qu'elle soit liée à un axe de circulation passant par le gué de Lécussan (en amont du site) et qui fut repris à la période gallo-romaine.

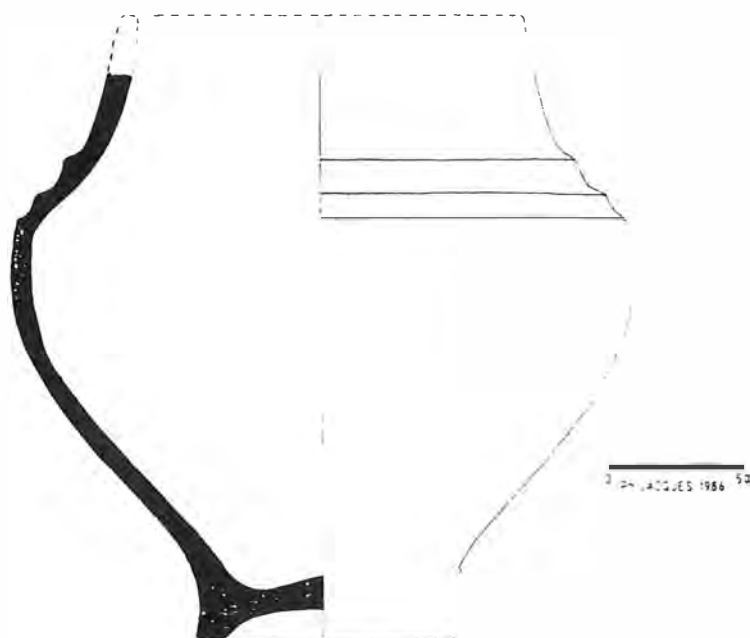


Fig. 21 : Agen, Belille.
Urne du Premier Age du Fer,
Ph. Jacques, 1986.

Commune : AGEN

Lieu-dit : "Clinique Esquirol"

Type de gisement : Fosse de rempart médiéval

Nature des travaux : Sauvetage urgent

Bibliographie : P. Lauzin, *Les enceintes successives d'Agen*, Agen 1984. "Plan archéologique de la ville d'Agen", Agence des Bâtiments de France d'Agen, 1954. *Atlas Historique des villes de France*, sous la direction de Ch. Higounet, J. B. Marquette et Ph. Wolf, Agen, J. Clemens, Editions du C.N.R.S.

Responsable : Francis Stephanus, 14, rue Suderie, 47000 Agen

A l'occasion des travaux d'excavation pour la construction du parking souterrain de la clinique Esquirol, bâtie sur le tracé de ce qui semble être la première enceinte médiévale d'Agen, d'après des études tant anciennes que récentes, nous avons pu mettre en évidence une structure identifiée comme le fossé de cette enceinte.

La coupe du fossé montre trois couches bien distinctes. La couche inférieure, dont le mobilier céramologique peu abondant est gallo-romain, correspond probablement à l'utilisation du fossé en tant que tel. La deuxième couche, très riche en mobilier céramologique de la fin du XII^{ème}, début du XIII^{ème} siècle, avec des objets de la vie quotidienne tels que semelles et lanières de cuir et peut-être fragments d'écuelles en bois, résulte de l'emploi du fossé comme dépotoir suite à sa désaffectation à la période indiquée par la céramique. On peut donc situer l'agrandissement de l'enceinte à cette époque. La partie conservée de la couche supérieure, après destruction par les engins, se situe à 3,40 m du niveau de circulation actuel.

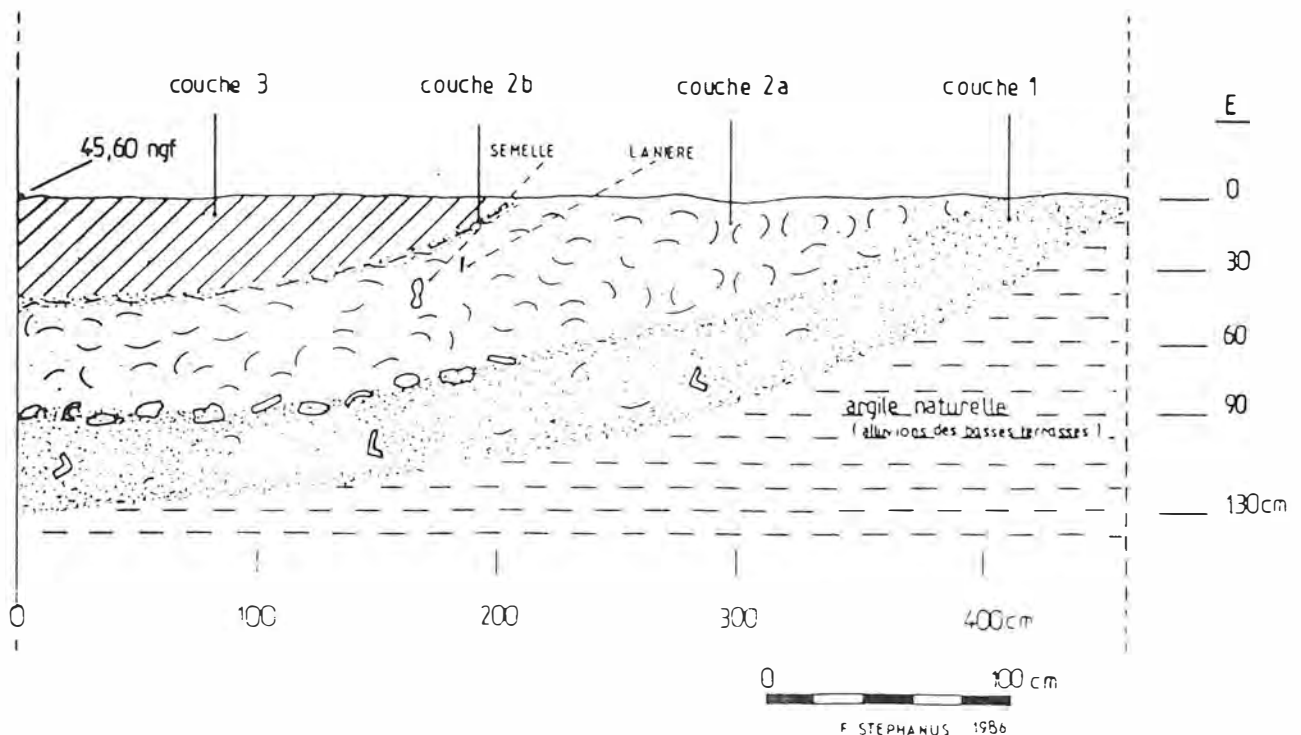


Fig. 22 : Agen, Clinique Esquirol, Coupe du fossé, F. Stephanus, 1986.

Ainsi se trouvent confirmées les études anciennes et récentes sur les enceintes de la ville, du moins pour ce qui est de l'axe du tracé est de ce qui est donné comme étant le premier rempart médiéval de la ville. Quant à la datation, nous situerons le *terminus post quem* de l'utilisation de son fossé, au vu de l'étude stratigraphique, à la fin du XII^{ème} siècle, début du XIII^{ème}.

Commune : AGEN

Lieu-dit : "Rues Garonne et Reine"

Type de gisement : Enceinte médiévale

Nature de l'intervention : Sauvetage

Bibliographie : -

Responsable : Jean-François Pichonneau, I.T.A., Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, 26-28, place Gambetta, 33074 Bordeaux Cédex, Tél. : 56-52-01-68 poste 349

Cette fouille de sauvetage, provoquée par la construction d'un parking souterrain entre les rues Garonne et Reine, s'est déroulée du 7 janvier au 15 février 1986.

La série de six sondages effectuée préalablement le 6 décembre 1985 a révélé la présence de structures et de couches archéologiques. Le site fut ainsi divisé en quatre zones de fouilles dont trois concernent des espaces libres protégés par des cours et des jardins intérieurs.

Les niveaux profonds reconnus en zone 1 et zone 3 sont des formations alternées d'alluvions et de colluvions qui reposent directement sur la terrasse inférieure de la Garonne. Ce premier ensemble de sols hydromorphes évolue du Haut-Empire à l'époque médiévale. Le premier état de construction (Etat 1) apparaît vers le début du XII^{ème} siècle ; il regroupe des structures : M 3, M 4, M 5, M 8, M 9, M 10, M 16, STB 1, C 1. De ce plan d'un bâtiment médiéval, apparaît une tour sub-rectangulaire de 10 m x 12 m de côté assise sur des fondations puissantes de 1,50 m de large. Conservé sur une hauteur moyenne de 2 m, le parement est bâti en moellons de taille approximativement parallélépipédique disposés régulièrement. Le cœur de la maçonnerie révèle un remplissage tout venant de calcaire et de mortier. La zone 1 identifiée comme une cour fermée attenante à la tour est séparée de la rue Garonne par le mur M 16. Cet espace est conçu afin de recevoir les eaux usées et de pluie (C 1). Les zones 2 et 4, totalement détruites par les caves modernes, ne permettent pas de faire de quelconques investigations ; seule la présence des sols hydromorphes, déjà reconnus dans les autres zones, a été notée.

La zone 3, extérieure au bâtiment, conserve une structure de bois sur 10 m² accolée à M 9 et détruite par M 11 ; elle forme une plate-forme en avant du bras-mort de la Garonne qui passe dans la rue Reine. Une réfection générale de ce premier état a lieu, semble-t-il, dans le courant du XIII^{ème} siècle. Cette modification contemporaine de la construction du rempart change totalement la fonction initiale du bâtiment. En effet, ce nouvel état (Etat II), matérialisé dans la zone 1 par les murs M 1 et M 2 et dans la zone 3 par les murs M 7 et M 15, évolue de la façon suivante : en secteur 1, les entrées sont obturées au profit d'une ouverture réduite, la cour est rehaussée et M 1, M 2 sont les soubassements d'un emmanchement. En secteur 3, ce nouvel état est aussi représenté par l'obturation de la fenêtre de la tour et le prolongement du mur M 9 avec M 7 et M 15 : l'alignement de ces trois murs correspond à l'axe du rempart du XIII^{ème} siècle décrit par Ph. Lauzin.

En arrière de la tour, le secteur 1 de la zone 1 qui, étant une cour intérieure, est agrandi par la destruction de M 16 et le nivellement du secteur 2. La zone 1 est alors une grande cour qui, pendant tout le XIV^{ème} siècle et au-delà, est soumise à une sédimentation importante composée exclusivement de couches alternées d'alluvion et d'occupation. Ce nouvel ensemble défensif évolue jusqu'au milieu du XV^{ème} siècle, date à laquelle apparaissent de nouvelles modifications définies comme l'Etat III. La zone 3 correspondant au fossé est

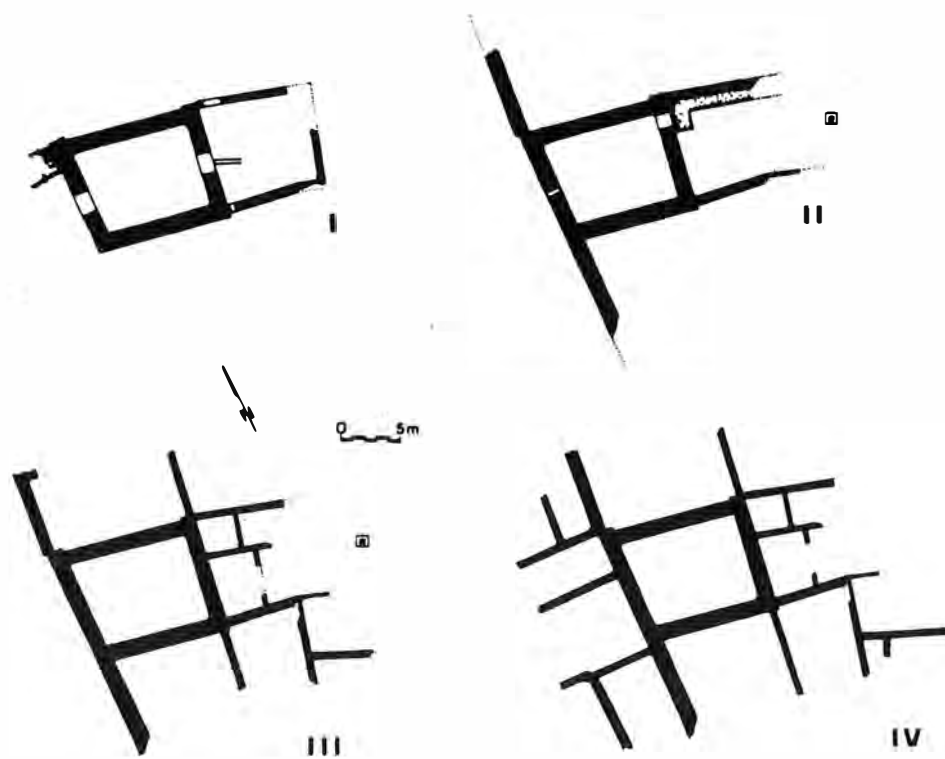
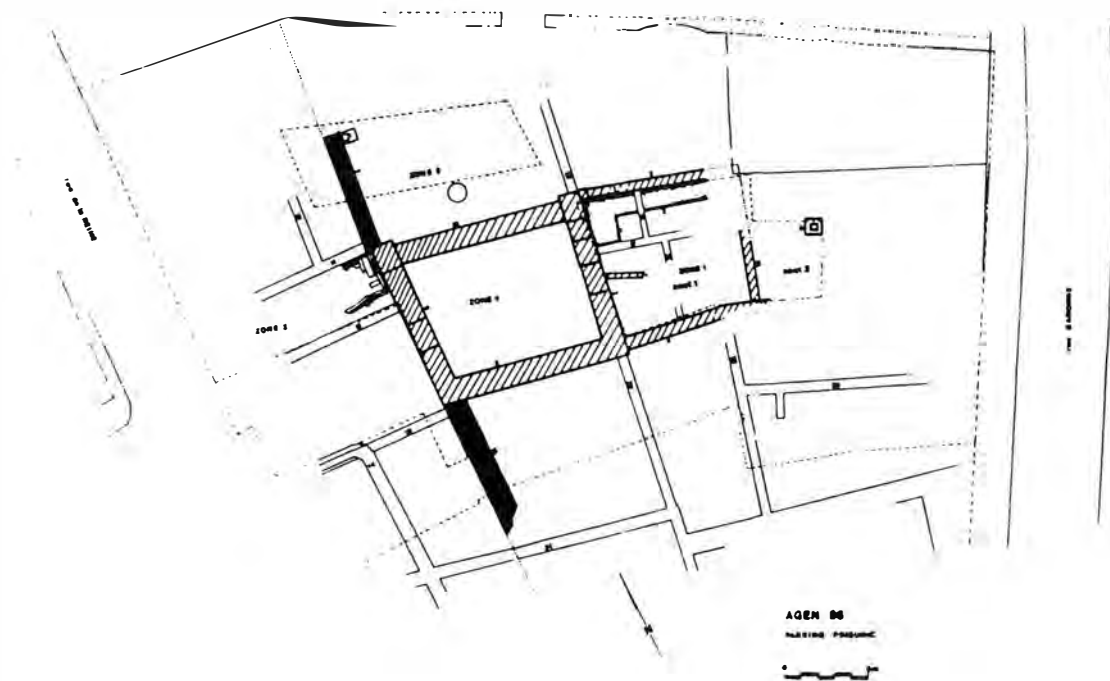


Fig. 23 : Agen, rues Garonne et Reine, plan, J.-F. Pichonneau

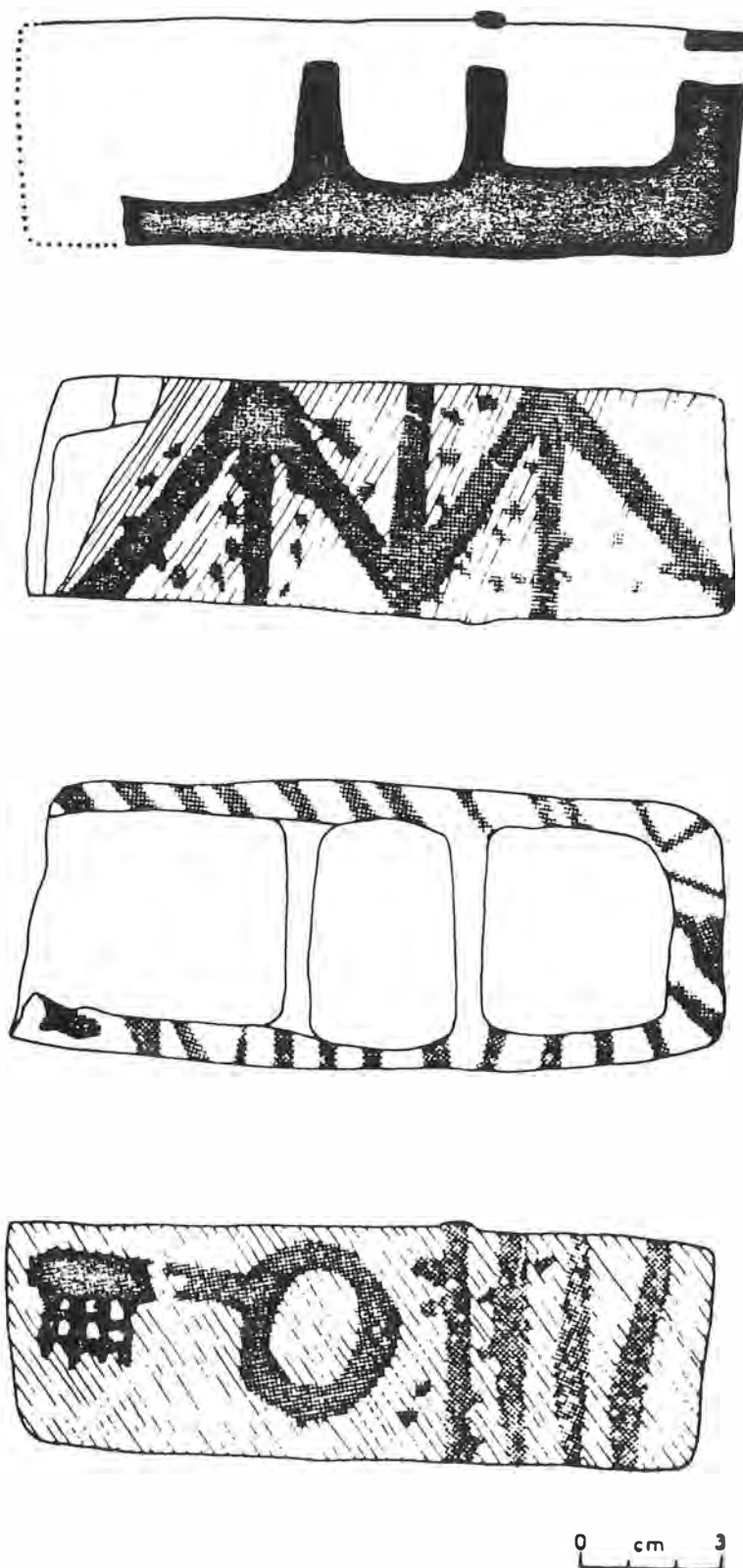


Fig. 24 : Agen, rues Garonne et Reine,

Objet en céramique compartimenté : les faces externes sont totalement polies, deux d'entre elles sont décorées par des motifs peints en blanc. Sur un côté, ce sont des bandes diagonales et verticales alternées de points, sur la face opposée, c'est une clé et quatre bandes avec des points qui sont dessinées. Le dessus de cet objet est aussi couvert de traits blancs, l'aménagement et la découpe pour le passage d'un couvercle en bois est, d'après une simple analyse visuelle, exécuté pendant le temps de séchage de la pâte.

comblée en un seul temps par d'importants remblais de sable/grave et calcaire qui vont rehausser cet espace de 2,50 m. Entre temps, la zone 1 est bâtie et devient une structure composée des murs M 17, M 18, M 21, et P 6. Rapidement dans le courant du XVII^{ème} siècle, la zone 3 est construite ; elle correspond à l'Etat IV (M 11, M 12, M 13, M 14, M 19).

L'Etat V est identifié par les constructions et les destructions du XVIII^{ème} siècle au XX^{ème} siècle.

En conclusion, la naissance réelle de ce quartier apparaît à l'horizon du XII^{ème} siècle avec la construction (Etat I) d'une habitation en pierre liée à une économie rurale. Cet ensemble architectural est bouleversé profondément au milieu du XIII^{ème} siècle par des nécessités démographiques et défensives qui vont être concrétisées par la construction de l'enceinte médiévale (Etat II). La fonction initiale de cette habitation est totalement changée. En effet, seule la tour est conservée et intégrée au rempart, avant d'être englobée au XV^{ème} siècle dans la maison (Etat III) qui se développe vers la rue Garonne. La dernière phase d'urbanisation (Etat IV) de ce quartier a lieu sur ces nouveaux remblais apportés en zone 3 qui, au XVII^{ème} siècle, sont stabilisés et permettent la construction.

Commune : AIGUILLON

Lieu-dit : "La Gravisse"

Type de Gisement : officine de potiers des II^{ème} et I^{er} siècles avant Jésus-Christ

Nature de l'intervention : Sauvetage programmé

Bibliographie : --

Responsable : Alain Réginato, 11 rue de Visé, 47190 Aiguillon, Tél. : 53-79-64-77

A la fin de l'année 1985, la situation de la fouille de l'officine de potiers de La Gravisse était à son tout début, et trois fours avaient été dégagés partiellement. Déjà, une première typologie se dégagait à l'examen de la céramique provenant de ces fosses et fours (*dolia*, terrines, vases ovoïdes, vases cylindrotronconiques ou gobelets, urnes peignées, jattes carénées et vases biconiques).

Comme nous le suggérions l'an passé, il s'agissait d'éléments céramologiques en rapport avec la fin de l'Age du fer, période peu connue dans notre département. La céramique d'importation, amphores et campanienne, offrait une datation plus ou moins précise, donnant un contexte fin II^{ème}, début I^{er} siècle avant J.-C.

En fait, notre attention était attirée par la présence de niveaux plus anciens, interrompus par le creusement des fours et de leur fosse-foyer. Ainsi, au fil des travaux, il a fallu se rendre à l'évidence : la céramique provenant des fosses n'est qu'un vulgaire mélange constitué de rebuts de cuisson, de céramique d'usage quotidien par le potier et qui n'était plus utilitaire, de vases ou tessons de vases d'importation, mais aussi et surtout, de céramique provenant de l'interruption de niveaux plus anciens.

Ainsi, à La Gravisse, nous avons la chance d'avoir directement au contact des fours, la zone sur laquelle les potiers ont vécu, mangé, et enfin tourné leurs vases. En effet, les décapages sur une grande superficie, au total 250 m², ont révélé de nouveaux fours, mais aussi une vaste zone sur laquelle foisonnent les rebuts de cuisson, la céramique d'importation, la faune avec traces de décarnation, et encore des petits galets de forme très particulière, lustrés sur leurs extrémités, qui ont servi à lisser et polir les vases avant leur cuisson. Autant dire que les potiers ont élaboré leurs vases sur place.

Pour la première fois, une officine de potiers va pouvoir être fouillée dans son entier, et nous allons suivre son évolution au travers de ses milieux de circulation et de travail, qui apparemment se sont succédés au même endroit.

En 1986, la fouille de ces milieux de circulation a donc tout particulièrement retenu notre attention. Une première stratigraphie, met en évidence trois niveaux successifs, nettement individualisés, contenant tous des rebuts de cuisson, de la céramique campanienne et des fragments de four, nettement séparés des niveaux sus et sous-jacents par une mince couche stérile, témoins d'abandons successifs de l'officine avec reprise secondaire des activités.

Ainsi, nous retraçons et ceci de façon certaine maintenant, la dynamique de notre officine qui a évolué en trois grandes phases résumées dans la figure n° 25 (p.77) :

Phase 1 :

Nous sommes probablement au second siècle avant J.-C., ou tout au moins vers son milieu (la céramique campanienne la plus ancienne du site est une forme Laboglia 28 a, b dont l'importation est stoppée en -120 avant J.-C.). Les besoins de la vie quotidienne nécessitent l'élaboration d'une officine de potiers. On creuse des trous dans l'argile locale préexistante, ils vont être cuits, aménagés en fours de potiers. Les produits de leur fonctionnement, les rebuts de cuisson, la faune, s'accumulent à la périphérie : c'est la naissance du premier niveau. Puis l'officine connaît un léger abandon.

Phase 2 :

On assiste à une reprise des activités. Les fours de première génération servent de dépotoir. Ailleurs, on creuse de nouveaux fours, ils interrompent le premier niveau et le matériel de celui-ci cuit dans la paroi de ces nouveaux fours dits de "deuxième génération". Les produits de leur fonctionnement s'accumulent aux alentours, créant ainsi un deuxième niveau, que nous datons de la fin du II^{ème} siècle ou du tout début du I^{er} siècle. Puis l'officine est de nouveau abandonnée.

Phase 3 :

On reprend les activités céramologiques, on creuse de nouveaux fours tout en interrompant les premier et deuxième niveaux qui cuisent dans les parois. Ce sont les fours de troisième génération, ceux que nous pouvons observer à l'heure actuelle. Les fours de première génération servent de dépotoir, tandis qu'on utilise les trous des fours de première génération pour les agrandir, et réaliser des complexes de cuisson beaucoup plus grands (tels que le four n° 1. Voir *Archéologie en Aquitaine* n° 4, 1985, p. 74). Cette phase se traduit par l'apparition d'un troisième niveau. Elle a probablement duré pendant toute la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C.

En conclusion, il s'agit d'une officine qui a fonctionné en trois phases successives sur plusieurs dizaines d'années, à cheval sur les II^{ème} et I^{er} siècles avant J.-C., et les fours que nous observons actuellement font partie de l'aspect final de l'officine, celui qu'ont pu voir peut-être les premiers gallo-romains aux alentours du milieu du I^{er} siècle avant J.-C.

Pour l'instant, et dans l'état actuel de l'étude de la céramique, nous ne parlerons pas de typologie. Seuls quelques critères sûrs concernant la production des dolias, véritable spécialisation de notre officine, peuvent être proposés. La figure n° 26 résume bien leurs caractères (vases tournés, 1/3 inf. en forme de tronc de cône, 1/3 moyen vertical terminé par une partie fortement convexe au sommet de laquelle prédomine un col sous forme de gros bourrelet externe, peignage externe et parfois interne horizontal, bande lissée et polie sous le col, partie supérieure convexe de la panse décorée de cannelures, lignes ondées, chevrons ou croisillons). Enfin, ces vases présentent trois volumes distincts, qui suivent une évolution chronologique dans le sens de l'augmentation de taille, et sont estampillés (fig. n° 27).

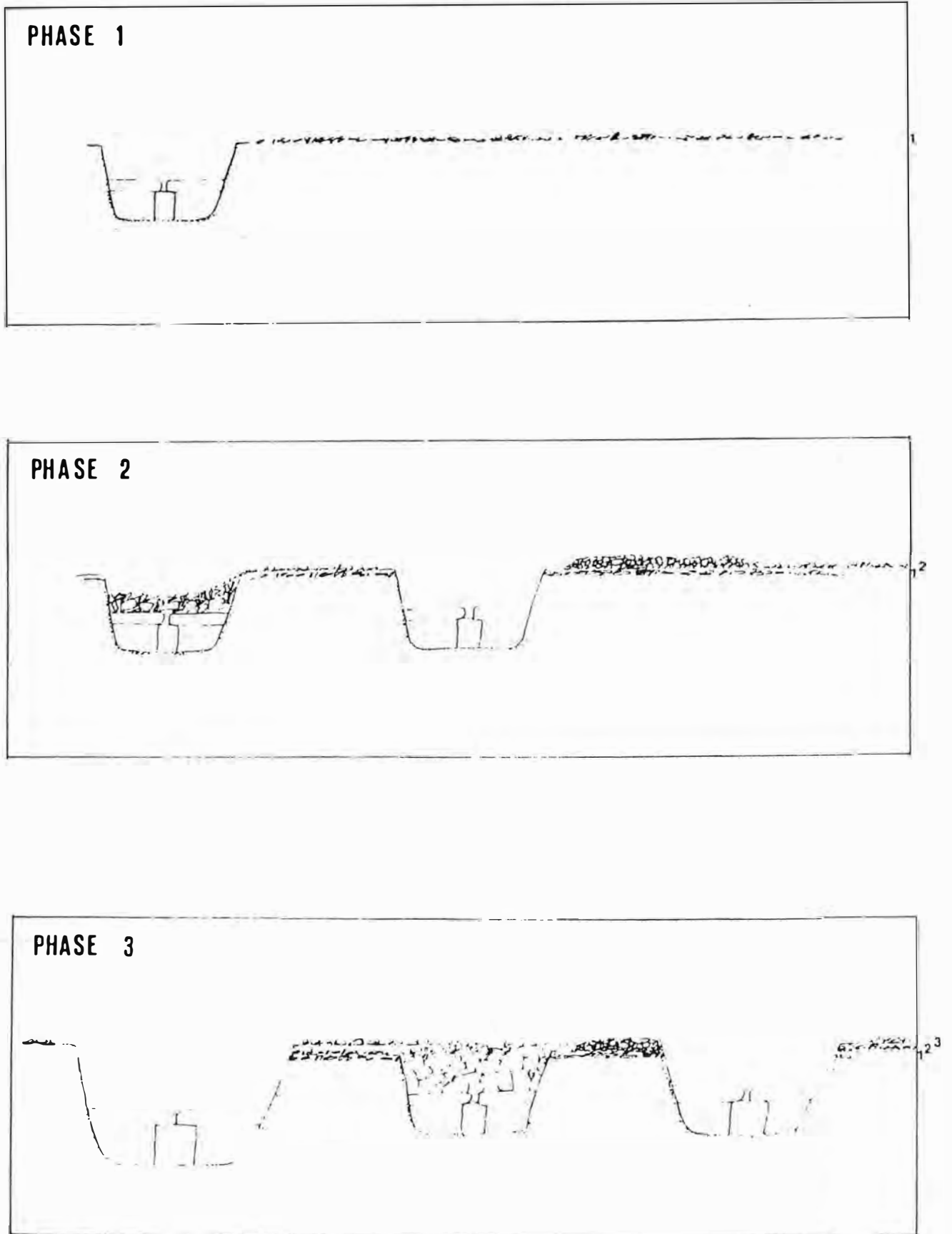


Fig. 25 : Aiguillon, La Gravisse, Phase d'évolution de l'officine de potiers

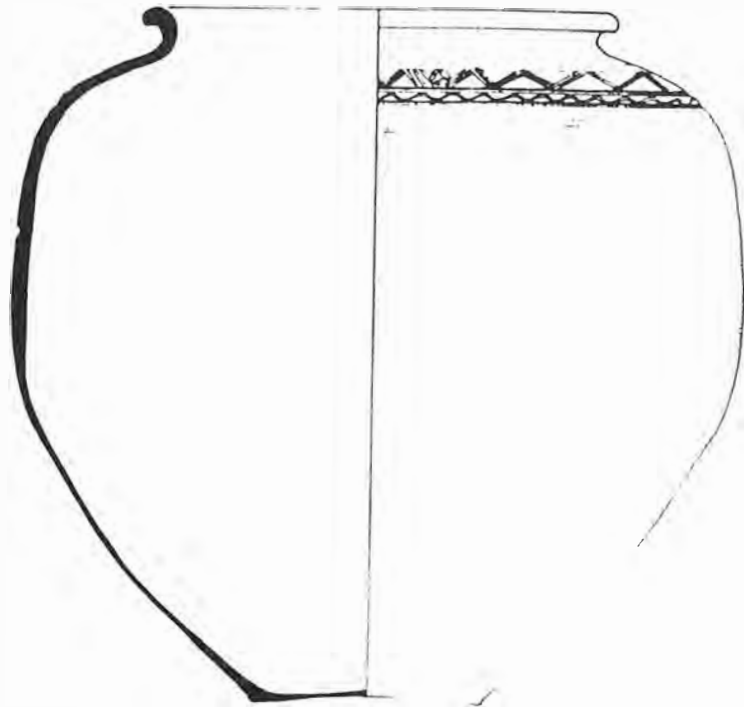


Fig. 26 : Aiguillon, La Gravisse, Vase tourné

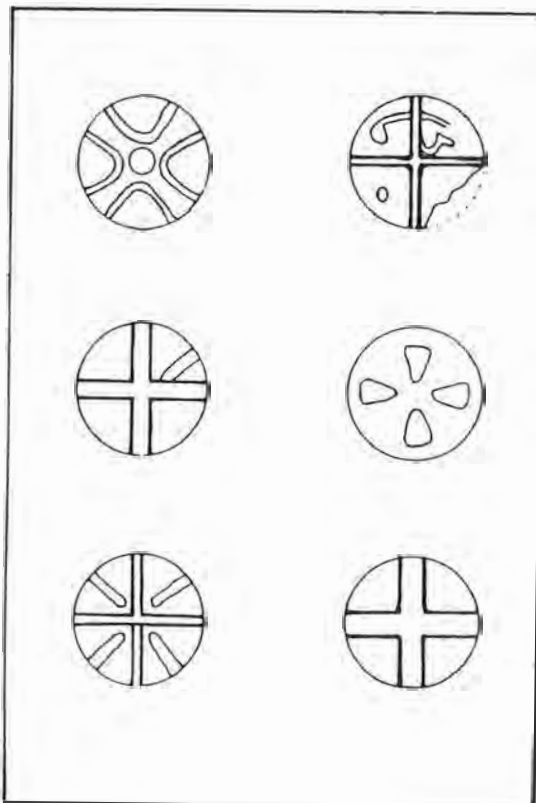


Fig. 27 : Aiguillon, La Gravisse



Fig. 28 : Aiguillon, La Gravisse, Vue générale du 3ème niveau de circulation.

Fig. 29 : Aiguillon, La Gravisse, Superposition des 3 niveaux de circulation.



Commune : AIGUILLON

Lieu-dit : "Rue Marc de Ranse"

Type de gisement : Mosaïque gallo-romaine

Nature de l'intervention : Fouille de sauvetage urgent

Bibliographie : --

Responsable : Alain Réginato, 11 rue de Visé, 47190 Aiguillon, Tél. 53-79-64-77

La nouvelle tranche de travaux d'assainissement dans la ville d'Aiguillon (quartier Lunac), a permis de découvrir et de positionner des murs en petit appareil faisant partie d'un vaste ensemble architectural gallo-romain.

Ces murs délimitent (figure 31) deux salles dont l'une d'elle (n° 2) présente un sol mosaïqué, avec peintures murales composites.

Cette découverte majeure pour la ville d'Aiguillon, est intéressante par la présence de cette magnifique mosaïque certes, mais aussi et surtout par les jalons chronologiques qui ont été posés. L'étude de la céramique provenant de la salle n° 2 et des couches-dépotoirs situées à l'extérieur du bâtiment, ont en effet permis une datation relativement précise de l'édifice.

Les phases d'évolution du bâtiment

- 1ère phase : construction, avec salles à sols de béton et murs présentant des peintures, puis abandon de la structure (couche stérile de sédimentation entre les deux sols.)

- 2ème phase : réfection intérieure, avec élaboration de nouveaux sols au-dessus des premiers, richement ornés, et dont la mosaïque découverte fait partie.

- 3ème phase : "réoccupation intérieure" avec sol en terre battue au-dessus de la mosaïque, et construction d'un support de cheminée (couche 4 B, 5 B).

- 4ème phase : incendie, abandon définitif de la structure, effondrement de la toiture puis du petit appareil (couches 2 B, 3 B).

La mosaïque

La surface de la deuxième salle que nous avons pu fouiller présente un revêtement total en *opus tessellatum*, dont le décor est une structure géométrique couvrante, dans laquelle le motif semble répété de façon identique au moins dans une direction (celle de la largeur). Il s'agit d'une mosaïque bichrome (noire et blanche) dont les tesselles sont taillées dans du calcaire. Le décor est constitué d'un quadrillage ménageant des panneaux carrés. Celui-ci résulte de l'association de rectangles et de carrés, chacun d'eux contenant un losange dont la zone centrale est noire. L'examen des panneaux encore conservés, montre que le mosaïste a inséré soit des rosaces faites de deux cercles périphériques de triangles noirs avec cercle ou disque noir central, soit une association de petits carrés noirs réunis par leurs angles.

Un rapide sondage sous les bâtiments actuels, après dépose de la mosaïque a révélé un autre panneau carré, présentant un cercle périphérique noir, avec au milieu une pyramide de petits triangles noirs.

Les moyens de datation

L'étude de la mosaïque, la comparaison avec d'autres pavements antiques similaires, viendront compléter la datation obtenue par le matériel céramologique provenant des niveaux 2 B, 3 B, 4 B, 5 B, et des couches-dépotoirs à l'extérieur du bâtiment.

La céramique de la salle 2 au-dessus de la mosaïque est pauvre, la datation repose surtout sur le matériel sigillé :

- Couche 4B/5B : une forme Drag. 46 et une forme Drag. 44 datables du IIème siècle



Fig. 30 : Aiguillon, rue Marc de Ranse, la mosaïque gallo-romaine de Lunac.

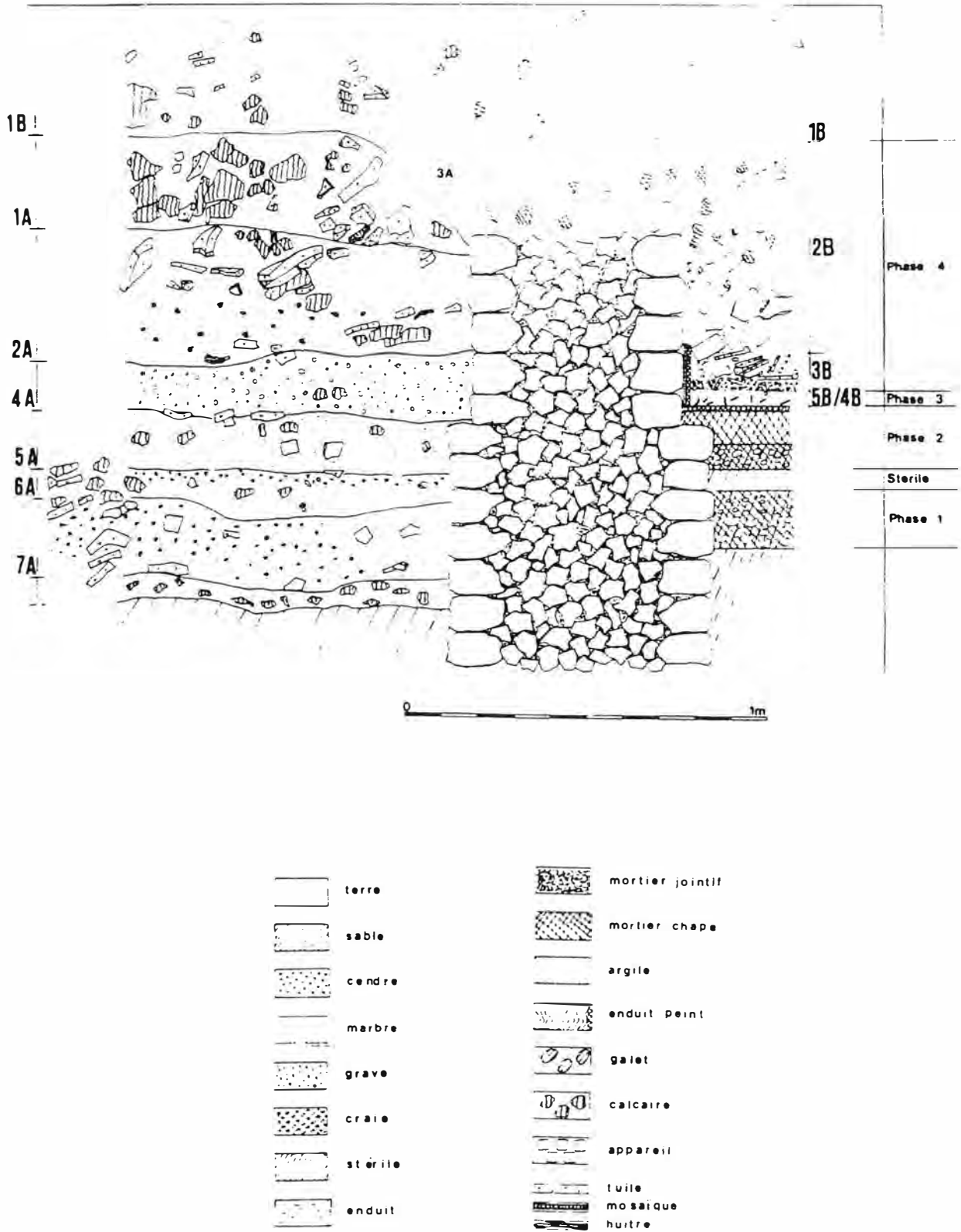


Fig. 31 : Aiguillon, rue Marc de Ranse.

- Couche 2B/3B : une forme 16 (formes rares de Montans) que l'on rencontre pendant tout le II^{ème} siècle et au début du siècle suivant.

L'abandon de la mosaïque peut donc déjà être fixé dans le courant du II^{ème} siècle. En fait, l'essentiel du matériel céramique provient des couches-dépotoirs à l'extérieur du bâtiment, qui suivent parfaitement l'évolution intérieure :

- Couche 7 A : elle contient à sa base des fragments de mortier et correspond à la première construction de l'édifice. Elle est datée de la première moitié du 1^{er} siècle par des formes sigillées Rit. 5.

- Couche 6 A : couche correspondant toujours à la première phase de construction, datée aussi de la première moitié du 1^{er} siècle par des formes Drag. 2/21, Drag. 15/17, une marque FRONTU que l'on connaît déjà dans les années 20/30, et des lampes à bec triangulaire encadré de volutes type IV A de Loescke.

- Couche 5 A : niveau quasiment stérile correspondant à l'abandon entre les deux phases de construction.

- Couche 4 A : niveau probablement contemporain de la construction du sol mosaïqué. Présence d'une forme Drag. 22 connue de 40 à 80 après J.-C.

- Couche 2 A : elle contient des tegulae et imbrices en grand nombre, et correspond à une phase d'effondrement de toiture, probablement en rapport avec 3 B puisqu'elle présente des cendres à sa base. Elle contient des formes 35/36 pouvant être datées de la deuxième moitié du II^{ème} siècle.

- Couche 1 A : couche d'effondrement de petit appareil, elle correspond à 2 B et ne présente pas de matériel datable.

En conclusion, la première construction du bâtiment de la rue Marc de Ranse peut être placée dans la première moitié du 1^{er} siècle, la phase d'abandon précédant la construction de la mosaïque vers le milieu du 1^{er} siècle, l'élaboration du pavement antique dans le 3^{ème} quart du 1^{er} siècle et l'abandon définitif de la structure ainsi que sa destruction, dans la deuxième moitié du II^{ème} siècle après J.-C.

Commune : ALLEMANS DU DROPT, ROUMAGNE

Lieu-dit : "Cadillac"

Type de gisement : Gallo-romain (1^{er} s. ap. J.-C.)

Nature de l'intervention : Découverte fortuite, 1985.

Bibliographie : -

Responsable : Jean-Paul Noldin, 122 Résidence de Toubens, Saint-Lardoux-Issac, 47800 Miramont-de-Guyenne, Tél. : 53-93-86-39

A la suite de labours profonds effectués en décembre 1985 à la limite de deux communes, Allemans-du-Dropt et Roumagne, M. Noldin a pu recueillir, au milieu de vestiges divers (briques, tuiles, pierrailles), une lampe à huile en bronze (10 cm de long) en excellent état de conservation. Cette trouvaille, datée du 1^{er} s. ap. J.-C., présente un décor de masque grotesque, dont certains exemplaires similaires sont connus en Afrique du Nord.



Fig. 32 : Allemans-du-Dropt, Roumagne, Cadillac,
Lampe en bronze du 1er siècle après J.-C.;
Jean-Paul Noldin.

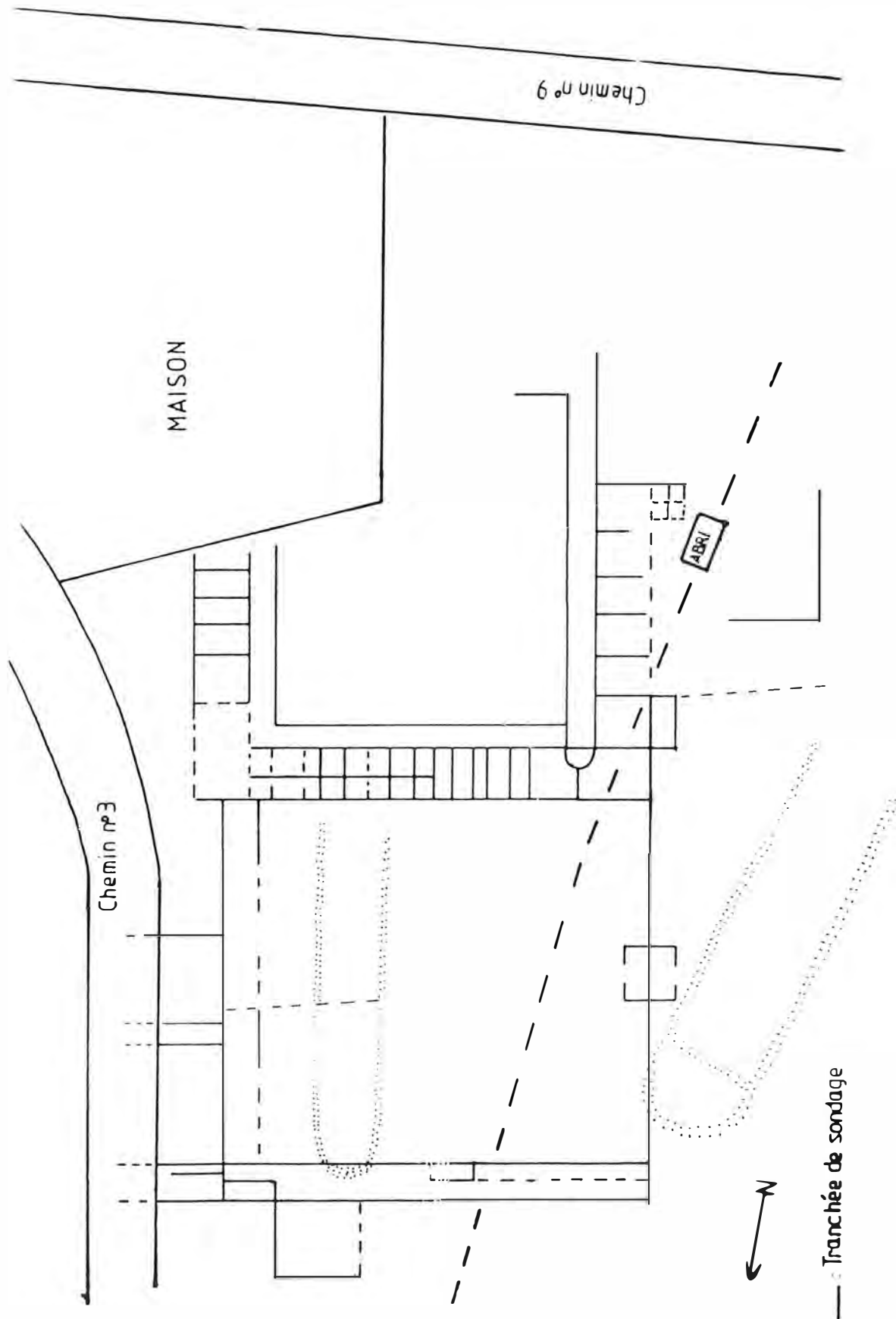


Fig. 33 : Grandsfonds, Lamarque, Villa gallo-romaine, Relevé des structures d'après photographies aériennes. F. Stephanus, d'après croquis et clichés de F. Didierjean.

Commune : CASTECULIER GRANDFONDS

Lieu-dit : "Lamarque"

Type de gisement : Villa gallo-romaine

Nature de l'intervention : Sauvetage urgent

Bibliographie : Boudon de Saint Amans, *Essai sur les Antiquités du département de Lot-et-Garonne*, Agen, 1859 ; "Le réseau routier de la région agenaise", *Revue de l'Agenais*, janvier-mars 1964.

Responsable : Francis Stéphanus, 14, rue Suderie, 47000 Agen, Tél. : 53-47-12-50

C'est à l'occasion de la mise au jour d'une statue de marbre gallo-romaine par un agriculteur pendant la saison des labours que le site, déjà signalé par Boudon de Saint Amans en 1859, a été redécouvert. L'implantation d'un lotissement a nécessité une intervention dans le cadre d'un sauvetage urgent. Après un sondage positif, plusieurs missions de prospection aérienne ont permis de dresser le plan complet d'une importante villa : elle s'organise selon un axe sud-nord sur 170 m environ, avec la *pars urbana*, de 80 m de côté, constituée d'une cour entourée d'une galerie sur ses quatre côtés permettant l'accès aux nombreuses pièces d'habitation. La *pars rustica*, de 70 m de côté environ, jouxtant la précédente au nord, s'articule aussi autour d'une cour bordée de bâtiments et peut-être d'une galerie sur les côtés est et nord, l'accès se faisant par un porche à l'ouest.

La campagne d'été a surtout permis de dégager partiellement la partie thermale non révélée par la photographie aérienne et localisée à l'ouest de l'angle sud-ouest de la *pars urbana*. Les structures les plus remarquables en sont une pièce circulaire dont la voûte était mosaïquée, probablement le *caldarium* à l'est ; une zone à bassins, canalisations et peut-être citerne d'eau chaude est contiguë à l'angle nord-est de cette structure.

En l'état actuel des recherches, nous pourrions proposer quatre états successifs, des III^{ème}-IV^{ème} siècles au VI^{ème} siècle, avec toute la prudence qui s'impose.

Une occupation mérovingienne se signale par le creusement d'une fosse dans le sol du *caldarium* au VII^{ème} siècle. Une sépulture médiévale en pleine terre à laquelle est associée une monnaie de Guillaume X atteste une présence médiévale du XII^{ème} siècle.

Pour ce qui est de la *pars urbana* proprement dite, on a pu déterminer l'angle sud-ouest de la cour des galeries sud et ouest ainsi que le périmètre d'une pièce mosaïquée dont subsistent des fragments assez importants de pavement datable du IV^{ème} siècle.

L'accès à la *pars rustica* est assuré par un porche qui s'ouvre au centre du mur d'enceinte ouest et auquel conduit un chemin empierré.

En résumé, l'intérêt de cette villa tardive du IV^{ème} siècle réside dans le fait que son plan d'ensemble est complet et que sa partie thermale est assez bien conservée.

Les recherches futures seront orientées vers le dégagement complet de la zone thermale, l'étude approfondie de la structure quadrangulaire ainsi que de l'organisation des pièces d'habitation et de leurs différents états, s'il y a lieu. Nous devrions disposer du temps nécessaire à cet effet puisqu'un projet de conservation englobant les thermes et une partie de l'aile sud-ouest de la villa est lancé.

Commune : COLAYRAC-SAINT-CIRQ

Lieu-dit : "Parcelle n° 237, Section D 1"

Type de gisement : Villa gallo-romaine

Nature de l'intervention : Sondages

Bibliographie : --

Responsable : Jean-François Pichonneau, I.T.A., Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, 26-28 place Gambetta, 33074 Bordeaux cédex, Tél. : 56-52-01-68 Poste 349

Le projet de construction d'une zone industrielle ferroviaire sur la commune de Colayrac-Saint-Cirq a provoqué en octobre 1986 un repérage des vestiges archéologiques sur la parcelle n° 237, section D 1.

Les prospections au sol et aériennes ont permis de définir l'emprise des structures appartenant à une villa gallo-romaine. Les différents sondages effectués sur cette parcelle permettent de positionner avec précision les limites occidentales de cette villa. Situés à une profondeur de 0,30 m, les murs, conservés seulement en fondation, ont subi d'importantes dégradations dues au mode de culture.

Commune : **MARMANDE**

Lieu-dit : "Place Clémenceau"

Type de gisement : Couvent et nécropole d'époque médiévale et moderne

Nature de l'intervention : Sauvetage urgent

Bibliographie : J. Clemens, Atlas historique des villes de France, Marmande, 1985.

Responsables : Marie-Noëlle Nacfer et Ghislaine Pinaud, vacataires, Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, sous la direction de Jacques Clémens, maître de conférences à l'Université de Bordeaux III, 36, avenue de Gradignan, 33600 Pessac

Circonstances de l'intervention

L'intervention menée sur le site du Couvent des Cordeliers à Marmande du 6 octobre au 31 décembre 1986 a été le préalable à la construction d'un parking souterrain sur la Place Clémenceau. Cette opération s'est déroulée avec le concours de la Municipalité qui a mis à notre disposition des moyens mécaniques (pelle mécanique, camions), une salle pour le dépôt du mobilier archéologique dans le Musée Marzelle ainsi qu'une équipe de vingt stagiaires TUC.

Données historiques

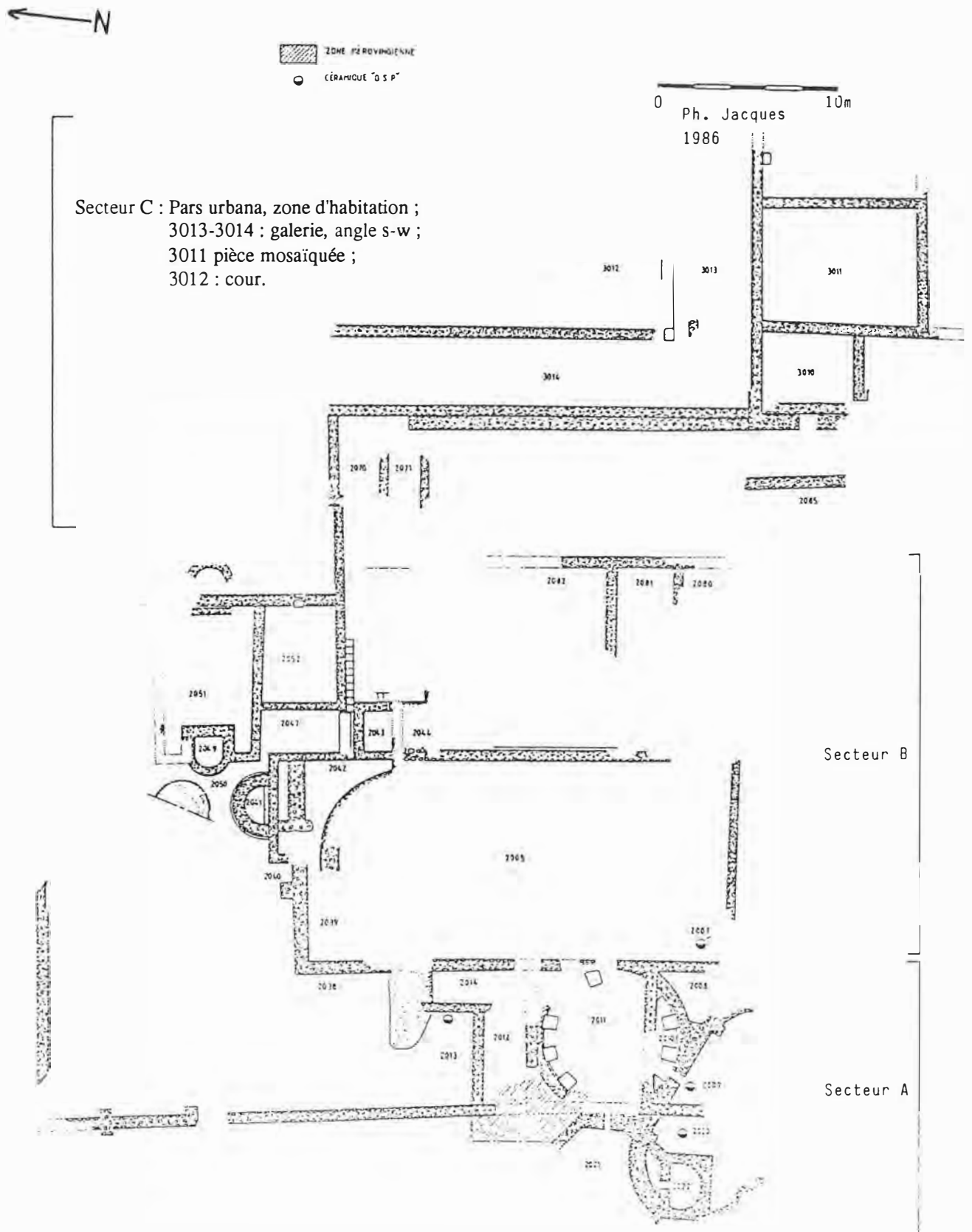
Le dépouillement des archives pour l'époque médiévale offre peu de renseignements sur l'activité de ce couvent. Un établissement des Frères Mineurs est attesté à Marmande dès 1265. Cet ordre religieux s'installe alors à l'extérieur et à proximité de l'enceinte de la ville de Marmande, non loin de la porte Puyguiraud ou de Guizères, située au nord. A la suite du rapide développement urbain cet ensemble, au cours du XIV^{ème} siècle, se trouve enfermé à l'intérieur de la deuxième enceinte.

Pour l'époque moderne, hormis les documents faisant état des inhumations, on constate qu'au cours des guerres de religions le couvent a subi à deux reprises des dommages dont on ne connaît pas l'ampleur mais qui eurent pour résultat, le 18 mai 1607, la consécration du nouveau maître-autel de l'église "restaurée". Dès la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle cet édifice présente des détériorations importantes dues au mauvais entretien, faute de ressources suffisantes.

En ce qui concerne la nécropole d'époque moderne, les archives du XVII^{ème} siècle fournissent de précieux renseignements quant à la population qui demande à être enterrée à l'intérieur du couvent des Cordeliers ainsi que sur l'emplacement de l'inhumation : cloître, église, chapelles (Notre-Dame, Saint Roch, Saint Côme, Sainte Catherine, Saint Crépin, Saint Antoine, Saint Joseph). Elles révèlent également un fort accroissement du nombre des sépultures.

Les difficultés liées à la multiplication des ordres religieux à Marmande vivant des dons des fidèles, entraînent dès 1769 le déclin de l'activité conventuelle des Cordeliers qui aboutira à la disparition totale de cet ordre en 1790. C'est à partir de 1811 qu'est envisagée la

Fig. 34 : Castelculier, Lamarque, Plan des structures.



Secteur B et A : zone thermale ; 2049-2041 : bassins ; 2005 : structure quadrangulaire ; 2011 : pièce circulaire, caldarium ; 2021 : pièce octogonale, tepidarium [?] ; 2043 : sol sur Hypocauste, citerne d'eau chaude [?].



Fig. 36 : Grandfonds, Lamarque, Socle contre le mur de la pièce 2010-2011
(hauteur : 0,90 m ; côté : 0,80 m).



Fig. 35 : Grandfonds, Lamarque, Bassin 2041 (hauteur conservée : 1 m).



Fig. 37 : Grandfonds, Lamarque, Tailloir (partie supérieure : 53 x 52 cm ; partie inférieure : 47 x 46 cm ;
provenance : comblement des pièces 2009-2010 ; calcaire).

destruction des bâtiments conventuels pour permettre la construction des nouveaux Palais de Justice et Hôtel de Ville, réalisations de A. Poitevin, et l'aménagement de la future Place Clémenceau.

Déroulement de l'opération et résultats

Le champ d'investigation de la fouille devait couvrir la totalité de la Place Clémenceau, soit 2500 m². En accord avec la Municipalité, ces travaux devaient être réalisés en quatre tranches successives permettant, après comblement de la zone fouillée, le stationnement aux usagers. Devant l'importance des découvertes faites en zone III et devant l'intérêt manifesté par la population, la Municipalité jugea nécessaire d'ouvrir la zone IV en continuité et sans remblayer la précédente.

D'après le plan géométrique de 1822 levé par l'ingénieur de la commune (document conservé aux archives départementales), les bâtiments s'organisaient autour du jardin du cloître fermé au sud par l'église, au nord et à l'est par des maisons communes et à l'ouest par une maison dite "maison à divers". L'étude du site actuellement n'en est qu'à ses débuts, cependant les premières constatations montrent l'étendue de ce couvent dont les limites dépassent celles de la Place Clémenceau. Ainsi le chevet de l'église et l'aile orientale des bâtiments conventuels débordent sur l'espace réservé à l'Hôtel de Ville et au Palais de Justice. L'aile septentrionale est sous la bibliothèque municipale tandis que le mur méridional de l'église est en bordure de l'actuelle rue E. Boyer, sur les anciens fossés de la ville. Le reste des bâtiments a été fouillé à l'exclusion des banquettes conservées pour la circulation des véhicules (environ 300 m²).

En l'état actuel des recherches quelques constatations peuvent être avancées :

* D'un point de vue topographique, le couvent s'installe au nord, à proximité de la première enceinte. Les fondations des bâtiments conventuels et plus particulièrement celles du cloître prennent leurs assises sur les pentes d'une large cuvette naturelle tandis que les autres parties sont installées sur les hauteurs bordant cette dépression. En ce qui concerne l'église sise sur ces hauteurs, on constate qu'elle s'y installe après le comblement du fossé de la ville. Comblement survenu après l'élévation de la seconde enceinte dans le courant du XIV^{ème} siècle, la première enceinte n'assurant plus son rôle défensif.

* Architecture.

D'un point de vue architectural, malgré la récupération systématique au XIX^{ème} siècle des matériaux de construction, on peut distinguer trois types employés soit pour la construction, soit pour les réparations ou agrandissements de l'église : blocs calcaires, galets, briques. Les murs intérieurs de la galerie du cloître, dont seules les fondations subsistent, prennent assise sur les sables argileux de la cuvette. Il s'agit d'une construction en briques, composées d'arcades irrégulières dont certaines retombées sont noyées dans un massif de mortier hydraulique. Ce mode de construction est adapté à la nature du terrain, il assure une meilleure souplesse à l'édifice et permet la libre circulation des eaux affleurantes. On observe que les murs mitoyens de la galerie et des bâtiments conventuels n'ont pas fait l'objet de cette technique, étant situés sur les rebords de la cuvette.

* Nécropole.

En ce qui concerne la nécropole, celle-ci débute vraisemblablement dès l'installation des Cordeliers et perdure jusqu'à l'époque moderne. Pour l'époque médiévale, on a observé dans les zones III et IV, une orientation directrice est-ouest (crâne à l'ouest). Elles semblent localisées essentiellement dans le jardin du cloître. Les fosses sont plus profondes que celles des sépultures modernes et ne semblent pas avoir subi de perturbation postérieure.



Fig. 38 : Marmande, Couvent des Cordeliers, Soubassement de la galerie septentrionale.



Fig. 39 : Marmande, Couvent des Cordeliers, Sépulture n° 12, Sépulture moderne dans le jardin du cloître.

Pour l'époque moderne, on remarque que les lieux d'inhumation, à partir du jardin, s'étendent aux galeries, à l'église et à l'ensemble des bâtiments conventuels. On constate également que la densité des inhumations augmente aux abords de l'église entraînant un chevauchement des squelettes, plus particulièrement dans l'angle sud-est du jardin. L'enfouissement est moins profond qu'à l'époque précédente. L'église seule conserve une ordonnance des sépultures, toutes orientées est-ouest.

A noter également la coutume très répandue de placer une ou plusieurs monnaies dans la main du défunt.

Le mode d'inhumation peut se résumer à trois types principaux :

- en pleine terre ;
- en "sépulture construite", c'est-à-dire espace recevant la sépulture délimité par deux rangées de briques parallèles ;
- en caveau, espace clos et construit abritant plusieurs individus.

La population inhumée comprend, sans distinction de sexe, toute les classes d'âge, des périnataux aux adultes séniles. En ce qui concerne l'état sanitaire de la population, nous avons pu observer, outre des fractures, la présence principalement dans les sépultures modernes, d'une lésion atteignant la colonne vertébrale sans doute liée au diabète.

* Mobilier archéologique

Parmi le mobilier archéologique que nous avons pu recueillir il faut noter un pourcentage plus important de monnaies modernes que médiévales, en majeure partie liées aux sépultures.

La partie la plus importante du mobilier est représentée par la céramique dont la fourchette de datation se situerait entre le XIIIème et la première moitié du XIVème siècle. Cette céramique provient essentiellement du comblement du fossé de la première enceinte et d'une fosse située à l'intérieur de la partie occidentale de l'église. Il s'agit d'une production locale de céramique commune grise à laquelle se mêle un peu de céramique vernissée, tous ces éléments étant des rebuts de cuisson.

* Four de tuilier

Trouvé en zone IV, il se situait sur l'emplacement du bâtiment dit "maison à divers". Il n'a pu être fouillé entièrement en raison de la présence d'une ligne électrique qui le coupait. Ce four de grandes dimensions (3 m x 3,75 m à l'intérieur), présentait la particularité d'être enterré. Il ne possédait un parement qu'à l'intérieur du laboratoire, ce parement étant constitué de terre rubéfié et de briques par endroit. La sole est réalisée par le sommet de cinq cloisons sur arcs brisés divisant l'espace intérieur de la chambre de chauffe. La chambre de chauffe elle-même est redivisée par un mur plein, perpendiculaire à l'axe longitudinal. Cette seconde distribution bipartite correspondait à deux alandiers. Ces alandiers, ouverts à l'origine sur le côté nord du four ont été, à une époque encore indéterminée, obstrués et murés côté chambre de chauffe. Le four a fait alors l'objet d'un réaménagement et deux nouveaux alandiers ont été percés sur la face sud de ce four.

Actuellement nous ne sommes pas en mesure de proposer une datation quant à l'origine et à la durée de fonctionnement de ce four. Les seuls éléments que nous ayons à notre disposition sont d'une part la présence de sépultures sur le couronnement du four et d'autre part des documents d'archives faisant état d'un litige en 1266 et 1267 au sujet d'une maison et d'un four situés à proximité d'un couvent. Par ailleurs l'étude toponymique nous révèle la présence d'une rue de la Toupinerie qui longeait le flanc nord de l'église, témoignage d'un artisanat de potier. Par conséquent, on peut supposer que le site du couvent et ses environs ont été le lieu privilégié pour l'activité d'officines de potiers et de tuiliers.

Conclusions

La fouille de ce couvent a permis d'apporter de nouvelles données à la topographie de ce site. Elle met en évidence d'un point de vue architectural pour les fondations un mode de construction qui, jusqu'à présent, n'a pas fait l'objet d'une étude approfondie.

En dehors d'une étude purement anthropologique de la nécropole, un autre point de recherche pourrait être envisagé : celui de la transformation du mode de vie entre l'époque médiévale et l'époque moderne qui entraîne une incidence physique sur l'individu (état de la médecine et mode d'alimentation). L'existence contigüe des dépôts successifs de céramique et du four de tuilier apporte un élément jusqu'alors négligé sur l'artisanat local. L'étude de cette céramique trouvée à Marmande permettra dans un proche avenir d'apporter sa contribution à la connaissance de la céramique médiévale pour une période encore mal connue aujourd'hui.

Commune : LE MAS D'AGENAIS

Lieu-dit : "Bel Air"

Type de gisement : Fosses gallo-romaines et occupation à la fin du II^{ème} Age du Fer

Nature de l'intervention : Fouilles de sauvetage

Bibliographie : A. Nicolai, *Le Mas d'Agenais sous la domination romaine*, éd. Feret et fils, Bordeaux, 1896 ; P. Cadenat, *Recherches à VSSVBIVM*, Société Académique d'Agen, 1982.

Responsable : Bernard Abaz, Haut Rouzin, Sainte-Bazeille, 47200 Marmande, Tél. : 53-94-48-92, correspondant des Antiquités Préhistoriques pour le Marmandais et des Antiquités Historiques pour les cantons de Bouglon, Casteljaloux, Damazan, le Mas d'Agenais et Meilhan

A l'occasion de l'aménagement du talus qui borde la voie communale dite de Launay à Larrisseau, la pelle mécanique a mis au jour et partiellement détruit trois fosses. Les membres du Comité d'Etudes Historiques et Archéologiques de Sainte-Bazeille sont intervenus pour procéder au relevé et à la fouille de ces vestiges.

Les fosses fouillées antérieurement par Monsieur Pierre Cadenat ayant été publiées sous numérotation, nous continuons, pour ne pas prêter à confusion, le listing adopté par le fouilleur précédent. C'est la raison pour laquelle les trois fosses portent les numéros 21, 22 et 23.

Fosse n°21

Il s'agit d'un petit silo médiéval peu profond (80 cm), d'un diamètre maximum de 90 cm et de 60 cm au fond. Son contenu était constitué de terre cendreuse mêlée à quelques pierres et fragments de briques. Les quelques fragments de céramiques présents sont attribuables aux X^{ème}-XII^{ème} siècles (fragments d'un grand pégau et d'au moins trois vases ovoïdes).

Fosse n°22

Ronde, de forme cylindrique, elle atteint 1,60 m de profondeur. Son diamètre maximum est de 1,55 m et de 1,10 m en son fond.

Son remplissage est constitué de façon désordonnée avec de la terre plus ou moins riche en cendres et des "poches" contenant du mobilier céramique très fragmenté. Cette description correspond tout-à-fait aux "fosses poubelles", si nombreuses dans le sud-ouest de la France. Le matériel extrait, parmi lequel il faut signaler un col d'assiette (n° 1, fig. 40), une coupe à pied annulaire (figure n° 2) et la partie supérieure d'un askos (n° 3, fig. 40) est datable de la

période Augustéenne. Cette datation est confirmée par les rares tessons de sigillée parmi lesquels nous reconnaissons deux assiettes de forme Drag. 17 dont nous possédons les fragments de bords droits décorés à la roulette, ainsi qu'un fragment de marque biligne que nous attribuons au potier italique L. Teti/Samia.

Fosse n° 23

De forme irrégulière, cette "fosse" est en réalité un niveau de 30 à 40 cm, riche en cendres et contenant le mobilier archéologique. Il est recouvert d'une couche d'argile stérile d'une trentaine de centimètres et de la zone labourée de trente cinq centimètres. C'est à proximité de la fosse n° 22 qu'il nous apparut dans le talus, sous forme d'une langue horizontale sombre de 3,30 m qui remonte à ses extrémités.

* La céramique :

Très fragmentée, elle est représentée par des tessons ayant subi une cuisson réductrice à l'exception d'un fragment de couvercle et des tessons d'amphores.

- les urnes montées à la main (n° 4, fig.40) représentent environ 5 % de la céramique. Elles sont caractérisées par leur dégraissant constitué de petits fragments de coquilles.
- les vases cylindriques (n° 5, fig. 40), environ 5 %, sont tournés.
- les assiettes (n° 6, fig. 40), environ 3 %.
- les vases fermés sans anse : sous cette large définition nous incluons environ 55 % de la céramique commune. Ce sont des vases tournés dont nombres présentent un décor de gorges périphériques (n° 7, 8 et 9, fig. 40).
- les terrines : ce type de vase ouvert représente environ 30 % de la céramique retrouvée dans la fosse n° 23.
- les amphores : très fragmentées, elles semblent appartenir au groupe Dressel I B.

* Le bronze :

Deux fibules, l'une à arc de section circulaire (n° 10, fig. 40) et l'autre, très oxydée, à arc aplati (figure n° 11), et un élément figurant un mufle d'animal (n° 12, fig. 40). L'objet est incomplet car une partie est manquante au-delà des yeux.

* Les monnaies (au nombre de trois) :

- un statère picton en alliage à très faible teneur en or (poids 5,18 g) ;
- une monnaie en argent au cheval avec inscription CVBIO (poids 1,85 g) ;
- une monnaie en argent au cheval avec inscription EØE (poids 1,85 g).

Après examen de l'ensemble du matériel, nous proposons comme datation la deuxième moitié du premier siècle avant notre ère (vers les années -30).

Conclusion

Cette rapide intervention au Mas d'Agenais, sur ce site déjà en partie fouillé, nous aura permis, grâce à la fosse n° 22 et surtout à la fosse n° 23, de retrouver les éléments les plus anciens actuellement signalés.

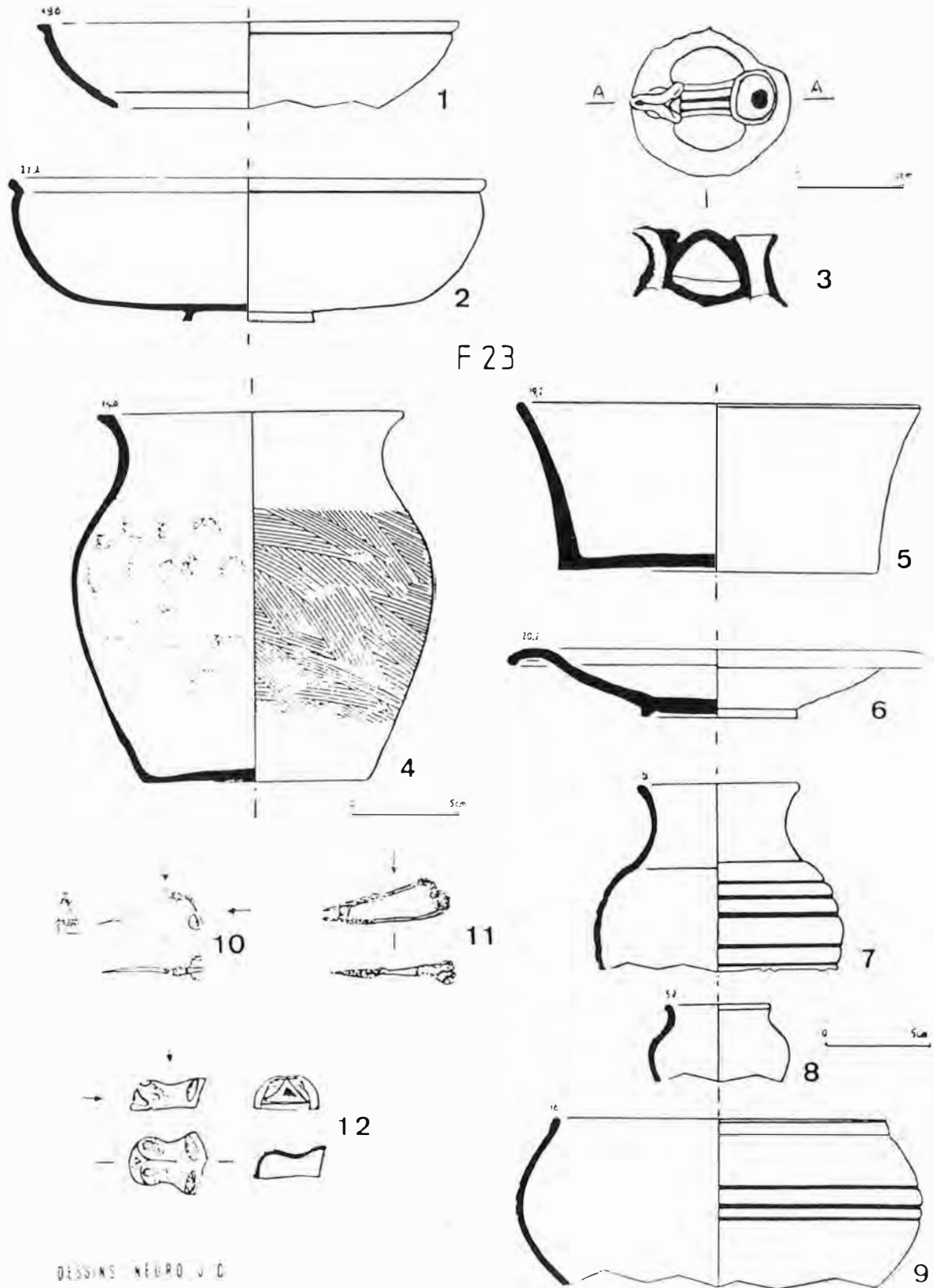


Fig. 40 : Le Mas d'Agenais, Bel Air, Mobilier archéologique des fosses n° 22 et 23.

Une occupation fin deuxième Age du Fer, bien que fortement soupçonnée par des trouvailles de surface, devait être mise en évidence par la fouille ; avec la fosse n° 23, cette lacune est comblée.

Commune : **VIANNE**

Lieu-dit : "**Bergès**"

Type de gisement : **Motte castrale**

Nature de l'intervention : Sauvetage

Bibliographie : --

Responsable : Jean-François Pichonneau, I.T.A., Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, 26-28 place Gambetta, 33074 Bordeaux Cédex, Tél. : 56-52-01-68, Poste 349

Au nord de la commune de Vianne, au lieu-dit "Bergès", les travaux de nivellements, le long des berges de la Baïse, ont entraîné l'arasement d'une motte castrale.

Les fossés, la basse-cour et les talus attenants au tertre avaient déjà subi d'anciennes dégradations ; seule la levée de terre subsistait. La composition stratigraphique de cette motte est simple : sol vierge, argile ocre sur laquelle repose une importante couche de cendre présente sous l'ensemble de la motte. Ce niveau est vraisemblablement lié au défrichement avant l'aménagement. Au-dessus, l'élévation est composée de remblais provenant des couches alluviales de la Baïse.

Les niveaux contemporains de l'occupation de cet ensemble castral ont été détruits lors de précédents travaux agricoles.

Commune : **VILLENEUVE-SUR-LOT**

Lieu-dit : "**Saint Sernin, Centre de détention d'Eysses**"

Type de gisement : **Gallo-romain et médiéval**

Nature de l'intervention : Sauvetage programmé

Responsable : Jean-François Garnier, Carabain-Plaisance, 47300 Villeneuve-sur-Lot, Tél. : 53-70-38-96

Située au centre d'un établissement pénitentiaire qui a succédé et occupé au XIXème siècle l'abbaye bénédictine médiévale Saint Gervais-Saint Protais, la fouille a permis les découvertes suivantes : vestiges relatifs à l'établissement carcéral depuis le début du XIXème siècle ; tranchée dépotoir de la fin du XVIIIème siècle contenant des déchets de cuisine et de démolition, nécropole ayant fonctionné du XIIIème au XIVème siècle ; rares vestiges de construction médiévale (mur de pierres sèches, fosses, alignement de trous de poteaux) datable des XIIème et XIIIème siècles ; nécropole datée du VIIIème au Xème siècle ; importante construction gallo-romaine sur podium ; niveaux du Ier siècle avant notre ère (amphore Dressel I B, campanienne B oïde, fossé de ruissellement, traces d'occupation et vestiges épars de torchis brûlés). Seul le monument gallo-romain fait l'objet de cette note.

Un monument gallo-romain

Construit en petit appareil, l'édifice présente un plan rectangulaire légèrement désaxé, de 20 m de largeur totale (face sud) et d'une longueur partiellement connue de 16,50 m.

L'édifice contient des structures internes de plan rectangulaire délimitant une galerie périphérique (largeur de 2,80 m à l'est et à l'ouest, et de 3,50 m au sud) et des cloisonnements de consolidation. Entre ces murs, un comblement volontaire a été effectué à l'aide de terres extraites des fondations et d'argile stérile. Ces travaux ont amené le sol de l'édifice à dominer de 1,50 m celui de son environnement extérieur.

Fig. 41 : Villeneuve sur Lot, Saint Sernin, Centre de détention d'Eysses, Intaille en verre bleu pale et noir figurant un Mars ultor, trouvée dans un bloc de terre provenant du niveau du début du Ier siècle mais en situation de dépôt dans un fossé comblé au XVIIIème siècle (longueur 1,8 cm).



Fig. 42 : Villeneuve sur Lor, Saint Sernin, Centre de détention d'Eysses, Intaille en pierre dure (nicolo) bleue et noire figurant une main tenant le lobe d'une oreille. Dessous inscription rétrograde sur deux lignes MEMENTO. Au revers, graffite - signature du graveur probablement : AVITI (longueur : 1,8 cm). Intaille perdue sous le règne d'Hadrien (un as très peu usé découvert à 0,20 m).



Fig. 43 : Villeneuve sur Lot, Saint Semin, Centre de détention d'Eysses, Chapiteau roman provenant du cloître de l'abbaye de Saint Gervais-Saint Protais détruit en 1577, découvert en situation de réemploi dans un mur du pigeonnier de l'abbaye daté de 1862. Thèmes sculptés qui n'ont pu être interprétés. Il ne s'agit pas du martyre des saints protecteurs de l'abbaye d'Eysses (hauteur 0,31m).



Edifiée sur ce sol extérieur, une construction rectangulaire a été adossée à la face sud du podium de la construction principale. Il paraît possible d'identifier cette structure comme un aménagement en terrasse destiné à allonger le monument et à en permettre l'accès par deux rampes ou escaliers situés dans le prolongement des galeries latérales. Bien que dégradée par un fort niveau médiéval, la structure d'accès de l'angle sud-est présente un comblement uniforme (d'argile et d'importants fragments de torchis brûlés) et un mur intérieur couvert de grandes dalles de pierre (grès molasse local à la surface dissoute par une longue exposition aux intempéries) suivant un plan incliné vers le sud. Une construction identique est supposée dans l'angle sud-ouest en raison de la présence de matériaux de comblement semblables. L'espace entre les rampes a conservé les niveaux archéologiques antérieurs à la mise en place de la terrasse et sur lesquels un apport d'argile brun-jaune a servi au compactage. L'ensemble de cette construction a établi une liaison entre la face sud du monument et un sol de circulation constitué de pierres calcaires éparées. Ce sol qui est en contact immédiat avec des niveaux du Haut Moyen Age et de sépultures médiévales a dû recevoir une circulation de charriots, ce qui a nécessité la mise en place d'une borne chasse-essieu à l'angle sud-ouest de la terrasse.

La qualité de la construction, l'importance du podium, le plan des structures amènent à y reconnaître un monument à caractère public et peut-être même un temple.

Le mobilier archéologique accumulé en contrebas du podium est considérable mais il ne permet pas de confirmer l'interprétation de la fonction de l'édifice. Ce mobilier présente une composition identique à celui rencontré dans des habitats déjà fouillés à Eysses : céramique commune, sigillée, verrerie, stylets en bronze, monnaies, os travaillés, poids de métier à tisser, témoins de la consommation d'animaux ...

En dépit d'une absence totale de vestiges mobiliers à l'intérieur du monument, cette abondance sous les murs du podium permet de dater la construction de l'édifice sous Tibère, la réalisation de la terrasse sud à la fin du II^{ème} siècle de notre ère et de constater que certaines structures ont subsisté au moins partiellement durant le Moyen Age.

Note : Ces fouilles ne pourraient se dérouler sans les autorisations et le soutien du Ministère de la Justice représenté par M. René Bonavita, Directeur du Centre de Détention d'Eysses, de M. Jean-Paul Ricard, Sous-Directeur, de Melle Françoise Callau, éducatrice, précieuse collaboratrice dans notre activité, et le personnel de l'établissement pour sa compréhension. Les travaux de recherche ont été menés par une équipe d'une quinzaine de personnes incarcérées, bénévoles, sous la responsabilité d'un groupe de bénévoles membres de la Société Archéologique et Historique de Villeneuve-sur-Lot : Philippe Bouvier, Daniel Chabrot, Christophe Chabrie, Jean Depoid, Michel Daynes, Alain Leclerc, Gilles Salama, Michel Tran.

Les fouilles ont été financées par le Ministère de la Culture (A.F.A.N.) et le Conseil général de Lot-et-Garonne. Un atelier de restauration des objets mobiliers a été créé avec l'aide du Ministère de la Justice.

Commune : **VILLENEUVE-SUR-LOT**

Lieu-dit : "La Tour-Rouquette"

Type de gisement : Gallo-romain et Moyen Age

Nature de l'intervention : Sauvetage programmé

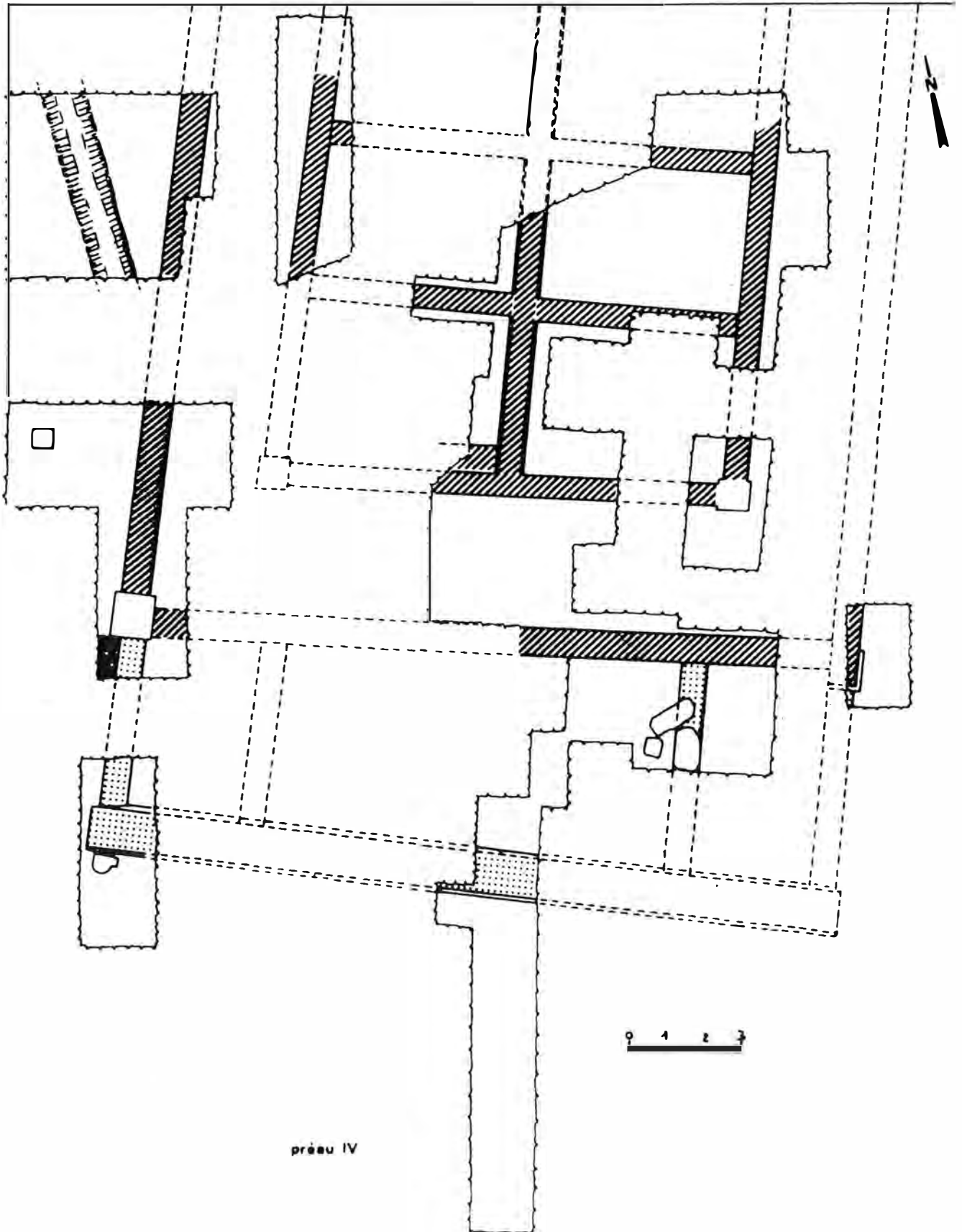
Bibliographie : -

Responsable : Jean-François Garnier, Carabain-Plaisance, 47300 Villeneuve-sur-Lot, Tél. : 53-70-38-96 ; en collaboration avec Christian Mondanel [† 1986], Philippe Bet, Reine Gangloff

Note de synthèse

De 1971 à 1984, les travaux de fouilles sur ce terrain ont permis l'identification d'un quartier d'artisans métallurgistes, tabletiers et tailleurs de pierre et de marbre, ayant fonctionné dès le début du I^{er} siècle. Le vaste chantier entrepris en 1985 et 1986 en

Fig. 44 : Villeneuve sur Lot, Saint Sernin, Centre de détention d'Eysses, Plan du monument et de la terrasse associée.



préliminaire à la construction du nouveau Centre de secours de Villeneuve-sur-Lot a rendu possible l'identification et la fouille partielle d'un nouvel ensemble monumental inconnu en Aquitaine.

Il semble possible de déterminer 4 phases d'aménagements :

1°) La construction d'un temple (soupçonné en A sous une forte construction du XVIII^{ème} siècle) situé sensiblement au centre d'une vaste cour bordée sur trois côtés d'une galerie à pilastres. Cette cour est fermée à l'est par un mur percé de deux portes. Le sol extérieur à ce premier ensemble a reçu un apport de graves (couche de 0,50 m d'épaisseur) sur une distance d'au moins 25 m vers l'ouest, de 25 m au nord, d'au moins 20 m au sud et de 75 m à l'est. La galerie a reçu un compactage d'argile jaune stérile destiné à relever le sol par rapport à la cour du temple. La période du règne de Tibère peut être proposée par comparaison avec le monument en cours de fouille au Centre de Détention (Saint Sernin).

2°) L'aménagement de la façade de la cour du temple par la mise en place de deux tours carrées aux importantes fondations et reliées par un nouveau mur plus à l'est constituant ainsi une vaste salle (non fouillée). Au nord et au sud, la galerie du temple reçoit une nouvelle galerie, moins large, interrompue par des murs perpendiculaires déterminant ainsi de petites pièces interprétées comme des boutiques. Le matériel archéologique, très rare, permet cependant de proposer une datation flavienne.

3°) L'occupation d'une grande partie des zones engravées par la construction à l'est d'un ensemble - galeries sud et nord et mur de clôture avec abside - délimitant une place qui fut dallée (de marbre ?), traversée par un égout collecteur venant de la zone artisanale nord et interprétée comme étant un forum.

A l'ouest, un sondage a permis de constater la présence de murs dont le plan peut être rapproché de celui d'une basilique. Ce sondage a mis un terme à l'hypothèse faisant du vestige de la "Tour" d'Eysses un temple circulaire. Il s'agit en réalité d'une abside accolée à une construction plus importante encore (la basilique probablement). Cette abside (encore haute de 10 m) a peut-être été la curie. Elle constitue le symétrique moins large de l'abside non couverte du forum. Enfin, les constructeurs ont pris le soin de relier le "forum" à la "basilique" par deux larges galeries (au nord et au sud) qui longent les boutiques.

Il semble possible de dater ces dernières constructions du début du II^{ème} siècle, période où l'on a également enrichi les murs de parements en marbre.

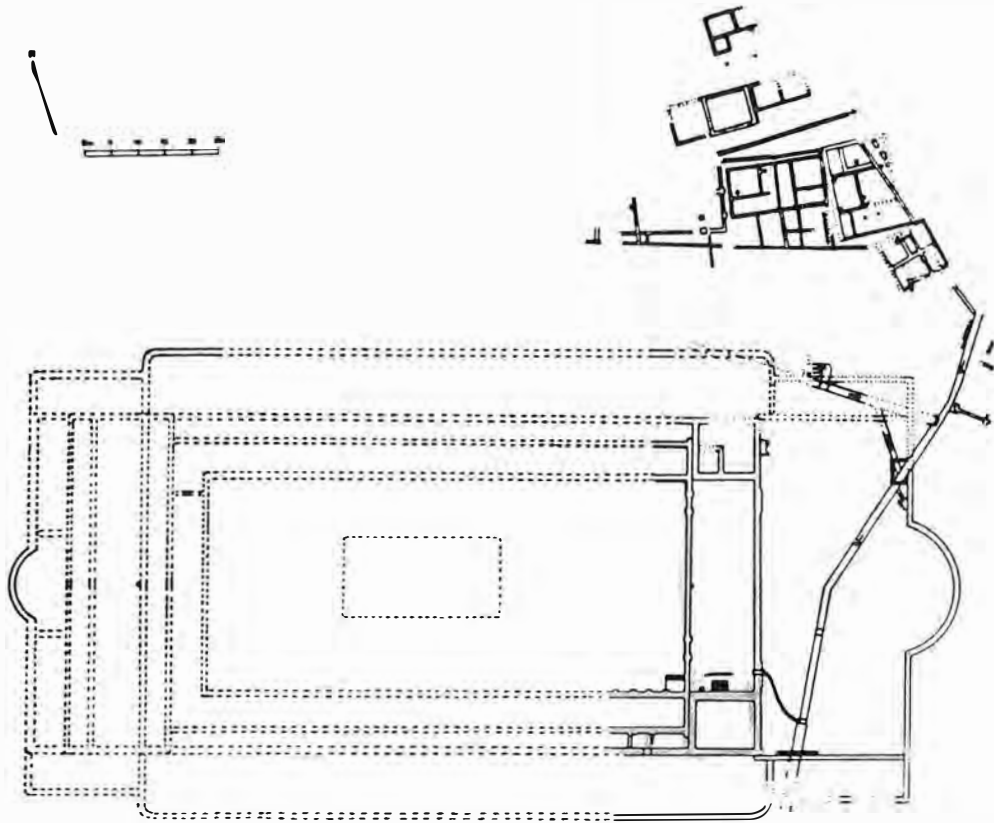
4°) Au cours des II^{ème} et III^{ème} siècles, divers aménagements ont été réalisés :

- un escalier facilitant l'accès aux tours carrées dont le sol a dû être relevé ;
- une construction de bassins à mosaïques en pâte de verre bleu, vert, blanc et rouge mais qui sont entièrement détruites.

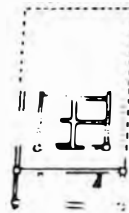
La numismatique, très abondante pour la fin du III^{ème} siècle et le début du IV^{ème} siècle, permet d'affirmer que cet ensemble monumental fut détruit soigneusement en l'espace d'une vingtaine d'années. Le réemploi des vestiges n'a pas encore été découvert.

Du X^{ème} au XII^{ème} siècle, le site relevant de l'environnement immédiat de l'abbaye bénédictine de Saint Gervais-Saint Protais, a reçu un habitat, des fours de potier et des fossés peut-être défensifs. Le site paraît être abandonné lors de la création de la bastide de Villeneuve au milieu du XIII^{ème} siècle.

Fig. 45 : Villeneuve-sur-Lot, La Tour-Rouquette Eysses, Plan :



- A- situation éventuelle d'un temple
- B- Forum
- C- Basilique



- D- Quartier des artisans métallurgistes (fer, bronze) au début du Ier siècle de notre ère.
- E- Monument rectangulaire à galerie situé à "Saint Sernin" à l'intérieur du Centre de Détention.
- F- Puits à eau comblé durant la première moitié du IIème siècle.



Fig. 46 : Villeneuve-sur-Lot, La Tour-Rouquette Eysses, Sceau médiéval relevant d'une des églises du village de Pujols, voisin de Villeneuve, où l'abbaye d'Eysses possédait des terres - Bronze, longueur : 4 cm.



Fig. 47 : Villeneuve-sur-Lot, La Tour-Rouquette Eysses, Manche de patène - Montans.



Fig. 48 : Villeneuve-sur-Lot, La Tour-Rouquette Eysses, Constantin II, nummus, Trèves 321-323.
 CONSTANTINUS IUN NOB C, buste lauré, drapé et cuirassé à droite tenant une haste et un cheval.
 R/BEATA TRAN-QUILLITAS, .PTR à l'exergue, VOT/IS/XX sur l'autel, monnaie rare -
 identification
 M. Marc Bompaire, Cabinet des Médailles.

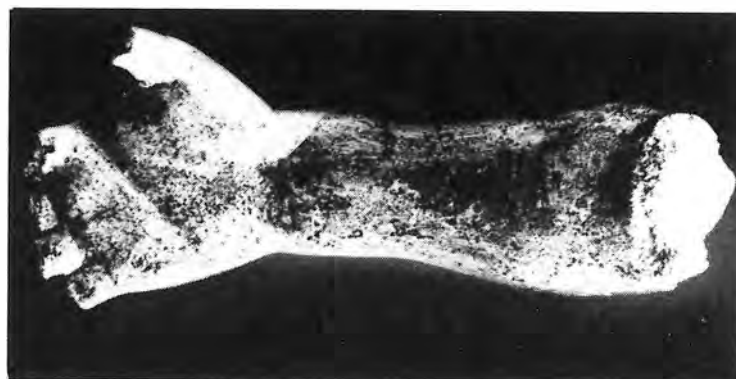
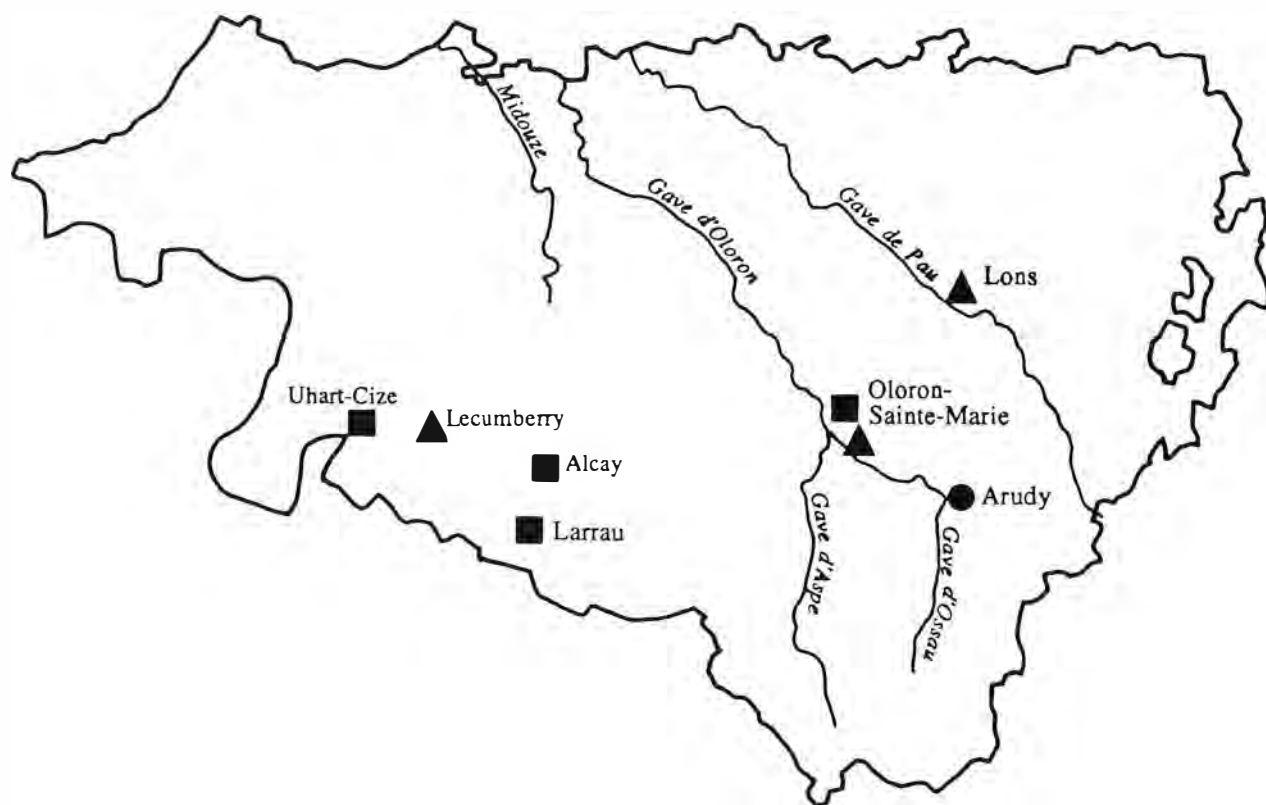


Fig. 49 : Villeneuve-sur-Lot, La Tour-Rouquette Eysses, Bras de statue en bronze.

orient / gauche

PYRENEES-ATLANTIQUES

Explorations archéologiques en 1986
(Fig. 50)



FOUILLE
PROGRAMMEE

SAUVETAGE

SONDAGE
PROSPECTION

AGE DU FER,
GALLO-ROMAIN
HAUT-MOYEN-AGE



MOYEN-AGE, MODERNE



Commune : ARUDY

Lieu-dit : Quartier de Légnères, "Trou du ravin de Bersaout"

Type de gisement : Grotte

Nature de l'intervention : Sondage

Bibliographie : -

Responsable : Claude Blanc, 24, rue de Bagnères, 64000 Pau

Cette petite grotte a été découverte en 1985 par le Groupe Spéléologique de la Vallée d'Ossau, lors d'une prospection que ce dernier effectue de façon systématique dans le massif de Lazerque. La grotte est en fait divisée en deux diverticules distants d'environ 4 mètres, qui ne communiquaient au départ que par une faille (fig. 51).

Après la désobstruction du fond du diverticule supérieur pour permettre le passage d'un homme, les spéléologues ont remarqué que le sol de la partie inférieure était jonché de nombreux restes osseux d'animaux et de fragments d'un même vase. L'hypothèse d'une grotte sépulcrale dans le diverticule supérieur a donc été émise. Selon cette même hypothèse, la céramique faisant partie de la sépulture aurait été entraînée par les eaux de ruissellement, dans le niveau inférieur, par la faille. Le sondage de la partie supérieure de la grotte avait donc pour but essentiel de reconnaître s'il s'agissait effectivement d'une grotte sépulcrale. La fouille, menée en certains endroits jusqu'à 80 cm de profondeur, n'a révélé aucun indice permettant de le laisser supposer.

Dans un deuxième temps, on a récolté, puis fait procéder à une détermination paléontologique (A. Clot), des os qui reposaient sur le sol de la partie inférieure. Parmi ceux qui sont identifiables, il a été reconnu du cheval, du bovidé, de l'ovin et du sanglier. Dans tous les cas, il s'agissait de jeunes animaux. La céramique a pu être reconstituée graphiquement de façon partielle. Il s'agit d'une jarre fortement galbée, à parois minces, à fond plat, sans moyen de préhension, ni décor (fig. 52), réalisée par la technique du colombin. En l'absence de tout contexte archéologique, elle est difficile à identifier sur le plan chronologique. La protohistoire, au sens large du terme, c'est-à-dire Néolithique inclus, semble devoir être retenue, en excluant toutefois l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer.

Commune : LARRAU

Lieu-dit : "Millagate"

Type de gisement : Tumulus-Cromlech

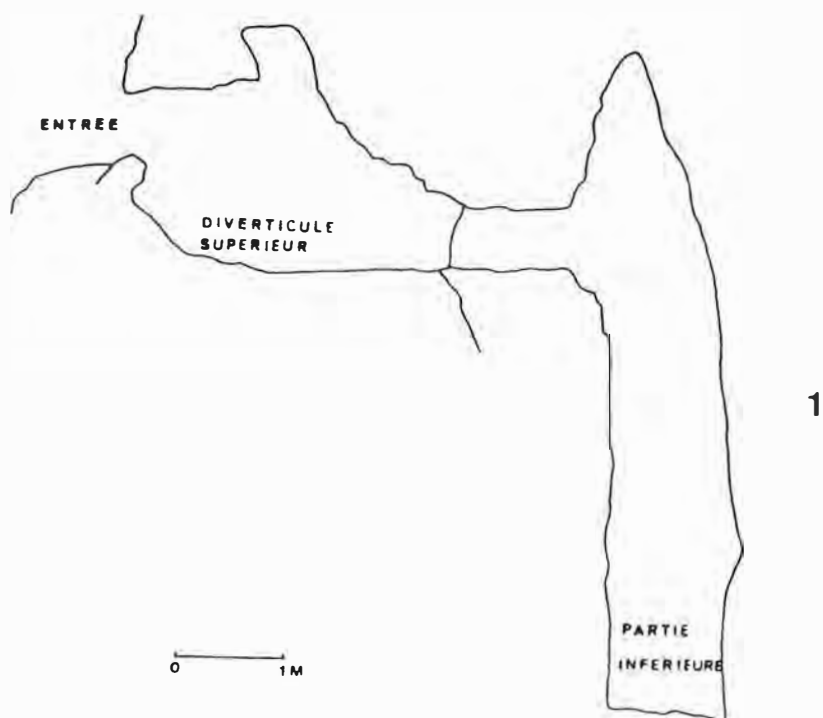
Nature de l'intervention : Fouille de sauvetage

Bibliographie : J. Blot, La Soule et ses vestiges protohistoriques, *Bulletin du Musée Basque*, n° 83, 1er trimestre 1979.

Responsable : Dr Jacques Blot, Villa Guerocotz, 64500 Saint-Jean-de-Luz, Tél. : 59-26-15-84 ; correspondant des Antiquités Historiques d'Aquitaine

Fouille effectuée en juin 1986, sur un tumulus-cromlech faisant partie d'un groupe de cinq monuments semblables. Il s'agissait d'un tertre d'environ 0,50 m de hauteur apparente, de 12 m de diamètre, délimité par un cercle de 27 pierres, plus ou moins visibles.

La fouille a porté, tout d'abord, sur la moitié nord du péristalithe, mettant au jour une couronne externe de grandes dalles profondément enfoncées dans le sol ; à leur face interne, une petite murette en pierres sèches disposées de façon plus ou moins régulières en 3 à 4 assises de l'extérieur vers l'intérieur. Murette et grandes dalles, en calcaire blanc, pouvant atteindre 0,80 m de profondeur.



TOPOGRAPHIE : J. COUCOURON & C. BLANC

Fig. 51 : Arudy, Coupe de la grotte du "Trou de ravin de Bersaout".

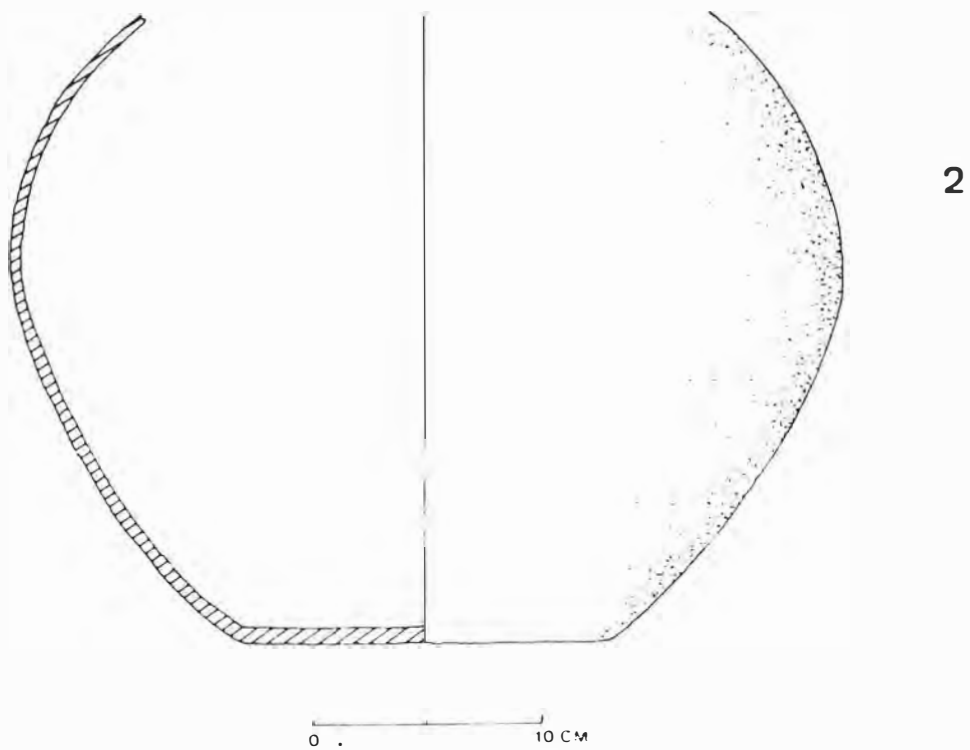


Fig. 52 : Arudy, Vase trouvé dans la partie inférieure de la grotte.

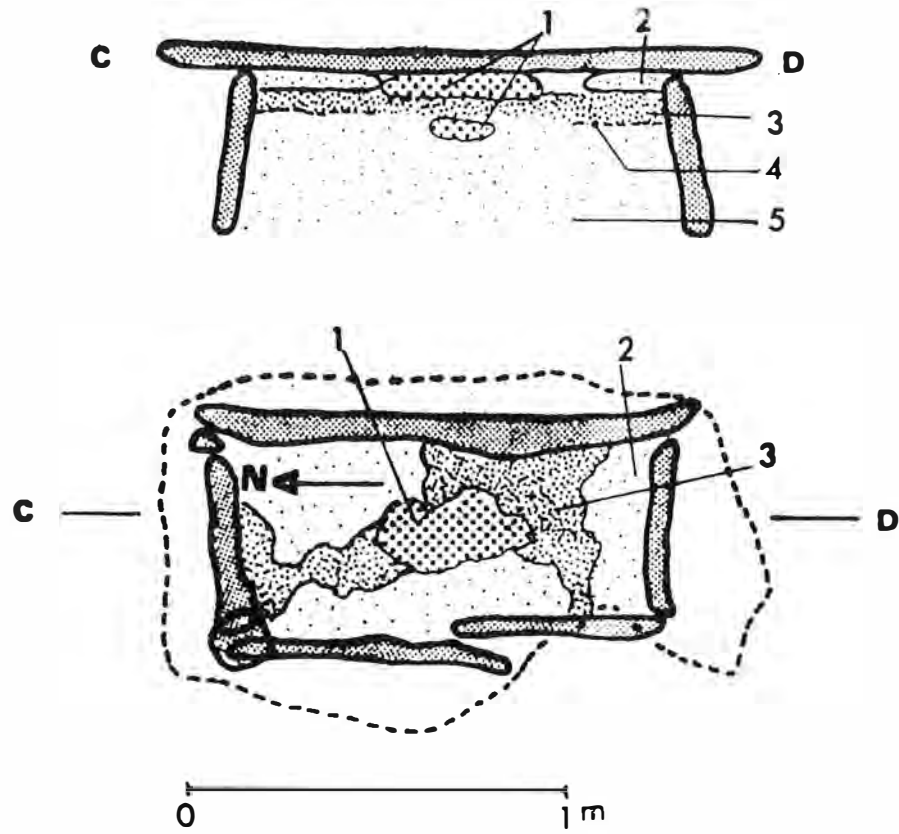
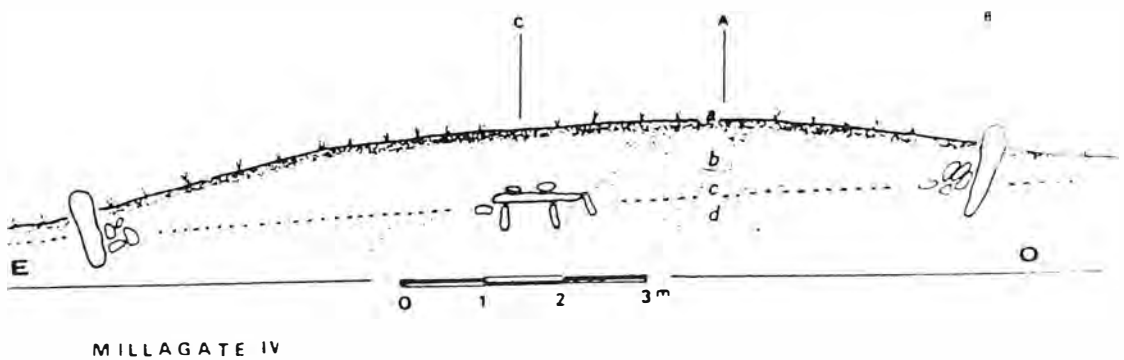


Fig. 53 : Larrau, Millagate, Le coffre central :

- 1- Dépôt d'ossements calcinés ;
- 2- Terre d'infiltration ;
- 3- Couche de charbon de bois ;
- 4- Zone d'argile rubéfiée ;
- 5- Argile stérile.



MILLAGATE IV

Fig. 54 : Larrau, Millagate, Coupe du Tumulus-cromlech selon un axe est-ouest.

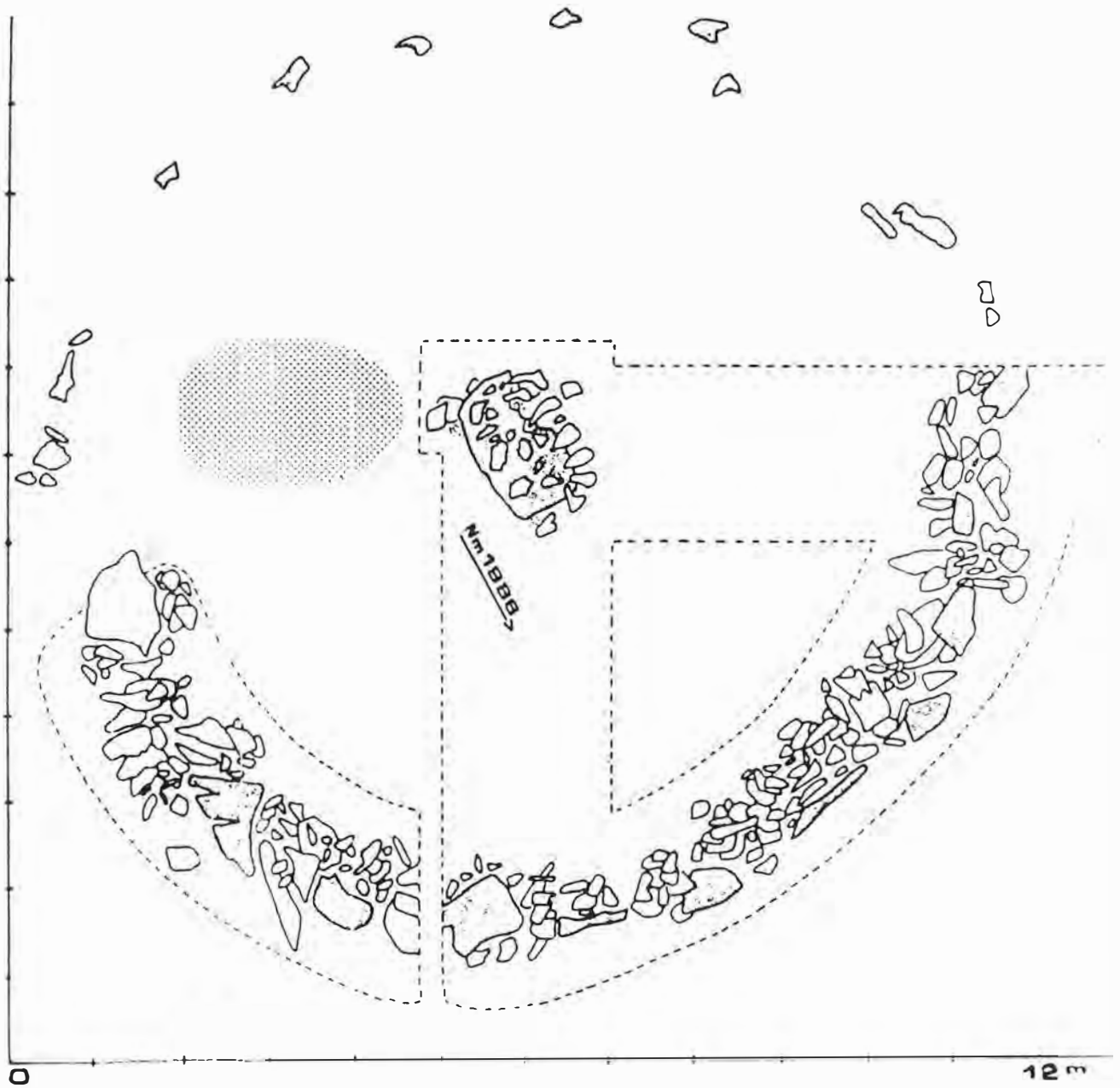


Fig. 55 : Larrau, Millagate, La zone fouillée est délimitée par le pointillé ; en grisé, à l'est de la région centrale, la fouille clandestine.

La région centrale a été explorée par 2 tranchées, de 2 m de large chacune, perpendiculaires et se rejoignant au centre du monument, où est apparu, à un mètre de profondeur, le coffre funéraire. Ce dernier, en grès triasique violacé, est rectangulaire, mesurant 1,10 m x 0,50 m, orienté nord-sud, et recouvert d'une belle dalle de 1,60 m x 1 m. A l'intérieur, un important dépôt d'ossements humains calcinés, très fragmentés, pesant environ 1,700 kg, reposait sur une épaisse couche de terre noire et de charbons de bois. Résultat de la mesure d'âge au C. 14 : GI / 7306 - 2120 ± 60 = 400 AD.

Malgré un tamisage soigneux, aucun mobilier n'a été trouvé. L'étude anthropologique a montré qu'il s'agissait d'un individu unique, adulte, et très robuste, de sexe masculin. Un tel dépôt, dans une tombe de ce type (cromlech ou tumulus-cromlech) est, à notre connaissance, unique en Pays Basque. Il apporte un début de réponse très important aux questions qu'on se posait quant à la finalité de ce type de monument.

Commune : LONS

Lieu-dit : "Haut du Pont-Long"

Type de gisement : Tumulus

Nature de l'intervention : Sauvetage

Bibliographie : J. Seigne, *Gallia*, 1973, t. 31, fasc. 2, p. 471-472 ; 1975, t. 33, fasc. 2, p. 488.

Responsable : Claude Blanc, 24, rue de Bagnères, 64000 Pau

Ce tumulus faisait partie des nombreux tertres de la lande du Pont-Long qui s'étend au nord de Pau sur plus de 40 km. Il sera détruit en 1987 lors de travaux d'aménagement réalisés par la commune de Lons. Deux sondages avaient été effectués en 1971 et 1973 par Jacques Seigne. Ils avaient permis de mettre au jour quatre sépultures de la fin du Premier Age du Fer.

La fouille du tertre, ou tout au moins de ce qu'il en restait, a permis de distinguer deux époques d'utilisation. La première, ancienne, correspond vraisemblablement à celle de l'érection du tertre. Elle est caractérisée par des amas de galets ayant tous subi l'action du feu. Ces galets sont dispersés sans forme particulière en général. Dans certains cas, ils forment un petit empilement. Plusieurs fosses ont pu être mises en évidence (fig. 56). Dans un cas, la profondeur totale était de 1,2 m, l'épaisseur de la fosse de 45 cm. Ces fosses étaient remplies d'argile rouge rubéfiée et de poches de charbons de bois, ces dernières étant souvent posées sur l'argile. Aucun matériel n'était associé à ces fosses. Plusieurs indices indiquent qu'il ne s'agit pas des restes d'un bûcher, mais d'éléments rapportés dans le tertre. Seul le carbone 14 pourra préciser la période chronologique, qui est provisoirement attribuée au chalcolithique.

Ce tumulus a ensuite été réutilisé de nombreuses fois au Premier Age du Fer pour y disposer des sépultures selon des coutumes maintenant bien connues. Mais depuis le défrichement des terres vers 1960, le soc de la charrue a anéanti l'essentiel de ces sépultures. Seuls quelques lambeaux intacts ont pu être trouvés. Deux fonds de vase contenant des ossements humains calcinés associés dans un cas à des fragments d'objets en fer : lame de couteau cintrée, tôle pliée en U (fig. 56). Le matériel lithique est également pauvre. Un beau galet taillé biface, quelques éclats de quartzite et de silex, un fragment de lame en silex.

Si l'étude de ces restes de mobilier ne fera guère progresser la connaissance de l'Age du Fer, l'aspect hautement positif réside dans l'apport de données nouvelles sur la période d'utilisation ancienne du tertre. Car les tumulus du Néolithique et du Chalcolithique ont été jusqu'à présent, dans les Pyrénées Occidentales tout au moins, soit ignorés, soit mal identifiés par les chercheurs.

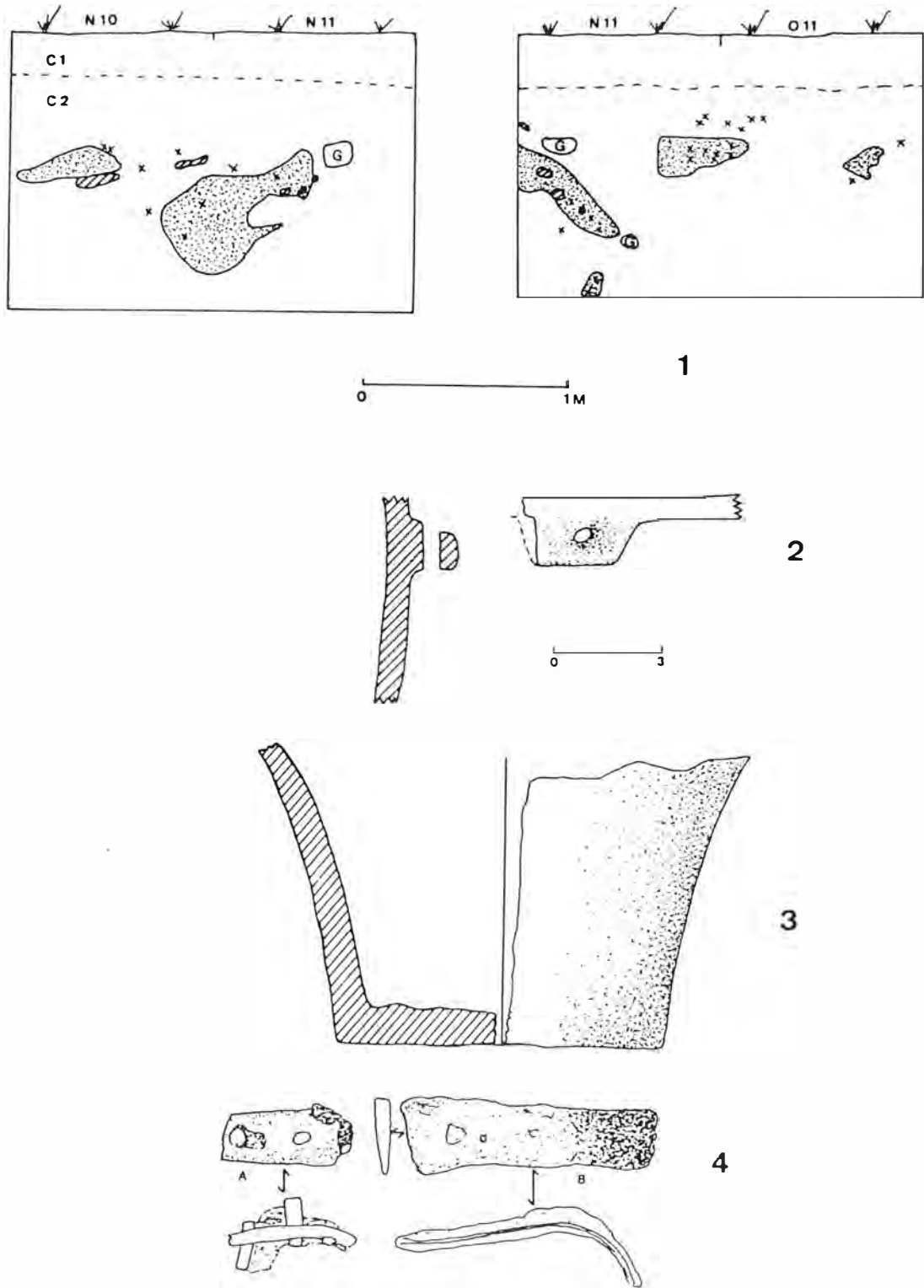


Fig. 56 : Lons, Haut du Pont-Long, Tumulus T3 :

- 1- Coupes stratigraphiques (les zones en pointillé indiquent l'argile rubéfiée) ;
- 2- Fragments de panse avec anse à perforation verticale ;
- 3- Fond de vase ;
- 4- Fragment de la soie d'un couteau en fer (A) et d'une lame de couteau.

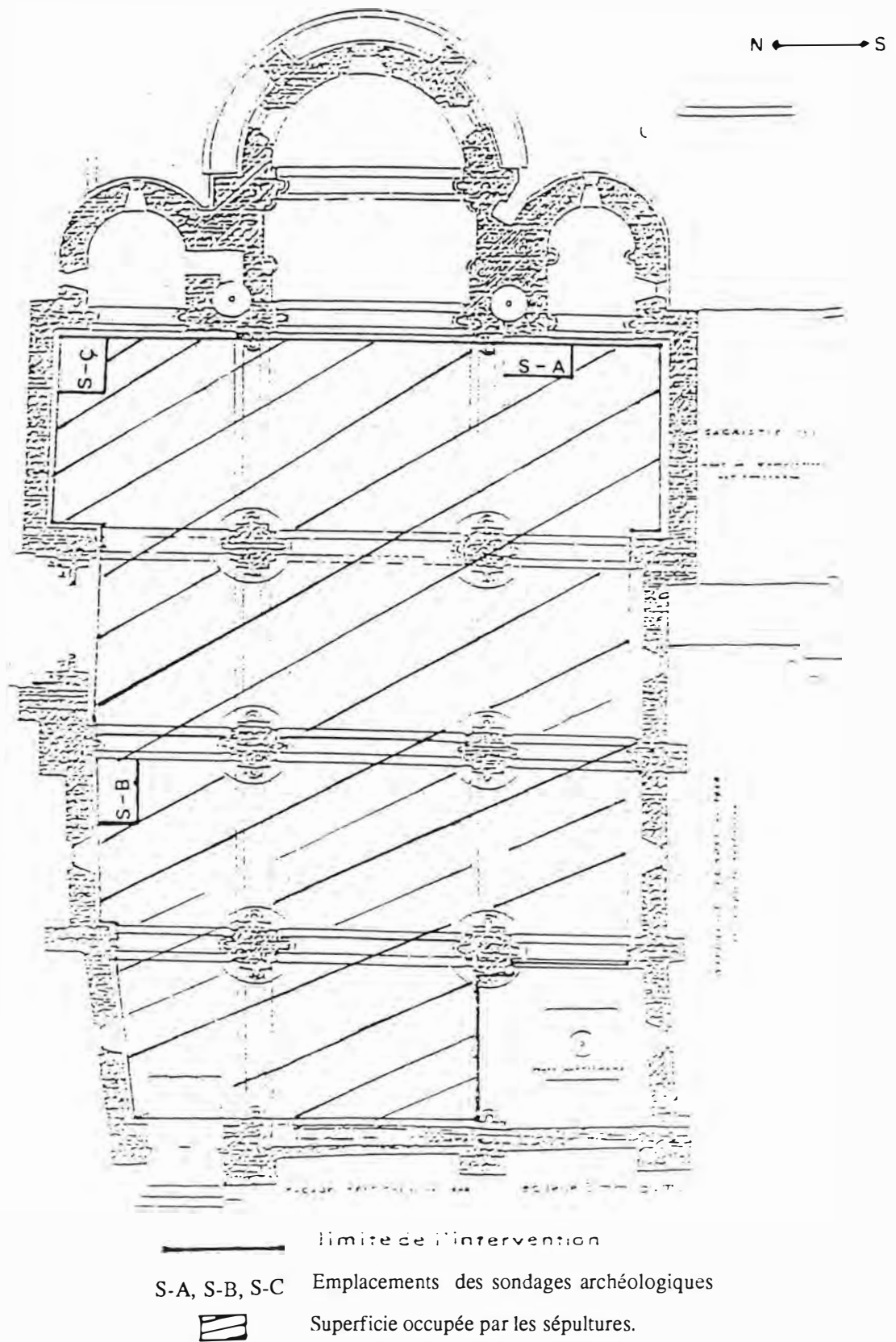


Fig. 57 : Oloron-Sainte-Marie, Eglise Sainte-Croix.

Commune : OLORON-SAINTE-MARIE

Lieu-dit : "Eglise Sainte-Croix"

Type de gisement : Sépultures des XVIIème et XVIIIème siècles

Nature de l'intervention : Sauvetage archéologique

Responsable : Anne Magendie, 7, rue Gambetta, 64000 Pau, Tél. : 59-27-42-66

En juillet-août 1986, à l'initiative de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, une intervention archéologique a eu lieu en l'église Sainte-Croix d'Oloron-Sainte-Marie, édifice roman de la fin du XIème siècle.

L'opération archéologique, développée à l'occasion des travaux entrepris pour l'installation d'un chauffage et la réfection du sol, a porté sur trois points :

1°) La réalisation de trois sondages archéologiques en vue de la recherche d'éventuels vestiges gallo-romains.

2°) L'inventaire, le relevé topographique, descriptif et photographique des dalles funéraires recouvrant les tombes formant le sous-sol de l'édifice, ainsi que la consignation des inscriptions gravées sur ces dalles.

3°) L'examen sommaire du matériel archéologique contenu dans ces tombes.

Les sondages

Trois sondages ont été effectués, en des endroits caractérisés par l'absence de tombes. Sans entraîner la découverte de vestiges plus anciens, ils ont au moins permis de préciser l'environnement, pouvant orienter d'éventuelles recherches futures.

Le sauvetage : marquage et relevé des pierres tombales

L'enlèvement de la couche de bitume superficielle a permis de découvrir une quantité très importante de pierres tombales. Le relevé des dalles, ainsi mises au jour, a conduit à en dénombrer cent-quatre-vingt, l'ensemble datant de l'époque moderne (XVIIème et XVIIIème siècles).

Comme prévu, ces dalles ont été répertoriées et dessinées sur un plan d'ensemble, puis photographiées, et leurs inscriptions relevées, dont la liste complète figure en annexe du rapport de fouilles adressé à la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine. En outre, leur étude succincte a alors permis de tirer certains enseignements d'ordre chronologique, historique et social. Ainsi, observant les inscriptions et dates figurant sur les dalles, on a pu conclure que, pendant environ 170 ans, de 1606 à 1777, le sous-sol de Sainte-Croix avait servi à ensevelir des familles entières, soit la totalité ou une partie des défunts du quartier, et ce vraisemblablement en l'absence de cimetière extérieur à proximité.

Aperçu sur le mobilier des tombes

La dépose des dalles nécessitée par la poursuite des travaux a conduit à noter quelques renseignements relatifs au mobilier archéologique des tombes. On a notamment constaté que de nombreux caveaux renfermaient encore des ossements, témoignant de l'ensevelissement d'un seul ou de plusieurs individus, ce dernier cas faisant donc état de réinhumations - à titre d'exemple, on peut citer les tombes 1, 2, 6, 7, 8, 9, l'ensemble des tombes 10 à 19, la série des tombes 38 à 53, puis 154 à 157. Enfin, il faut aussi souligner que, parfois, les ossements rencontrés se trouvaient accompagnés de restes divers (tissus, chaussures ...).



Fig. 58 : Oloron-Sainte-Marie, Eglise Sainte-Croix, Dalles funéraires de la nef, première travée.



Fig. 59 : Oloron-Sainte-Marie, Eglise Sainte-Croix, Ossements contenus dans la tombe n° 46.

En conclusion, on peut esquisser un bilan de cette intervention archéologique menée à Sainte-Croix. Sur le plan de la recherche archéologique, les sondages réalisés n'ont pu déterminer la présence de vestiges anciens conséquents ; cependant, un nombre très important de pierres tombales a pu être découvert, d'où le développement du sauvetage. Ainsi, à côté de l'inventaire détaillé et du plan établis pour souligner l'existence de ces tombes, quelques informations relatives à leur contenu archéologique ont aussi été consignées. Tout ce travail a donc contribué à mettre en évidence l'ampleur du phénomène développé dans l'église Sainte-Croix à l'époque moderne, à savoir l'utilisation du sous-sol de l'édifice en guise de cimetière, caractère devenu assez rare pour mériter, le cas échéant, sa conservation.

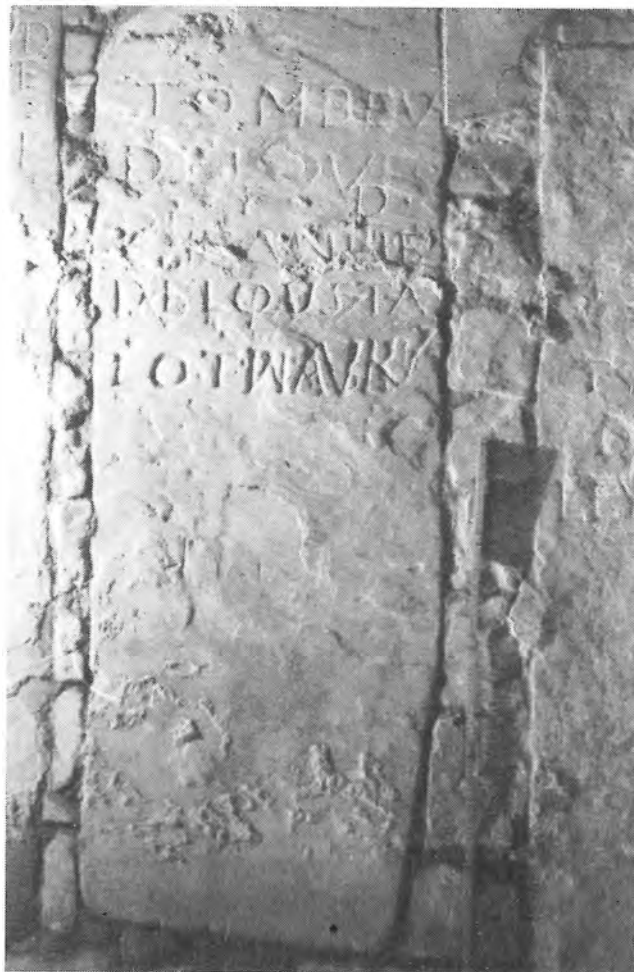


Fig. 60 : Oloron-Sainte-Marie, Eglise Sainte-Croix, Dalle n° 40, Blocages de pierre entourant la dalle.

Commune : OLORON-SAINTE-MARIE

Lieu-dit : "Soeix d'Oloron"

Type de gisement : Tumulus

Nature de l'intervention : Fouille de sauvetage nécessitée par l'implantation d'un lotissement municipal (du 15-08-86 au 31-08-86)

Bibliographie : --

Responsable : Bruno Belotti, avenue Henri IV, 64530 Pontacq, Tél. : 59-53-52-77

Supposé depuis plusieurs années et désigné à l'attention de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine en 1986, le *tumulus* de Soeix d'Oloron est le premier gisement de ce type fouillé dans la région.

Il se situait dans une vallée, voie de passage vers la montagne (qui remonte peut-être à la protohistoire) et faisait partie probablement d'un ensemble funéraire dont les autres *tumuli* ont été détruits et dont il ne subsiste aujourd'hui que quelques traces.

La fouille de sauvetage a permis de dégager un tertre funéraire d'une structure originale puisqu'il était constitué d'un glacis de galets (30 x 22 m) d'une superficie de 600 m² dont les extrémités se relevaient brusquement sur tout le pourtour. Ce glacis de galets reposait sur un dôme argilo-limoneux. Le décapage de ce dôme a permis d'exhumer 5 couronnes entières et 2 demi-couronnes de dalles calcaires (entre 35 et 70 cm de haut) d'un diamètre variant entre 2 m et 4,50 m. Ces couronnes étaient plantées dans un sol de galets de la même facture que le glacis (galets moyens noyés dans l'argile).

La plus grande couronne contenait au niveau du sol de galets un amas charbonneux où étaient mêlés des ossements humains calcinés et des restes d'argile cuite. L'absence de traces de feu (pas de galets rubéfiés) à l'intérieur de la couronne permet d'exclure l'hypothèse d'une aire d'incinération. Le ou les corps ont été brûlés à l'extérieur puis ramenés dans le périmètre de la couronne. Les autres couronnes se sont révélées stériles.

Le *tumulus* n'a livré aucun matériel lithique si ce n'est un grattoir en silex trouvé dans le champ attenant. En revanche le tertre a fourni quelques fragments de céramiques, en tout une centaine répartis sur et sous le glacis à une faible profondeur. Une vingtaine de ces fragments sont à l'évidence protohistoriques mais ne peuvent être rattachés à aucune période précise. Les 70 tessons restants (si l'on excepte quelques fragments non identifiés) sont gallo-romains. On y reconnaît entre autre un bord de Drag 15-17 d'époque claudienne.

Nous pouvons en ce qui concerne le glacis de galets émettre l'hypothèse selon laquelle bon nombre de *tumuli* étaient recouverts à l'origine d'un glacis identique et que l'utilisation postérieure de ces tertres ont fait disparaître en grande partie. On serait donc en présence à Soeix d'un gisement qui aurait survécu dans son état intégral. Quant aux couronnes de dalles, elles rappellent les cercles de pierres que l'on trouve en montagne, mais ce sont des constructions mégalithiques. L'abondance de céramiques gallo-romaines est peut-être la manifestation de la persistance d'un culte diffus sur le site. Il est fréquent de trouver du matériel gallo-romain sur des *tumuli* et les exemples ne manquent pas (comme le *tumulus* néolithique II de Mont (P.-A.), *Archéologie des Pyrénées occidentales*, tome V, 1985).

En conclusion, en l'absence de matériel lithique et de céramique, seule la datation au C 14 (en cours) et la comparaison avec d'autres sites peuvent permettre de dater ce gisement. Le *tumulus* de Soeix se rapproche par sa structure de Tugaye III, fouillé à Ger (H.-P.) en 1961-62 par Roland Coquerel et daté de l'Hallstatt.

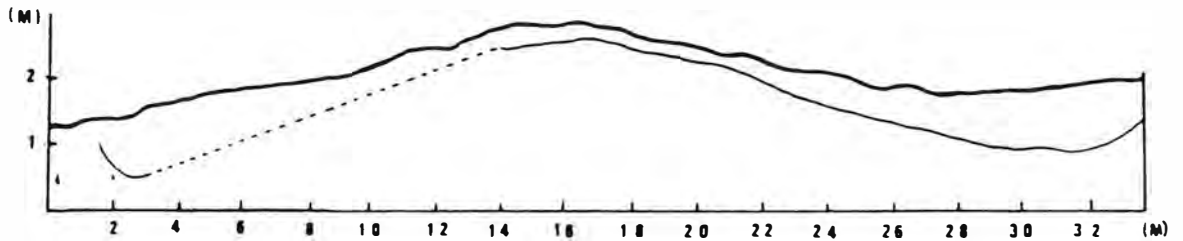


Fig. 61 : Oloron-Sainte-Marie, Soeix d'Oloron, coupe du tumulus en trait fin et discontinu, le profil du glacis de galets.



1- Céramique commune grise grossière.



2- Céramique commune grise.



3- Drag. 15-17

4- Pot (non id.)

Fig. 62 : Oloron-Sainte-Marie, Soeix d'Oloron, céramique.

Représentation conforme à la normalisation de Montpellier (1976) [P. Arcellin et Y. Rigoir - *Normalisation de dessin en céramologie*, n° 1, Doc. Arch. Mérid., 1979].

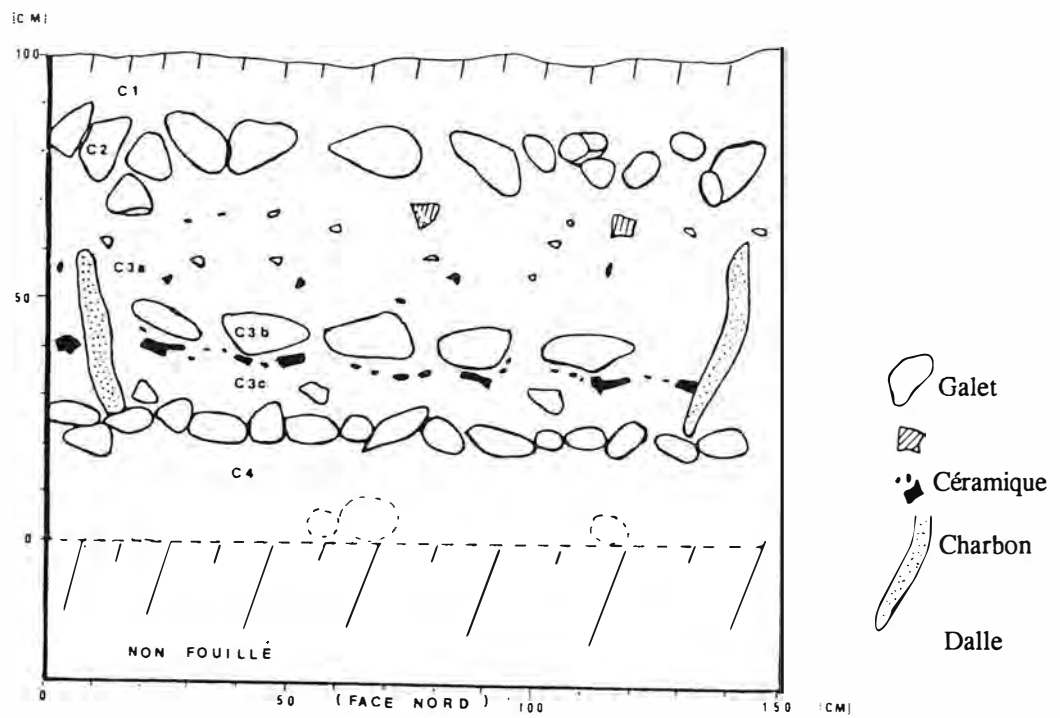


Fig. 63 : Oloron-Sainte-Marie, Soeix d'Oloron, Coupe stratigraphique couronne 1, sondage 2.



Fig. 64 : Oloron-Sainte-Marie, Soeix d'Oloron, photo 6, couronne 5 incomplète, située à l'est.

PROSPECTIONS ARCHEOLOGIQUES EN AQUITAINE

Départements : Dordogne, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques

Nature de l'intervention : Prospections aériennes

Bibliographie : F. Didierjean, Archéologie aérienne en Aquitaine : approche méthodologique, dans *Archéologie aérienne dans la France du Sud*, Table Ronde de Toulouse, avril 1985, (à paraître en 1987).

Responsable : François Didierjean, Professeur, 12, rue Maurice Ravel, 33200 Bordeaux Caudéran, Tél. : 56-97-29-95

Activités en 1986

Les années se suivent et ne se ressemblent guère : 1986 a en effet été marqué par une sécheresse accentuée, qui a duré de mai au début de septembre, et qui a entraîné l'apparition de nombreuses traces jusqu'ici inconnues. Bien que les conditions de financement des prospections, en retrait par rapport à 1985, n'aient pas permis une exploitation complète de ces circonstances favorables, les résultats sont en nette progression, tant par le nombre (plus de 50 nouveaux sites), que par la qualité des traces enregistrées ; dans certains cas, nous disposons maintenant de séries permettant d'envisager des interventions sur le terrain, limitées en nombre et en extension, mais bien plus efficaces qu'une fouille à l'aveuglette. La surveillance de sites bien connus a confirmé son utilité dans certains cas, de même que les contacts entre responsables de chantiers et prospecteur aérien. Ces apports sont illustrés par les résultats présentés ici, de façon inégale selon les secteurs géographiques et les périodes considérés. On a procédé à un regroupement des traces par département, par ordre décroissant d'importance des interventions, en ne considérant que les sites que l'on peut attribuer à une période chronologique, d'après leur configuration ou d'après le mobilier recueilli au sol. Comme les années précédentes, les vestiges pré-romains restent les plus difficiles à débusquer (moins d'un site sur six).

Département de la Gironde

C'est sur lui que furent concentrés les vols de surveillance générale (50 % du total des vols), car le financement y était assuré. Le résultat le plus marquant est la détection d'une dizaine de sites protohistoriques dans la basse vallée de l'Isle, en particulier entre Saint-Denis-de-Pile et Coutras (fig. 65). Nous connaissons à présent quinze de ces sites, qui comportent un ou plusieurs enclos de formes diverses, et dont les plus représentatifs feront cette année l'objet de sondages. Par ailleurs, des fossés probablement néolithiques sont apparus à Civrac-en-Médoc et à Saint-Pey-de-Castets.

Trois villas gallo-romaines ont révélé une partie de leur plan, à Saint-Pey-de-Castets (site de Marchandon), Coirac, Saint-Seurin-de-Bourg (château de Tayac), et celui de Cameillac, à Léogéats, a été complété.

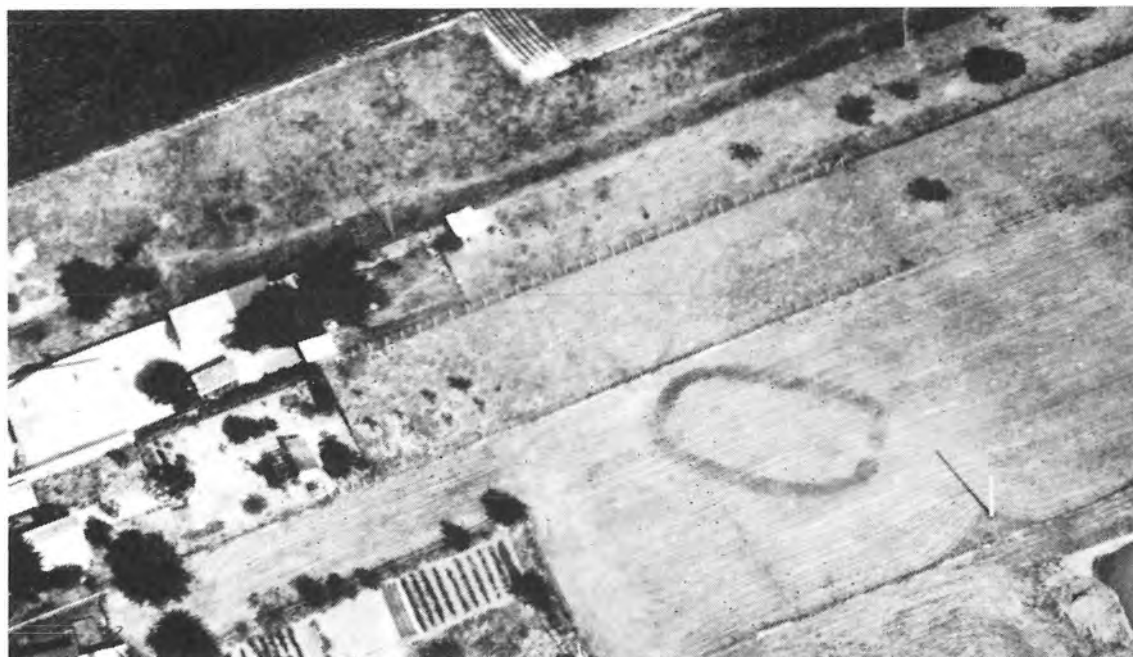


Fig. 65 : Enclos protohistorique de Coutras (33), lieu-dit "la Galostrine", vue du sud-est, le 29 juin 1986. Le fossé, dont le remplissage a mieux retenu l'humidité que la grave environnante, apparaît en sombre dans un pré. L'enclos forme un rectangle ovalisé, ouvert au nord-est par un pont d'entrée. Une trace linéaire peu visible dessine un second enclos, rectangulaire, accolé au flanc nord-ouest du premier.

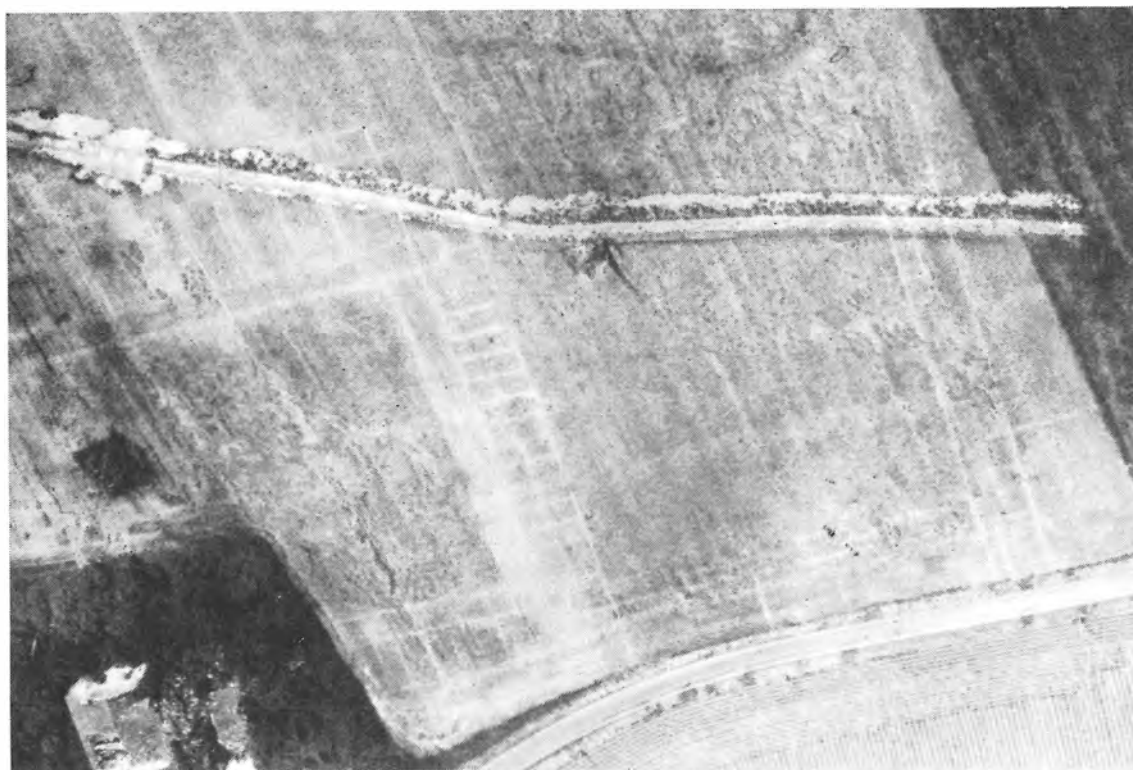


Fig. 66 : La villa gallo-romaine de Castelculier (47) , vue du N-O, 18/06/86. En haut à droite, la grande cour carrée bordée de galeries forme le centre de la *pars urbana*, à laquelle est accolée, en bas à droite, un ensemble thermal qui reste indistinct. A gauche du cliché, la *pars rustica* s'ordonne autour d'une seconde cour, où l'on entrait par un porche. On remarque la coïncidence entre les lignes claires qui se dessinent dans l'orge mûrissante, et les points blancs que forment les murs eux-mêmes dans la tranchée exploratoire qui recoupe le site.

Un ouvrage fortifié médiéval a été localisé à Uzeste, avec un habitat [?] associé, et d'autres habitats, d'époque tardo-médiévale ou moderne, sont connus à Cissac-Médoc, Moulis et Izon. Un survol des ateliers de potiers de Marensin, effectué à la demande de Claire Hanusse, a mis en évidence quelques structures dans une vigne.

Département du Lot-et-Garonne

Les survols, plus limités, ont été effectués à la demande de la D.A.H.A., soit pour recueillir des informations sur des sites menacés à court terme (Castelculier, Colayrac Saint-Circq), soit en préliminaire à des opérations d'aménagement (déviations routières de Fumel et Villeneuve-sur-Lot). Ces derniers n'ont pas été fructueux. En revanche les vols de liaison ont parfois amené d'heureuses surprises.

On retiendra de ce secteur la mise en évidence du camp protohistorique du Chastel à Aiguillon, entouré d'un rempart de terre, et surtout la révélation du plan presque complet de la grande villa gallo-romaine de Castelculier (voir le compte-rendu consacré à ce site par Francis Stephanus) ; cette découverte a été rendue possible par un contact étroit entre "rampant" et "volant", pour déterminer le moment propice, et elle a permis de limiter à l'essentiel la fouille des parties visibles sur les clichés (fig. 66). Une intervention du même genre a fourni quelques indices sur un site antique de Colayrac-Saint-Circq. Ce sont par contre les vols de liaison qui ont révélé à Lannes une motte féodale à basse-cour lancéolée, et l'enceinte circulaire du bourg presque déserté de Laperche.

Département des Landes et des Pyrénées-Atlantiques

J'ai poursuivi des recherches sur la Chalosse entreprises depuis 1984, dans le cadre de programmes du Centre Pierre Paris (Nécropoles protohistoriques) et du CROS (La route en Aquitaine), soutenus par l'EPR d'Aquitaine, et avec l'aide financière du Conseil Général des Landes. Les vols furent peu nombreux, mais efficaces, grâce à la coordination avec le chercheur au sol (Dominique Roux). On a recensé 44 *tumuli* nouveaux, dont trois nécropoles : Estibeaux (40), Poursiugues-Boucoue et Méraçq (64). S'y ajoutent deux enceintes identifiées à Castelnau-de-Chalosse (40), et à Boueilh-Boueilho-Lasque (64).

La seconde direction de travail était la voie antique d'Aire-sur-l'Adour à Lescar, dont on a pu préciser le tracé sur le tronçon Lescar-Thèze, en combinant les vols avec l'examen des photographies aériennes verticales et la reconnaissance au sol, et lever une coupe à l'occasion de travaux de voirie. Sur l'axe Bordeaux-Dax, j'ai enregistré la trace d'une voie ancienne d'âge indéterminé, au sud de Laboueyre.

Département de la Dordogne

Faute de financement, il ne fut l'objet que d'une mission, mais celle-ci suffit à révéler un des sites majeurs de la campagne 1986 : le camp néolithique de Menesplet, appuyé sur le lit mineur de l'Isle, et accompagné de plusieurs grands enclos (fig. 67). Signalons aussi quelques enclos protohistoriques [?] à Saint-Maurin-de-Ribérac et Saint-Méard-de-Drôme, ainsi que deux mottes féodales, à Comberache-et-Epeluche et à Celles, la seconde semblant inconnue jusqu'ici.

Conclusion

Bien que l'efficacité de la prospection aérienne en Aquitaine soit désormais indéniable, la rentabilité des vols et la qualité des résultats pourraient être améliorées par l'intervention - même discontinuée - de chercheurs locaux bien au fait de leur secteur, et que je suis tout disposé à initier à la détection aérienne. A défaut, leur collaboration avec les "volants" est toujours indispensable, aussi bien pour indiquer à ceux-ci les points à surveiller et les moments propices, que pour exploiter les informations recueillies dans les airs.

Fig. 67 : Le camp néolithique de Menesplet (24), lieu-dit "les Brandes", vu du sud-est, le 5 juillet 1986. La maturation du blé est retardée sur le tracé des fossés qui dessinent en sombre l'enceinte sinueuse du camp, appuyé contre la berge escarpée de l'Isle, et, en avant de lui, trois enclos circulaires et un de forme ovale.

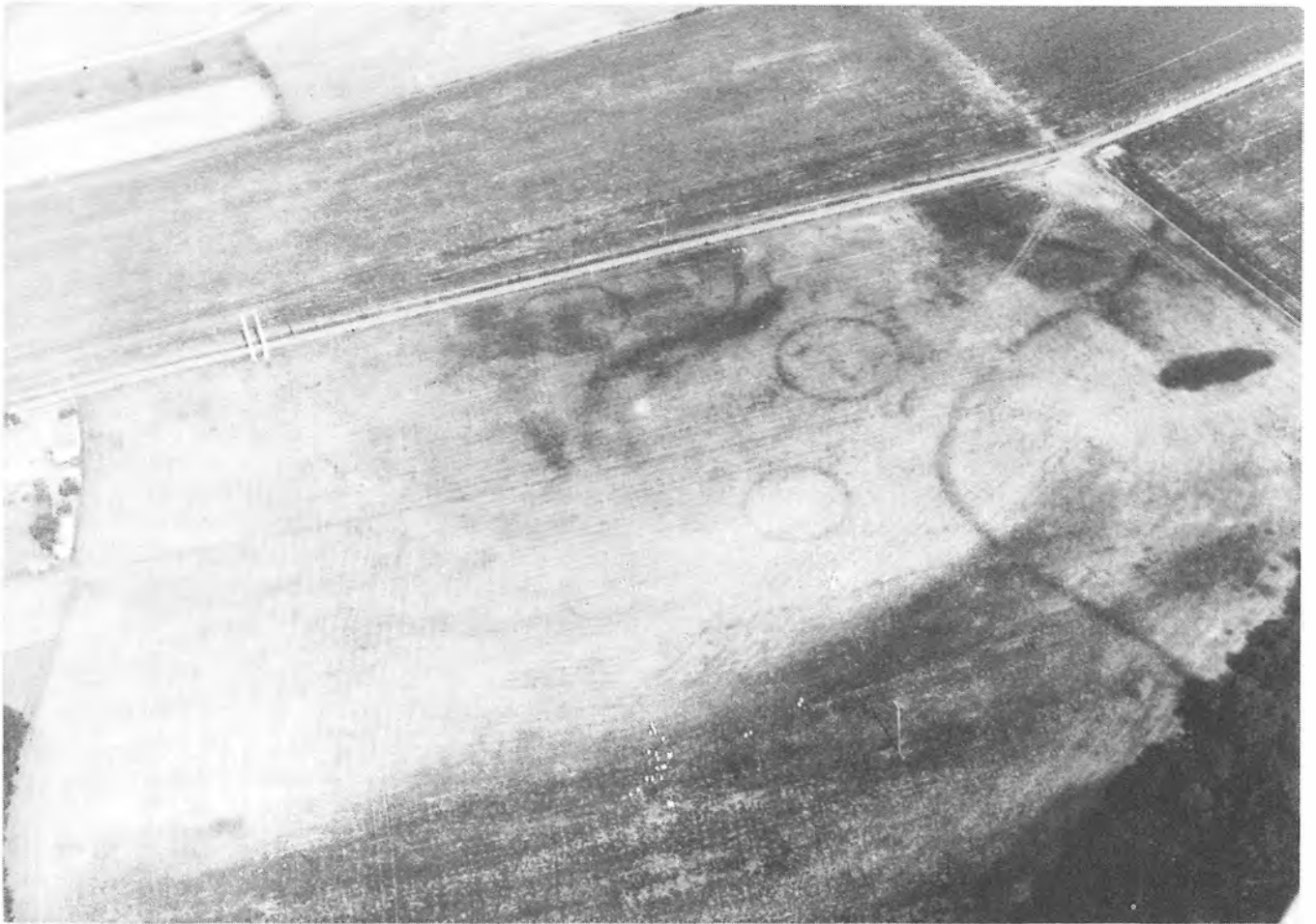


Fig. 68 : Enceinte au lieu-dit "Cimetière de Monget" à Mant. Dans un champ récemment défriché, le labour montre en sombre la trace d'un fossé, entourant une levée de terre arasée visible en plus claire. Cliché F. Didierjean, 1985.



Fig. 69 : Camp de type "éperon barré", installé sur le pédoncule d'un plateau dominant l'Adour, et défendu par un fossé et une levée de terre à l'ouest, par un fossé à l'est. Vue prise du sud-est, Cliché F. Didierjean, 1985.



Fig. 70 : Grande enceinte semi-circulaire à Gaujacq, dont la forme apparaît par le tracé des haies et de chemins, et qui a utilisé un relief naturel. Cliché F. Didierjean, 1985.



Fig. 71 : Mayouraou à Hagetmau. Grande enceinte de forme subcirculaire dont le rempart de terre, arasé, apparaît encore sous forme d'une haie. Cliché F. Didierjean, 1984.



ETUDES SUR LA RIVIERE DORDOGNE Juillet 1986

Dans le cadre d'une étude des aménagements de la Dordogne, plusieurs prospections inventaires ont été menées en 1986 sur les communes de Carsac-Aillac, Domme, Groléjac, et de Domme à Saint-Cyprien.

Département : Dordogne

Commune : CARSAC-AILLAC

Lieu-dit : "La Rebière, le Port Vieux"

Type de gisement : Dépression du lit majeur, barrée par une sorte de large mur appelé "cale"

Nature de l'intervention : Prospection-inventaire

Bibliographie : Ph. Nowacki-Breczewski, *Rapport de prospection archéologique*, Paris, 1986

Responsable : Philippe Nowacki-Breczewski, 51, rue Rennequin, 75017 Paris, étudiant en doctorat d'archéologie à l'Université de Paris I.

Sur le site de "La Rebière, Le Port Vieux", on a topographié en courbes de niveaux équidistantes de 0,50 m une surface d'un peu plus de 2 ha ; le plan ainsi dressé visualise les reliefs. On note sur la zone topographiée, toute entière dans le lit majeur, la présence d'une longue dépression (ancien lit ?) barrée par une sorte de large mur ; les reliefs sont très différents à l'amont et à l'aval de cette "cale". Les informations recueillies auprès du propriétaire m'ont appris que cette construction, faite il y a une centaine d'années, permettait d'accéder à la rivière au travers de la dépression.

La fonction de l'aménagement était multiple ; le bâti lui-même servait depuis Aillac, l'espace situé à l'amont de cette "cale" jouait le rôle de port, l'espace à l'aval était mis en culture et utilisé pour le passage du chemin de Groléjac.

Une analyse des cadastres des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles montre les changements très importants de la rivière dans cette section, et surtout les adaptations du bourg d'Aillac. La construction de la "cale" s'explique tout-à-fait dans la configuration de la rivière à la suite de l'abandon de son passage devant le bourg d'Aillac (sans doute dans la 2^{ème} moitié du XIX^{ème} siècle).

Département : Dordogne

Commune : CARSAC-AILLAC

Lieu-dit : "Sous Turnac"

Type de gisement : Vestiges d'une pêcherie fixe, sans doute abandonnée au XVIII^{ème} siècle.

Nature de l'intervention : Prospections

Responsable : Philippe Nowacki-Breczewski, 51, rue Rennequin, 75017 Paris, étudiant en doctorat d'archéologie à l'Université de Paris I.

Le site "Sous Turnac" sur la commune de Carsac-Aillac, situé pour la partie visible en bordure du lit mineur, est composé de pieux et de blocs calcaires. La forme générale du site pourrait être décrite comme un V dont la pointe serait tournée vers l'amont et dont la branche droite disparaîtrait presque complètement sous la berge.

L'enquête orale fait de ce site une aire de rouissage de chanvre datant de la fin du XIX^{ème} siècle ; un texte de la fin du XVIII^{ème} siècle décrit une pêcherie fixe en partie détruite, sous Turnac. Ces deux interprétations, loin d'être contradictoires, me semblent le témoignage de la réutilisation d'un site abandonné.

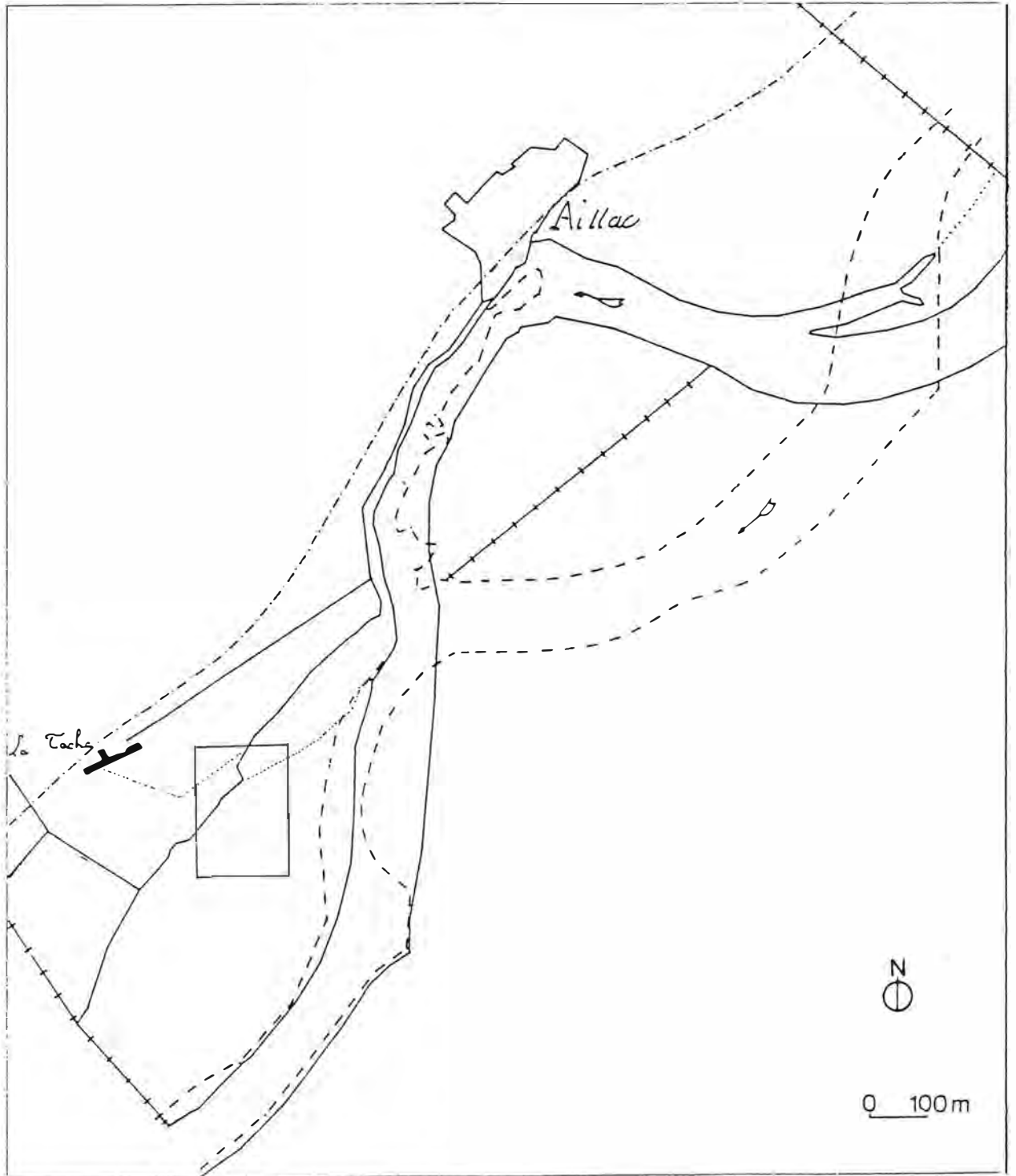


Fig. 72 : Superposition des tableaux d'assemblage des cadastres des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles à Aillac.

- | | |
|-------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| □ | Site topographié en 1986 |
| ==== | Tracé du lit mineur au XIX ^{ème} siècle |
| ---- | Tracé du lit mineur au XX ^{ème} siècle (complété par le T.A. de Veyrignac) |
| | Chemin tracé sur le plan du XIX ^{ème} siècle |
| ---- | voie de chemin de fer (seule représentée sur le plan du XX ^{ème} siècle) |
| ++- | Limite de la commune de Aillac (aujourd'hui Carsac-Aillac) |



Fig. 73 : Localisation des sites "sous Turnac" (Domme, Carsac-Aillac), fond de plan d'après le cadastre de Domme, section B1, 1/1280, 2^{ème} édition mise à jour 1976.

- parallépipède nord-sur dans lequel s'inscrit le site
- 1. pieu situé à l'extrémité d'un alignement (distingué sur la topographie au 1/100)
- — — alignement de pieux schématisé
- — — axe de la coupe de la Dordogne

Département : Dordogne

Commune : DOMME

Lieu-dit : "Sous Turnac"

Type de gisement : Stabilisation de berge et passage du chemin de halage vis-à-vis de la pêcherie du §2.

Nature de l'intervention : Prospections

Responsable : Philippe Nowacki-Breczewski, 51, rue Rennequin, 75017 Paris, étudiant en doctorat d'archéologie à l'Université de Paris I.

Le site "sous Turnac" dans la commune de Domme se trouve tout entier dans le lit d'étiage, il décrit une droite d'une quarantaine de mètres de longueur, composée de pieux et de pierres calcaires.

Cette stabilisation de berge est parallèle à l'aile rive gauche de la pêcherie (cf. § 2) située en face (pour un meilleur écoulement de l'eau ?). La localisation d'une stabilisation de berge en face d'une pêcherie est courante ; en effet les pêcheries perturbent la rivière notamment en sapant les berges situées à leur niveau.

Un compte rendu de visite de la fin du XVIIIème siècle mentionne le passage du chemin de halage en rive gauche. Pour des raisons de changement du tracé de la rivière, on peut penser que cette stabilisation de berge destinée au passage du chemin de halage, date du XVIIIème siècle.

Département : Dordogne

Commune : de DOMME à SAINT-CYPRIEN

Lieu-dit : Rivière Dordogne

Nature de l'intervention : Prospection des lits de la Dordogne

Bibliographie : --

Responsable : Anne Debeaumarché, Marhaba, 271 rue E. Combes, 33700 Mérignac, Tél.: 56-96-67-89

Jusqu'au début du XXème siècle, de nombreuses activités étaient centrées sur la rivière : pêche, commerce, transport, etc. Ces activités, déjà oubliées, ont suggéré une prospection d'une partie de la Dordogne, sur 20 km, entre Domme et Saint-Cyprien. Cette zone, relativement active en amont de la Moyenne Dordogne, a aussi été choisie pour sa bonne visibilité.

La prospection elle-même s'est déroulée en trois temps :

- prospection pédestre, sur les berges et à proximité. Elle permet d'obtenir une vision d'ensemble, de situer les lieux, de reconnaître les aménagements des berges et d'évaluer l'action de la rivière ;

- prospection en plongée libre, à proximité des berges, sur des secteurs peu profonds ;

- prospection en plongée avec scaphandre, au centre de la rivière.

Parallèlement était menée une prospection pédestre s'étendant aux alentours de la rivière, afin de reconnaître et vérifier le tracé des anciens lits, repérés par photo-interprétation.

Ce travail a été complété, dans un second temps, par une enquête orale et des recherches en archives, qui ont permis, dans une certaine mesure de compléter, parfois d'expliquer, cet inventaire des aménagements.

Les vestiges immergés, qui consistent essentiellement en pieux, branchages, parfois accompagnés de blocs calcaires, et surtout leur structure, sont difficiles à visualiser sous l'eau. A l'exemple des opérations menées sur les lacs alpins, ces pieux ont été marqués de plaquettes blanches de 100 cm², et les vestiges ont été photographiés en U.L.M. par M. Bernard. La photographie verticale permet de dresser une topographie du site, beaucoup plus longue à réaliser classiquement, quand il s'agit de plusieurs centaines de pieux.

Ce travail a permis de réaliser une cartographie sommaire des aménagements inventoriés et des anciens lits de la Dordogne sur la zone choisie.

Les "ports", dans ce secteur, sont sommaires, et consistent en un pan incliné (ou cale), parfois accompagné de quais et d'entrepôts. Leurs fonctions sont le passage et/ou le commerce. Leur état ancien, leur évolution dans le temps et dans l'espace, ne peuvent réellement s'appréhender à ce degré d'observation en prospection, et sur une zone si limitée.

Les pêcheries fixes, sur ce secteur, consistent en des digues obliques, constituées de piquets, blocs calcaires et clayonnages, dont l'extrémité était barrée par un filet ou autres engins destinés à attraper le poisson, occupant pratiquement toute la largeur du lit de la rivière. Celle de Castelnaud est mentionnée dès le début du XIII^{ème} siècle. Elles ont été interdites à la fin du XVIII^{ème} siècle, comme entraves à la navigation, mais ont pu subsister plus longtemps. En raison de la violence des eaux (crues notamment), elles ont subi de nombreuses réfections. Parmi les autres vestiges, citons le chemin de halage, servant à la remontée des bateaux, mais qui se confond souvent avec des routes actuelles ; les berges, qui ne sont plus entretenues, sont rapidement envahies par la végétation.

Ce travail s'est attaché, comme il avait été annoncé, à une prospection d'un secteur de la Dordogne, très longue à effectuer, dans un milieu lui-même difficile à appréhender. La longueur prospectée est trop importante pour pouvoir s'attacher à un travail approfondi et à une compréhension ponctuelle, mais cependant insuffisante pour établir des comparaisons dans le cadre d'une typologie des aménagements. D'autre part, si la zone, grâce à sa clarté, était recommandée pour une première recherche de ce type, et notamment pour établir une méthodologie, si elle se prête aussi à un travail ponctuel, la rapidité du courant a détruit ou recouvert les vestiges anciens, et elle présente des particularités propres à une région d'une importance économique relativement faible.

Une recherche en archives préalable, accompagnée d'une enquête orale, est indispensable pour comprendre ces aménagements (et parfois suffisante) et définir une problématique. La prospection ne doit alors venir que dans un second temps et plus ponctuellement, en raison des moyens et du temps nécessaires. Cependant, cette étude a permis la mise au point d'une méthodologie, elle a permis l'inventaire des aménagements, dont l'étude mériterait pour certains d'être approfondie. Les vestiges découverts représentent le dernier avatar de ces installations, avant la disparition de leurs fonctions aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Leur compréhension est nécessaire pour en retrouver les traces plus anciennes et leur explication.

Département : Dordogne

Commune : GROLEJAC

Lieu-dit : "Le Port, l'abri à bateau"

Type de gisement : Abri à bateau

Nature de l'intervention : Prospections

Responsable : Philippe Nowacki-Breczweski, 51, rue Rennequin, 75017 Paris, étudiant en doctorat d'archéologie à l'Université de Paris I.

Sur le site du "Port, l'abri à bateau", la berge a été creusée et stabilisée par des murs autour d'une source en bordure du lit mineur. D'après les informations recueillies auprès du propriétaire, la partie amont de l'aménagement (perturbée par des rajouts récents) servait d'abri à bateau pour les gabares qui portaient le blé au moulin voisin il y a un siècle encore.

Le cadastre napoléonien, dressé vers 1840, indique par un chemin figuré en pointillés la relation de cet aménagement au port de Groléjac, mais aussi en effet la relation avec le moulin. Un mémoire de 1837, sur l'état de la navigation de la Dordogne, décrit les différents types de bateaux qui naviguent alors. Le plus petit bateau qui est utilisé dans la région (le croupet de 10 tx) correspond presque exactement aux dimensions de l'abri.

Département : Dordogne

Commune : SAINTE EULALIE D'EYMET

Lieu-dit : "Bas d'Avant"

Type de gisement : Gallo-romain

Nature de l'intervention : Prospection

Responsable : Jean-Paul Noldin, Saint-Pardoux-Isaac, 47800 Miramont-de-Guyenne

Découverte en septembre 1986 d'une importante villa gallo-romaine dont les coordonnées sont Ax 442,720 - Ay 268,440 - Z 85. Cette villa, soupçonnée depuis longtemps en raison de la présence dans les murs d'un ancien bâtiment d'exploitation agricole d'éléments de petit appareil et de fragments de *tegulae*, est apparue au cours de la sécheresse de 1986.

Dans le chaume d'une vieille prairie, au milieu des refus, est apparu le plan d'un important bâtiment. La trace des murs se dessinant nettement au sol sur une largeur allant de 50 à 70 centimètres. La tradition locale porte à cet emplacement la disparition d'un village et d'un château, et les terres alentours présentent la trace d'un cadastre laniéré que n'a pas encore détruit le remembrement.

Grâce à la sécheresse le plan presque complet de la villa a pu être relevé. Ce bâtiment est orienté sud-nord et se développe sur une longueur de 72 mètres pour une largeur de 58 mètres. Le bâtiment comporte 33 pièces d'habitation ou d'exploitation réparties autour de deux cours qui séparent le bâtiment en deux parties d'inégales superficies.

Le bâtiment principal paraissant se trouver au nord et un autre bâtiment complexe se trouvant à l'est, et où apparaît, sur les photographies, la trace de pavement ou de sols bétonnés.

La campagne de sondages envisagée n'a pu être réalisée en raison de la remise en labour des parcelles dès le début novembre. Les éléments de datation sont faibles ; *tegulae*, moellons non ou mal équarris, fragments de sol bétonné, quelques tessons de céramique commune, pas de sigillée et deux monnaies dont un sesterce d'Alexandre Severe (222-235) au marquage avers IMP.SEV.ALEXANDER.AVG et revers VICTORIA AUGUSTI, et une petite monnaie de bronze d'imitation de TETRICUS. De par ces éléments, je pense pouvoir proposer comme datation le III^{ème} siècle.

Département : Gironde

Commune : LADAUX, canton de Targon

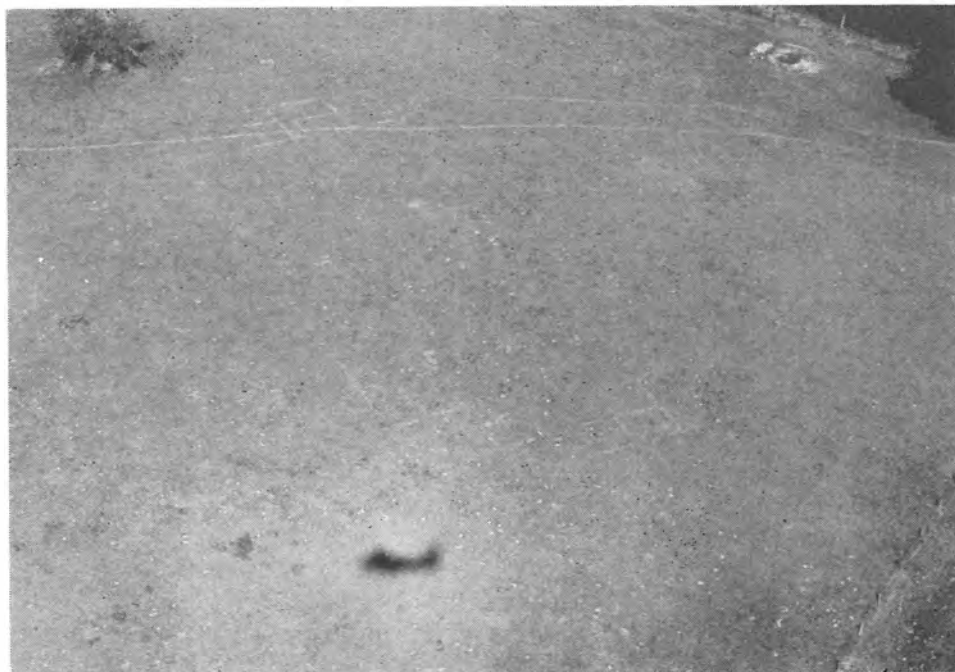
Nature de l'intervention : Prospection systématique de toute la commune

Bibliographie : Ladaux, ASPECT, 1986, ("A la découverte de l'Entre-Deux-Mers", vol. 3)

Responsable : Pierre Regaldo-Saint Blancard, I.T.A., C.N.R.S./Uni. de Bordeaux III, C.R.I.A.A., Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Esplanade des Antilles, 33405 Talence, Tél. 56-80-84-83 poste 579

Dans le cadre d'une reconnaissance de l'occupation du sol à toutes époques du canton de Targon, recherche liée aux activités de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine et de l'Écologie du Canton de Targon (A.S.P.E.C.T.), une prospection systématique fine de la commune de Ladaux fut menée en 1986.

Fig. 74 & 75 : Sainte Eulalie d'Eymet, "Bas d'Avant", Dordogne, Jean-Paul Noldin, 1986.



Elle met en valeur :

- pour l'antiquité, l'existence d'un site majeur (déjà connu mais nouvellement cartographié) et de deux sites mineurs.
- pour le Moyen-Age, celle de cinq sites d'habitat : en particulier, les traces d'un village entier se développant du XIII^{ème} au XV^{ème} siècle, avec un déplacement vers la fin de ce siècle ; celles d'un autre, plus petit, montrant une permanence à travers deux déplacements jusqu'à maintenant.
- pour la fin du Moyen-Age, celle de dix sites, qui, pour ne représenter que des habitats pauvres et dispersés, n'en sont pas moins à ne pas négliger.

Toutes ces observations se corrélaient avec des études antérieures, menées en particulier sur les communes de Faleyras (1984) et de Montignac (1985), et permettent d'entrevoir l'évolution de l'occupation du sol dans le canton de Targon et, plus largement, dans l'Entre-Deux-Mers. D'autres opérations analogues doivent avoir lieu, qui compléteront opportunément celles-ci.

Département : Gironde

Communes : LAGORCE et MARENSIN

Type de gisement : Ateliers de potiers

Nature de l'intervention : Prospection systématique

Responsable : Claire Hanusse, 27 chemin l'Oustau de Haut, 33610 Cestas

Des prospections systématiques ont été entreprises dans deux communes du nord de la Gironde dans le cadre d'un projet collectif sur les ateliers de potiers du Moyen-Age en Bordelais. Le choix de celles-ci est fondé sur les résultats d'une étude de l'artisanat de la poterie en Bordelais du Moyen-Age au XVIII^{ème} siècle d'après les sources écrites ⁽¹⁾. Cette enquête régressive a permis le repérage d'un certain nombre de sites de production de l'époque moderne, en particulier du XVI^{ème} siècle, dont l'activité peut remonter aux siècles précédents. Les communes de Lagorce et de Maransin ont retenu notre attention car elles répondaient à certains critères permettant d'espérer des résultats de prospection positifs : ce sont en particulier la présence d'ateliers ayant accès au marché de Bordeaux durant la première moitié du XVI^{ème} siècle ; des productions attestées par les sources écrites pouvant compléter ou concurrencer les productions des ateliers du plus grand centre de production du Bordelais du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle, c'est-à-dire Sadirac...

Aucun site n'a encore été repéré sur la commune de Lagorce. En revanche, deux sites ont été découverts à Maransin. A l'Ouest du village de "Sepeau" dans des parcelles en vigne couvrant 1,5 ha, six zones présentant des densités de matériel archéologique remarquables ont été localisées par prospection fine (par rectangles de 1 m sur 1,60 m respectant l'espacement des rangs de vigne). Cet ensemble peut être interprété au vu des observations de surface comme 7 ou 8 structures de cuisson dans des états de conservation probablement très inégaux. L'échantillonnage du mobilier présent sur le site a permis de noter la présence d'éléments de fours - fragments de soles et de parois vitrifiés ou non ainsi que d'abondantes quantités de tessons de poteries. Ces derniers ne permettent pas encore, compte tenu de leur fragmentation importante, de dresser un catalogue valable de la production de ces fours. Il s'agit d'une poterie tournée de texture assez grossière, de pâte dure d'une couleur variant du gris à l'orangé, et ne montrant aucun traitement de surface. Ce matériel est composé vraisemblablement pour l'essentiel de marmites. Un exemplaire unique de bec verseur légèrement ponté laisse penser que cette production devait être plus étendue. Des sondages ponctuels sont envisagés afin, d'une part, de préciser l'état de conservation du site et, d'autre part, de cerner la typologie de cette production. A proximité du village de "Capblanc" une structure de cuisson a été révélée grâce à la chute d'un pin qui avait poussé sur la sole. A cette occasion un peu de matériel semblable à celui rencontré à Sepeau a été trouvé. Une

prospection magnétique devrait permettre de déterminer l'extension et l'importance réelle du site, actuellement en pré, afin de permettre la réalisation de sondages ponctuels. Faute d'éléments de comparaison locaux la chronologie de ces sites ne peut être mieux située que les XV^{ème}-XVI^{ème} siècles. La poursuite du projet s'attachera à explorer plus précisément les sites actuellement connus dans les directions indiquées plus haut et étendra les prospections à d'autres communes de cette région du Bordelais en ne tenant plus compte des seules zones d'affleurements mais en intégrant à la problématique de prospections les aspects particuliers de l'occupation du sol des paroisses étudiée à l'époque médiévale. (Coordination: Claire Hanusse)

1- Claire Hanusse, *L'artisanat de la poterie dans le Bordelais et le Bazadais du Moyen-Age au XVIII^{ème} siècle d'après les sources écrites*, Université de Bordeaux III.

Département : Gironde

Commune : PUISSEGUIN

Lieu-dit : " Roques"

Type de gisement : Aqueduc souterrain

Nature de l'intervention : Prospection et détermination

Responsable : Stéphane Rousseau, 16, rue d'Artiguemale, 33600 Pessac

Le lieu-dit "Roques" se situe au nord du village de Puisseguin, desservi par un chemin communal, reliant la départementale n° 21. Les coordonnées Lambert de l'aqueduc sont : Ax = 410,050 ; Ay = 3290,900 avec une altitude de 95 m. Il est situé dans la propriété du château de Roques, appartenant à Monsieur Sublette. La galerie souterraine (aqueduc) a été mise au jour, sans connaître sa vraie nature, lors du creusement d'une carrière d'extraction de pierre, datant du siècle dernier.

Structure

La galerie souterraine, d'une hauteur humaine, se présente sous forme ovoïde. Elle est creusée dans le calcaire, et fractionnée tous les 11 mètres par un puits. Un cône d'éboulis, dû aux remblayages des puits (terres, ossements, pierres), nous empêche de passer.

Analyse

La technique de creusement de l'aqueduc a été adaptée de la manière suivante :

- la source souterraine est localisée ;
- les bâtisseurs tendent un cordeau sur la surface du sol, de la source jusqu'au lieu choisi pour créer un point d'eau ;
- tous les 11 mètres, un puits est creusé jusqu'à la profondeur désirée ;
- deux hommes creusent, dans le même alignement, en opposé, une galerie où la jonction se fait à 5 ou 6 mètres de distance.

Etude de la roche

Suite à des prélèvements de roche, à différents niveaux de la paroi, et après une transformation des échantillons en "lame mince", une étude au laboratoire d'ESSO R.E.P. (Recherche d'Etude Prétrolifère) nous indique le passage d'eau potable, ainsi que son niveau.

Un complément d'étude sur le débit de l'aqueduc sera présenté sur le rapport 1987.

Découvertes

Au cours de mes progressions dans la galerie, j'ai pu découvrir, dans les cônes d'éboulis, deux squelettes humains : un homme et une femme, crânes reconstitués et étudiés au laboratoire d'anthropologie du CNRS. Nous avons découvert 200 mètres de galerie, et en raison d'un manque d'oxygène, nous nous sommes momentanément arrêtés à l'aplomb du 13ème puits. Toutes les caractéristiques et l'architecture que présente l'aqueduc, confirment bien que cette galerie est de l'époque romaine.

Mais l'étude de cet aqueduc, unique en son genre dans notre sol girondin, est loin d'être terminée puisqu'il nous reste à percer le mystère de l'origine de sa source, et l'aboutissant final de ses eaux potables, pour alimenter sûrement une zone d'habitat important.

Département : Lot-et-Garonne

Commune : VALLEE DE LA SEOUNE,

Lieu-dit : de Casteculier à Beauville

Type de gisement : Gallo-romain et médiéval

Nature de l'intervention : Prospection au sol

Bibliographie : Boudon de Saint Amans, Essais sur les Antiquités de Lot-et-Garonne, Agen, 1859; M. de La Torre, Lot-et-Garonne, l'art et la nature de ses 313 communes, 1985

Responsable : Francis Stéphane, 14, rue Suderie, 47000 Agen

L'objectif de cette prospection a été de vérifier l'implantation gallo-romaine dans les environs immédiats de la villa gallo-romaine de Grandsfonds, en cours de fouilles, et dans la vallée de La Séoune au débouché de laquelle elle est située.

A proximité immédiate de la villa - 250 m à l'est - ont été repérés des vestiges mobiliers de ce qui pourrait être une dépendance. La découverte d'un fragment de sarcophage [?] pourrait confirmer la tradition orale situant un cimetière dans ce lieu-dit. Une autre implantation est vérifiée à 1 km environ au nord.

Dans la vallée proprement dite, 3 sites ont été prospectés auxquels on peut ajouter un quatrième, attesté. Il s'agit probablement de *villae*, avec un temple pour le dernier site, d'après Boudon de Saint Amans, équidistantes de 5 km.

La position géographique et l'environnement en sont significatifs : implantation en bas de pente de coteau, près d'une rivière, avec réoccupations postérieures (églises, moulins). La toponymie et la tradition orale corroborent souvent l'antiquité des lieux.

Avec la poursuite des opérations de prospection, il doit être possible d'augmenter le nombre de sites et d'en affiner l'étude - étendue, nature, chronologie -, surtout si elles sont complétées par une prospection aérienne.

DEUXIEME PARTIE

INFORMATION ARCHEOLOGIQUE

LES ENCEINTES PROTOHISTORIQUES DE L'AQUITAINE

Réunion de travail, Chancelade

Journées de l'A.A.A.

14-15 juin 1986

Les Rencontres de l'A.A.A. sur les enceintes protohistoriques se sont déroulées à Chancelade (Dordogne) les 14 et 15 juin 1986, au Centre Socio-Culturel. Des rapports sur l'état de la question ont été présentés pour la Dordogne par Ch. Chevillot, pour la Gironde par A. Coffyn, pour les Landes par D. Roux et pour les Pyrénées-Atlantiques par le Général F. Gaudeul. En outre, B. Maurin effectua une présentation du site protohistorique sublacustre de l'Estey du Large, à Sanguinet (Landes), avec son enceinte ovalaire de bois.

Assistaient à ces réunions : Mmes, Melles et MM. Aujoulat, Bost, Briand, Chevillot, Coffyn, Diot, Drouet, Gardes, Gaudeul, Gorges, Hanusse, Lacaille, Lacombe, Lalanne, Lantonnat, Lavaud, Le Cam, Lesca-Seigne, Magnant, Marchand, B. Maurin, L. Maurin, Miquel, Moissat, Raymond, Roux, Sion, Tobie, ainsi que des accompagnateurs et une dizaine de membres de l'Association pour le Développement de la Recherche Archéologique en Périgord, venus en observateurs.

Au cours de l'après-midi du dimanche, une excursion conduisit les participants sur divers sites de Dordogne. Tout d'abord, le camp du Pouyoulet, à Sainte-Eulalie d'Ans, occupé au Néolithique, permit un arrêt pour voir les fouilles du village moyen-âgeux d'Auberoche, menées par Y. Laborie. A Coulouneix-Chamiers, le gigantisme de l'*oppidum* de la Curade, ou camp de César, impressionna les visiteurs. Enfin, la journée se termina sur l'*oppidum* du Puy de Pont, à Neuvic, camp en éperon barré à double rempart, occupé du Bronze final au Second Age du Fer.

En résumé, de bonnes journées de travail et de visites que chacun souhaite voir se renouveler.

André COFFYN

- I -

LES ENCEINTES PRE- ET PROTOHISTORIQUES EN GIRONDE

par A. COFFYN

Introduction

L'étude des enceintes a été commencée par les archéologues du milieu du XIX^{ème} siècle qui parcouraient à pieds et le carnet à la main les campagnes girondines : F. Jouannet, A. Ducourneau, L. Drouyn et, plus tard, F. Daleau. Dans leurs publications (1), nous relevons un ensemble hétérogène de 79 stations, qui comprend des enceintes véritables, des *tumuli*, des camps romains (à vérifier) et des mottes castrales. Le terme de forteresse ou de retranchement de terre n'est guère explicite et demande des vérifications quand le monument n'a pas été détruit par les cultures.

Cette recherche se ralentit ensuite et, en 1914, la Commission d'enquête sur les enceintes préhistoriques de la Société Préhistorique Française ne relève que 13 enceintes pour le département, dont certaines sont d'ailleurs à supprimer (2). J. Ferrier, en 1938, décompte plusieurs sites nouveaux, sans jamais faire allusion à des enceintes (3). Enfin, J. Roussot-Larroque, en 1976, ne cite que deux stations avec enceinte : Roanne, à Villegouge, et Roquefort, à Lugasson (4). Pourtant, dans un article récent, S. Faravel nous signale au moins un éperon barré pour une toute petite région (5).

Les enceintes girondines

Vers 1960, la découverte du camp de Roanne à Villegouge et de son Peu-Richardien nous amène à nous intéresser aux camps de Charente-Maritime. Après quelques fouilles, nous est apparue la grande différence entre ces camps et ceux de Gironde, où les enceintes circulaires n'existaient pas.

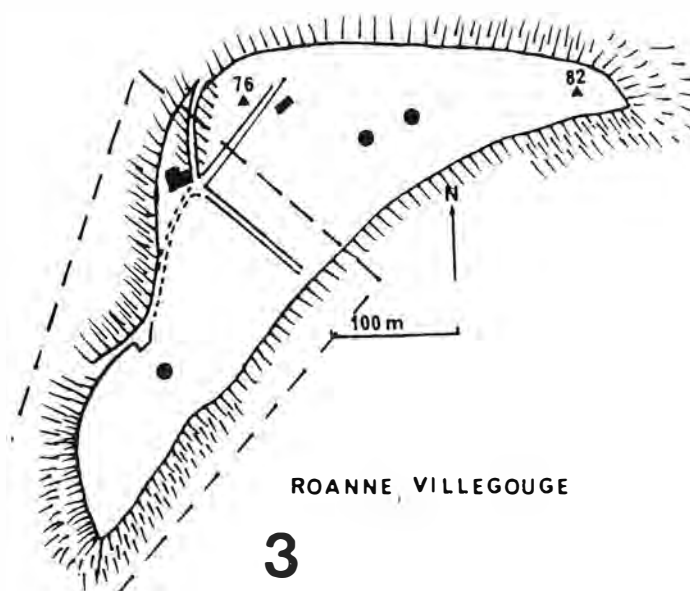


Fig. 76 : Camp de Roanne, Villegouge.

En Gironde se rencontrent des habitats de hauteur (éperons barrés ou rebord de falaise) et des sites de plaine ou sur le rivage de l'Océan. Le grand problème qui se pose est lié à l'existence de moyens de défense, rempart et fossé, qui ne paraissent pas toujours exister.

I - Les éperons barrés

Le plus bel exemple reste celui de Roquefort, à Lugasson, connu et prospecté depuis 1855 (6) et qui occupe un promontoire rocheux à la rencontre des deux ruisseaux qu'il domine. Un rempart de pierrailles barre l'éperon à 250 m de la pointe, avec une épaisseur de 20 m et une hauteur de 1,70 m. Il englobe la plus belle allée couverte de Gironde, longue de 14,50 m, large de 1,40 m et haute de 1,45 m. Elle fut fouillée en 1922 par les ouvriers de l'Abbé Labrie, mais le matériel est perdu.

Le site, fouillé par J. Roussot-Laroque, a fourni deux stratigraphies donnant du Chasséen daté de 3050 à 2950 B.C., - devenu aujourd'hui le groupe de Roquefort -, de la Culture des Matignons, du Peu-Richardien II et du groupe de l'Isle-Dordogne. Puis se rencontrent de l'Artenac, du Chalcolithique et l'occupation se poursuit durant les âges des métaux pour se prolonger au Gallo-romain et au Moyen-Age. Il est souhaitable que le site soit enfin publié de façon exhaustive, maintenant que les fouilles sont terminées (7).

Trois autres sites de hauteur posent des problèmes par leur structure. Le premier est celui du Pétreau, à Abzac. Il occupe l'extrémité Ouest d'un éperon escarpé, qui termine un plateau dominant l'Isle de 46 à 50 m. Le camp est protégé par un fossé à l'ouest et deux autres à l'est ; il a été occupé du Néolithique au Second Age du Fer, avec différentes modifications.

Ce n'est donc pas un éperon barré et nous l'appellerons volontiers une crête barrée. Il est grand dommage qu'une fouille complète de ce site n'ait pas permis d'en posséder une bonne stratigraphie (8).

Le camp de Roanne, à Villegouge, possède une tout autre situation. C'est une croupe calcaire en forme de croissant, dominant la région de 76 à 82 m. Toute la butte surplombe le plateau environnant de 8 à 10 m et sa surface est de 4 ha, dont seule la partie Ouest a été occupée. Il ne semble pas que la défense ait été assurée par un fossé barrant le milieu et des labours profonds, ainsi que des photos aériennes, n'ont rien révélé. L'occupation est uniquement néolithique, allant du Chasséen typique à la Culture des Matignons-Peu-Richard II (2950 à 2150 B.C.) (9). Roanne reste donc une station difficile à définir, d'autant que des cabanes sont exposées sur le glaciis Ouest.

Enfin, le camp de Cubzac-les-Ponts se situe sur un plateau calcaire, dominant la Dordogne d'une hauteur de 15 m, à pic. Ce plateau est étranglé à l'est (60 m seulement), où se trouvait peut-être un rempart de terre et de pierres précédant un fossé. Mais deux maisons sont construites à cet endroit. Ce pouvait donc être un éperon barré ou un village en rebord de falaise. Connu depuis 1868, il a été fouillé à cette époque (10), prospecté très souvent depuis et a fait l'objet d'une fouille de R. Boudet. Il fut occupé du Néolithique au Gallo-romain et une cachette de bronze y fut découverte à la fin du siècle dernier. Nous y avons aussi ramassé une hache à douille (11).

II - Les sites de plaine

Le Terrier-Ricard, à Anglade, est une petite éminence rocheuse dominant de 4 m le marais d'Anglade et, de ce fait, émergeant toujours, même aux plus hautes eaux. On l'avait classé dans les *tumuli*, mais un labour profond en 1975 a dégagé des silex et des poteries montrant qu'il s'agissait d'un habitat. Les sondages ont été infructueux car il n'y a que 0,25 m de terre arable, remaniée au cours des labours. Seule une stratigraphie typologique fut possible et montra la permanence de l'occupation depuis le Néolithique final au Second

Fig. 77 : Camp de Roquefort, Lugasson, d'après L. Drouyn.

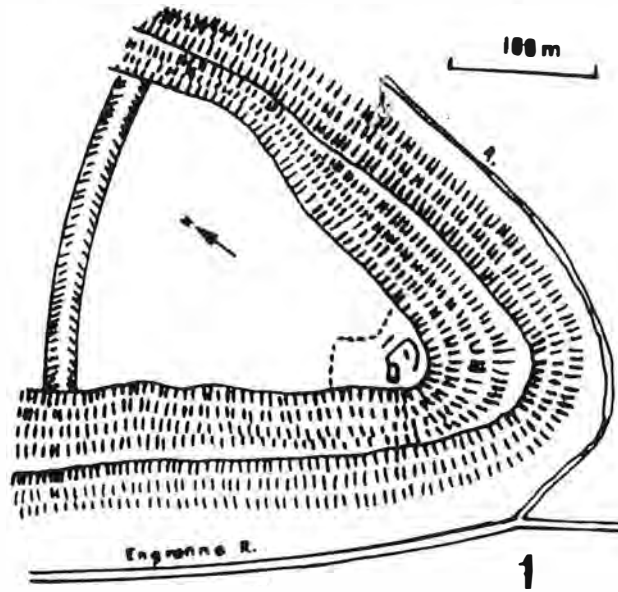


Fig. 78 : Camp de Cubzac-Les-Ponts, d'après L. Drouyn.

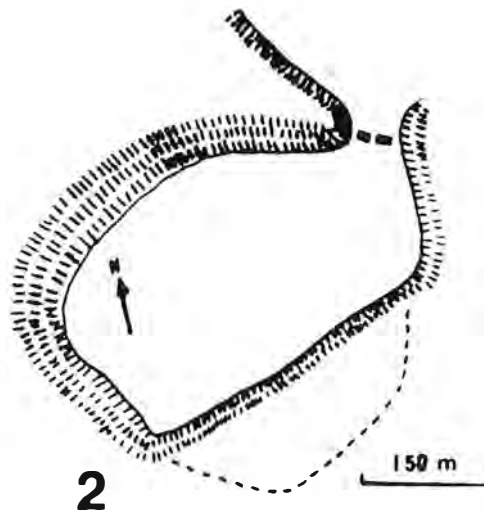
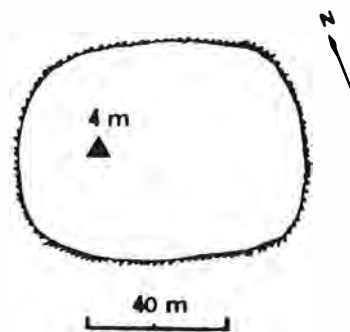


Fig. 79 : Terrier-Ricard, Anglade.



Age du Fer, avec un bel ensemble de fragments de bronzes. Nous avons ici la preuve que tous les endroits pouvaient être occupés, et le marais devait fournir une protection suffisante aux habitants car l'eau entourait vraisemblablement le site à cette époque.

Entre Soulac et Vendays la côte océane recèle de nombreux sites qui ont fourni du matériel du Néolithique ancien, du Chasséen - avec le premier vase-support trouvé au sud de la Garonne -, du Peu-Richardien, ainsi que de l'Age du Bronze et du Fer. L'occupation se continue au Gallo-Romain, en particulier à Soulac, et pour toutes les périodes des trouvailles importantes ont été effectuées (12). Le recul important de la côte a été prouvé par la découverte sur la plage du Gulp, lors d'une grande marée en novembre 1975, d'un dolmen à couloir qui disparut en une semaine (13). Il est donc impossible de connaître les structures des camps du littoral océanique.

Le renouveau dans la recherche

L'application, assez récente dans la région, d'un procédé pourtant très ancien, la photographie aérienne, a permis d'étudier la structure de certains camps girondins. Ainsi, nous savons maintenant que les sites néolithiques de Saint Martin de Cursac et de Roanne, à Villegouge, n'offrent aucun système défensif à base de fossés et de remparts. Le Pétreau, à Abzac, livré aux mauvaises herbes, n'a pas permis une photographie facilitant le relevé d'une structure quelconque.

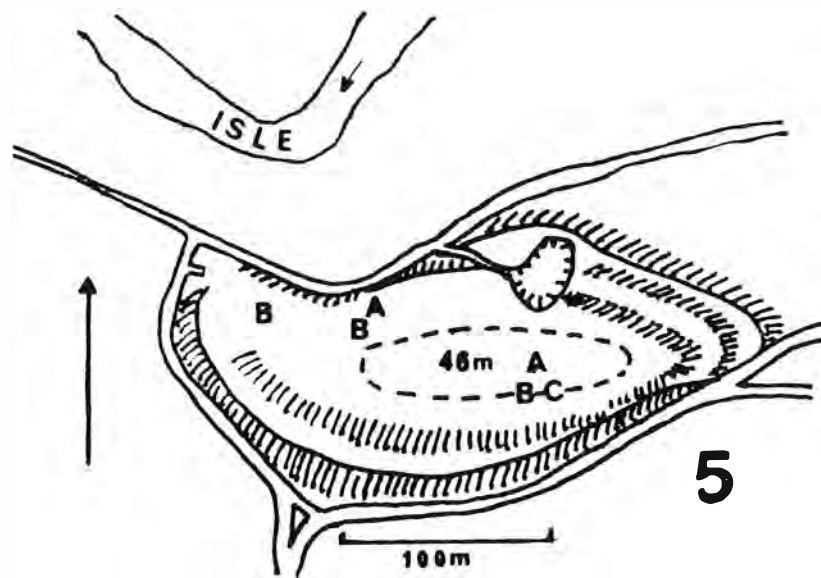


Fig. 80 : Camp du Pétreau, Abzac, d'après D. Barraud.
 A : Fossés néolithiques ; B : Premier Age du Fer
 C : Second Age du Fer

Par contre, nous connaissons maintenant de nouveaux camps entourés de fossés, souvent circulaires, en Médoc. Une rapide vérification au sol a permis d'y recueillir des silex taillés et de la céramique néolithique et du Bronze moyen, mais il est nécessaire d'y pratiquer quelques sondages pour acquérir d'autres renseignements sur leur durée d'occupation.

Ainsi, la recherche est relancée et il est souhaitable que des fouilles soient pratiquées sur ces nouvelles stations, car le Médoc est une région riche en sites pré- et protohistoriques de toutes sortes qui ne peuvent que nous apporter beaucoup sur le Néolithique et le Bronze moyen. L'étude des enceintes peut ainsi prendre un nouveau départ, si l'on veut bien y utiliser tous les moyens modernes dont on dispose actuellement.

Notes bibliographiques

- 1.- Jouannet (F.), Notice sur les monuments de l'époque gauloise, dans *Actes de l'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, 1829, p. 187-211, 1 pl.; Ducourneau (A.), *La Guienne historique et monumentale*, 1842-44, 2 tomes, p. 211-224-372 et p. 320-277 ; Drouyn (L.), *La Guienne militaire*, 1865, 2 volumes, XXVI-XCVI, 180 p. et 463 p. ; -id.-, Ricochets archéologiques dans le département de la Gironde, dans *Bulletin Monumental*, 3e série, 1858, p. 497 ; -id.-, Forteresses de terre du département de la Gironde, dans *B.S.A.B.*, I, 1874, p. 121-141, fig. ; -id.-, *Variétés girondines ou Essai historique et archéologique sur la partie du diocèse de Bazas renfermée entre la Garonne et la Dordogne*, T. 1, 1878, 551 p., T. 2, 1883, 575 p., 1886, 623 p. ; -id.-, Notes historiques et archéologiques, 50 carnets manuscrits conservés aux Archives municipales de Bordeaux, n° 243-292. Les carnets 46-50 concernent l'archéologie ; Daleau (F.) Carte archéologique du département de la Gironde, dans *AFAS*, Ve session, Clermont-Ferrand, 1876, p. 606-618 ; -id.-, *Notes archéologiques sur la Gironde*, manuscrit conservé aux archives de la Société archéologique de Bordeaux.
- 2.- Commission d'Etude des enceintes préhistoriques et anhistoriques, 67e rapport, dans *BSPF*, XI, 1914, p. 276, n° XXXV.
- 3.- Ferrier (J.), *La Préhistoire en Gironde*, 1938, 336 p., p. 159-287.
- 4.- Roussot-Larroque (J.), Les civilisations néolithiques en Aquitaine, dans *La Préhistoire Française*, II, p. 338-350, 5 pl. p. 341.
- 5.- Faravel (S.), Occupation du sol antique dans les bassins de l'Escouach et de la Gamage, dans *BSAB*, LXXVI, (1985), 1986, p. 29-28.
- 6.- Drouyn (L.), *Carnets*, n° 46, p. 459-487 ; *Guienne*, I, p. XIII-XIV, plan.
- 7.- Bordes (F.), Informations archéologiques, dans *G.P.*, XIII, 1970, p. 505-506 ; Rigaud (J.-Ph.), *ibidem*, dans *G.P.*, XXI, 1978, p. 644-645 ; Roussot-Larroque (J.), Le groupe Roquefort dans son contexte atlantique, dans *Actes du Xe Colloque sur le Néolithique*, (*Revue archéologique de l'Ouest*), 1986, p. 167-168.
- 8.- Barraud (D.), Informations sur trois ans de fouilles sur le site néolithique du Pétreau, commune d'Abzac, *RHALVD*, L, 1982, p. 110-116.
- 9.- Coffyn (A.), La station de Roanne, commune de Villegouge, dans *BSPF*, LVII, 1960, p. 713-725. ; Coffyn (A.), Ducasse (B.), La civilisation de Peu-Richard dans son contexte méridional, dans *RHALVD*, 1962, p. 79-90.
- 10.- Drouyn, *Guienne*, II, p. 202, plan du site ; Delfortrie (M.), Station de Cubzac (Gironde), Camp de l'âge de la pierre polie, dans *Mémoires de la Société des Sciences Physiques et Naturelles de Bordeaux*, V, 1869, p. 492-499, 2 pl.

- 11.- Drouyn, *Carnets*, n° 48, p. 373, Archives municipales de Bordeaux, n° 290. Quelques objets sont conservés au Musée d'Aquitaine.
- 12.- Dulignon-Desgranges (M.), Stations préhistoriques du Bas-Médoc, dans *MSAB*, XII, 1876, 8 p. (tiré-à-part) ; -id.-, Stations préhistoriques du Bas-Médoc et de l'ancien littoral de l'Océan, dans *Revue Catholique de Bordeaux*, 1880, 6 p. (tiré-à-part) ; -id.-, L'âge des silex de l'Océan, dans *BSABSO*, I, 1884, 12 p., 4 pl. (tiré-à-part) ; Frugier (G.), Le site littoral de La Lède du Gulp (Gironde), dans *BSPF*, 79, 1982, p. 168-171 ; Moreau (J.), Découverte de céramique à décor cardial du site de La Balise, Plage de l'Amélie, Soulac-sur-mer, Gironde, dans *BSPF*, 80, 1983, p. 14.
- 13.- Rigaud (J.-Ph.), Note sur un sauvetage archéologique dans la commune de Grayan dans *Les cahiers Meduliens*, 17, 1975, p. 7-10 ; -id.-, Contribution au sauvetage archéologique du littoral girondin : les fouilles du tumulus n°1 de Grayan l'Hôpital, dans *Eléments de Pré- et Protohistoire européenne*, (hommage à J.-P. Millotte), 1984, p. 189-294.

- II -**LES CAMPS ET ENCEINTES
PROTOHISTORIQUES EN DORDOGNE**

par Christian CHEVILLOT*

Le problème des enceintes protohistoriques n'est pas nouveau, non seulement en Dordogne, mais aussi en France. Ce type de gisement est toujours aussi mal connu, faute de recherches appropriées. Nous avons donc du nous contenter, pour dresser ce bilan, des maigres informations obtenues à partir de relevés anciens ou de découvertes plus souvent dues au hasard qu'à une recherche orientée.

Il en résulte que le premier stade de la recherche, qui est celui de l'inventaire, n'est même pas encore atteint ! Pour le reste, nous disposons de quelques plans, de datations le plus souvent imprécises et de trop rares sondages, toujours minuscules, qui ne peuvent en aucun cas donner une vision réellement utilisable de ces gisements.

Jusqu'à présent, les sites fortifiés du Périgord ont été abordés suivant une démarche très répandue autrefois : l'étude de leurs structures sorties de leur contexte. Il en découle un problème de datation, car certains d'entre eux ne peuvent être datés et d'autres ont été occupés, et donc remaniés, du Néolithique au Moyen-Age. Par ailleurs, cela rend leur classification typologique hasardeuse, dans la mesure où des aménagements successifs peuvent en avoir modifié l'aspect primitif.

Il serait donc plus profitable, pour cerner au mieux les problèmes posés par ces sites fortifiés, d'allier à la typologie ou aux caractères architecturaux l'étude de l'habitat, de sa fonction (1), le tout replacé dans son contexte économique et social. Ce qui demande une recherche approfondie de longue haleine.

Cet inventaire ne prétend pas à l'exhaustivité, mais tend plutôt à dresser un bilan provisoire et, surtout, à établir les futures orientations de la recherche. Il est bien évident que notre travail ne comble pas les lacunes du sujet, ce qui n'est pas notre propos : nous voulons simplement mettre en relief les problèmes que nous rencontrons actuellement face à ce type de gisement et aider à leur protection.

Nous avons volontairement limité notre enquête aux sites pour lesquels nous avons des certitudes archéologiques quant à leur occupation durant la protohistoire, du Néolithique au moment de la conquête romaine, donc aux environs de 50 av. J.-C. Toutefois, après cette partie, nous donnerons la liste d'un certain nombre d'enceintes remarquables, mais qui sont encore impossibles à classer chronologiquement.

Il est clair que cette ébauche de recherche doit être prolongée par des enquêtes cartographiques et topographiques, des campagnes de photographies aériennes, le tout complété par des relevés au sol. Peut-être comprendra-t-on alors ce qui a pu motiver et déterminer le choix de tel type de site (enceinte de contour, éperon barré, etc...) en fonction de l'époque d'occupation. Autre but non négligeable, aider à la protection de ces monuments trop souvent menacés par les implantations urbaines modernes ou les travaux agricoles, comme c'est le cas sur le site de la Curade, qui domine Périgueux...

* Christian Chevillot - "Beauronne", 24650 Chancelade - Correspondant de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, Responsable de la Protohistoire pour le département de la Dordogne et membre associé du C.N.R.S., (E.R. n° 27 - Rennes).

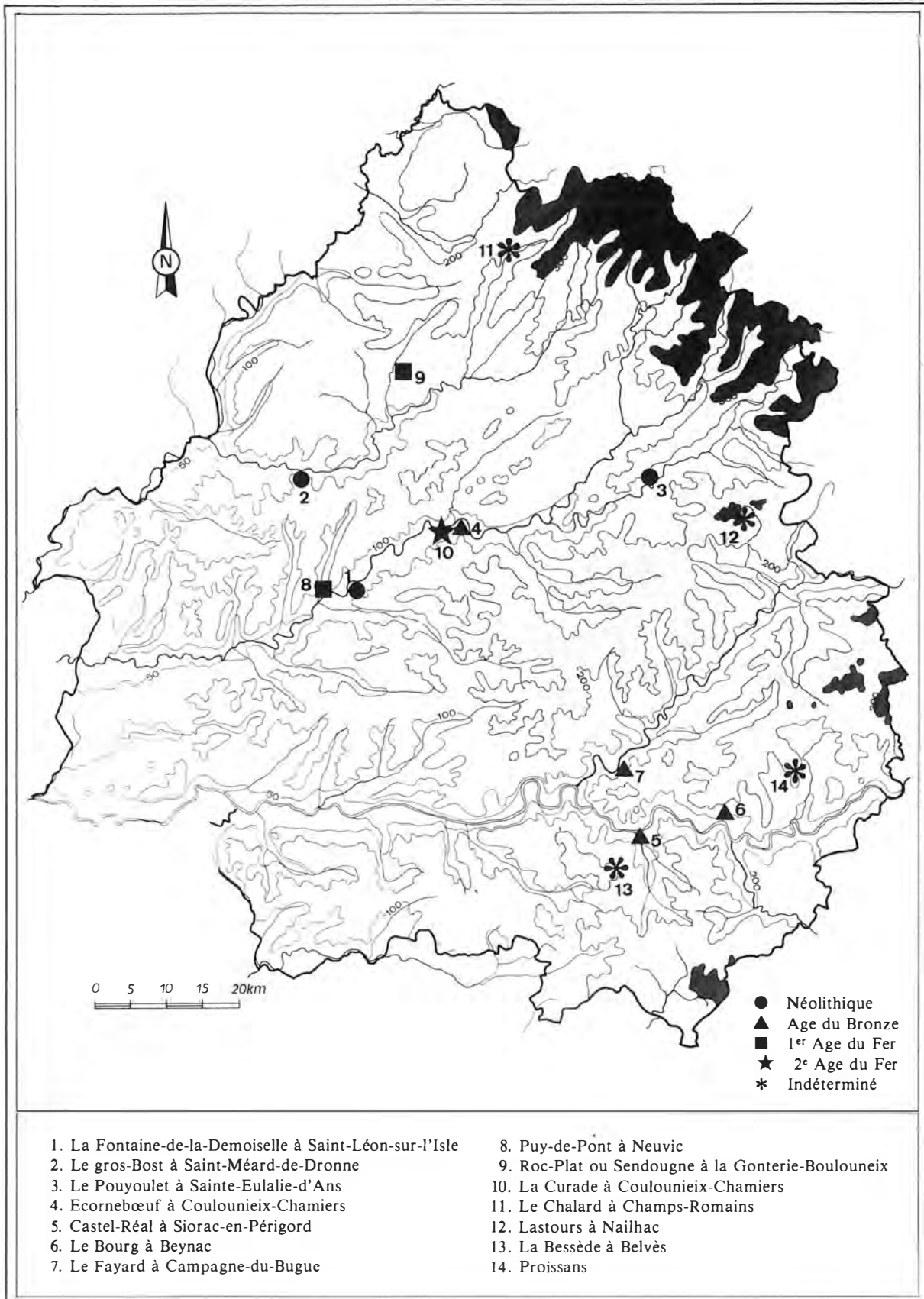


Fig. 81 : Implantation au sol des principales enceintes protohistoriques en Dordogne. (Fond de carte aimablement communiqué par P. Ranoux)

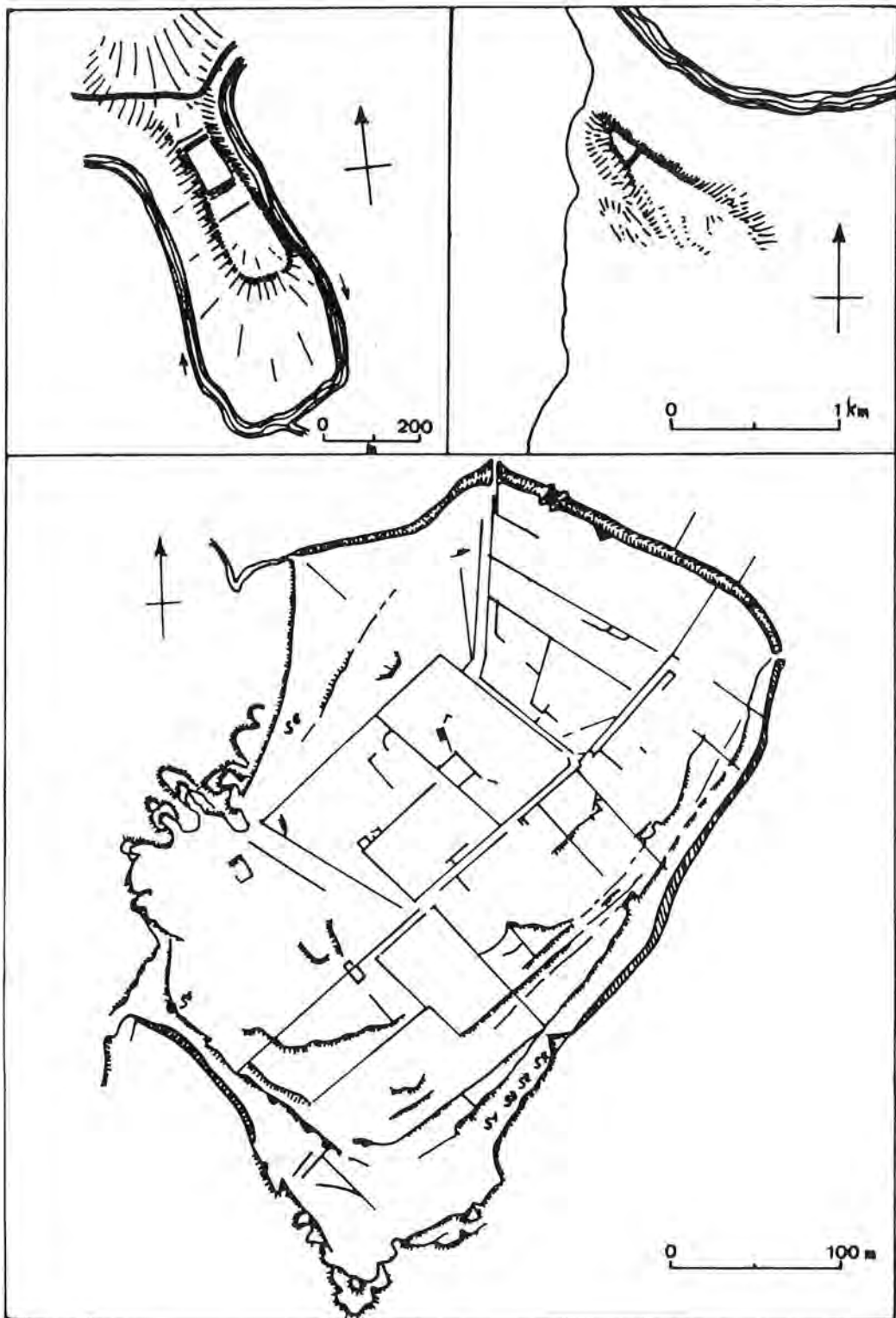


Fig. 82 : Plans d'enceintes protohistoriques.

- 1- Le camp de César ou Pouyoulet à Sainte-Eulalie-d'Ans (d'ap. C. Barrière, 1954, p. 50)
- 2- Castel-Réac à Siorac en Périgord
- 3- Sendougne à la Gonterie-Boulouneix (d'ap. C. Barrière, 1956)

I. Historique de la recherche

Comme partout en France, l'origine des recherches sur les fortifications protohistoriques est liée à la Guerre des Gaules, d'après Jules César. Dès la Renaissance, on tente de localiser les "Camps de César" (2) et, bien sûr, tous sont classés, sans distinction, à la seule période limitée de la Guerre des Gaules, alors que leur construction s'échelonne en réalité sur plus de 2000 ans (3).

En Périgord, il faut attendre 1767 pour que soit publié le premier plan du site gaulois de la Curade, dont nous devons les relevés à Lallié de Latour en 1764 (4). Avec le XIX^{ème} siècle débutent les vrais premiers travaux sérieux, grâce au Comte Wilgrin de Taillefer (5) et à François Jouannet (6).

Quelques années plus tard, Jean de Mourcin parcourt à pied le Périgord et signale de nombreux gisements, et notamment des enceintes. Ses travaux ne seront publiés qu'une cinquantaine d'années plus tard, après la fondation de la Société Historique et Archéologique du Périgord (7).

Au milieu du XIX^{ème} siècle, dans un gros travail sur le Périgord, l'abbé Audiern dresse un bilan des sites fortifiés connus en Périgord, allant jusqu'à publier un plan du "camp romain" du Camp de César, à la Curade (8). A la fin du XIX^{ème} siècle, plusieurs chercheurs vont étudier des sites fortifiés, essentiellement concentrés dans le nord du département. C'est ainsi que R. de Laugardière en signale plusieurs dans l'arrondissement de Nontron (9), de même que Michel Hardy (10). De son côté, Martial Imbert, dans une importante enquête sur le Limousin, déborde lui aussi sur la partie nord de la Dordogne et donne un excellent inventaire (11).

Au début du XX^{ème} siècle paraît l'inventaire, par département, de Gabriel de Mortillet (12), qui est la suite logique des fouilles archéologiques menées en France par la Commission Historique des Gaules, due à Napoléon III, et qui aboutit à la création d'une Commission des Enceintes à la Société Préhistorique Française (13). Celle-ci, jusque vers 1930, va accomplir un travail considérable qui reste le point de départ de toute nouvelle recherche en France.

Malheureusement, les résultats en seront peu exploités et ce seront les historiens qui prendront le relais des archéologues.

Pierre Barrière, dans son travail sur l'antique cité de Vésone (14), puis sur les camps des Pétrocres (15), tente d'expliquer l'implantation celtique en Dordogne et date de la période gauloise, sans preuve archéologique, une grande partie des enceintes connues alors.

Vers 1950, les travaux de son fils, Claude Barrière, vont être principalement axés sur les enceintes du Périgord, et en particulier sur celles du nord du département. Plusieurs monographies détaillées et accompagnées de plans vont ainsi voir le jour (16).

Depuis 1974, nos propres travaux sur l'occupation protohistorique en Périgord nous conduisent tout naturellement à nous intéresser à plusieurs sites fortifiés, en tenant compte de leur rôle dans ces sociétés agro-pastorales (17). Pour certains d'entre eux, en particulier le camp de la Curade, des sondages et des fouilles ont permis d'apporter quelques éléments de datation assurée. Ce qui n'est pas le cas pour la majorité des autres enceintes.

C'est l'ensemble de ces résultats, depuis le début du XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours, que nous allons présenter ici. Dans l'état actuel de nos connaissances, qui sont, est-il besoin de le rappeler, bien lacunaires, nous savons que les premiers sites fortifiés apparaissent dès le III^{ème} millénaire av. J.-C.

Mais il faudra attendre ensuite plus de 1000 ans, avec les groupes du Bronze Final, pour voir les enceintes revenir à la mode...

II. Les enceintes du néolithique

II.1 - Le camp à fossé de la Fontaine-de-la-Demoiselle, à Saint-Léon-sur-l'Isle

C'est un important et vaste gisement qui est installé sur un revers de plateau, à mi-hauteur d'une forte pente qui domine l'Isle (18). Les fouilles, qui y ont été menées depuis mai 1969 par Julia Roussot-Larroque, n'ont malheureusement pas été publiées dans leur totalité. Elles ont permis de mettre en évidence une stratigraphie qui atteint 2 mètres d'épaisseur. L'occupation la plus ancienne est attribuable au Néolithique Moyen/Récent (civilisation des Matignons), puis au Néolithique Récent (Peu-Richardien II) et au Néolithique Final (Artenac). Julia Roussot-Larroque y a remarqué l'existence d'un fossé interrompu, dirigé dans le sens de la pente, daté du Néolithique Récent et qui a été recréusé à l'Artenac. Elle n'y voit cependant pas forcément des structures à vocation défensive mais peut-être plus simplement les limites de l'habitat (19). C'est actuellement le site "fortifié" le plus ancien connu en Dordogne, daté du Néolithique Récent et Final, donc du III^{ème} millénaire av. J.-C.

II.2 - Le camp à rempart à noyau de chaux et armature de bois du Gros-Bost, à Saint-Méard-de-Dronne

Cet habitat fortifié a été remarqué et fouillé dès la fin du XIX^{ème} siècle (20) et au début du XX^{ème} siècle (21). Mais toujours sur une faible superficie et sans publication des résultats obtenus. Il occupe la bordure d'un plateau qui domine la vallée de la Dronne. Les caractères défensifs du site ont été utilisés au maximum, surtout dans la partie sud-ouest.

Le rempart, d'une longueur totale proche de 300 mètres, d'une hauteur moyenne de 3 mètres pour une vingtaine de mètres de large à la base, protège à l'ouest et au sud-ouest, un vaste plateau de plusieurs hectares. Sa partie méridionale vient malheureusement de subir, à la suite de travaux agricoles, de profonds dommages (22). En avant de l'agger, dans la partie sud-ouest, existe un profond et large fossé qui a dû fournir les matériaux nécessaires à sa construction. Comme c'est souvent le cas pour les sites fortifiés du Néolithique Récent et Final des Charentes, ces fossés ont une double fonction : d'abord servir de carrière pour l'édification du rempart et ensuite compléter l'efficacité de celui-ci (23).

L'étude de cet habitat est primordiale pour la connaissance des premiers sites fortifiés du Périgord. Un relevé topographique précis est en cours de réalisation et son approche archéologique n'en est réellement qu'à ses débuts. Toutefois, son grand intérêt se confirme dans la mesure où il ne semble pas avoir connu d'autre occupation que celle de l'Artenac. C'est donc le type de site qui peut permettre de résoudre de multiples problèmes liés à la fin du Néolithique et à la naissance des habitats fortifiés (entre 2500 et 200 av. J.-C.).

Enfin, il faut remarquer sur ce site le type très particulier de rempart construit, qui n'est pas courant, surtout aussi anciennement.

La destruction partielle, en 1983, de son extrémité méridionale a permis d'observer des masses importantes d'une sorte de mortier, constituées de blocs de chaux qui enrobaient des boisages et des blocs calcaires. Il s'agit manifestement d'un type exceptionnel de rempart fait d'un noyau de chaux et d'une armature formée de troncs d'arbres entrecroisés (24).

A la même période, au Néolithique Final, il en est connu un autre à Vœuil-et-Giget, en Charente (25), et au Fort-Harrouard, à Sorel-Moussel, en Eure-et-Loir (26).

La fouille de ce gisement devrait donc apporter de très précieuses informations sur la vie économique et sociale à la fin du Néolithique en Périgord.

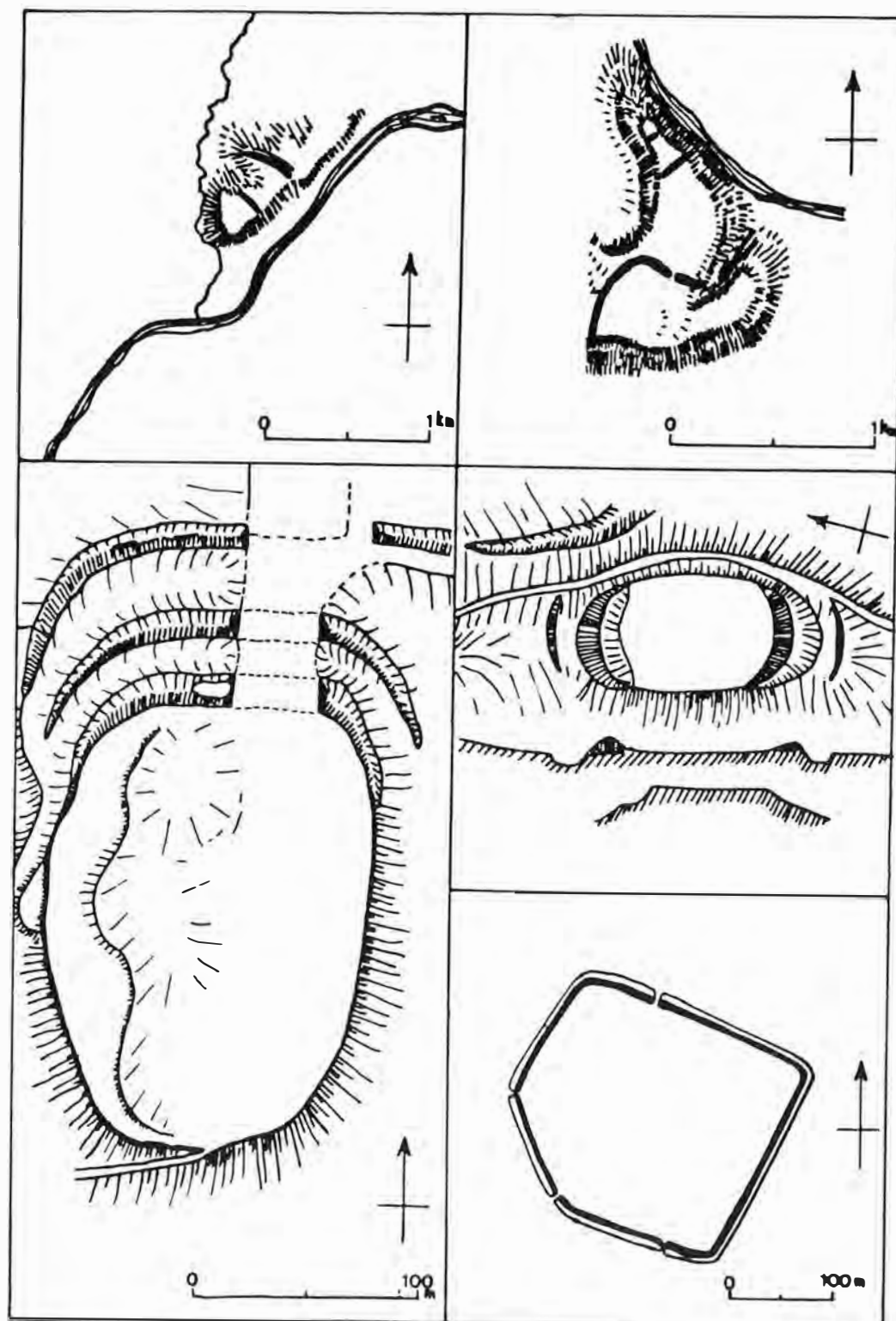


Fig. 83 : Plans d'enceintes protohistoriques et indéterminées.
 1- Puy-de-Pont à Neuvic 2- La Curade à Coulounieix-Chaniers
 3- Le Chalard à Camps-Romains 4- Lastours à Nailhac
 5- La Bessède à Belvès (3, 4 et 5 d'ap. C. Barrière, 1952, 1953, 1956)

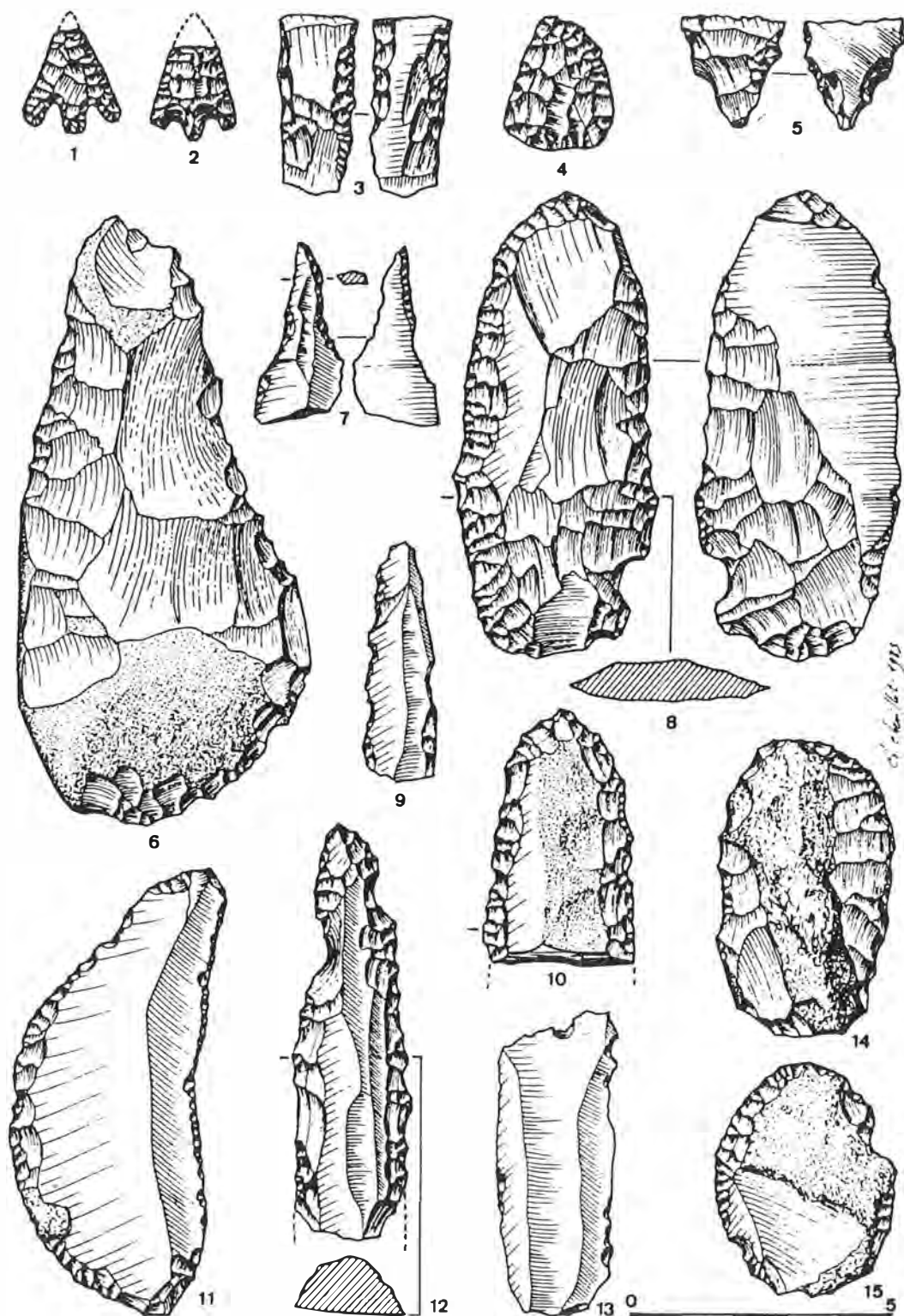


Fig. 84 : Le Gros-Bost à Saint-Méard-de-Dronne. Mobilier lithique du Néolithique Final (Artenac).

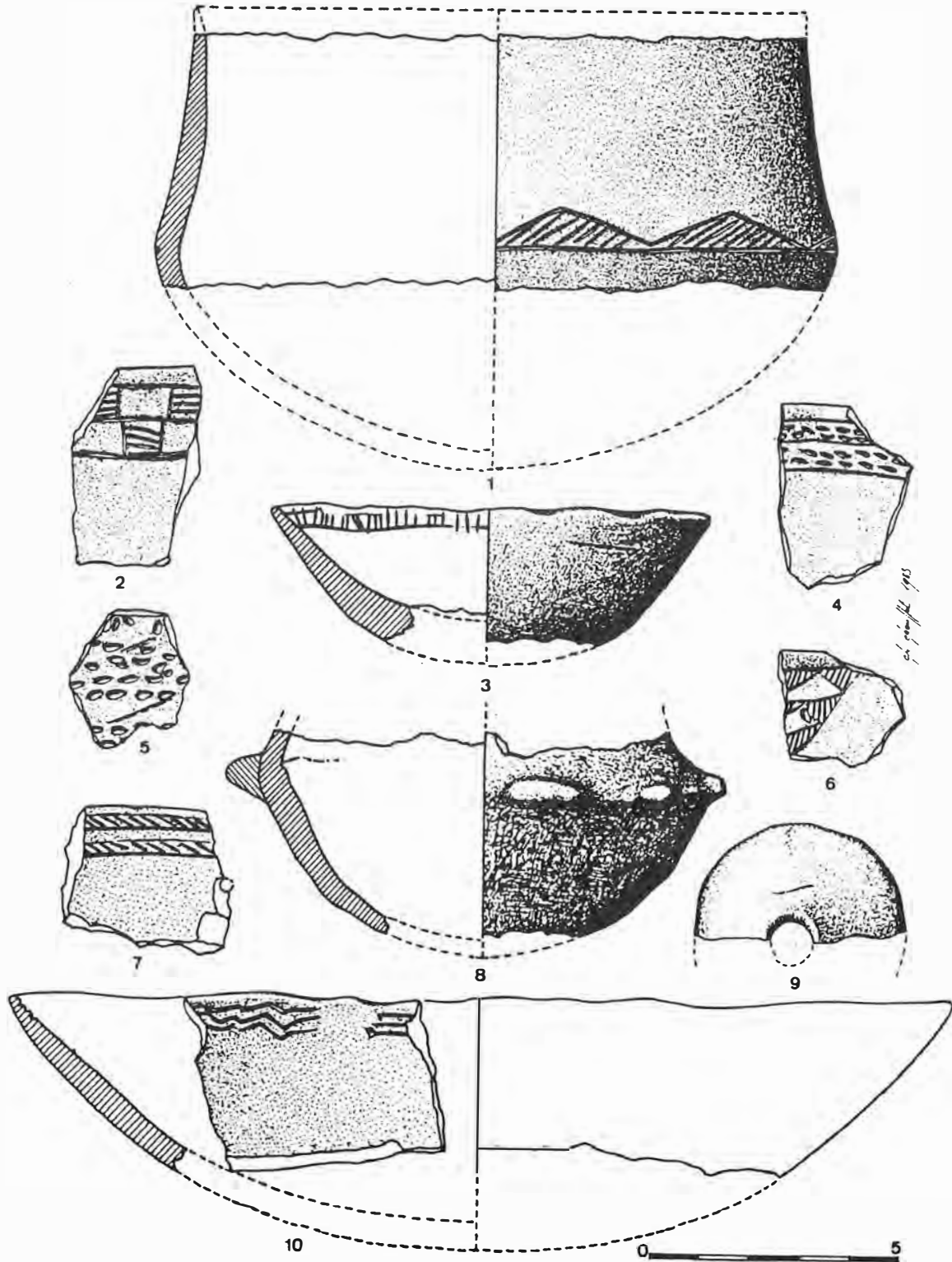


Fig. 85 : Le Gros-Bost à Saint-Méard-de-Dronne. Mobilier céramique du Néolithique Final (Artenac).

II.3 - Le camp à remparts de pierres et fossés du Pouyoulet à Sainte-Eulalie-d'Ans

C'est une enceinte de petite superficie, environ 1,4 ha, mais remarquable par sa position géographique et sa conservation. Elle est édifiée dans une véritable presqu'île, enserrée dans un long méandre de l'Auvézère. Elle se compose de deux remparts transversaux et d'un troisième plus petit, d'un glacis et deux fossés. Elle a une forme sensiblement trapézoïdale, de 38 m et 46 m sur 90 m.

Le premier rempart transversal, situé au nord, mesure 2 m de hauteur interne et 4 m extérieurement, avec une dizaine de mètres de largeur à sa base. Comme au Gros-Bost, le fossé externe correspond à la carrière qui a servi à son édification.

Le deuxième rempart transversal, situé au sud, a une hauteur interne de 3 m et s'accompagne d'un large et profond fossé comblé, taillé dans le rocher qui affleure partout. Ces deux talus sont reliés, sur les deux flancs abrupts, par une petite levée de pierres d'une hauteur d'un mètre environ. Plus au sud, en avant du deuxième rempart, se trouve une petite levée de terre de 0,50 m de hauteur, de 2 à 3 m de large pour une longueur d'environ 100 m.

Ce site n'a fait l'objet d'aucune fouille et le peu de mobilier recueilli provient de travaux de voiries ou agricoles, réalisés essentiellement à la fin du XIX^{ème} siècle. Il y a été trouvé des tessons de céramiques grossières, des outils en silex : des pointes de flèches, des haches polies ou taillées, des couteaux, des grattoirs, etc... ainsi que des os brisés et des bois de cervidés... (27).

Vers 1950, Claude Barrière y a relevé, sur les pentes externes, vers la vallée, dans les terres infiltrées entre les blocs du rempart, des silex taillés et des fragments de haches polies (28). Nous y avons rencontré le même type de mobilier, notamment en bordure du rempart nord, qui est coupé par un chemin rural, et plus particulièrement un col d'assiette en calotte à lèvres amincies, qui paraît attribuable au Néolithique Final (Artenac) (29).

En 1876, des travaux agricoles avaient permis la découverte d'une sorte de serpe ou faux en fer, à douille, dont la datation plus tardive peut aller de La Tène III au Moyen-Age (30).

III. Les enceintes de l'Age du Bronze

L'ensemble des recherches que nous menons sur l'Age du Bronze en Périgord depuis 1974, tant sur les sites ouverts que fortifiés, ne nous a pas permis de déceler des traces d'occupation ou de construction d'enceintes entre le Néolithique et le Bronze Final III, soit entre 2200/2000 et 900 av. J.-C. Est-ce à dire qu'il n'en existe pas ? Nous sommes incapables de répondre à cette question actuellement.

III.1 - L'éperon barré d'Ecornebœuf, à Coulounieix-Chamiers

Il est difficile de déterminer avec précision la date de construction du barrage et du fossé qui protègent cet éperon. En effet, il a connu une occupation ininterrompue, depuis le Néolithique Moyen jusqu'à nos jours. Le mobilier le plus fréquemment rencontré date du Néolithique Final (Artenac) (31), du Bronze Final III b (32) et des Ages du Fer (33).

L'éperon occupe un promontoire triangulaire dont la base est rongée par l'Isle, dans la boucle où est installée la ville de Périgueux.

A l'opposé, l'isthme du site est barré par un rempart dont il ne reste que peu de choses visibles. La trace d'une enceinte de contour, sur une courbe de niveau, est également décelable.

III.2 - L'éperon barré de Castel-Réal, à Siorac-en-Périgord, et le plateau barré de Beynac

Nous avons présenté ces deux gisements ensemble, en raison de leurs grandes similitudes. Malgré des réoccupations ponctuelles, ils sont tous les deux datés de la fin du Bronze Final III et appartiennent au même horizon culturel.

Castel-Réal domine au nord-est la vallée du Peyrat et au sud celle de la Dordogne, peu avant leur confluence. Son orientation générale est nord-ouest/sud-est et il a été barré par un fossé creusé dans le calcaire campanien. Malheureusement, la réoccupation médiévale avec implantation d'une bastide avortée, au niveau précisément du fossé, ne permet pas de conclure à une datation assurée au Bronze Final III b (34).

Le gisement de Beynac est actuellement oblitéré par le bourg et le célèbre château. Il n'a été découvert que très récemment, à la suite de travaux d'aménagements d'un chemin au pied du château (35). Un mobilier abondant, avec présence de nombreux fragments de torchis et clayonnages de cabanes, indique la présence d'un important habitat installé en terrasse sur le plateau qui domine, par une falaise abrupte, la Dordogne. A l'opposé de la bordure du plateau, nous avons repéré l'existence d'un profond fossé à section en V, entièrement comblé et recouvert par les maisons.

III.3 - Le Fayard, à Campagne-du-Bugue

C'est encore un petit *oppidum* du type éperon barré, qui domine la vallée de la Vézère sur un piton calcaire aux parois vertigineuses. L'éperon est barré par deux talus de terre et de pierres. Le site est boisé et ne permet pas une prospection aisée. La céramique qui y a été recueillie montre une occupation du Bronze Final III b (36).

Si nous ne connaissons pas encore tous les mécanismes qui ont conduit à l'édification de tels sites fortifiés au Néolithique Final, en revanche, pour le Bronze Final III, nous disposons de plus de données, en particulier grâce aux travaux récents que nous venons de réaliser. Qu'il s'agisse d'Ecorneboeuf, de Beynac, de Castel-Réal ou du Fayard, sans oublier les nombreux habitats de hauteur de la même période, apparemment non fortifiés, tous s'inscrivent dans le cadre de l'expansion économique et commerciale du Bronze Final III atlantique (37), donc essentiellement entre le IX^{ème} et le début du VII^{ème} siècle av. J.-C.

C'est en effet à cette période que l'on constate une implantation massive, dans les riches vallées du Périgord, de véritables noyaux urbains qui couvrent plusieurs hectares. Dans la majorité des cas, ce sont des sites de hauteur facilement défendables et qui contrôlent les voies de passage dans les vallées, le plus souvent à un point de passage forcé. Lorsque la rivière vient baigner la base d'un promontoire, il est quasi-certain d'y rencontrer une occupation de cette période, comme c'est le cas à : Domme, Beynac, Castel-Réal pour la Dordogne ; la Roque Saint Christophe, Reignac, Les Eyzies, Campagne-du-Bugue pour la Vézère ; Ecorneboeuf, Puypinsou, Puy-de-Pont pour l'Isle.

Ces découvertes confirment l'expansion et la mainmise territoriale et économique du Bronze Final III atlantique dans notre région. Par ailleurs, on constate que leur installation s'inscrit dans un plan structuré qui vise à contrôler économiquement et commercialement une vaste zone qui dépasse largement le simple cadre du Périgord (38). Ces gisements sont de véritables plaques tournantes d'une industrie bronzienne florissante et d'un commerce très actif. Ils sont le reflet d'un groupe culturel stable et bien structuré qui sait également tirer parti de l'exploitation des terroirs.

IV. Les enceintes du Premier Age du Fer

Au cours du VII^{ème} siècle av. J.-C, avec l'apparition du fer, on assiste à un changement culturel et économique important, dont on mesure encore bien mal les conséquences. En tout cas, c'est à cette phase que sont abandonnés tous les grands habitats, fortifiés ou non, que nous venons d'évoquer. C'est alors que commence une période actuellement mieux connue par ses sépultures que par ses habitats.

IV.1 - L'éperon barré de Puy-de-Pont, à Neuvic

Puy-de-Pont est un gisement du type éperon barré classique, installé à la confluence du Salembre et de l'Isle. Deux remparts, espacés par un glacis d'une centaine de mètres de longueur, barrent la pointe du promontoire par ailleurs protégé naturellement par des pentes très abruptes. Le caractère défensif naturel de ce site a été utilisé au maximum. Le plus petit rempart, qui est aussi le plus proche de la pointe, paraît être aussi le plus ancien. Il pourrait dater du Bronze Final III ou du début du 1^{er} Age du Fer (39). Quant au deuxième rempart, beaucoup plus imposant par ses dimensions et son fossé externe, il semble plus récent, probablement gaulois. Mais ces hypothèses demandent à être confirmées par une fouille, même si une occupation gauloise y est bien attestée (40).

IV.2 - L'oppidum de Roc-Plat ou de Sendouge, à la Gonterie-Boulouneix

Cette enceinte occupe un vaste plateau triangulaire de 13,5 ha, aux parois abruptes (25 à 30 m de hauteur), à la confluence du Boulou et de la Bellaygue. Une enceinte de pierres, qui semble avoir subi plusieurs remaniements, entoure totalement le site.

Le rempart qui barre le plateau a 200 m de longueur et rejoint un autre rempart qui ceinture la bordure du plateau. A l'intérieur de l'enceinte, on observe les ruines de nombreuses constructions en pierres sèches, avec des ruelles, probablement les vestiges d'une réoccupation plus récente datable du Moyen-Age, attestée par du mobilier caractéristique (41).

Claude Barrière y a réalisé une série de sondages sur la terrasse qui court tout autour du plateau, à l'intérieur du mur d'enceinte. Il y a observé de nombreuses structures cendreuse et une fosse avec un crâne d'animal. Il y a recueilli des silex taillés, de la céramique et des objets métalliques (surtout en fer). Bourrinet, au cours de ses fouilles du gisement préhistorique situé à la base de la falaise, a aussi récolté du mobilier plus récent et en particulier une très belle fibule en fer décorée de bronze, à long et faux ressort mouluré de type pyrénéen (type d'Avezac-Prat), bien datée de la fin du VI^{ème} siècle (42).

Par ailleurs, un vase tronconique à fond plat et pied débordant, muni d'une large lèvre crénelée, remonté aussi par Claude Barrière, est tout-à-fait typique de La Tène Ia (43).

V. Les enceintes du Deuxième Age du Fer

Comme nous venons de le voir, l'oppidum de Sendouge a été occupé au début du Deuxième Age du Fer, donc au cours des V^{ème}/VI^{ème} siècles av. J.-C. C'est le seul site connu pour la phase ancienne du 2^e Age du Fer. Il faudra attendre le 1^{er} siècle av. J.-C., donc la fin de la période gauloise, pour que les habitats de hauteur fortifiés soient à nouveau occupés en Périgord, mais finalement pas autant qu'on aurait pu le croire. Ils correspondent à la période d'insécurité qui se développe avec la conquête de la Gaule par les légions romaines. C'est ainsi que Puy-de-Pont est à nouveau occupé, de même qu'Ecorneboeuf, Castel-Réal, et Beynac à des degrés moindres. Le seul véritable site de cette période reste la capitale des Pétrécors, nouvellement installée sur le plateau de la Curade.

Proche d'Ecorneboeuf et du gué de Campaniac, elle contrôle remarquablement la vie économique de la vallée de l'Isle. C'est à ses pieds que va naître, quelques décennies plus tard, l'antique *Vesuna Petrucoriorum*, l'actuelle Périgueux.

V.1 - Le camp de César à la Curade, commune de Coulounieix- Chamiers

Cette vaste enceinte est installée sur un plateau qui domine Périgueux. Le rempart coudé délimite un quadrilatère irrégulier de 875 x 375 m de côtés et couvre une superficie d'environ 32 ha. Un puissant talus protège le site à l'ouest et au nord. Il atteint actuellement 3 à 4 m de hauteur interne et 6 à 8 m de hauteur externe pour une dizaine de mètres d'épaisseur à la base sur une longueur d'environ 500 mètres. Les secteurs est et sud sont protégés naturellement par de fortes pentes. Le prolongement du plateau, vers la pointe de la Boissière, donc au nord-ouest, est barré par deux remparts de plus modestes dimensions et largement entaillés par la création d'une route d'accès au plateau. Nous y avons trouvé de nombreux tessons d'amphores prouvant leur occupation à la période gauloise.

Nous ne reprendrons pas ici l'ensemble des hypothèses fantaisistes émises en particulier au XIX^{ème} siècle qui en faisaient un camp romain (43). Les fouilles que nous avons réalisées depuis 1974 en divers points du site viennent enfin apporter des éléments assurés : il s'agit bien d'une enceinte de la fin du II^{ème} Age du Fer, construite par les Pétrócores entre 60 et 55, au moment de la Guerre des Gaules. L'ensemble du mobilier archéologique rencontré sur tout l'habitat (amphores Dressel I, céramiques campaniennes à vernis noir, monnaies, fibules, céramiques, etc ...) est bien positionné chronologiquement entre 80/70 et 40 av. J.-C (44). Nous n'avons rencontré aucun mobilier plus ancien ou plus récent, mis-à-part des silex taillés du Paléolithique Moyen ou du Néolithique, et encore peu abondants. L'étude de la faune montre un site tourné vers l'agriculture et celle du mobilier vers le commerce et l'artisanat ; en tout cas il y a peu de traces d'un peuple belliqueux et guerrier. Les restes de centaines d'amphores témoignent du commerce florissant avec les régions viticoles italiennes (Campanie, Latium), par l'isthme gaulois.

La datation de l'édification du rempart est parfaitement bien assurée, notamment dans sa partie septentrionale où les fouilles que nous y avons pratiquées en 1976 ont permis de mettre au jour un lambeau de sol rubéfié conservé *in situ* sous le rempart. Sous l'argile cuite du sol existait un radier fait de vases entiers brisés. Or, nous avons découvert à une dizaine de mètres de là, bien en place lui aussi dans le rempart, un tesson se recollant parfaitement avec un de ces vases. Il était dans les niveaux de destruction volontaire effectuée dans cette zone par les Pétrócores pour construire le talus. C'est une découverte importante qui implique que le site, avant la Guerre des Gaules était une ville-marché gauloise ouverte et typique, plutôt qu'une place forte. D'autre part, il a fallu un pouvoir politique assez fort pour commander aux Pétrócores la destruction partielle volontaire de leur habitat pour la construction de l'enceinte. Volonté politique qui se retrouve, à la même période à Villejoubert (St-Denis-des-Murs, en Haute-Vienne) sur le maître-oppidum des Lémovices, ainsi qu'à Levroux (Indre).

De toute évidence, cette enceinte n'a jamais eu à subir l'assaut des légions romaines et les Pétrócores, entre 40 et 30, la désertèrent pour s'installer dans la plaine de Périgueux où nous avons retrouvé des sols d'argile rubéfiée identiques à ceux de la Curade, dans les environs de la Tour de Vésone.

Il faut signaler les nombreuses destructions et amputations subies par ce site exceptionnel depuis 1970, date à laquelle il a été autorisé d'y construire un lotissement. Résultats : l'*agger* septentrional raboté sur plus de 100 m à l'intérieur, toute la partie de l'habitat en avant de cette structure détruite et occultée par les maisons, des "puits funéraires" détruits, le rempart septentrional amputé pour permettre la construction d'un pavillon individuel alors qu'il est classé Monument Historique... Bref un bilan désastreux. Alors que le site avait été parfaitement protégé jusqu'à ces dernières années, en peu de temps il a été irrémédiablement détruit et ont été gommés à tout jamais de nombreux et irremplaçables témoins de la vie quotidienne des Pétrócores. Par pitié, arrêtons le massacre et sauvégarçons pour les générations futures ce qui peut l'être encore ...

VI. Conclusions

Ce bilan met l'accent sur les nombreuses lacunes relatives à nos connaissances et à la protection des enceintes protohistoriques (mais aussi historiques) du département de la Dordogne. Un travail énorme reste à réaliser, et qui devra impérativement commencer par un inventaire exhaustif.

Nous avons vu que, pour la plupart, ce sont des gisements de superficie relativement importante, contrairement aux enceintes médiévales, toujours de petite taille. De plus, elles montrent une excellente adaptation au relief. L'éperon barré est la forme la plus utilisée car elle nécessite moins de travaux, avec un simple barrage fait d'un rempart et d'un fossé qui protègent toujours le côté le plus facile d'accès. C'est une disposition largement répandue en France, du Néolithique à l'Age du Fer (46). Les défenses de contour, qui sont plus adaptées à la protection d'un sommet ou d'un plateau, suivent approximativement les courbes de niveau. Elles sont plus rares, car elles demandent l'emploi d'une main-d'oeuvre nombreuse. Deux bons exemples en sont fournis par le Gros-Bost, à Saint-Méard-de-Dronne et par le "camp de César" de la Curade.

Une autre catégorie d'enclos protohistoriques, moins connue, celle des enceintes à fossé, n'est encore datée que du Néolithique Récent (La Fontaine-de-la-Demoiselle et un nouveau site du Ribéracois). La prospection aérienne devrait permettre d'en localiser de nouvelles traces.

L'architecture des remparts est variée, mais leur étude ne pourra être vraiment utilisable que grâce à des coupes systématiques répétées. C'est la seule manière de comprendre leur construction et leur évolution : phases de construction, d'abandon ou de destruction. Nous pouvons actuellement distinguer 3 types : les remparts massifs (La Curade, Puy-de-Pont), les remparts en pierre (Le Pouyoulet, Sendougne) et les remparts à poutrage interne (Le Gros-Bost).

Il ressort de cette enquête que les problèmes liés aux enceintes peuvent être résolus, mais à la condition d'entreprendre des fouilles de grande envergure (au moins un hectare) ce qui devrait permettre d'interpréter leur fonction et leur utilisation : enceinte refuge ou agglomération permanente, ferme, village ou "château" (47). Les observations réalisées, replacées dans leur contexte devraient aboutir à mieux cerner le rôle joué par les enceintes dans les sociétés agro-pastorales protohistoriques du Périgord, du Néolithique Récent à la conquête romaine.

Au Néolithique Récent et Final, la fonction des enceintes (enceinte de contour du Gros-Bost ou à fossé de la Fontaine-de-la-Demoiselle) n'est pas établie clairement et leur interprétation est toujours sujette à caution. Il a été proposé de multiples utilisations : enclos à bestiaux, mur de protection du village, rempart à vocation militaire, clôture communautaire, mur de grenier-fort, etc... Sans une fouille, il est impossible de répondre à ces questions. Dans tous les cas, la construction de ce type de gisement est impérativement liée et soumise à un pouvoir capable de coordonner et de mettre en place la main d'oeuvre nécessaire à leur édification, ce qui indique une certaine hiérarchisation des groupes humains qui les ont utilisés (48). Au Bronze Final IIIb, les enceintes font partie d'un système bien précis de contrôle économique et commercial d'une région. Elles permettent notamment le verrouillage complet des voies de communications représentées par les vallées de la Vézère, de la Dordogne et de l'Isle.

Au Ier Age du Fer, nous ignorons leur fonction et leur rôle économique. Au IIème Age du Fer, avec la conquête de la Gaule par les légions de Jules César, leur nécessité devient plus évidente. Cependant, à la Curade, l'enceinte n'a eu qu'une fonction dissuasive et représente un aspect local complexe de cette période troublée : prouver l'attachement des Pétrrocres aux autres tribus gauloises tout en voulant poursuivre le commerce fructueux avec Rome par l'intermédiaire de la Narbonnaise et de l'Isthme gaulois. La ville-marché ouverte devient *oppidum*, mais en apparence seulement.

Il faut souhaiter que, dans les années à venir, l'intérêt des enceintes soit reconnu et qu'un plan de sauvegarde soit mis en place. Elles font elles aussi, même si on a tendance à l'oublier, partie de notre Patrimoine national.



Fig. 86 : Vue aérienne du Camp de César, La Curade à Coulounieix-Chamiers.
(Cliché Norbert Aujoulat, 1979)

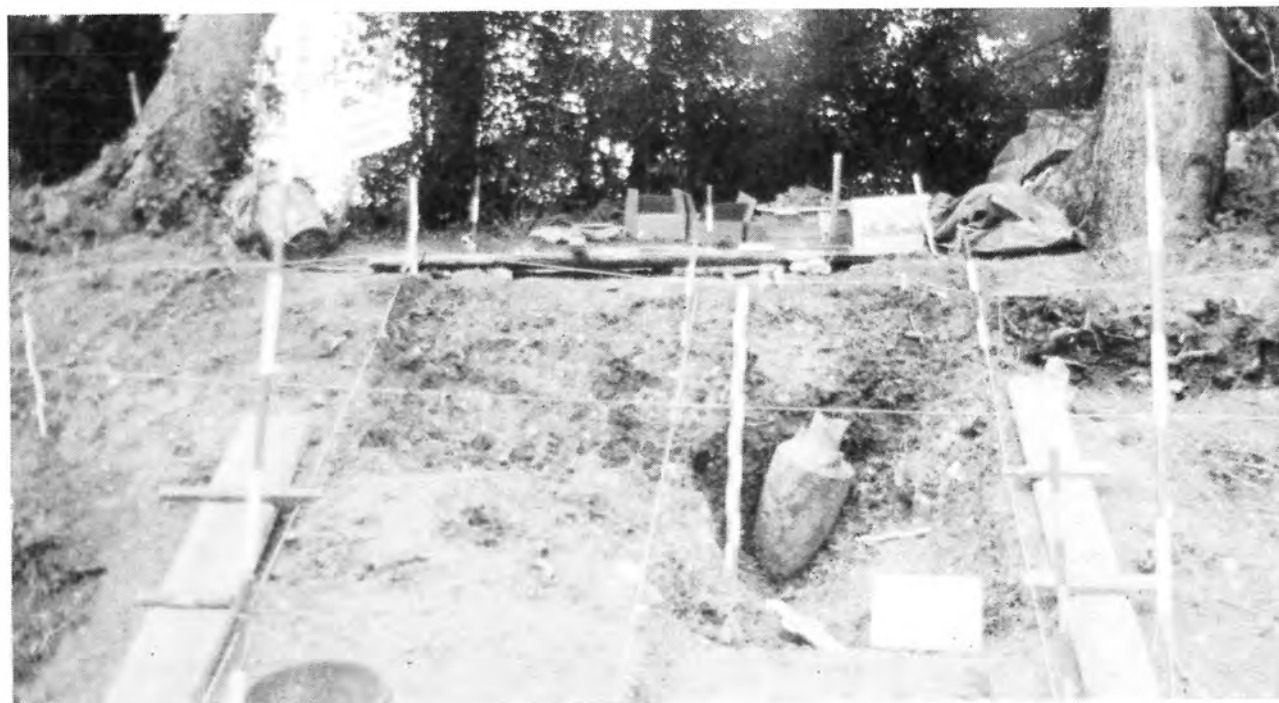


Fig. 87 : Vue aérienne de l'éperon barré d'Ecomeboeuf (à gauche) et de La Curade (à droite) près de Périgueux. (Cliché Norbert Aujoulat, 1979).



Fig. 88 : Le Camp de César à la Curade. Vue de la destruction partielle du rempart septentrional. (Cliché Ch. Chevillot, 1979).

Fig. 89 : Le Camp de César à La Curade. Vue de la fouille du rempart septentrional. (Cliché Ch. Chevillot, 1976)



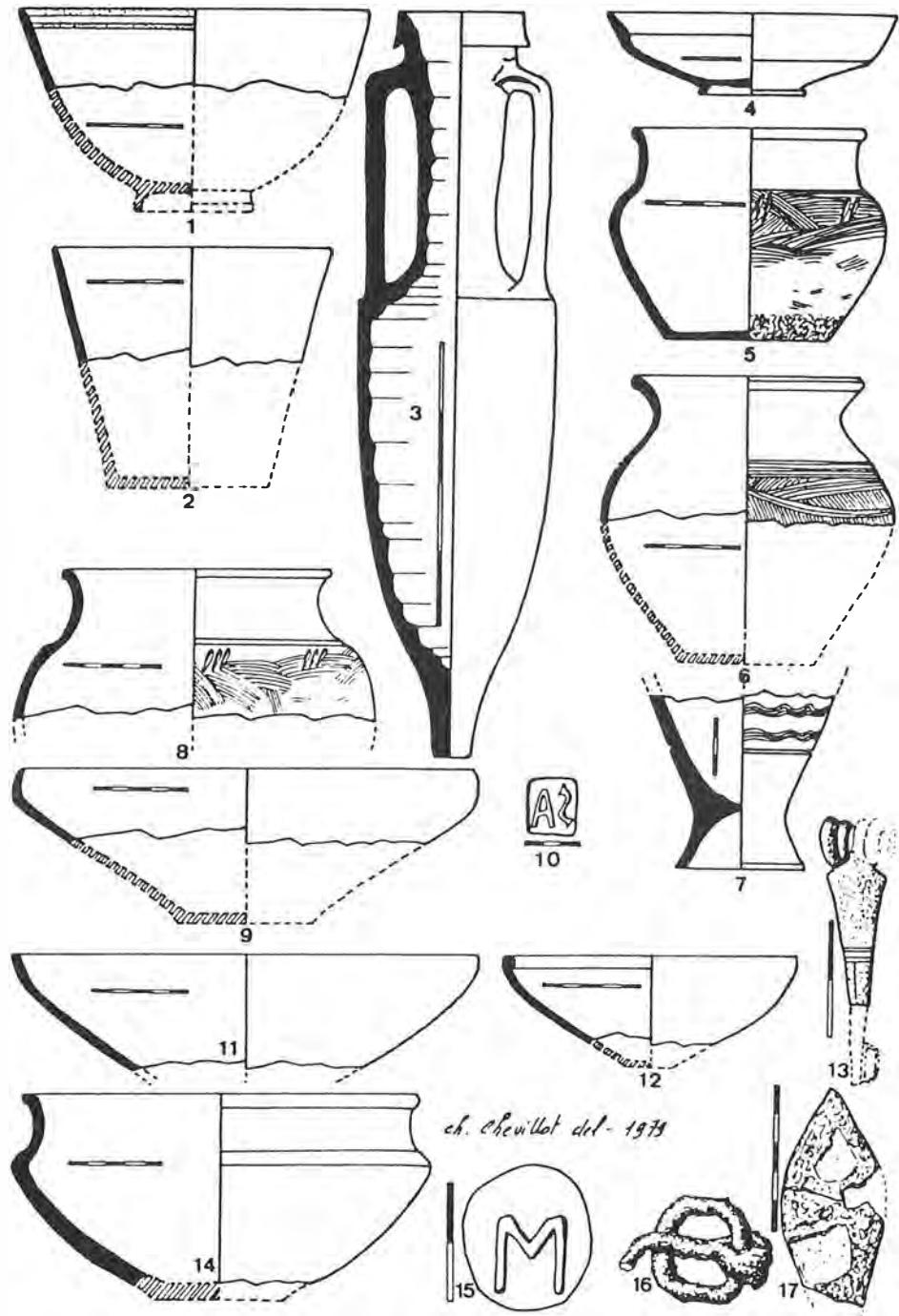


Fig. 90 : Le Camp de César à la Curade. Mobilier de la Tène III rencontré sur le site.

AUTRES ENCEINTES REMARQUABLES DE DATATION INDETERMINEE

CHAMPS-ROMAIN - Enceinte du Chalard.

Eperon barré qui domine une cascade de la Dronne appelée "Saut du Chalard". C'est un monument d'un type unique en Dordogne par la complexité de sa construction (fig. n°80-3). Trois remparts et trois fossés barrent l'isthme de l'éperon tandis que les bords sont protégés naturellement par deux profonds ravins. Il y a été trouvé des traces d'occupation gallo-romaine (villa) et du Moyen Age (château).

Bibliographie : M. Imbert: Enceinte de Romain, commune de Champs-Romain, canton de Saint-Pardoux-La-Rivière, *Bulletin de la Société des Amis des Sciences et Arts de Rochechouart*, t.VII, 2, 1897, p. 25-37, 1 plan ; C. Barrière : Le camp du Chalard. Commune de Champs-Romain (Dordogne), *B.S.H.A.P.*, t. 79, 1952; p. 200-204, 2 fig.

NAILHAC - Enceinte de Lastours.

Eperon barré installé sur une crête très étroite (20 m de large) à la confluence du Ser et du Travellon. Enceinte de forme ovale de 40 x 25 m. De fortes levées de terre précédées d'un fossé ont été édifiées aux deux extrémités (fig. n°80-4). Une villa gallo-romaine a été signalée sur un replat supérieur, non loin du site.

Bibliographie : J. de Mourcin : Notes de voyages en Périgord (1824-1828), *B.S.H.A.P.*, t. 8, 1881, p. 95-96, 1 plan ; C. Barrière : Enceinte de Lastours (Commune de la Chapelle-Saint-Jean), *B.S.H.A.P.*, t. 80, 1953, p. 124-126, 3 fig.

PROISSANS - Enceinte près du hameau de Barette.

On ne sait que peu de choses de cette enceinte "bien conservée", dont aucun plan ne semble avoir été relevé.

Bibliographie : Abbé J. Audierne : *Le Périgord illustré*, Périgueux, 1851, p. 267 ; J. Escande : *Histoire de Sarlat*, Sarlat, 1912, p. 11 ; Dr P. Vilatte : *Le château de Salignac (Dordogne). Des origines à la fin du Moyen Age (1453)*, Brive, 1940, p. 28.

SAINT-PARDOUX-ET-VIELVIC - Enceinte de la Bèssède ou de la Bécède, ou Camp de César.

Installée sur un plateau protégé par un abrupt au-dessus du hameau de Marminiac. C'est une enceinte de forme pentagonale irrégulière de 180 x 150 x 115 x 100 x 100 mètres, aux angles arrondis (2,8 ha). La levée est faite de terre renforcée de gros blocs de silex blanchâtre. La hauteur du talus varie de 0,40 m à 1,50 m pour une largeur de 6 à 8 m. Un fossé externe, large de 2 à 5 m pour 2 à 3 m de profondeur, complète la fortification (fig. n° 80-5). Quatre portes de 2 m de large coupent l'enceinte. Il n'y a été trouvé qu'une épée en fer médiévale et 1 monnaie d'or du XVIème siècle.

Bibliographie : W. de Taillefer : *Antiquités de Vésone*, Px, t. 2, 1826, p. 194 et 206-208 ; J. de Mourcin: Notes de voyage en Périgord. Voyages à Besse et Luzech (1824), *B.S.H.A.P.*, t. 4, 1877, p. 67 ; Abbé J. Audierne : *Le Périgord illustré*, Px, 1851, p. 612 ; Abbé Deschamps : Camp dit "de César" ou de la Bécède (Antiquités aux environs de Belvès), *B.S.H.A.P.*, t. 9, 1882, p. 323 ; A. Vigie : Histoire de la châtellenie de Belvès (suite), *B.S.H.A.P.*, t. 57, 1930, p. 53 (p.v.) ; R. Marchadieu et M. Secondat: Objets trouvés au camp de la Bécède, *B.S.H.A.P.*, t. 61, 1934, p. 326 (p.v.) ; C. Barrière : Le Camp de César de la Bèssède, *B.S.H.A.P.*, t. 83, 1956, p. 20-22, 1 plan.

Il faut ajouter à celle-ci une longue liste de sites qu'il faudrait vérifier au sol et dont la datation n'est pas assurée : Château Manqué à Villechalanne, Nontron, Les Roches à Angoisse, Camp de César à Azerat, 3 enceintes à Petit-Bersac, Camp de César à La Bourlie, Carlux, le Roc de Camp à Carsac, Puy-Renom à Grun, les Redourtoux à Marsaneix, Maine du Fau à la Roche-Chalais, Camp-Redon à Saint-Géraud-des-Cors, etc ...

Notes Bibliographiques

1. Buchsenschutz (O.) : *Structures d'habitats et fortifications de l'Age du Fer en France septentrionale*, Mémoire, n° 18 de la *Société Préhistorique Française*, 1984, p. 8.
2. Harmand (J.) : Les origines des recherches françaises sur l'habitat rural gallo-romain, *Latomus*, t. 51, 1961, 51 p.
3. Buchsenschutz (O.) : *Op. Cit.*, 1984, p. 11.
4. Comte de Caylus : *Recueil d'Antiquités égyptiennes, grecques, romaines et gauloises*, Paris, 1767, p. 303-307.
5. Taillefer (W. de) : *Antiquités de Vésone*, Périgueux, Imp. Dupont, 2 tomes, 1821 et 1826, Voir t. 1, p. 121, 166, 207, 364, 368, 375 et t. 2, p. 194-202, 658-659.
6. Jouannet (F.) : Du Périgord sous les Gaulois, *Le Calendrier de la Dordogne*, 1814, p. 59-69.
7. Mourcin (J. de) : Notes de voyages en Périgord, *Bull. Soc. Hist. et Archéo. du Périgord*, t. 1 à 8, 1873 à 1881.
8. Abbé J. Audierne : *Le Périgord illustré*, Périgueux, Imp. Dupont, 1851, p. 226-242.
9. Laugardière (R. de) : Essais topographiques, historiques et biographiques sur l'arrondissement de Nontron, *B.S.H.A.P.*, t. 4, 1877, p. 307.
10. Hardy (M.) : Le camp-refuge à murailles vitrifiées de Castel-Sarrazi (Dordogne), *B.S.H.A.P.*, t. 9, 1882, p. 101-111.
11. Imbert (M.) : Monographie descriptive des anciennes enceintes du Limousin et des régions voisines, *Bull. Soc. des Amis des Sciences et Arts de Rochechouart*, 1894, p. 1-48 ; M. Imbert : Contribution à l'étude des anciennes enceintes. Enceinte de Romains, commune de Champs-Romains (Dordogne), *B.S.A.S.A. Rochechouart*, t. VII, 2, 1897, p. 25-37, 1 plan.
12. Mortillet (A. de) : Camps et enceintes de France. *L'Homme préhistorique*, n° 7, 1906, p. 196-198.
13. Commission d'Etude des Enceintes préhistoriques et Fortifications anhistoriques : voir plus particulièrement le rapport LXVI, du 26 mars 1914, qui donne p. 146-148 le relevé des camps par communes pour le département de la Dordogne.
14. Barrière (P.) : *Vesunna Petrucoriorum*, Périgueux, Imp. Ribes, 1930, p. 14-22.
15. Barrière (P.) : Les oppida des Pétrocoires, *Revue Archéologique*, janvier-avril 1933, p. 13-23.
16. Barrière (C.) : L'oppidum de la Boissière, dit "Camp de César", à Périgueux, *B.S.H.A.P.*, t. 79, 1952, p. 22-27 ; Barrière (C.) : L'oppidum de Sendougne, *Congrès*

- Préhistorique de France*, Poitiers-Angoulême, 1956, p. 219-223, 10 fig., photos ; Barrière (C.) : Le camp du Chalard, commune de Champs-Romains (Dordogne), *B.S.H.A.P.*, t. 79, 1952, p. 200, 204, 3 fig. ; Barrière (C.) : Le bois de Sérilhac, commune de Gabillou, *B.S.H.A.P.*, t. 80, 1953, p. 123-126, 1 fig. ; Barrière (C.) : Le camp du Pouyoulet, *B.S.H.A.P.*, t. 81, 1954, p. 49-52, 3 fig. ; Barrière (C.) : Le camp de César à la Bessède, *B.S.H.A.P.*, t. 83, 1956, p. 20-22, 2 fig.
17. Chevillot (Ch.) : Du monde celtique au monde romain : le camp de César à la Curade, in *Catalogue de l'Exposition "Vézère, Cité bimillénaire"*, Musée du Périgord, 1979, p. 22-27, 3 pl. ; Chevillot (Ch.) : Structures d'habitat en haute-Vienne et Dordogne aux Ages du Fer, *Actes du Colloque sur les Structures d'habitat à l'Age du Fer en Europe tempérée*, Châteauroux-Levroux, 1978 (1981), p. 113-125, 13 fig. ; Chevillot (Ch.) : La protohistoire en Dordogne. Etat des recherches en 1981, *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 20, n° 77-78, 1981, p. 19-53, 3 cartes, 15 photos ; Chevillot (Ch.) et Moissat (J.-Cl.) : L'éperon barré de Puy-de-Pont. Commune de Neuvic : approche archéologique, *B.S.H.A.P.*, t. 108, 1981, 3, p. 226-254, 15 fig. ; Chevillot (Ch.) : *La civilisation de l'Age du Bronze en Périgord, le Bronze Final III*, Périgueux, Ed. Médiapress, 1981, 420 p., 200 pl. ; Chevillot (Ch.) : Les origines antiques de Périgueux, *Périgord-Panorama*, n° 23, mai 1982, p. 62-65, 3 fig. ; Chevillot (Ch.) : Résultats d'une coupe dans l'aggr septentrional du Camp de César à la Curade. Commune de Coulounieix-Chamiers (Dordogne), *Le IIème Age du Fer en Auvergne et Forez et ses relations avec les régions voisines*, Université de Sheffield et Centre d'Etudes Foréziennes, 1983, p. 115-144, 19 fig., II pl. ; Chevillot (Ch.) : *Le Périgord à l'Age du Bronze*, Thèse de 3ème cycle, Université de Bordeaux III, 1987.
18. Roussot-Larroque (J.) : Artenac aujourd'hui : pour une nouvelle approche de l'énéolithisation de la France, *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 23, 2, 1984, p. 154-160.
19. Roussot-Larroque (J.) : *Ibidem*, p. 160.
20. Roumejoux (A. de) et Fayolles (M. de) : Demande de fouilles sur un retranchement néolithique de Saint-Méard-de-Dronne, *B.S.H.A.P.*, t. 20, 1893, p. 360 (p.v.). Des fouilles ont pu être pratiquées par L. Besse en 1888. Nous n'avons aucun résultat sur ces deux fouilles.
21. Dr. Moreaud : Fortifications du camp retranché de Saint-Méard-de-Dronne, *B.S.H.A.P.*, t. 47, 1920, p. 177-179 (p.v.).
22. C'est grâce au travail de prospection mené ces dernières années dans ce secteur de la vallée de la Dronne et de ses affluents, par MM. Roger Lavaud et Christian Varailhon que le site a pu être à nouveau localisé en 1983. Depuis il est sous surveillance constante.
23. Burnez (C.) : *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France*, mémoire n° 12 de la *Société Préhistorique Française*, 1976, p. 143.
24. Chevillot (Ch.) : *Le Périgord à l'Age du Bronze*, *Op. Cit.*, 1987, p. 44-45.
25. Gomez (J.) : Le rempart arténacien du Camp de Pierre-Dure à Vœuil-et-Giget (Charente), *Bull. Soc. Préhist. Française*, t. 72, 1976, p. 384.
26. Abbé J. Philippe : Le Fort-Harrouard, *L'Antropologie*, t. 46, 1936, p. 257-301 ; Mohen (J.-P.) et Bailloud (G.) : *La vie quotidienne. Les fouilles du Fort-Harrouard*, Paris, Ed. Picard, *L'Age du Bronze en France*, n° 4, 1987, p. 79-85.
27. Dumas (M.) : Détails topographiques du Camp de César à Sainte-Eulalie-d'Ans, *B.S.H.A.P.*, t. 5, 1878, p. 117.

28. Barrière (C.) : Le camp du Pouyoulet, *B.S.H.A.P.*, T. 81, 1954, p. 49-52, 3 fig.
29. Chevillot (Ch.) : *Le Périgord à l'Age du Bronze*, *Op. Cit.*, 1987, p. 46.
30. Galy (E.) : Faux murale trouvée au Pouyoulet, dans l'oppidum de Sainte-Eulalie-d'Ans, appelé Camp de César, *B.S.H.A.P.*, t. 5, 1878, p. 112-116, 1 pl.
31. Chevillot (Ch.) : *Op. Cit.*, 1987, p. 67, pl. 16 à 18.
32. Chevillot (Ch.) : *La civilisation ...*, *Op. Cit.*, 1981, p. 91-92, pl. 17 à 27.
33. Chevillot (C.) : Présence de céramique graphitée à Ecornebœuf. Commune de Coulounieix-Chamiers, *B.S.H.A.P.*, t. 103, 1976, p. 174-179, 1 fig. ; Chevillot (C.) et Moissat (J.-C.) : Découverte de nouveaux tessons de céramique à décor graphité à Ecornebœuf, *B.S.H.A.P.*, t. 104, 3, 1977, p. 202-211, 4 fig.
34. Chevillot (Ch.) : Un habitat du Bronze Final III b (groupe de Vénat) à Castel-Réal. Commune de Siorac-en-Périgord (Dordogne). Etude préliminaire. *Bull. Soc. Etudes et de Recherches Préhistoriques des Eyzies*, t. 28, 1978, p. 51-53, fig. 1.
35. Chevillot (Ch.) : L'habitat protohistorique de Beynac (Dordogne). Premières observations, à paraître in *Actes du Colloque de la Féd. Hist. du Sud-Ouest*, Sarlat, 1986, voir pl. 1.
36. Chevillot (Ch.) : *La civilisation ...*, *Op. Cit.*, 1981, p. 139, pl. 107.
37. Chevillot (Ch.) : *ibidem*, p. 135-136 ; Chevillot (Ch.) : L'habitat protohistorique de Beynac, *Op. Cit.*, 1986.
38. Coffyn (A.) : *Le Bronze Final atlantique*, Publications du Centre Pierre Paris, n° 11, Université de Bordeaux III, 1985.
39. Chevillot (Ch.) et Moissat (J.-C.) : L'éperon barré de Puy-de-Pont ..., *Op. Cit.*, 1981, p. 226-235, fig. 1 à 4.
40. Chevillot (Ch.) et Moissat (J.-C.) : *Ibidem*, p. 235-246, fig. 7 à 10.
41. Barrière (C.) : L'oppidum de Sendougne, *Op. Cit.*, p. 219-233, 10 fig.
42. Barrière (C.) : *Ibidem*, p. 203 et pl. VI.
43. Chevillot (Ch.) : Résultats d'une coupe dans l'agger septentrional du Camp de César, *Op. Cit.*, p. 115-144, 19 fig.
44. Chevillot (Ch.) : *Ibidem*, p. 140.
45. Chevillot (Ch.) : Structures d'habitats ..., *Op. Cit.*, p. 120-123, fig. 13.
46. Buchsenschutz (O.) : *Structures d'habitats ...*, *Op. Cit.*, 1984, p. 213.
47. Buchsenschutz (O.) : *ibidem*, p. 237.
48. Chevillot (Ch.) : *Le Périgord à l'Age du Bronze*, *Op. Cit.*, 1987, p. 51.

- III -

ENCEINTES PROTOHISTORIQUES DU DEPARTEMENT DES LANDES
BILAN DES CONNAISSANCES

par Dominique ROUX

Si les nécropoles et les sépultures, par un abord à priori plus aisé, ont drainé l'intérêt de la plupart des chercheurs ayant travaillé sur le département des Landes, le thème de l'habitat n'a fait, dans leurs travaux, que quelques apparitions timides et limitées. Les ouvrages de synthèse successifs de G. Fabre (1) et J.-P. Mohen (2) sont tout-à-fait révélateurs de cet état de fait.

Ainsi, hormis quelques brèves mentions dans le *Bulletin de la Société de Borda*, seul un article de Chopinet (3), paru dans la *Revue de Comminges* en 1908, tend à systématiser un bien maigre savoir. Vraisemblablement motivé par les travaux contemporains de la commission "enceintes" de la Société Préhistorique Française, il constitue encore à ce jour, malgré bien des imprécisions de vocabulaire et des lacunes méthodologiques, l'article de référence sur le sujet. Il faudra attendre les années 1960-1970 pour voir les chercheurs s'intéresser à nouveau aux enceintes et habitats, avec les relevés et les études de fortifications de terre réalisés par J.-F. Massie et les fouilles de sauvetage menées par R. Arambourou, publiées dans le *Bulletin de la Société de Borda* (4). Aujourd'hui, deux types de travaux intéressent le sujet avec, d'une part, la fouille subaquatique de l'enceinte de Sanguinet (5) et, d'autre part, des prospections aériennes assorties de contrôles au sol (6).

Eléments de méthodologie

Notre "bilan des connaissances" reprendra pour l'essentiel la méthodologie mise en œuvre par O. Buchsenschutz dans son ouvrage *Structures d'habitats et fortifications de l'Age du Fer en France septentrionale* (7). Ainsi, nous avons constitué notre "corpus" par un dépouillement bibliographique, tant des ouvrages que des revues, que nous souhaitons le plus complet possible. L'absence de critères morphologiques fiables (c'est-à-dire présentant une liaison assurée avec une époque donnée) et la rareté des indices chronologiques nous ont fait retenir, dans un premier temps, toutes les mentions ou descriptions d'habitats (ou espaces) enclos. Seuls ont été écartés les sites strictement identifiables comme fortification médiévale, de types motte et basse-cour.

Le critère "surface du site" n'a pas été retenu comme élément discriminant pertinent (8). Le terme employé par les auteurs pour la désignation du site (motte, camp, enceinte, tumulus...) ou le toponyme ne nous ont pas, non plus, paru constituer un critère chronologique fiable. En effet, si *castera* paraît être un bon indicateur, les dénominations de type "tuc de la motte", "tumulus des Anglais", "motte de ..." peuvent désigner des enceintes simples. L'enquête toponymique détaillée reste à effectuer.

Bilan du dépouillement

Cent douze camps ou enceintes potentiels peuvent être individualisés et sont répartis sur 97 communes. Cent trois d'entre eux sont localisés dans le bassin de l'Adour, les 9 autres étant distribués dans la partie nord du département. Cette disparité évidente dans le schéma d'occupation du sol nous paraît plutôt révélatrice, d'une part de l'absence de recherche dans cette région et, d'autre part, des problèmes originaux posés par l'actuel milieu géographique de la Grande Lande (9).

Vide archéologique et absence de chercheurs semblent d'ailleurs former un cercle vicieux dont il faudrait essayer de sortir, par exemple par une prospection systématique des sites de confluence et de la partie nord du département.

Typologie externe

Si l'on prend en compte la forme générale des fortifications et des systèmes d'enclos, deux types principaux, subdivisables, se dégagent :

- éperons barrés (Nerbis, Labatut, Saint-Loubouer ...)
- enceintes (dont le prototype est le Camp du Mus à Doazit et qui représentent environ 70 % des mentions rencontrées).

Les enceintes peuvent indifféremment exploiter un relief (enceintes de contour) ou bien être situées en terrain plat. Leur forme est généralement ronde ou ellipsoïdale, mais il existe quelques exemples d'enceintes quadrangulaires. Un type marginal est constitué par les "camps polyconiques" décrits par Chopinet (Bougue, Sainte-Colombe). Aucun de ces types ne paraît constituer un marqueur chronologique pertinent.

a- Superficie

Des chiffres précis indiquant les dimensions des sites manquent dans la plupart des publications. ■ est cependant possible de distinguer :

- un groupe majoritaire d'enceintes présentant une superficie comprise entre 0,5 et 1 hectare ;
- un groupe d'une dizaine d'enceintes dont la superficie varie de 1 à 4 hectares;
- un cas isolé, représenté par le camp de Larroque à Sorde dont la superficie atteint 15 hectares.

Mais la superficie ne paraît pas non plus constituer un indice chronologique.

b- Structure des remparts

Les structures des remparts sont, dans tous les cas, constituées d'un important apport de terre.

Les hauteurs, toujours dans le cas des remparts encore apparents, varient de 1 à 15 mètres et des chiffres allant de 4 à 10 mètres sont avancés pour l'emprise au sol. La palissade de bois de l'enceinte de Sanguinet constitue, par sa conservation même, une intéressante exception.

c- Fossés

Ils ne sont pas toujours observables (absence ou comblement ?), sinon leur profondeur peut varier de 1 à 6 mètres. Aucune structure particulière (profil) n'est notable.

d- Portes

Elles se limitent souvent à un ou des chemin(s) creux coupant le rempart dont la chronologie relative est difficile à situer, certaines remontant seulement à la mise en culture des parcelles encloses. Deux portes à chicanes, l'une conservée, l'autre réduite à l'état de trace peuvent être observées à Samadet (Camp de Lamothe) et à Mant (Cimetière de Monget).

e- Éléments particuliers

Des structures en forme de "troncs de cônes étroits et élevés" placées à proximité ou dans les camps en bordure du rempart ont été observés (Larrivière) et ne peuvent être identifiés à des mottes. Par ailleurs, des mottes semblent prendre place dans des systèmes d'enceintes plus anciens (10).

f- Eléments d'habitation

Peu nombreux, ils ont été essentiellement observés par R. Arambourou lors de fouilles de sauvetage.

- le Castra d'Arles (Narrosse) a livré un pavement de galets de 20 mètres sur 3 vraisemblablement associé à des trous de poteaux et pouvant être identifié comme un "fond de cabane", ainsi que divers foyers sur sol d'argile. L'auteur, s'appuyant sur le mobilier recueilli tant dans les structures qu'en surface, place le site au "Hallstatt" (11).

- Dans l'enceinte de Bignès (Tercis) a été observé un dépôt de forme ellipsoïdale de 2,40 m sur 1,10 m contenant des charbons de bois, des fragments de céramique et de fer, des fèves... L'ensemble est également daté du "Hallstatt" par l'auteur (12).

Eléments de datation

Nous procéderons à leur simple énumération en distinguant les "éléments concrets", éléments mobiliers conservés ou dessinés, donc pouvant être soumis à vérification, des simples mentions fournissant une information difficilement évaluable.

- éléments concrets : Brocas-Les-Forges : site d'éperon (confluence), céramique du Bronze Final, découverte fortuite (renseignement P. Raymond) ; Mont-de-Marsan : site d'éperon (confluence), important ensemble de céramique du Bronze Final III, fragment de pointe de lance en bronze, fouilles Schmitt, Musée Dubalen à Mont-de-marsan (13) ; Narrosse : enceinte ellipsoïdale, céramique à pustules, céramique du "Hallstatt", fouilles de sauvetage et ramassages de surface, R. Arambourou (14) ; Saint-Avit : éperon barré, armatures de flèche tranchantes, céramiques "Artenac", ramassages de surface et renseignement Gellibert ; Sanguinet : enceinte, mobilier chalcolithique et deuxième Age du Fer, fouilles B. Maurin, CRESS (15) ; Tercis : enceinte de Bignès, matériel du "Hallstatt", fouilles R. Arambourou (16).

- mentions : Benquet : enceinte ellipsoïdale, haches polies, sphéroïde, G. Fabre (17) ; Gamarde-Les-Bains : haches polies, meule, BSB (18) ; Hagetmau, Lissandre : enceinte ovale, silex taillés, BSB (19) ; Luglon, Cimeteyre dous Moures : flèches à ailerons et pédoncule, DAG (20) ; Nerbis : éperon barré deux fois, silex taillés, scie en silex, Fabre (21) ; Tercis, oppidum des Landes de Saussaye : haches taillées, poignards de silex, Fabre (22) ; Tercis, oppidum de la Source : couteaux, pointes de lances et de flèches, MAN, don Pottier 20-034-21546, Fabre (23).

Bien que peu nombreux, les ensembles mobiliers recueillis ou identifiés couvrent l'ensemble de la protohistoire et représentent la quasi totalité des grandes subdivisions chronologiques classiques. De plus tous les types morphologiques d'enceintes sont représentés dans les sites ayant fourni du matériel. Il nous paraît donc logique de considérer comme "potentiellement protohistoriques" tous les sites issus du dépouillement effectué suivant les principes méthodologiques précédemment définis (cf. supra).

L'apport de la photographie aérienne

Les éléments bibliographiques recueillis ont permis de dresser un tableau intéressant essentiellement les vestiges apparents au début du siècle, c'est-à-dire avant les grandes opérations de défrichement et de mise en culture dans le département. Les recherches menées

conjointement, depuis 1984, en prospection aérienne et prospection au sol (24), permettent de compléter nos connaissances sur divers plans :

- augmentation du nombre de sites connus par le repérage d'enceintes conservées et inconnues (Hagetmau, Mayoraou par exemple), d'enceintes déjà documentées mais arasées (Mant, Cimetière de Monget) ou d'enceintes arasées totalement inconnues (Momuy). Ainsi, 8 nouvelles enceintes ont été repérées dans un rayon de 10 km autour d'Hagetmau ;
- détermination de nouveaux types d'enceintes avec l'apparition d'enceintes carrées (Momuy) ;
- documentation de sites connus (localisation précise, plan ...) ;
- situation des sites dans le paysage archéologique (par rapport aux nécropoles, aux voies de communication ...)

Conclusions

Le bilan des connaissances sur les structures de type "enceinte" est quasiment superposable à un bilan des connaissances sur l'habitat protohistorique dans le département des Landes. En effet, hormis le fond de cabane de Seyresse (25) et les mentions souvent invérifiables de "stations" des érudits du début du siècle (26), les données concernant l'habitat ouvert peuvent être considérées comme nulles (ce qui n'exclut absolument pas son existence). Une apparente continuité dans l'occupation du sol sera la seule conclusion que nous tirerons de ce bilan.

Nous préférons présenter les autres acquis sous forme de pistes de recherche et de questions :

a) Il paraît souhaitable d'élaborer en premier lieu une typologie descriptive plus fine des structures, appuyée sur des relevés précis. Elle permettra peut-être de mettre en relation des critères morphologiques complexes et des subdivisions chronologiques.

b) Si le modèle des "pasteurs nomades" fournit l'aspect dynamique de l'occupation du sol protohistorique dans les Landes, l'étude des enceintes et de leur environnement devrait permettre de saisir les aspects statiques de cette même occupation du sol.

c) La fouille de Sanguinet (et d'autres à venir, nous l'espérons), devrait donner des éléments précisant l'organisation interne et, par là même, la fonction de ces structures.

d) Le thème de la réoccupation médiévale, le plus souvent par l'implantation d'une motte, nous paraît également intéressant à exploiter.

Notes Bibliographiques

1. Fabre (G.) : *Les civilisations protohistoriques de l'Aquitaine*, Paris, 1952.
2. Mohen (J.-P.) : *L'Age du Fer en Aquitaine, M.S.P.F .14*, Paris, 1980.
3. Chopinet (Dr) : Etude sur les camps préhistoriques des Landes et du Béarn, *Revue de Comminges*, XXIII, 1908, p. 30-56.
4. Massie (J.-F.) : Etudes du camp du Mus (Doazit), du castéra de Bonnegarde, du camp de Lamothe de Labatut, du castrum de Souprosse, du camp de Nerbis ... ; Arambourou (R.) : Fouilles de Narrosse et de Tercis.

5. Association des Archéologues d'Aquitaine, *Bulletin de liaison et d'information*, 1/ 1982, p. 71-76 ; 2/ 1983, p. 81-86 ; 3/ 1985, p. 81-87 ; 4/ 1986, p. 65-68.
6. Association des Archéologues d'Aquitaine, *Bulletin de Liaison et d'Information*, 3/ 1985, p. 116-117 ; 4/ 1986, p. 95-98.
7. Buchsenschutz (O.) : *Structures d'habitat et fortifications de l'Age du Fer en France septentrionale*, M.S.P.F. 18, Paris, 1984.
8. Contrairement à O. Buchsenschutz, qui élimine tous les sites dont la superficie est inférieure à 1 hectare qu'il assimile d'office à l'époque médiévale.
9. La découverte récente de sites encore non publiés dans cette zone vient confirmer cette opinion.
10. Le fait, observé à Belhade par J.-F. Massie est également évoqué par : De Bouärd (M.): *Manuel d'Archéologie Médiévale*, Paris, 1975.
11. Arambourou (R.), Thibault (C.) : Préhistoire et Protohistoire. Bilan des recherches dans les Landes en 1967, *Bulletin de la Société de Borda*, 1968, p. 257-289.
12. id.
13. Coffyn (A.) : *Congrès de la F.H.S.O.*, Dax, 1987 (à paraître).
14. id., note 11.
15. id., note 5.
16. id., note 11.
17. id., note 1.
18. *Bulletin de la Société de Borda*, Compte rendu de séance du 03/07/1886, 1886.
19. id., Compte rendu de séance du 04/07/1885, 1885.
20. *Dictionnaire archéologique de la Gaule*.
21. id., note 1.
22. id., note 1.
23. id., note 1.
24. Didierjean (F.), Roux (D.).
25. Arambourou (R.), Thibault (C.), Delpech (F.) : Les recherches archéologiques dans les Landes au cours de l'année 1968, *Bulletin de la Société de Borda*, 1969, p. 235-268.
26. La liste en est donnée dans l'inventaire effectué par G. Fabre (cf. note 1).

- IV -

**LE SITE PROTOHISTORIQUE SUBLACUSTRE
"L'ESTEY DU LARGE" A SANGUINET (LANDES)**

par B. MAURIN et B. DUBOS

C'est en 1977 qu'un vieux pêcheur de Sanguinet incita l'équipe du Centre de Recherches et d'Études Scientifiques de Sanguinet (C.R.E.S.S.) à aller vérifier la nature du fond du lac, à 1,5 km en aval du site gallo-romain de Losa. On repéra alors, sur la rive gauche du lit antique de la Gourgue (rivière à l'origine de la formation du lac) une accumulation de troncs d'arbres par 7 à 8 mètres de profondeur. A partir de 1980 une fouille est entreprise et les premières observations apportent immédiatement la preuve de la présence d'un groupe humain à la phase finale de l'Age du Fer.

Topographie générale du site

Le site de l'Estey du Large est installé sur un plateau qui domine de 5 à 6 m le niveau du cours d'eau primitif. La partie plane de cet espace est délimitée par la courbe de niveau des 14 m NGF (profondeur 7 m). Une pente moyenne de 10 % permet d'atteindre à 40 m vers le nord le lit de la rivière antique. Au sud, ce plateau est dominé par un "tombant" abrupt qui délimite la vaste étendue sableuse qui descend en pente très douce depuis la rive du lac. L'étude de la topographie actuelle des phénomènes d'érosion et de sédimentation permet une représentation rétrospective du paléo-environnement. Le site est installé sur un "tuc", promontoire dunaire bien connu des vallées qui découpent le plateau landais. La présence de nombreuses souches, tant sur le site que sur la pente en direction de la rivière, témoigne d'une flore arbustive relativement abondante avant la formation du lac (chênes, pins, essences de zone humide telles que saules et vergnes). Les souches arasées au-dessus des premières racines montrent que l'érosion a été faible après la montée des eaux ; le sol d'occupation n'est recouvert que d'une quinzaine de centimètres de sédiments fluides (sables et limons).

Les structures de l'enceinte

L'ouvrage de bois dont nous avons relevé les vestiges s'intègre parfaitement à la topographie du site ; il affecte le plan d'une vaste ellipse définissant un espace de 70 m d'ouest en est et de 45 m du nord au sud. Au nord, un important ensemble de bois couchés s'étend sur plus de 60 m. Au nord-ouest les troncs sont parfaitement ordonnés, ils sont disposés côte à côte dans le sens de la pente. Vers l'est leur disposition devient totalement anarchique ; il s'agit essentiellement de troncs de pins ayant conservé tout ou partie de l'écorce ; l'intervention humaine apparaît parfois : entailles à mi-bois, encoches, traces de tronçonnage. A quelques mètres au nord, à l'intérieur de l'enceinte, des piquets de faible diamètre (6 à 8 cm) dessinent une double palissade parallèle à l'ensemble de l'ouvrage de bois. Raccordée aux extrémités de la structure de troncs, une double enceinte de pieux referme le dessin de l'ellipse définissant un espace de près de 3000 m². Nous avons affaire à des pieux de chêne qui, pour le plus grand nombre, sont régulièrement équarris. Nous relevons deux types de pieux se différenciant par leur implantation dans le sol ; certains présentent une base plate, tronçonnée sur un plan sensiblement perpendiculaire à la hauteur : ces pieux sont très faiblement implantés dans le sol (10 à 20 cm) ; d'autres, au contraire, sont taillés en pointe sur une longueur de 80 cm, ils sont profondément enfoncés (environ 1 m). Ces pieux sont espacés de 2 à 3 m tandis que les deux alignements de l'enceinte sont distants de 3 à 4 m. Le caractère discontinu de cet ensemble s'explique vraisemblablement par la disparition des structures légères.

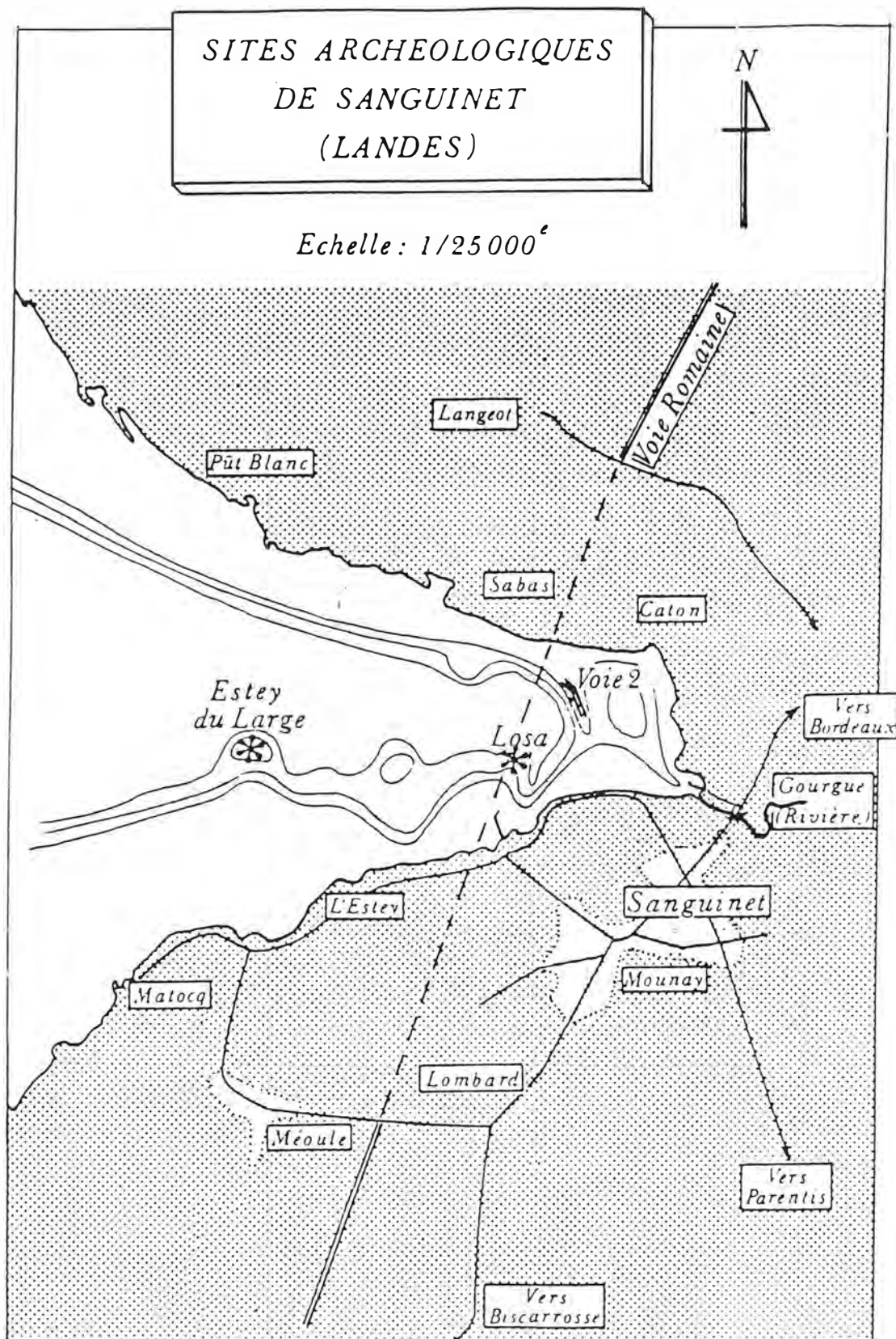


Fig. 91 : Sites archéologiques de Sanguinet (Landes).

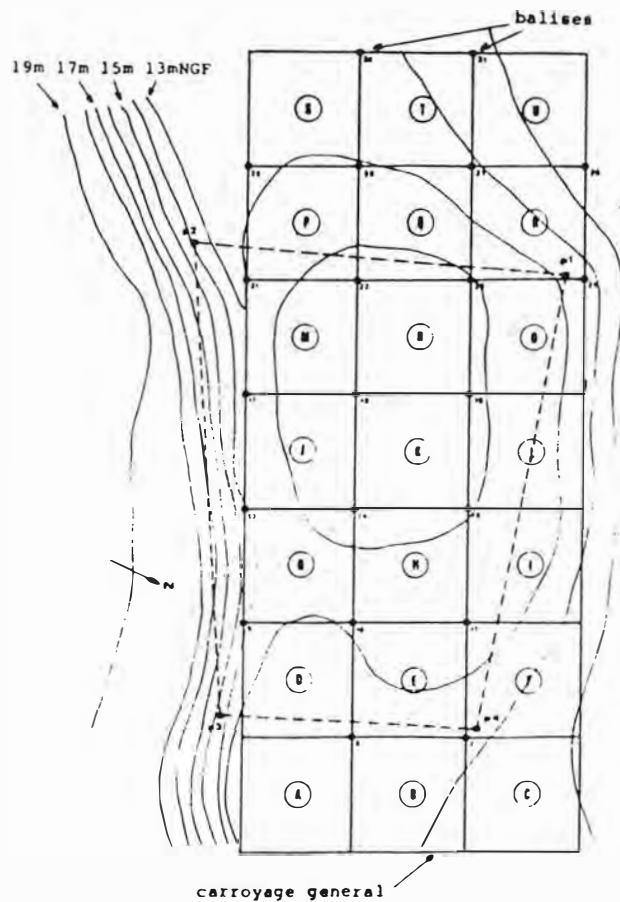


Fig. 92 : Courbes de niveau et carroyage général.

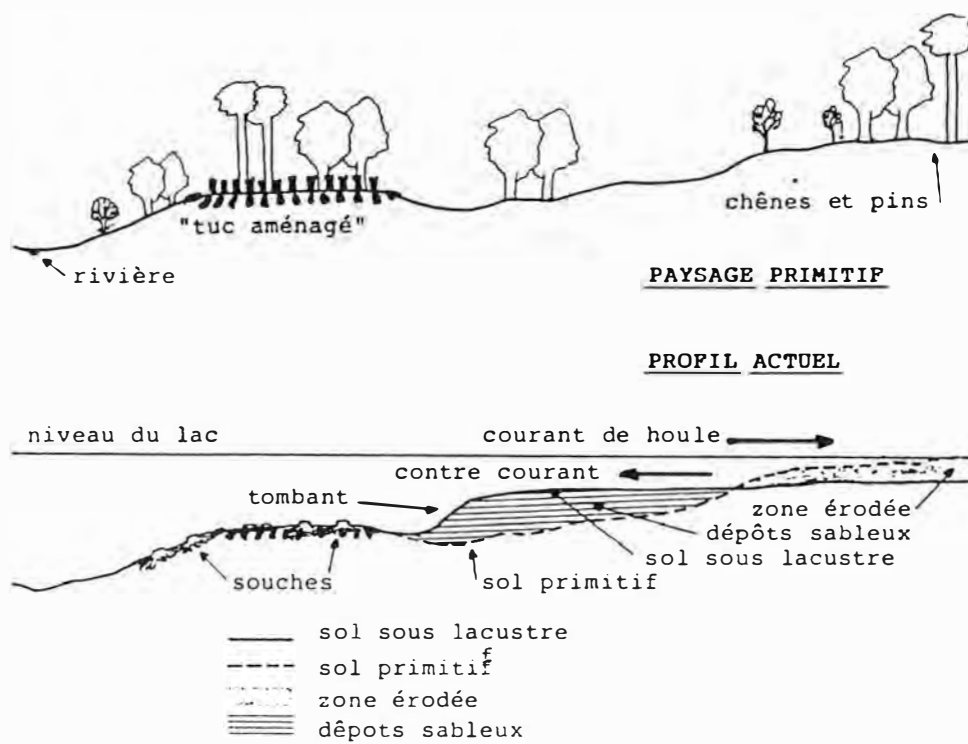


Fig. 93 : Paysage Primitif (A) et profil actuel (B).

La prospection de surface

Le site de l'Estey du large étant resté dans l'état depuis son ennoyage, la prospection de surface apporte des résultats immédiats. Entre 1982 et 1986 la fouille a porté sur 1296 m² permettant d'inventorier près de 6000 tessons de céramique. L'étude densitaire apporte des renseignements intéressants. On remarque que la double palissade a constitué un obstacle à la diffusion des tessons vers la rivière. L'espace intérieur fait apparaître des zones de densité très inégales. Les emplacements des foyers, où le sol disparaît pour laisser place à un conglomérat plus mou où nous relevons un très grand nombre de fragments d'os et de charbon de bois, sont au centre de zones à forte densité de céramique.

Le mobilier archéologique

Le mobilier de céramiques présente une très grande unité. Il s'agit dans la proportion de 95 % de poteries non tournées, façonnées à partir d'une argile grossière à dégraissant irrégulier. Toutes ces poteries, noires ou grises, ont été cuites en atmosphère réductrice à des températures peu poussées. Nous avons affaire à une céramique indigène dont la typologie ou les décors présentent des caractères souvent originaux. Nous notons un pourcentage très élevé (39,9 %) de lèvres présentant des incisions faites à la bague ou à l'ongle. Ces incisions sont souvent associées à un décor en pointillés ou de lignes plus ou moins régulières dans la partie supérieure de la panse.

Parmi les céramiques pouvant servir de référence chronologique nous notons une relative abondance de coupes carénées dont la typologie est bien connue depuis le I^{er} Age du Fer. Plus originales sur le site de Sanguinet sont les céramiques à anses internes. Ces poteries, très frustes, semblent marquer le début d'une tradition que l'on retrouve sur le site gallo-romain de Losa (1) et sur d'autres sites du Bassin d'Arcachon (Lamothe) et, à Saint-Paul en Born. La céramique tournée (5 % environ) apporte des indices de datation intéressants ; c'est ainsi que plusieurs cols d'amphores appartiennent au type Dressel 1b.

Le mobilier métallique est peu important : bracelets et anneaux de bronze ainsi qu'une fibule à ressort en constituent l'essentiel. Notons surtout la découverte dans un sondage stratigraphique d'une pièce d'argent inédite (2) rappelant les menues monnaies divisionnaires attribuées au centre ouest de la Gaule. Le Dr Colbert de Beaulieu avance l'hypothèse d'une frappe locale, postérieure à la conquête (vers 50 avant J.-C.).

Chronologie d'occupation

Différents indices nous permettent de proposer une fourchette de datation de cet habitat à la phase finale de l'Age du Fer. Les analyses dendrochronologiques (3) effectuées sur des pieux de l'enceinte proposent pour trois échantillons -100, -75 et -35 avant notre ère. Un sondage stratigraphique portant sur 16 m² n'a fait apparaître qu'un seul sol d'habitat avec un mobilier parfaitement homogène. La durée totale d'occupation ne semble donc pas avoir excédé les dates extrêmes données par la dendrochronologie. Le mobilier (amphores, monnaie, céramique indigène) se place tout-à-fait dans cette chronologie.

Conclusions

Les fouilles sur le site de l'Estey du Large sont loin d'être terminées et de nombreuses questions restent encore posées. Il est remarquable en effet que la réalisation de cette enceinte ait été l'occasion d'un travail aussi important. L'emploi de pieux de chêne est la preuve du souci de solidité et de longévité qui animait les réalisateurs de l'ouvrage. A la différence d'enceintes protohistoriques connues en Aquitaine (Périgord, Pyrénées-Atlantiques), aucun terrassement important n'en marque les limites. Seules les structures de bois contribuaient au rôle de défense dans un environnement hostile. Il peut s'agir d'une architecture spécifique à la région et peut-être à la période tardive de son aménagement.



PIEUX

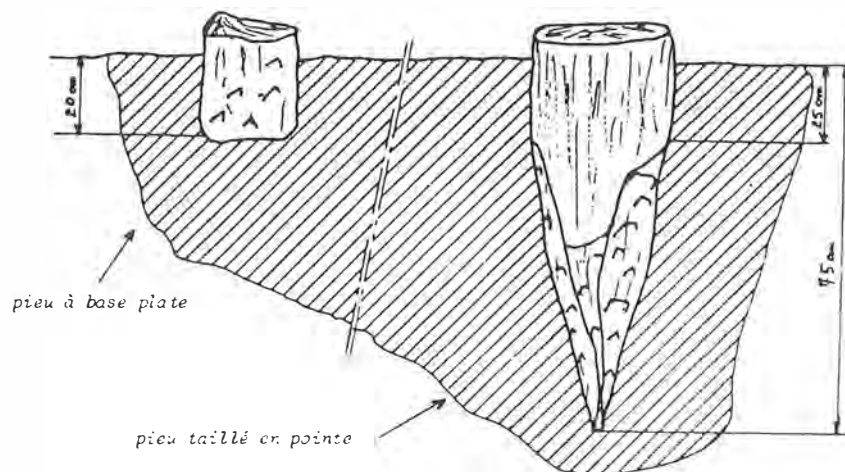


Fig. 94 : L'estey du Large, Ouvrage de bois et pieux.

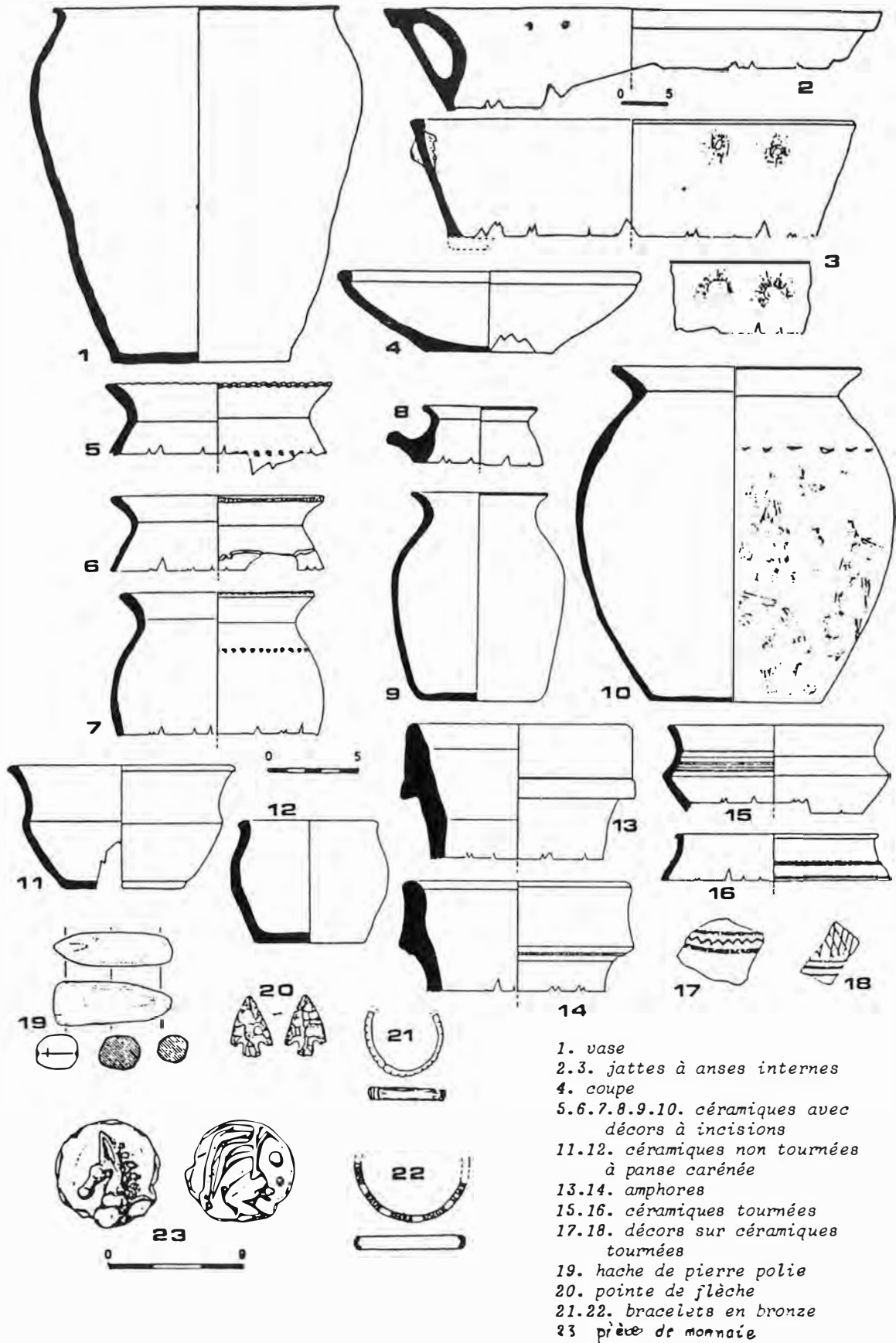


Fig. 95 : Mobilier archéologique.

A travers sa mise en place nous voyons s'ébaucher l'image d'une société relativement organisée, ayant judicieusement choisi un emplacement bien drainé à proximité d'une rivière. Il nous faut tenter de comprendre les causes de l'abandon d'un site ayant nécessité pour son aménagement un tel investissement humain. La recherche sur le site protohistorique de l'Estey du Large ne saurait donc être dissociée de celle des sites environnants mais aussi d'une meilleure connaissance de l'évolution du lac de Sanguinet (4) dont la montée des eaux peut être à l'origine de cet abandon.

Notes Bibliographiques

1. Maurin (L.) - Dubos (B.), Losa village gallo-romain, *Aquitania*, n°3, 1985.
2. Dadat (Ph.), *Archéologia*, n° 216, septembre 1986, p. 42.
3. Analyses du Laboratoire Romand de Dendrochronologie (Ch. et A. OrceI).
4. Capdevielle (P.), Contribution à l'étude de la formation des lacs et étangs du littoral aquitain. Apports de l'Archéologie, *Bulletin de la Société Borda*, Dax, 1985, n° 397, p. 61 à 78.

- V -

LES ENCEINTES DE TYPE PROTOHISTORIQUE DES PYRENEES-ATLANTIQUES

par le Général GAUDEUL

Le Département des Pyrénées-Atlantiques comprend deux parties bien différentes :

- à l'ouest, le Pays Basque avec l'agglomération de Bayonne, la côte basque et, à l'intérieur, les centres de Mauléon, Saint-Palais et Saint-Jean-Pied-de-Port ;
- à l'est le Béarn avec Pau, Oloron et Orthez.

La distance qui sépare Pau de Bayonne (110 km) et l'excentricité relative de ces deux pôles d'activités donnent au département un caractère bicéphale qu'accentuent les différences ethniques des populations basque et béarnaise. Il ne faut donc pas s'étonner si les recherches concernant les enceintes de type protohistorique ont été menées au Pays Basque et au Béarn par des équipes distinctes, travaillant dans un esprit différent et sans coordination.

Au Pays Basque, c'est depuis 1972 que nous avons entrepris la recherche et l'étude des enceintes de type protohistorique, complétant nos prospections au niveau du sol par des reconnaissances et des photos aériennes (*). La plupart de ces enceintes étaient inconnues; aucune n'avait été réellement étudiée.

La quasi-totalité de ces ouvrages appartient à deux types différents:

- les enceintes à parapets;
- les enceintes à gradins.

Les enceintes à parapets (fig. 96) sont entourées par au moins un fossé dont les déblais ont servi à ériger au-dessus et en amont de celui-ci un parapet d'une hauteur et d'une épaisseur variables, mais parfois très importantes (l'épaisseur à la base de certains parapets de pierre dépasse rarement 4 mètres).

Selon la nature des matériaux extraits et utilisés pour l'édification des parapets, on distingue :

- les enceintes à parapets de terre;
- les enceintes à parapets de pierre.

Les enceintes à gradins (fig. 97) sont caractérisées par un ou plusieurs degrés entaillés dans les flancs de la montagne et dont les déblais ont été rejetés vers le bas de la pente. Il est probable que ces ouvrages, et en particulier, les enceintes à gradins, étaient pourvus de palissades (fig. 98) ou d'obstacles analogues.

Nous avons actuellement recensé 55 enceintes (fig. 96) dont la description, complétée par des plans et des photos aériennes, a été publiée dans différentes revues (1) ; 39 de ces ouvrages sont des enceintes à parapets, 14 sont des enceintes à gradins ; les 3/4 de ces sites se trouvent à l'intérieur du Pays Basque (Provinces de Basse-Navarre et de Soule). 15 de ces enceintes ont été classées ou inscrites à l'inventaire des Monuments historiques depuis 1976.

(1) ARCHEOLOGIA : Dossiers de l'Archéologie (n° 22 mai-juin 1977) - Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne (n° 126 à 141, 1972 à 1985) - Bulletin du Musée Basque (1973 à 1984) - "Archéologie des Pyrénées occidentales" (Tome V, 1985) - "Monuments Historiques" (n° 147, octobre-novembre 1986).

Fig. 96 : Schéma d'une enceinte à parapet.

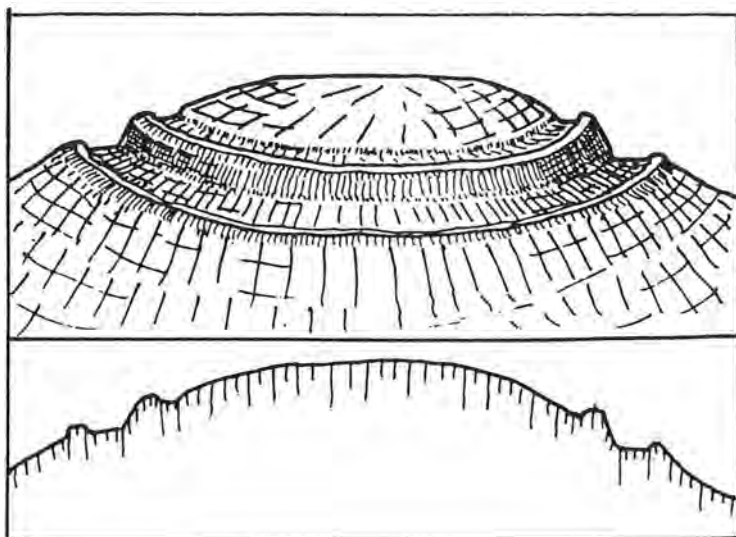


Fig. 97 : Schéma d'une enceinte à gradin.

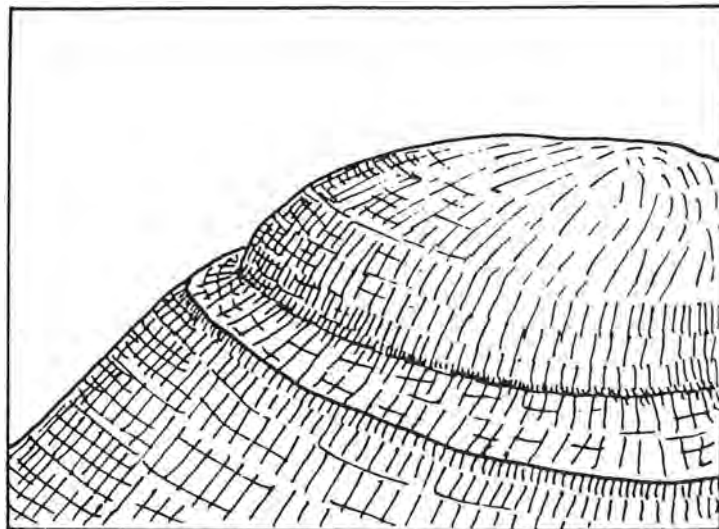
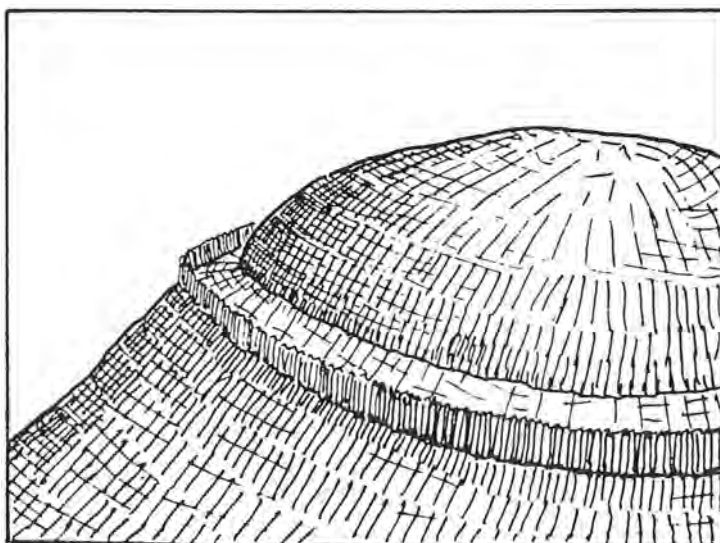


Fig. 98 : Schéma d'une enceinte à gradin avec palissade.



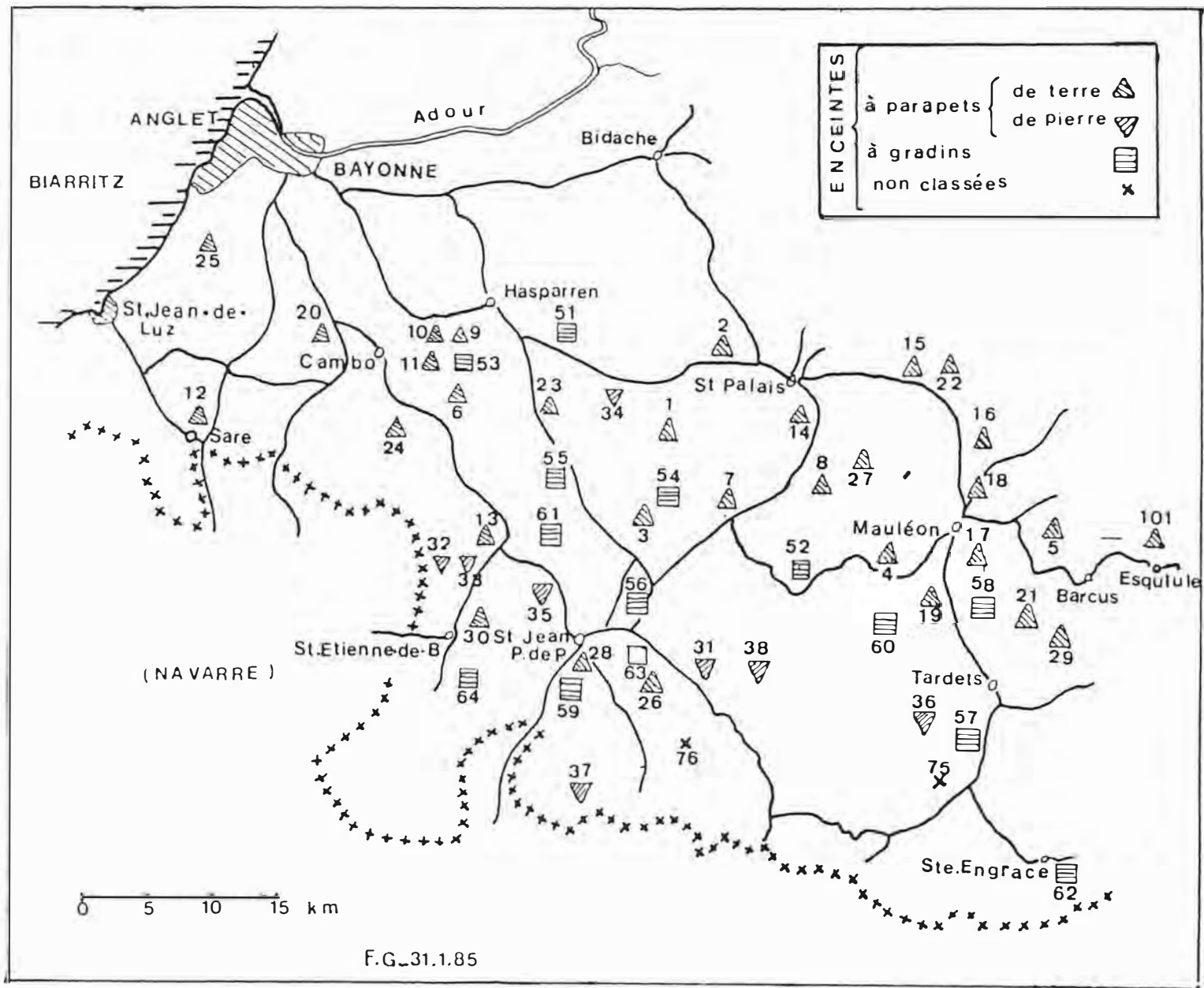


Fig. 99 : Carte indiquant la position des enceintes à l'intérieur du Pays Basque.

Leur superficie varie de quelques centaines de mètres carrés à plusieurs hectares ; mais la plupart (90 %) ne dépasse pas 3 ha. L'altitude s'échelonne de 85 à 1100 mètres, mais la majorité (87 %) se situe entre 200 et 700 mètres.

Le plan des enceintes, toujours remarquablement adapté au terrain, est très variable. Il peut être très simple et réduit à une seule ligne de défense comme à Elhigna (n° 1 de la carte), Ullumendi (n° 4) ou Tchoykantegua (n° 19) ou au contraire très complexe comme à Abarratia (3 étages de gradins) (n° 51), à Kurku (4 lignes de défense) (n° 2) ou au Gazteluzahar de Larceveau-Lantabat (7 lignes de défense) (n° 7).

Les remparts peuvent être continus ou discontinus en fonction de la configuration du terrain. Par ailleurs, les ouvrages peuvent se présenter sous la forme d'"éperons barrés" (n° 32, 33 et 52) ou de "rebords de plateau" (n° 14) ou de "crête barrée" (n° 18).

Quel rôle pouvaient jouer de tels ouvrages ?

En raison de leur situation et de la rareté des vestiges d'occupation, nos enceintes n'ont certainement pas constitué des habitats permanents ; il semblerait plus vraisemblable qu'elles aient été généralement conçues comme des refuges temporaires où la population voisine pouvait venir se mettre à l'abri et en état de défense en cas de menace ou d'agression.

Quand et par qui ces enceintes ont-elles été construites ?

Nous abordons maintenant le problème le plus difficile, celui auquel se heurtent presque partout les chercheurs : la datation de ces ouvrages. Cette difficulté provient notamment :

1°) de la rareté des éléments de datation : le mobilier des occupants éventuels devait être éminemment périssable, à base de peau et de bois. En outre, certains de ces ouvrages, après avoir été édifiés, peuvent n'avoir été jamais occupés ;

2°) de la superficie relativement importante qu'il conviendrait de fouiller ; il est facile d'effectuer une fouille dans un dolmen ou un tumulus de quelques mètres carrés ; il est par contre impossible de décaper au hasard un ouvrage de plusieurs hectares, dont la fouille, au demeurant, est toujours très longue.

En dépit de ces difficultés ou grâce à l'exploitation de certains indices ou à un hasard favorable, quelques découvertes intéressantes ont pu être faites au cours des quinze dernières années, et surtout depuis 1987 :

- des fragments de céramique de facture protohistorique ont été recueillis au Gazteluzahar de Larceveau-Lantabat (n° 7) entre 1968 et 1981 ; en 1978, un sondage effectué dans l'enceinte de Tchoykantegua (n° 19) a livré un outillage lithique de type mésolithique ;

- en 1981, un outillage lithique pouvant appartenir à une industrie épipaléolithique et une très belle pointe de flèche en silex, attribuée au Chalcolithique ou au Bronze Ancien, ont été recueillis dans l'enceinte de Pekatenborda à Larressore (n° 20) ;

- de 1980 à 1984, des fouilles effectuées dans l'enceinte de Zerkupé (n° 37) ont permis de recueillir des objets dont l'ancienneté s'échelonne sur plusieurs millénaires (silex taillés, urnes du Bronze moyen, armes, carreaux d'arbalète, monnaies du XIV^{ème} au XVI^{ème} siècles et projectiles provenant des combats livrés autour du site en 1521, 1794 et 1813. L'occupation de ce site paraît donc s'être étalée sur 3500 à 4000 ans au moins ;

- enfin, un sondage réalisé en 1984 dans l'enceinte de Maidekoralia, à Alcay (n° 36), nous a livré de nombreux tessons, le haut d'une amphore du type Dressel 1b et un fragment de fibule ; tous ces objets datent de la fin de l'Age du Fer.

Ces intéressantes découvertes montrent que le site de ces enceintes a parfois été occupé à des époques très diverses, souvent très éloignées les unes des autres. Mais elles ne nous permettent pas de dire à quel moment les enceintes elles-mêmes, et en particulier leurs remparts, ont été érigés, car ces derniers peuvent être plus récents - ou plus anciens - que les travaux effectués à l'intérieur de l'enceinte ou aux abords immédiats de celle-ci.

Il faut donc éviter, comme on le fait parfois, de les attribuer toutes à la Protohistoire, et en particulier à l'Age du Fer ; aussi avons-nous préféré, en ce qui concerne les enceintes du Pays Basque, les grouper sous l'appellation d'"enceintes protohistoriques" ; nous pensons, en effet, que leur édification a pu fort bien s'échelonner depuis la fin de la Préhistoire jusqu'aux premiers siècles de notre ère et qu'elles ont d'ailleurs pu subir bien des modifications - et même des reconstructions - au cours des ans.

Si un certain mystère persiste donc sur l'origine des enceintes du Pays Basque, leur étude permet de mettre en évidence :

- 1.- l'abondance, la densité et la grande variété de ces ouvrages ;
- 2.- l'ingéniosité, l'habileté et le sens tactique de ceux qui les ont conçues et construites ;
- 3.- l'organisation sociale relativement avancée qui devait régner à l'époque de leur édification, car il fallait bien une autorité -individuelle ou collective- pour en décider et diriger la construction et, le cas échéant, en prescrire et conduire la défense.

Les enceintes du Pays Basque font partie, au même titre que certains édifices plus récents, mieux connus ou plus spectaculaires, du patrimoine historique de ce pays. Leur étude pose encore des problèmes difficiles, mais elle est passionnante et mérite d'être poursuivie avec méthode et acharnement.

En ce qui concerne le Béarn, nous regrettons vivement qu'aucun des membres de l'équipe qui a recherché et étudié les vestiges de type protohistorique de cette province n'ait pu venir aujourd'hui à notre réunion. Grâce aux documents qu'ils nous ont fait parvenir à la veille de celle-ci, nous pourrions évoquer leurs recherches et leurs résultats, mais nous ne pourrions le faire que très brièvement.

Il faut préciser tout de suite que nos amis béarnais n'ont pas fait une étude spéciale des enceintes de type protohistorique, mais qu'ils les ont incluses dans des inventaires généraux englobant quelque 200 sites paraissant s'échelonner du début de la Protohistoire à la fin du Moyen-Age (1). Bien qu'il ne soit pas toujours facile d'y distinguer les enceintes de type protohistorique des autres vestiges recensés, on peut estimer à 80 environ le nombre de celles-ci, ce qui correspond à une densité voisine de celle du Pays Basque (voir carte).

Les fouilles opérées dans deux des enceintes ont donné des résultats intéressants. L'"oppidum d'Asson" (J.-F. Massie - 1963), à 25 km au Sud-Est de Pau, a livré des tessons de pâte grise, à dégraissant grossier de facture protohistorique et quelques monnaies romaines ; ce site semble donc avoir été occupé à différentes reprises au cours des siècles. Dans l'"oppidum du Bois de Bordes" (fouillé par J. Loubergue en 1974), à 10 km au Sud-Est de Pau, on a pu recueillir de nombreux tessons de céramiques de l'Age du Fer et, en particulier, des fragments d'amphores vinaires italiques du type Dressel-Ia. Ce site, comme celui d'Alcay, en Pays Basque, pourrait avoir été habité jusqu'à la veille de l'occupation romaine en Aquitaine.

Ces résultats sont notables, mais il paraît nécessaire de les compléter par d'autres recherches.

(1) - "Camps et mottes dans le département des Basses-Pyrénées", Massie (J.-F.), 1965.

- "Cartographie des Casteras et enceintes en terrassement dans le Béarn", Loubergue (J.) et Massie (J.-F.), *Actes du 94ème Congrès National des Sociétés Savantes*, Pau, 1969.

Au début du Catalogue de l'exposition consacrée à Pau en 1982 à "L'Age des métaux en Béarn", Dominique Etchecopar et Geneviève Marsan ont fait remarquer que "paradoxalement, en dehors de quelques sites privilégiés comme les abris sous roche et les grottes, l'étude (en commençant par la prospection) de l'habitat protohistorique reste à faire (en Béarn), en particulier pour les occupations de plein air que sont les camps".

Il serait donc souhaitable que la recherche et l'étude des enceintes de type protohistorique soient reprises ou poursuivies activement en Béarn et qu'une bonne liaison soit établie entre les chercheurs de cette province et ceux du Pays Basque. L'adoption d'un vocabulaire commun et d'une classification identique des enceintes faciliterait grandement leur travail en permettant notamment de mettre en évidence les traits communs et les différences éventuelles des ouvrages de type protohistorique des deux parties des Pyrénées-Atlantiques ; elles sont beaucoup plus riches qu'on ne le croyait en vestiges de ce type, mais ceux-ci restent encore fort mal connus, surtout à l'extérieur de notre Département.

Nota : Cette communication a été illustrée par la projection de 80 diapositives.

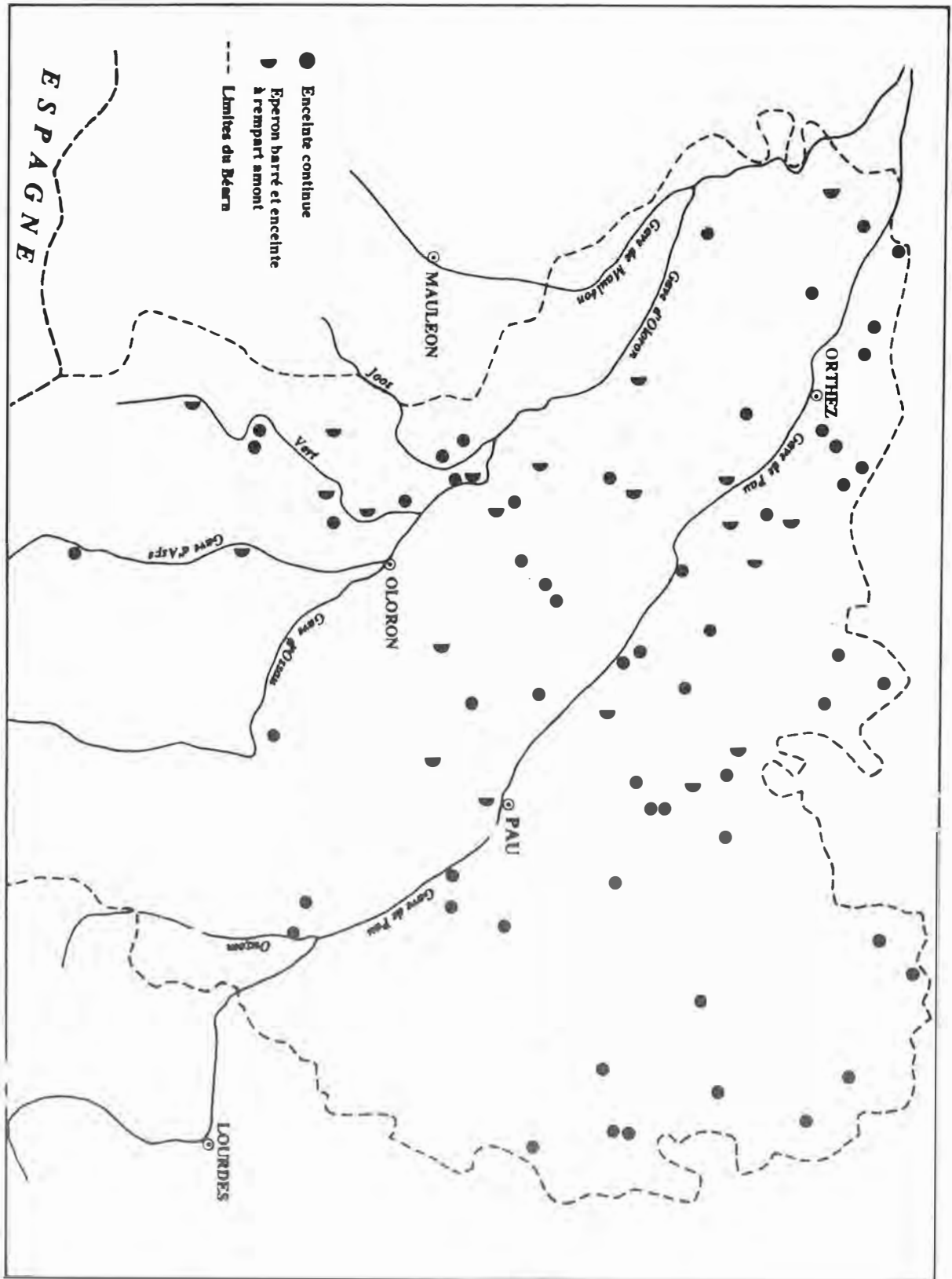


Fig. 100 : Carte de répartition des enceintes et éperons barrés du Béarn.

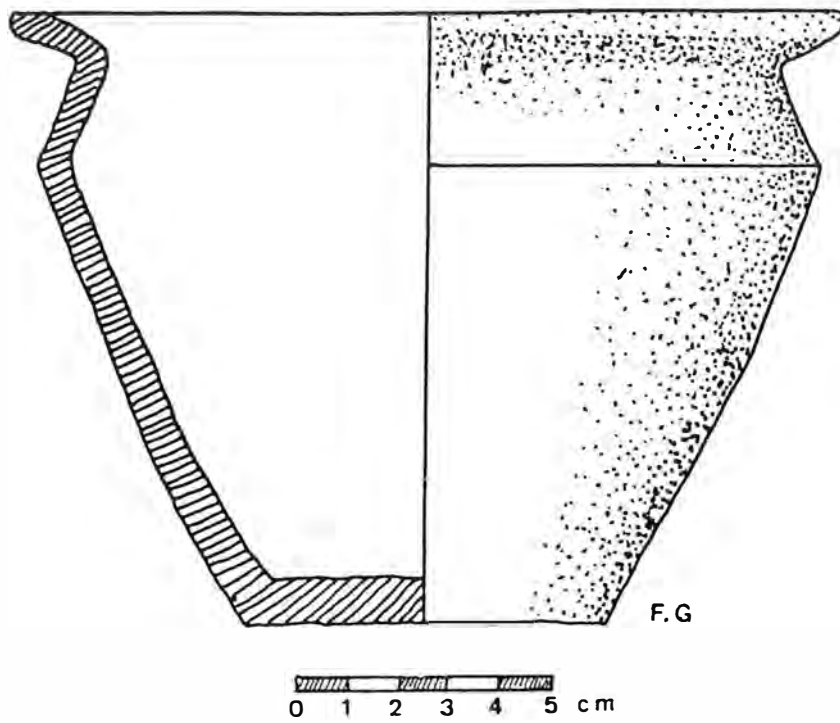


Fig. 101 : Urne de terre cuite découverte en 1983 dans l'enceinte de ZERKUPE (attribuée au Bronze Moyen).

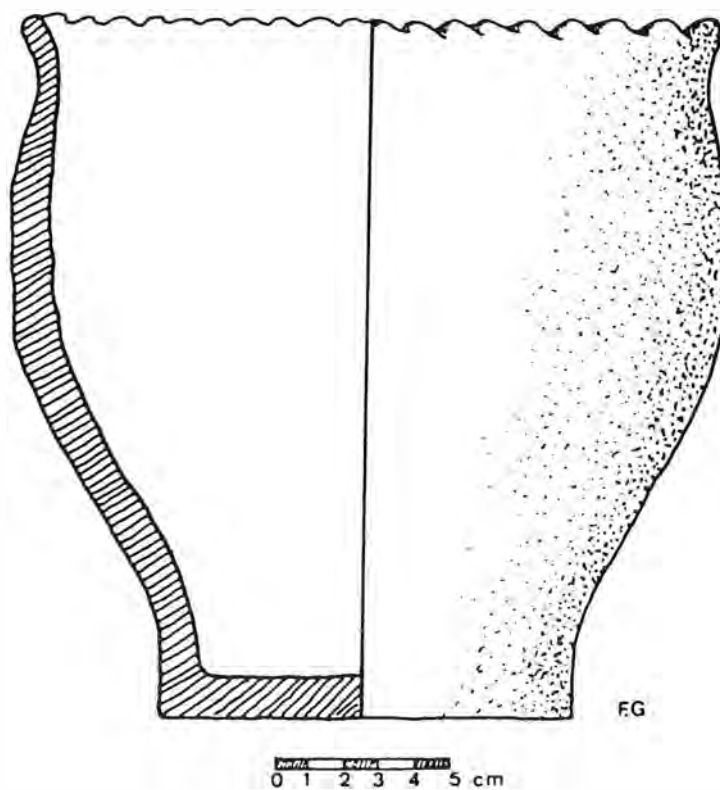


Fig. 102 : Urne de terre cuite découverte en 1983 dans l'enceinte de ZERKUPE (Bronze Moyen).



Fig. 103 : ELHIGNA, Enceinte à parapet de terre, (190 x 90 m, 1,30 Ha), classée, Vue aérienne.



Fig. 104 : ULLUMENDI, Enceinte à parapet de terre (105 x 95 m - 0,80 Ha), Inscrite à l'inventaire des M.H., Vue aérienne oblique.



Fig. 105 : Oppidum d'Asson, Vue aérienne.

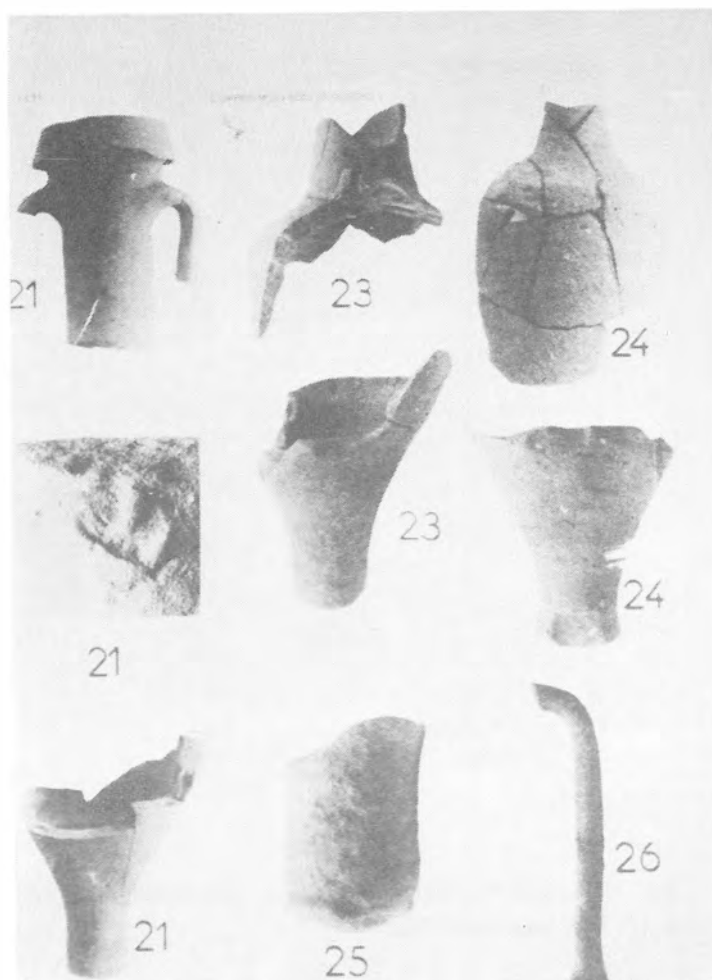


Fig. 106 : Débris de poteries recueillis sur l'oppidum du Bois de Bordes.



Fig. 107 : ULLUMENDI, Vue aérienne verticale.



Fig. 108 : MAIDEKORALIA, Enceinte à parapet de pierre (180 x 90 m - 0,70 Ha), Vue aérienne verticale.



Fig. 109 : ABARRATIA, Enceinte à gradins (3 gradins : 860 m - 670 m - 430 m / 4 Ha), Inscrite à l'inventaire des M.H., Vue aérienne oblique.



Fig. 110 : ABARRATIA, Vue aérienne verticale.

CONCLUSIONS

André COFFYN

Par leur situation, par les travaux souvent gigantesques qu'elles ont demandés, les enceintes protohistoriques ont suscité très tôt l'intérêt des archéologues depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Depuis, - en dehors des Charentes, sous l'impulsion de Cl. Burnez -, les problèmes posés par ces habitats retombèrent dans l'oubli. Pourtant, toutes les périodes de la Préhistoire récente et de la Protohistoire provoquent toujours des travaux importants, malgré le rajeunissement intensif de la recherche. Les synthèses éliminent les habitats pour promouvoir les nécropoles !

Tout cela est mis en relief par l'analyse des rapports qui furent présentés. Des remarques pertinentes peuvent être relevées. Il apparaît ainsi :

- que certaines régions possèdent une quantité importante d'enceintes : Dordogne, Pyrénées-Atlantiques, alors que d'autres semblent moins pourvues. En dehors de la configuration du relief, cela paraît être lié à la carence de la recherche, comme le montre le travail accompli par D. Roux pour les Landes. Cela provient de l'abandon de l'étude du Néolithique en général et des habitats en particulier ;

- que l'occupation des habitats fortifiés ne peut-être déterminée, faute de documents autres que des ramassages de surface. Les datations restent délicates, vu la réoccupation des enceintes (jusqu'au Moyen-Age quelquefois).

La Protohistoire de l'Aquitaine comporte vraiment trop de lacunes qu'il n'est plus possible de laisser continuer ainsi. Il faut réagir sans perdre un instant et, pour pallier l'insuffisance de nos connaissances, nous voyons trois étapes successives :

Tout d'abord, il faut établir un inventaire exhaustif des enceintes à l'aide des travaux anciens. L'idéal serait de les visiter toutes pour vérifier le bien fondé de leur classement sur la liste.

Il faut effectuer aussi, ou faire effectuer, des photographies aériennes des sites pour en préciser la structure, mais aussi en découvrir d'autres. François Didierjean a entrepris avec bonheur ce travail pour toute l'Aquitaine. Ces photos doivent être immédiatement suivies de vérifications et de sondages au sol pour repérer les stations susceptibles de fournir de bonnes stratigraphies.

Enfin, dans une dernière phase, des fouilles de grande envergure pourront permettre des résultats intéressants. Il serait bon que ces fouilles aient lieu à la fois au nord et au sud de la Garonne. Cela pourrait se faire dans le cadre de l'Université, qui prolongerait ainsi son enseignement, comme pour les Antiquités Nationales. Ainsi nous pourrions mieux comprendre les résultats des fouilles de nécropoles - qui n'apportent plus rien de nouveau - et répondre aux questions que nous nous posons : à quelle date sont arrivés les Bituriges Vivisques ? les Aquitains étaient-ils ou non des Celtes ?

Pour ces problèmes majeurs de l'Aquitaine, il est grand temps que la protohistoire vienne au secours de l'Histoire, qui ne peut seule les résoudre.

TROISIEME PARTIE
DOCUMENTATION ARCHEOLOGIQUE
EN AQUITAINE
CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE
1985-1986

DOCUMENTATION ARCHEOLOGIQUE EN AQUITAINE

Chronique Bibliographique 1985-1986

Afin de mieux connaître les publications relatives à l'archéologie en Aquitaine, nous demandons aux auteurs de bien vouloir adresser au siège de l'A.A.A. un tirage de leur travaux ou de nous informer de leur parution, afin que cette chronique soit la plus complète possible.

Abréviations

Périodiques:

BAR : British Archaeological Report

BsBorda : Bulletin de la Société de Borda

BsHAP : Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord

BSFN : Bulletin de la Société Française de Numismatique

BsHA Arcachon : Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon

BSPF : Bulletin de la Société Préhistorique Française

BSSLA Bayonne : Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne

CGAPO : Cahiers du Groupe Archéologique des Pyrénées-Occidentales

CM : Cahiers Médulliens

MBasque : Bulletin du Musée Basque

RAC : Revue Archéologique du Centre de la France

RHA Libournais : Revue Historique et Archéologique du Libournais

SAB : Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux

Généralités

1 - *Archéologie*. Réédition en 1985, par le premier éditeur (A. Picard, 82, rue Bonaparte, Paris) de GRENIER (A.), *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, Première partie : Généralités, travaux militaires (1931), Deuxième partie : L'archéologie du sol. 1. Les routes (1934). 2. Navigation ; occupation du sol (1934).

Cette réédition est parfaitement justifiée car si le progrès des connaissances et de l'interprétation des documents a été considérable depuis la première édition, cette somme reste néanmoins fondamentale.

MC : Archéologie, Fortifications, Gallo-romain, Généralités, Géographie, Histoire, Routes, Navigation

2 - RANOUX (P.), *Atlas de la Dordogne*, 40 cartes couleur, texte et illustrations, Périgueux, 1986.

Comporte un chapitre Histoire avec préhistoire et archéologie antique.

MC : Atlas / Dordogne

D'où viennent les régions françaises ? Au dossier de cette question toujours ouverte:

3 - BRAUDEL (F.) : *L'identité de la France*, tome I, 1986, Espace et Histoire, p. 36-37, carte: La Gascogne, personnalité multiple.

MC : Géographie, Histoire / Gascogne

4 - FENELON (P.) : "Les origines géographiques du Périgord", dans *BSHAP*, XIII, 1986, p. 101-118, verse une nouvelle pièce.

Selon notre collègue, le Périgord, perpétué dans le département actuel de la Dordogne, existe depuis des millénaires. Cette pérennité "peut s'expliquer par le rôle des cours d'eau dans la vie humaine", cours d'eau auxquels a été subordonné le réseau routier. Sans négliger la valeur de certains arguments, il faut avouer que les historiens de l'Antiquité auront du mal à suivre les propositions développées dans cet article. On sait bien, en effet, que le Périgord, comme le Toulousain, l'Agenais ou le Bordelais, est une région née des avatars de l'Histoire, c'est-à-dire de la volonté des hommes. C'est en tout cas ce qu'indique son nom : *Petru - corii* : les quatre tribus. D'autre part, avant la conquête romaine, J. Clémens l'a bien montré (Aux origines d'une région historique : Ténarèze et Peyrigne en Agenais, dans *Annales du Midi*, 93, 1981, p. 83-90), ce sont les routes qui ont été les axes structurants des états gaulois (et aussi aquitains). Sans la volonté politique de ses habitants du II^{ème} Age du Fer, le Périgord, comme sans doute un grand nombre d'autres régions, se serait perdu dans l'émiettement de ses "pays". C'est du moins la leçon que l'on peut tirer, tant de l'ouvrage du doyen Papy (*Le Midi atlantique*, Coll. Atlas et Géographie de la France Moderne, Paris, 1982, p. 134-171) que des pages que R. Pijassou a consacrées à la présentation géographique, dans la guère plus récente *Histoire du Périgord* (Toulouse, 1983, p. 9-17), sous le titre révélateur "les pays du Périgord".

MC : Géographie historique / Périgord

5 - Médecin. *La médecine en Gaule, villes d'eaux, sanctuaires des eaux*, Paris, Picard, 1985 - Sous-titre : Recueil de textes parus sous la direction d'André Pelletier dans les tomes 21 et 22 de la Revue Archéologique du Centre de la France (RAC).

Réunion utile d'articles de qualité dont une grande partie concerne l'ancienne province impériale d'Aquitaine - p. 262, un répertoire épigraphique des médecins gaulois, par B. Rémy, introduit à l'étude donnée par ce savant dans le t. 42 de *Gallia*.

MC : Médecins, Villes d'eaux, Sanctuaires / Gaule

LES AGES DES METAUX

André COFFYN

Age du Bronze

La connaissance de l'Age du Bronze progresse considérablement au sud de la Garonne. Au Chalcolithique, la découverte de matériel campaniforme dans les dolmens d'Ithé à Aussurucq (Pyrénées-Occidentales) et de Monségur (Landes) agrandit l'ensemble régional. Le Bronze Ancien commence à être cerné avec précision en ce qui concerne les sépultures et la céramique tandis que la Paléoméallurgie nous confirme l'utilisation du cuivre arsénié pour les haches plates d'Aquitaine. Il reste maintenant à déterminer la période floue du passage au Bronze Moyen qui ne peut être définie que par une stratigraphie d'habitat ou de grotte.

6 - RIGAUD (J.-Ph.), Informations, *Gallia-Préhistoire*, 1982, p. 178 : dolmen d'Ithé, Aussurucq avec pointe de Palmela, alènes losangées, perle en feuille d'or enroulée et tesson de campaniforme zoné.

MC : Alène, Perle en or, Pointe de Palmela / Aussurucq, Pyrénées-Atlantique

7 - *Paléoméallurgie de la France atlantique*, 2, Travaux-Rennes, 1985, p. 178, analyses des cuivres d'Ithé.

MC : Analyse spectrographique / Aussurucq

8 - ROUX (D.), Un ensemble de matériel campaniforme dans le tumulus A de la nécropole d'Agès (Monségur, Landes), dans *Néolithique et Chalcolithique dans les Landes et le Béarn*, 1986, p. 17-24 - Campaniformes et brassard d'archer = *Néolithique*.

MC : Brassard d'archer, Campaniforme / Monségur, Landes

9 - MERLET (J.-C.), L'introduction du métal dans la région, dans *Néolithique*, p. 63-67, 2 fig. Hache en cuivre arsénié (0,80 %) d'Arengosse.

MC : Hache plate / Arengosse, Landes

10 - *Paléoméallurgie de la France atlantique*, Rennes, 1985, p. 175-176.

Analyses de hache plate de Laruns, hallebarde de Sost, Pyrénées-Atlantiques.

MC : Hache plate, Hallebarde / Pyrénées-Atlantiques

11 - BLANC (Ch.), ETCHECOPAR (D.), BOURHIS (J.-R.), Découverte d'une hache plate à Boucilh-Boucillo, Pyrénées-Atlantiques, dans *APO*, 5, 1985, p. 87-94.

MC : Hache plate / Boucilh-Boucillo, Pyrénées-Atlantiques

12 - BLANC (C.), Synthèse des datations C.14 pour le Béarn, les Pyrénées-Atlantiques; du Néolithique à l'Age du Fer, dans *APO*, 6, 1986, p. 115,140, 4 tableaux, 7 fig.

Bonne synthèse pour le Bronze Ancien.

MC : Bronze Ancien, Céramique, Sépultures

13 - SERONIE-VIVIEN (M.R.), Remarques sur le Bronze Ancien en Aquitaine, *BSPF*, 1986, p. 73-76, 3 fig..

Comparaison entre Bronze Ancien des Pyrénées, des Charentes et du Quercy. Travail qui recoupe celui de C. BLANC.

MC : Bronze Ancien, Céramique / Charentes, Pyrénées, Quercy

Ages du Fer

Le Premier Age du Fer semble destiné à marquer le pas car après un siècle et demi de fouilles de nécropoles, cette manière de travailler séduit toujours les archéologues aquitains. L'avenir est pourtant à la fouille des habitats et à la collaboration avec nos collègues espagnols. Pour le Second Age du Fer, les travaux plus nombreux tendent à montrer avec insistance l'opposition entre les Aquitains et les peuples gaulois. Le VIIIème Colloque sur les Ages du Fer, tenu à Angoulême en 1984, a suscité un grand nombre d'articles qui nous apportent beaucoup.

14 - BOUDET (R.), Aspect du peuplement autour de l'estuaire girondin au Ier siècle avant notre ère d'après les sources littéraires et la documentation archéologique, dans *Actes du VIIIème Colloque sur les Ages du Fer (= Actes du VIIIème Colloque)*, Ier Supplément à *Aquitania*, 1986, p. 11-34.

R. BOUDET dévoile ici des idées très particulières sur la manière d'interpréter les textes anciens sur les peuples de l'Aquitaine.

MC : Numismatique, Peuples Aquitains

15 - SIREIX (M.), BOUDET (R.), La stratigraphie de la zone E de l'habitat de Lacoste à Mouliets et Villemartin, dans *Actes du VIIIème Colloque*, p. 47-58.

Occupation du site de la fin du IIIème siècle au milieu du Ier siècle avant J.-C.

MC : Céramique, Habitat gaulois / Lacoste, Gironde

16 - BOUDET (R.), CHEVILLOT (Ch.), GOMEZ DE SOTO (J.), A propos de l'épée celtique décorée de Cognac-sur-l'Isle, Dordogne, dans *Actes du VIIIème Colloque*, p. 191-202.

Bonne étude soutenue par de judicieuses comparaisons sur cette arme et son fourreau décorés.

MC : Epée gauloise, Fourreau décoré / Cognac, Dordogne

17 - LENERZ DE WILDE (M.), Art celtique et armes ibériques, dans *Actes du VIIIème Colloque*, p. 273-280.

Recherche sur quelques armes celtes de la Péninsule Ibérique et sur l'influence de l'art celtique sur quelques épées hispaniques. Les Actes de ce Colloque contiennent aussi une étude sur la tombe à char de Tesson (Charente-Maritime), des précisions sur le casque d'Agris (Charentes), sur les armes de Ribemont-sur-Ancre et des remarques épistémologiques sur l'Age du Fer.

18 - MARCADAL (Y.), Bordeneuve de Bory, la seule tombe à char de l'Aquitaine, dans *Les Dossiers de l'Archéologie*, n° 98, oct. 1985, p. 76-81.

Première publication très attendue de cette magnifique tombe avec des détails sur le matériel recueilli et une précision sur sa datation vers -20 avant J.-C. Mais c'est la seconde tombe à char de la Tène III dans la région du Sud-Ouest.

MC : Casque, Céramique importation, Tombe à char / Bordeneuve de Bory, Lot-et-Garonne

19 - CAPDEVIELLE (P.), Contribution à l'étude de la formation des étangs du littoral aquitain, dans *BSB*, 397, 1985, p. 61-78.

L'apport de l'archéologie dans la compréhension de la formation des étangs.

MC : Archéologie, Etangs landais. Formation

20 - LESCA-SEIGNE (A.), Le littoral gascon dans l'Antiquité : le site de Lamothe à Biganos, Gironde, *BSAB*, LXXVI, 1985, p. 9-28.

Utilisation de la paléo-géographie pour expliquer les découvertes archéologiques autour du Bassin d'Arcachon, en particulier à Biganos.

MC : Gallo-romain, Géographie historique / Biganos, Gironde

ARCHEOLOGIE GALLO-ROMAINE

L'OCCUPATION DU SOL Les campagnes

Jean-Gérard GORGES

I. Généralités

21 - BESSAC (J.-Cl.), La prospection archéologique des carrières de pierre de taille : approche méthodologique, *Aquitania*, 4, 1986, p. 151-171.

Méthodologies employées au cours des prospections dans les carrières des Lens, près de Nîmes (Gard), à l'usage des prospecteurs pyrénéens.

MC : Carrière de pierre, Prospection archéologique

22 - *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, supplément au tome CXIII, 1986 : 21 ans d'activités de la S.H.A.P., 1964-1984, avec un index analytique.

23 - CAPDEVIELLE (P.), Contribution à l'étude de la formation des lacs et étangs du littoral aquitain. Apport de l'archéologie, *Bulletin de la société de Borda*, n°397, 1985, p. 61-78.

MC : Géographie historique, Littoral/Aquitaine

24 - COULON (G.), *Les Gallo-romains, au carrefour de deux civilisations*, Collection "Civilisations", A. Colin, 1985, 256 p., chapitre III : *La vie rurale*, p. 71-112.

D'intérêt général, une quarantaine de pages denses sur les campagnes gallo-romaines.

MC : Société gallo-romaine, Vie rurale, Occupation du sol

25 - DUVAL (P.-M.), LAVAGNE (H.), Chronique gallo-romaine, *REA*, T. XXXV, 1983, p. 99-128.

26 - LAVAGNE (H.), Chronique gallo-romaine, *REA*, T. LXXXVI, 1984, p. 303-324.

27 - LEVEAU (Ph.), La question du territoire et les sciences de l'Antiquité : la géographie historique, son évolution de la topographie à l'analyse de l'espace, *REA*, T. LXXXVI, 1984, p. 85-116.

MC : Occupation du sol, Géographie historique

28 - THIERRY (C.), Boiates ou Boiens ?, *Bulletin de la société historique d'archéologie d'Arcachon*, n° 48, 15e année, 2e trim. 1986, p. 1-12. (Cf. aussi n° 56).

MC : Peuplement, Aquitaine

29 - WATIER (B.) (+ divers collaborateurs), *Le Gallo-romain dans les Landes*, CRDP, Bordeaux, 1985, 50 p. (+ 12 diapositives).

Concerné principalement la période du Haut-Empire.

MC : Archéologie gallo-romaine/Landes

II. Sites ruraux et voies romaines

30 - BALMELLE (C.), DUDAY (H.), WATIER (B.), L'établissement gallo-romain du quartier des Bignoulets, à Pujo-le-Plan (Landes), *Aquitania*, 4, 1986, p. 205-218.

L'église Saint-Martin recouvre les restes d'un luxueux établissement gallo-romain connu depuis le XIXe siècle. La mise au jour fortuite d'éléments de mosaïques polychromes en 1983 a conduit à un sondage de contrôle pratiqué l'année suivante. Proche d'autres

mosaïques tardives connues dans la région, celle de Pujo-le-Plan ornait le sol d'une salle chauffée par hypocauste.

MC : Villa gallo-romaine, Mosaïque, Hypocauste

31 - BOST (J.-P.), DEBORD (P.), FABRE (G.), MONTURET (R.) et RIVIERE (H.), La villa gallo-romaine de Géou à Labastide d'Armagnac (Landes), *Bulletin de la société de Borda*, n° 396, 1984, p. 651-703 + plan.

Non signalé dans la dernière chronique car paru trop tardivement, cet article important complète l'étude de la grande villa gallo-romaine de Labastide d'Armagnac, commencée dans *BSB*, n° 391, 1983, p. 403-441.

MC : Villa gallo-romaine, Mosaïque, Hypocauste

32 - BROQUA (A.), Un site gallo-romain à "Caussour", commune de Nérac, *Revue de l'Agenais*, t. 112, 1, 1985, p. 89-102.

MC : Villa gallo-romaine

33 - CADENAT (P.), Vestiges gallo-romains à Lagruère (Lot-et-Garonne), *Revue de l'Agenais*, t. 111, 4, 1984, p. 421-428.

Rapide signalement de quelques trouvailles déjà anciennes (1975) effectuées sur un site gallo-romain autrefois riche en matériel et correspondant vraisemblablement à une importante villa proche d'*Issubium*.

MC : Villa gallo-romaine, Céramique sigillée

34 - CHEVILLOT (Ch.), La céramique indigène du puisard augustéen de la villa des Bouquets à Périgueux, *Aquitania*, T. 3, 1985, p. 31-62.

Située dans le quartier de la tour de Vésone, la villa gallo-romaine de la rue des Bouquets est une habitation péri-urbaine de l'époque augustéenne. Un puisard, bien daté entre 15 et 10 avant J.-C., renfermait une importante série de céramique commune permettant l'étude de la fréquence relative des divers types de céramique locale ou régionale.

MC : Villa gallo-romaine suburbaine, Céramique commune

35 - CROCHET (H.), Vayres antique, III, La période gallo-romaine, *Société archéologique de Bordeaux*, LXXVI, 1985, p. 39-56.

Etude du mobilier découvert sur le site de cette station routière.

MC : *Vicus*, *Mansio*, Céramique sigillée

36 - DUBOS (B.), MAURIN (B.), Losa, village gallo-romain, site archéologique sublacustre, *Aquitania*, T. 3, 1985, p. 71-90.

L'antique Losa constitue une étape de la voie romaine littorale citée sur l'Itinéraire d'Antonin et qui reliait Bordeaux (*Burdigala*) à Dax (*Aqua Tarbellica*). A proximité des fondations d'un petit temple, on a pu relever plusieurs zones d'habitat riches en céramiques et en monnaies, permettant d'établir une occupation allant du I^{er} au III^{ème} siècle après J.-C.

MC : *Vicus*, Voie romaine, *Fanum*

37 - FAURE (M.), Les fouilles du "Bois Carré", *Les cahiers médulliens*, n° 3, mars 1985, p. 11-23 et FAURE (M.), Les fouilles du "Bois Carré" à Saint-Yzans-de-Médoc, *Les cahiers médulliens*, n° 6, déc. 1986, p. 9-28.

Le dernier article replace l'édifice dans son contexte géographique et historique. Plusieurs pièces, dont certaines sur hypocauste, ont été dégagées depuis 1969, date des premiers travaux sur le site de cette grande villa gallo-romaine.

MC : Villa gallo-romaine, Mosaïque, Hypocauste

38 - FARAVEL (S.), Occupation du sol antique des bassins de l'Esconach et de la Gamage, *Société archéologique de Bordeaux*, LXXVI, 1985, p. 39-56.

Excellent travail de recherche sur une petite région de l'Entre-deux-mers, combinant l'archéologie, la recherche bibliographique, la toponymie et de judicieuses réflexions.

MC : Occupation du sol, Toponymie, Villa gallo-romaine / Entre-deux-Mers, Gironde

39 - LACAÏLLE (A.), La sépulture gallo-romaine des Brajots, commune de Saint-Crépin de Richemont, *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, CXII, 1985, 1, p. 89-99.

MC : Sépulture gallo-romaine

40 - LE NY (F.), Les fours de tuiliers gallo-romains (dans *Les données archéologiques françaises*), Université de Haute-Bretagne, Rennes II, 1985 (Tirage à part sur les sites aquitains).

MC : Four de tuilier/Aquitaine

41 - LESCA-SEIGNE (A.), Le littoral gascon dans l'Antiquité : le site de Lamothe-Biganos en Gironde, *Société archéologique de Bordeaux*, LXXVI, 1985, p. 9-28.

Explication par la paléo-géographie des découvertes archéologiques autour du Bassin d'Arcachon, en particulier à Biganos (Cf. aussi n° 55).

MC : Gallo-romain, Géographie historique / Biganos, Gironde

42 - MAURIN (B.), Découvertes au lac de Sanguinet, *Archeologia*, n° 216, Sept. 1986, p. 39 sq. (Cf. aussi n°36).

MC: Vicus, Voie romaine, Fanum

43 - MONTURET (R.), RIVIERE (H.), avec la collaboration de BOST (J.-P.), LAPART (J.) et MONTURET (E.), *Les thermes sud de la villa gallo-romaine de Seviac*, (Supplément 2 à *Aquitania*), CNRS - Fédération Aquitania, 1986, 251 p. + 29 planches.

Le balnéaire de cette grande villa de Novempopulanie est le plus vaste ensemble thermal privé entièrement fouillé du sud-ouest de la Gaule. Il présente la particularité d'avoir remarquablement conservé toutes les étapes de son développement, entre le II^{ème} et le IV^{ème} siècle après J.-C. Trois grands états et sept phases de travaux ont pu y être reconnus. C'est un excellent exemple de la grande architecture rurale aristocratique, multipliant les absides et les raffinements ornementaux.

MC : Villa gallo-romaine, Thermes, Architecture, Mosaïque

44 - TORT (M.), Au sujet de la villa gallo-romaine de Taron et de son mobilier, *Archéologie des Pyrénées occidentales*, 6, 1986, p. 97-114.

Vestiges d'une villa romaine aux abords de l'église de Taron, montrant des mosaïques en place et éparpillées. Ce site a fait l'objet d'une fouille programmée. Réutilisée tardivement comme cimetière, la villa a livré un abondant matériel : fibule, lampe à huile, autel votif, enduits peints et mosaïques (oiseaux).

MC : Villa gallo-romaine, Mosaïque

PEINTURES ET MOSAIQUES (Généralités) :

45 - BARBET (A.), *La peinture murale romaine. Les styles décoratifs pompéiens*, Picard, Paris, 1985, 285 p.

Un manuel indispensable, en même temps qu'un essai de recherches neuves.

MC : Peinture murale

46 - SABRIE (R. et M.) et VERNHET (A.), Les peintures murales de la Graufesenque (Millau, Aveyron), *Aquitania*, 4, 1986, p. 125-141.

Le site de la Graufesenque, célèbre pour ses ateliers de céramique sigillée, a livré récemment des peintures murales qui décoraient des maisons privées et des édifices publics allant de l'époque augustéenne à l'époque flavienne. Entre autres, vestiges de deux décors à candélabres (III^e et IV^e styles pompéiens).

MC : Peinture murale

ARCHEOLOGIE URBAINE

Jean-Pierre BOST

I. Généralités

47 - *L'origine des richesses dépensées dans la ville antique, Actes du Colloque organisé à Aix-en-Provence, 11,12 mai 1984, Aix-Marseille, 1985.*

Je n'hésite pas à inscrire en tête de cette chronique un ouvrage qui s'impose par l'importance et la qualité des réflexions qui nous sont livrées dans ses 285 pages sur la ville antique. Même si tel développement ou telle remarque procure parfois un petit agacement.

MC : Evergétisme, Fortune, Ville

48 - Bien qu'il n'entre pas à proprement parler dans cette rubrique, je signale cependant ici le petit livre que R. ETIENNE vient de consacrer à *Ausone ou les ambitions d'un notable aquitain*, Bordeaux, 1986.

Les fondements de la puissance de ce citadin bordelais, universitaire que la faveur de Valentinien I et de Gratien porta aux plus hauts honneurs de la Cour d'Occident entre 375 et 379, y sont fort bien décrits et avec le ton qui convient au sujet.

MC : Ausone / Bordeaux, Aquitaine

49 - Le financement des fortifications urbaines en France, du milieu du XIV^{ème} siècle à la fin du XV^{ème} siècle, d'A. RIGAUDIERE, dans *Rev. Hist.*, 109, 553, 1985, p. 19-95, est consacré à une période largement éloignée de celle où s'élevèrent les remparts gallo-romains ; on y trouvera cependant matière à d'utiles réflexions sur un sujet tout-à-fait essentiel.

MC : Enceinte, Finances urbaines, Moyen-Age

50 - Précisément, le bulletin *Nouvelles de l'Archéologie* de la Maison des Sciences de l'Homme, publie dans son n° 23 (printemps 1986, une présentation par F. AUDOUZE (p. 43-47) de l'ATP "Archéologie métropolitaine".

Ce projet intéresse notre région puisque s'est formé, autour de L. MAURIN, un groupe de travail pour étudier les enceintes gallo-romaines de l'Aquitaine. Sont actuellement en cours des recherches sur Bazas, Bordeaux, Dax et Périgueux.

MC : Antiquité, Enceinte / Aquitaine

II. Etudes urbaines

1°) Gironde * Bordeaux :

51 - Informations archéologiques, *Gallia*, 43, 1985, p. 225-230 - Rappel des fouilles menées par D. BARRAUD en 1983 rue Porte-Dijeaux, qui ont livré des niveaux des III^{ème}-II^{ème} siècles avant J.-C. (cabane). Après la conquête, le quartier s'organise dans un réseau orthogonal, parallèle ou perpendiculaire à la rue actuelle, traditionnellement considérée comme l'héritière d'un *decumanus* de la ville romaine, hypothèse qui se trouve ici vérifiée. Par là se trouverait aussi démontré que *Burdigala* a reçu, dès l'époque augustéenne, les cadres viaires de son urbanisme antique.

52 - Rue des Frères-Bonie, un important chantier conduit dans des conditions difficiles a permis de reconnaître un établissement thermal du II^{ème} siècle, étendu sous les actuelles place Rohan et rue du Maréchal Joffre. Au début du IV^{ème} siècle, un grand nivellement l'a fait disparaître. Si cette datation est assurée, voilà un élément d'importance, car la constitution de ce vaste glacis au pied de la muraille confirmerait l'érection précoce de celle-ci, c'est-à-dire en somme la datation tétrarchique avancée dans *Bordeaux antique* par

R. ETIENNE. Des observations similaires ont été faites à Amiens (remblai taluté devant le libage, contenant deux monnaies des années 270-250), il y a une quinzaine d'années (*Gallia*, 31, 1973, p. 345).

53 - Place Pey-Berland, habitat des II^{ème}-V^{ème} siècles, bouleversé par la construction, au milieu du VI^{ème} siècle, de l'église Sainte-Marie. Cette dernière appartenait au groupe épiscopal de l'Antiquité tardive. Le catalogue de l'exposition *Premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Antiquité tardive et Haut Moyen-Age, III^{ème}-VIII^{ème} siècles*, Lyon, 1986, signale cette découverte p. 69, n° 108-112.

54 - Ces informations sont rapidement résumées dans BARRAUD (D.) et GAIDON (M.-A.), *Chronique d'Archéologie bordelaise*, 1985, *SAB*, LXXVI, 1985, p. 5-8 : niveau augustéen, 28, place Gambetta ; rue des Frères Bonie, thermes (plan du dernier état, daté de la première moitié du II^{ème} siècle), *domus*, du II^{ème} siècle, autre habitat et atelier de tabletterie du I^{er} siècle ; rue Porte-Dijeaux, coupe stratigraphique ; rue de Lalande, sépulture du XVIII^{ème} siècle.

MC : Enceinte, Fouilles / Bordeaux

* Lamothe-Biganos (*Boios*) :

55 - LESCA-SEIGNE (A.), *Le littoral gascon dans l'Antiquité : le site de Lamothe-de-Biganos en Gironde*, dans *SAB*, LXXVI, 1985, p. 9-28.

A propos de l'évolution du littoral, l'auteur reprend la question du site de l'ancienne capitale de la cité des Boiates. Rappel des fouilles du Dr. PEYNEAU et description d'un sondage réalisé en 1984, où le mobilier recueilli, comparé à celui des fouilles de Sanguinet, se date de la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Il y aurait toutefois des niveaux antérieurs à la conquête. La même information est résumée dans les informations archéologiques de *Gallia*, 43, 1985, p. 224.

MC : Côte aquitaine, Ville / Aquitaine

56 - Dans le *Bull. Soc. Hist. Arch. Arcachon*, 48, 1986, p. 1-12, F. THIERRY, sous le titre "Boiates ou Boiens", s'interroge sur la dénomination de ce peuple mal connu, sans doute aussi bien obscur, qui forma, dès le Haut-Empire, une des cités de l'Aquitaine. Il conclut que rien, actuellement, ne permet de faire des antiques habitants du pays de Buch, les frères des célèbres Boiens d'Europe Centrale.

MC : Boiates / Aquitaine

2°) Dordogne * Périgueux (*Vesunna*) :

57 - *Gallia*, 43, 1985, p. 221-223 (informations archéologiques).

Compte rendu des fouilles sur le site du gymnase au Lycée Bertran de Born, non loin de l'Isle : niveaux d'occupation des I^{er} et II^{ème} siècles. Non loin de là, mais vers l'ouest, plus près du centre monumental, C. GIRARDY conduit, depuis 1984, une exploration systématique sur une petite parcelle de l'Enclos de la Visitation, menacée par la construction d'un îlot urbain. Ce secteur, né à l'époque augustéenne, connaît sous Tibère-Claude, un développement artisanal avant de disparaître, à l'époque flavienne sous un nivellement sur lequel s'installe un bâtiment qui va durer jusqu'à la fin du III^{ème} siècle. Après une réoccupation partielle (fin III^{ème} siècle - seconde moitié du IV^{ème} siècle), le secteur reste vide jusqu'à l'implantation des Cordeliers au XIII^{ème} siècle. Ont été en outre reconnus et étudiés, deux niveaux de sables stériles qui pourraient signaler des crues particulièrement fortes de l'Isle au début du I^{er} siècle.

MC : Fouilles / Périgueux, Aquitaine

58 - DOREAU (J.), GIRARDY (C.), PICHONNEAU (J.-F.), Contribution à l'étude du forum de Vésone (Périgueux, Dordogne), dans *Aquitania*, 3, 1985, p. 91-104.

Une fouille de sauvetage opérée rue de Campniac a permis de confirmer que la grande cour dallée mise au jour par Ch. DURAND au début du siècle appartient bien au forum de *Vesunna*. Voilà qui ruine - définitivement, espérons-le - la théorie récemment émise selon laquelle il y aurait eu à cet endroit un grand sanctuaire de Cybèle. La partie la plus neuve et la plus intéressante de cet article est celle qui tente de restituer la cour occidentale de ce forum à

deux places. En 1978, nous avons essayé, J.-C. GOLVIN et moi-même, d'en reconstituer l'aspect, mais les propositions de J. DOREAU s'accordent apparemment mieux avec le tracé de la voirie avoisinante.

MC : Aquitaine, Ville, Périgueux

3°) Landes * Dax (*Aquae Tarbellicae*) :

59 - Bien que concernant le XVIIIème siècle, l'article de F. CASTEIX "Noms de ruisseaux et lieux-dits dans la banlieue nord-est de Dax", dans *Bull. Soc. Borda*, CXI, 1986, p. 91-104, rappelle opportunément l'importance de la toponymie dans les études historiques.

MC : Toponymie / Aquitaine

60 - Lentement mais sûrement, l'équipe du Centre de Recherches sur l'Occupation du Sol (C.R.O.S.) que dirige J.-B. MARQUETTE continue de produire les P.O.S.H.A. (Plan d'occupation des sols historique et archéologique d'Aquitaine). Après Agen et Aire-sur-l'Adour, voici Dax, paru en 1986 et signé de J.-C. MERLET, B. WATIER, B. SUAOU et J. CABANOT. L'ouvrage comporte deux tomes (I, recensement de 153 sites archéologiques certains ou présumés, de la Préhistoire à l'époque moderne, classés par période ; II, documents et plans cadastraux (éd. 1974 et 1982) sur lesquels sont reportés tous les sites. Chacun de ceux-ci sera facilement retrouvé car les dossiers sont précédés de plusieurs index : cadastraux (ancien et moderne), noms de rues ou de lieux-dits anciens et modernes, noms de monuments, complétés par un index analytique, un index par période et, enfin, un répertoire topo-chronologique. Comme le souligne justement J.-B. MARQUETTE : "par la masse de la documentation mise en œuvre, la minutie de l'enquête sur le terrain, la clarté et la précision des notices descriptives, le plan d'occupation des sols ... de Dax constitue désormais [un] ouvrage de référence pour tous". Rappelons que le principe des P.O.S.H.A. est de fournir aux chercheurs un instrument de travail aussi maniable que complet. On ne trouvera donc pas dans ce répertoire d'étude de la ville antique, mais seulement la livraison brute des matériaux et informations nécessaires à une synthèse qui viendra plus tard et ailleurs.

MC : Aquitaine, Ville, Dax

61 - "Dax (Landes). Une fosse du Haut-Empire avec dépôt rituel", par B. WATIER, dans *uBS*, CXI, 1986, p. 53-70.

L'auteur analyse ici le produit d'une découverte opérée en 1979, près du grand sanctuaire partiellement mis au jour lors des fouilles de l'Ilot central. La fosse étudiée aurait contenu un dépôt rituel constitué d'une urne contenant : une monnaie brûlée (HS d'époque flavienne), des fragments de deux petits vases portant des traces d'enclouage, d'autres fragments provenant de la partie supérieure de l'urne, des éléments de mâchoire de poisson, deux ou trois clous, quelques gros graviers et deux ou trois cailloux.

MC : Aquitaine, Ville, Dax.

4°) Lot-et-Garonne * Atlas des Villes :

62-64 - L'année 1985 a vu paraître 4 fascicules de l'*Atlas historique des Villes de France* (publié par le C.R.O.S. et le C.N.R.S.) consacrés au Lot-et-Garonne : Marmande, Nérac, Agen et Villeneuve-sur-Lot. Les quatre notices sont dues à J. CLEMENS, pour qui, dans les trois dernières, j'ai étudié les origines antiques.

- Marmande n'a pas conservé de vestiges gallo-romains, encore qu'elle abrite sur son territoire communal l'église de Granon dont l'emplacement pourrait bien avoir été utilisé dans l'Antiquité.

MC : Aquitaine, Ville, Marmande

- Nérac n'est pas une fondation de Tétricus ou même de Néron, comme voulait le faire croire au XIXème siècle le faussaire Chrétin. La ville actuelle est née, auprès de la fontaine Saint Jean, d'une villa gallo-romaine. Le plan de celle-ci offre notamment une aile dont les constructions rappellent beaucoup celles de la dernière phase du *Legatepalast* de Cologne (fin du IVème siècle), datation que ne contredit pas celle du décor mosaïqué. Encore une pièce à verser au dossier de l'architecture impériale des villas dans l'Aquitaine tardo-antique.

MC : Aquitaine, Villa, Ville

- Agen (*Aginnum*). Ville neuve augustéenne établie au pied de l'*oppidum* de l'Ermitage, *Aginnum* contrôlait toujours sous l'Empire l'important gué de la Garonne à Lécussan, où aboutissait la grande recte de la Peyrigné. Celle-ci constituait d'ailleurs le *Kardo* de la ville. Le grand axe de l'amphithéâtre reconnu rue Jules Cels dans le parcellaire cadastral (au nord-est de l'agglomération) et celui du théâtre (fouilles du Carmel), monument identifié par M. FINCKER en 1983, donnent probablement les orientations du quadrillage urbain, en biais par rapport à la direction actuelle du cours de la Garonne. Le problème de l'enceinte du Bas-Empire reste toujours pendant. Si celle-ci a existé, elle n'avait probablement pas les 13 hectares que lui attribue LAUZUN, mais au maximum 4,3 ha, au nord de l'ancienne cathédrale Saint Etienne qui en occupait peut-être l'angle sud-ouest. De toute façon, la lumière ne pourra venir que d'une exploration systématique du sous-sol urbain dans toute cette zone.

MC : Aquitaine, Ville, Agen

65 - BERTHALT (F.), DUPUIS (X.), FINCKER (M.), PICHONNEAU (J.-F.), Les édifices de spectacle de l'antique *Aginnum*. Etat de la question en 1984, *Aquitania*, 2, 1984, p. 159-173.

De nouvelles fouilles opérées en 1983 dans le secteur de l'ancien Carmel, ont amené M. FINCKER à reconnaître dans le monument découvert en 1977 un théâtre et non pas un amphithéâtre. Ce dernier est à chercher au nord-est de la ville antique où sa trace est visible dans le parcellaire cadastral. *Aginnum*, contrairement à la plupart des autres cités de l'Aquitaine, aurait donc eu les deux types d'édifice. On n'oubliera pas cependant que, aux dires des fouilleurs de 1977, le théâtre de l'ancien Carmel n'aurait connu qu'une existence assez brève (fin Ier-IIème siècle).

66 - Résumé de l'article précédent dans *Gallia*, 43, 1985, p. 238 (Informations archéologiques).

MC : Aquitaine, Ville, Agen

67 - CLEMENS (J.), La Fon de Raché d'Agen, dans *RAgenais*, 113, 1986, p. 141-147.

Le nom de raché, issu du latin *radius* (radier), désignant un ruisseau ou un chenal, témoignerait "des dernières vicissitudes naturelles et archéologiques du port antique d'*Aginnum*".

MC : Aquitaine, Ville, Agen

68 - JACQUES (Ph.), Découverte d'un site gallo-romain et médiéval à Agen, place des Laitiers (Café de la Bourse), dans *RAgenais*, 113, 1986, p. 363-372.

Lors de terrassements, découverte de vestiges antiques et médiévaux à l'emplacement de l'ancienne cathédrale Saint-Etienne, au centre de la ville antique : deux puissants murs orthogonaux, de 1 m à 1,10 m de largeur en *opus incertum* (= en petit appareil) appartiennent à un grand monument (public ?) entretenu jusqu'au XIIIème siècle, date à laquelle, peut-être, il fut abattu pour permettre une extension du cimetière autour de la cathédrale. Selon l'auteur, le bâtiment serait tardif ("fin de la période gallo-romaine ou ... période mérovingienne"). Il est dommage que les explorations n'aient pu être à la fois plus étendues et plus complètes, car on est là dans un secteur particulièrement important pour l'étude de l'hypothétique rempart du Bas-Empire.

MC : Aquitaine, Ville, Agen

5°) Pyrénées-Atlantiques

69 - BATS (M.) et BUI-THI-MAI, Une étude pollinique aux origines de *Beneharnum* gallo-romain (Lescar, Pyrénées-Atlantiques).

Beneharnum a reçu, sans doute dans le 2ème quart du Ier siècle ap. J.-C. un urbanisme ordonné, mais l'époque augustéenne avait déjà vu là se fixer un habitat. Un carottage effectué dans la vase d'un ruisseau fossile témoignerait de cette phase pré-urbaine. L'aménagement de l'espace se marquerait par "une nette accentuation de la déforestation, une extension des espaces ouverts voués aux pâtures et un développement de la culture céréalière".

MC : Aquitaine, Ville, Lescar

III. Agglomérations/Vici

1°) Gironde

70 - Saint-Germain d'Esteuil, "Ville de Brion", *Gallia*, 43, 1985, p. 234 (Informations archéologiques).

Identifié traditionnellement au *Noviomagus* antique, ce site livre, depuis 1984, aux abords d'un théâtre dégagé il y a une vingtaine d'années, un urbanisme dense des deux premiers siècles de notre ère, installé sur une plateforme calcaire d'environ 30 ha de superficie.

MC : Aquitaine, *Vicus*

71 - CROCHET (H.), Vayres antique, dans *SAB*, LXXVI, 1985, p. 39-56, étudie le mobilier découvert sur le site de cette station routière qui figure sur la Table de Peutinger.

MC : Aquitaine, *Vicus*

2°) Landes

72 - DUBOS (B.) et MAURIN (B.), Losa, Village gallo-romain, site archéologique sublacustre, dans *Aquitania*, 3, 1985, p. 71-89.

Historique et résultats des fouilles pratiquées depuis 1970 sur le site subaquatique de Losa, station de la voie romaine littorale de Dax à Bordeaux citée par l'Itinéraire d'Antonin. A proximité d'un *fanum* quadrangulaire, restes d'habitat datés du I^{er} au III^{ème} siècle ap. J.-C. Voir aussi *Gallia*, 43, 1985, p. 237-238 (Informations archéologiques).

MC : Aquitaine, *Vicus*, Route

3°) Lot-et-Garonne

73 - Aiguillon. Ce *vicus* montrerait une occupation sporadique en îlots dispersés (*Gallia*, 43, 1985, p. 239, Informations archéologiques). Cela n'étonnera pas, puisque ce type d'organisation de l'espace est, selon G. PICARD caractéristique des *vici*.

MC : Aquitaine, *Vicus*

74 - Villeneuve-sur-Lot / Eysses (*Excisum*).

Les Informations archéologiques de *Gallia* (43, 1985, p. 239-241), signalent diverses trouvailles faites à la Tour Rouquette (îlot urbain ?), à l'église Saint Sernin (puits comblé avec le mobilier du I^{er} siècle ap. J.-C.), à l'intérieur du centre de détention (nécropole médiévale [X^{ème}-XI^{ème} siècles], monument public gallo-romain à portique [fin I^{er}-déb. II^{ème} siècles] et niveaux de l'époque de la conquête) et enfin à Rouquette (nécropole à incinérations du Haut-Empire). Dans l'Atlas Historique des Villes de France, j'ai résumé ce qu'on sait de cet important *vicus* du Haut-Empire. Quoique des découvertes récentes repoussent dans le I^{er} siècle av. J.-C. (au moins) les origines du peuplement de ce site, c'est à l'époque romaine, comme le montrent les fouilles de J.-F. GARNIER, que celui-ci a connu son plus grand développement. Bourgade de clairière (sens possible de *Excisum*), à l'époque romaine, l'endroit était déjà auparavant un important carrefour routier, où les grandes voies méridiennes de la Peyrigne et de la Ténarèze croisaient un axe reliant le Bordelais au Quercy. C'est à ce rôle que le *vicus* gallo-romain dût, sous Tibère, d'abriter quelque temps une garnison d'auxiliaires connue par des inscriptions. A l'essor du Haut-Empire succède une période d'obscurité pour l'agglomération. Le maintien du toponyme à travers les siècles atteste cependant que l'importance du carrefour routier ne faiblit pas, au point d'attirer, à l'aube du X^{ème} siècle, au moins une fondation monastique, puis, plus tard, la double bastide de l'actuelle Villeneuve.

MC : Aquitaine, *Vicus*, Route

ARCHEOLOGIE GALLO-ROMAINE

LE MOBILIER

Epigraphie (Louis MAURIN)

75 - REMY (B.), Les inscriptions des médecins en Gaule, *Gallia*, 42, 1984, p. 115-152 ; p. 133-135, épitaphes de deux *medici* de Bordeaux (*CIL*, XIII, 617 et 640 ; photos de *CIL*, XIII, 617), les seuls connus dans la province d'Aquitaine sous le Haut-Empire.
MC : Médecins, Bordeaux, Inscriptions.

Sculpture, décor d'architecture (Louis MAURIN)

76 - GAIDON (M.-A.), Bordeaux, découverte d'un mithraeum, *Archéologia*, n° 219, déc. 1986, p. 44-51.

Premières indications sur des sculptures exhumées dans cette importante exploration archéologique : statues acéphales de Mithra pétrogène, bel autel dont la face principale est ornée en haut relief d'une divinité léontocéphale dont deux serpents à crête entourent les jambes, représentation qui, avec des variantes nombreuses, est fréquente dans les *mithrea*. Autres autels votifs sans reliefs ni inscriptions - Photographies.

MC : Sculpture, décor d'architecture, Mithraeum, Bordeaux

77 - GARMY (P.), Informations, *Gallia*, p. 229 et fig. 9.

Dernières découvertes dans les fouilles de l'îlot Saint Christoly à Bordeaux : fragments d'architecture et de sculpture en remploi dans le quai de la Devèze : fûts de colonne à écailles, fragment de corniche et partie médiane d'une stèle représentant un Dieu barbu, Neptune ou Jupiter ; p. 229, Bordeaux, église Notre-Dame de la Place : fragment d'une corniche à médaillons en brique (fig. 11, p. 231).

MC : Sculpture, décor d'architecture, Mithraeum, Bordeaux

La céramique sigillée (J.-L. TILHARD)

Un ouvrage d'intérêt général doit être d'abord signalé :

78 - BEMONT (C.), JACOB (J.-P.) (sous la direction de), La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantation, produits, relations, *Documents d'Archéologie Française*, n° 6, 1986, 291 p., nombreuses illustrations.

C'est une synthèse des connaissances actuelles sur les ateliers de sigillée de Gaule et leurs productions. Chacun est présenté suivant le même canevas, à l'intérieur d'un grand groupe (Gaule méridionale, Centre, Est) par le ou les responsables de la fouille ou de l'étude. Les notices réunissent des données dispersées dans de nombreuses revues et apportent des nouveautés sur bien de points. De nouveaux ateliers sont présentés.

Les parties concernant les ateliers de Gaule méridionale (p.32-120) seront précieuses pour les archéologues Aquitains : mises au point chronologiques et synthèses des grandes phases de production (par M. PASSELAC, Th. MARTIN, A. VERNHET, p. 35-45), présentation des ateliers de tradition italique de Bram et Narbonne (p. 47-55, formes et estampilles), du groupe de Montans (quelques estampilles, formes rares et inédites avec chronologie, quelques vases décorés). Estampilles et décors de Carrade (R. PAUC, p. 86-89) permettront peut-être d'en compléter la diffusion (les productions se sont connues en Aquitaine qu'à Périgueux !). Un nouvel atelier est signalé à Brive (F. MOSER, p. 90-93) où manquent encore des preuves archéologiques indiscutables (cf. *infra* F. MOSER, J.-L. TILHARD). Peu de nouveauté sur la Graufesenque (notice très synthétique de A. VERNHET) ;

de nouveauté sur la Graufesenque (notice très synthétique de A. VERNHET); quelques données sur Le Rozier (estampilles), Banssac (estampilles et quelques décors) et les petits ateliers languedociens récemment découverts de Jonquières-Saint-Saturnin et d'Aspiran.

Les autres parties concernent moins nos régions, puisque, si les produits du Centre les ont peu atteints, ceux de l'Est y sont pratiquement inconnus. Les bibliographies indiquées à la fin de chaque notice, et l'index des noms de potiers (p. 278-286), qui met à jour les localisations (nom suivi d'indication des ateliers où il est attesté), pourront également rendre service. Un ouvrage qui était nécessaire et qui fait maintenant attendre impatiemment les publications exhaustives du matériel des ateliers.

MC : Gaule romaine, Sigillée

79 - GARMY (P.), Informations, *Gallia*, p. 224 : à Biganos (Gironde), fragments de sigillée; p. 227 : à Bordeaux, rue des Frères-Bonie, dans le lit d'un ancien ruisseau, Drag. 29 signé POSTUMUS (Montans), nombreux fragments de Drag. 37 à décor libre, empâté (probablement du II^e siècle) ; p. 239 : à Aiguillon (Lot-et-Garonne), sigillée de La Graufesenque et Montans.

MC : Céramique.Sigillée, Biganos, Bordeaux

80 - CADENAT (P.), Vestiges gallo-romains à Lagruère, *Revue de l'Agenais*, t. 111, 1984, p. 424-427, 2 fig., dessins .

Hors stratigraphie, Drag. 37 : décor à izones (festons et chasse à buisson), marque FLOR sur fond interne (Montans, fin du I^{er} siècle) ; fragments de Drag. 37 (fin I^{er}-II^e siècles) et estampilles FLORI, L.S. CRE (Montans).

MC : Céramique.Sigillée, Lagruère

81 - CROCHET (H.), Vayres antique ; III, la période gallo-romaine, *Société Archéologique de Bordeaux*, LXXVI, 1985, p. 39-40, 3 pl. Céramique trouvée à Vayres.

Quelques italiques : un timbre lu ATEQI (dont la fin est probablement erronée), une marque anépigraphe "marque arétine de Pouzzoles sur Drag. 35" (*sic*) est probablement de Montans. Une liste de noms de potiers correspondant à une cinquantaine de timbres paraît souvent fantaisiste. Plusieurs indications chronologiques données par la pl. VII ne sont plus acceptables. On notera, parmi une majorité de produits de Montans, une marque intradécorative de *Paternus* (Lézoux). Dessins de 17 fragments moulés (pl. VI), tous de Montans (de Tibère au II^e siècle) sauf un fragment de vase à décor d'applique.

MC : Céramique.Sigillée, Vayres

82 - DUBOS (B.), MAURIN (B.), Losa, village gallo-romain, site archéologique sublacustre, *Aquitania*, 3, 1985, p. 84, fig. 16 - Quelques formes lisses (Ritt. 8, Drag. 35, Drag. 18 avec estampille VERE de Montans, Drag. 44) et un fragment de Drag. 37 de Montans (décor libre, II^e siècle).

MC : Céramique.Sigillée, Losa

83 - LACAILLE (A.), La sépulture gallo-romaine des Brajots (commune de Saint-Crépin-de-Richemont), *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, CXII, 1985, 1, p. 93 - Dans une sépulture du II^e siècle, Drag. 46 (l'engobe a disparu, probablement après action du feu).

MC : Céramique.Sigillée, Saint-Crépin-de-Rochemont

84 - LESCA-SEIGNE (A.), Le littoral gascon dans l'Antiquité : le site de Lamothe-Biganos en Gironde, *Société Archéologique de Bordeaux*, LXXVI, 1985, p. 22-25 - Drag. 29 A, probablement de Montans ; 3 estampilles de Montans (AMP avec queues d'aronde en relief, anépigraphes : croix dans une couronne) ; quelques fragments de formes lisses du I^{er} siècle.

MC : Céramique.Sigillée, Lamothe-Biganos

85 - MOSER (F.), TILHARD (J.-L.), Un nouveau centre de production de céramique sigillée : Brive (Corrèze). Etude d'un groupe de vases moulés et de formes Drag. 35-36 - *Actes du Congrès de Toulouse (9-11 mai 1986) de la SFECAG*, décembre 1986, p. 93-109, dessins.

Première approche des productions d'un nouvel atelier de sigillée fondée sur une étude stylistique et typologique et sur des analyses de pâtes (par M. PICON). Des figures donnant la liste des poinçons caractéristiques et des exemples de vases décorés pourront permettre de reconnaître les sigillées moulées dont le style est très proche des produits flaviens de La Graufesenque. La diffusion touche l'Aquitaine : particulièrement importante à Périgueux, elle atteint Villeneuve-sur-Lot (cf. *Archéologie en Aquitaine*, 4, 1985, p. 86, fig. 58 B), Agen et Bordeaux. A noter aussi une production de vases lisses dont quelques-uns ont des estampilles originales. Les preuves archéologiques de la localisation à Brive manquent encore, mais la découverte récente de neuf moules, d'un style différent de celui des vases moulés étudiés, en renforce la probabilité.

MC : Céramique.Sigillée, Atelier, Brive

86 - TILHARD (J.-L.), Les estampilles sur céramique sigillée du Musée d'Agen, *Revue de l'Agenais*, t. 112, 1985, p. 189-213 (fac-similés et profils).

Étude de 37 estampilles sur vases lisses des vieux fonds du Musée d'Agen (provenances incertaines mais pour la plupart probablement locales) : quelques italiques (3), grande majorité de timbres de Montans dont quelques anépigraphes.

MC : Céramique.Sigillée, Musée d'Agen

87 - TILHARD (J.-L.), La céramique sigillée moulée du Musée d'Agen, *Revue de l'Agenais*, t. 112, 1985, p. 415-440 (dessins, profils, 11 fig.).

Fragments de 62 vases différents : Drag. 29 (22), Drag. 30 ou Kiron 78 (1), Drag. 37 (39) de provenance incertaine. Grosse majorité de vases de Montans (quelques-uns avec des timbres sur fond interne : ...VTI, ALBAN, MALCIO, anépigraphes), peu de La Graufesenque, un fragment de l'atelier de Brive (N° 37), datables de Tibère au milieu du II^{ème} siècle.

MC : Céramique.Sigillée, Musée d'Agen

Lampes

88 - DUBOS (B.), MAURIN (B.), Losa, village gallo-romain, site archéologique sublacustre, *Aquitania*, 3, 1985, p. 84, fig. 16, n° 8.

Lampe de type Deneauve VIIA (le médaillon manque).

MC : Lampes, Losa

89 - LESCA-SEIGNE (A.), Le littoral gascon dans l'Antiquité : le site de Lamothe-Biganos en Gironde, *Société Archéologique de Bordeaux*, LXXVI, 1985, p. 28, fig. 23.

Lampe de type delphiniforme à engobe noire.

MC : Lampes, Lamothe-Biganos

NUMISMATIQUE

Jean-Pierre BOST

I. Époque pré-impériale

1° Gironde * Bordeaux

90 - Rue Porte-Dijeaux, monnaies à la croix (photographies d'un ex. "à la tête cubiste" et d'un autre de "style flamboyant") et des oboles en bronze du Centre-Ouest (photographie d'un A/), *Gallia*, Informations, p. 226 et 227, pl. 7.

MC : Aquitaine, Monnaies à la croix, Monnaies Celtiques, Numismatique

91 - LOTRINGER (L.), Le trésor des deniers républicains d'Arbanats (Gironde), dans *Rev. Hist. de Bordeaux*, 1985, p. 5-27.

Analyse d'un lot de 953 deniers et une monnaie gauloise d'argent (type BN 7185-7202) attribuée aux Calètes, découvert en 1859 ou 1860, et acheté par le Cabinet des Médailles à Paris. La chronologie des pièces s'étend de 138 (denier de C.RENIUS, Crawford 231/1) à un denier d'Octavien et Marc-Antoine (Crawford 529/2c) daté de 40 ou 39 av. J.-C. Trésor de circulation ou de thésaurisation, fortune de marchand romain ou épargne de quelque "Gallo-Romain" (p. 20), il est difficile de se prononcer entre toutes ces propositions, d'autant plus que, à l'exception d'un fort pourcentage de monnaies "à l'éléphant" frappées en Gaule par César (16,25 %), Arbanats ne se distingue pas des trésors italiens contemporains. Il témoignerait d'un "fort courant d'échanges entre l'Espagne et la Narbonnaise, et, plus précisément cette vallée de la Garonne où la romanisation était déjà assez poussée, aux alentours de 37 av. J.-C. pour écarter des trésors les espèces locales". A vérifier ...

MC : Aquitaine, Monnaies gauloises, Trésor Républicain, Numismatique

92 - PELON (G.-J.), A propos d'une monnaie trouvée en Médoc en 1983, dans *CMéd N.S.*, 2, 1984, p. 19-22 - Statère picton découvert en un lieu non signalé.

MC : Aquitaine, Numismatique, Monnaies gauloises

2°) Lot-et-Garonne

93 - HEBERT (J.), Les monnaies gauloises trouvées dans le Lot-et-Garonne avant 1900 et depuis, dans *RAgenais*, 113, 1986, p. 95-139.

L'auteur reprend ici un sujet mal connu si l'on excepte les seuls trésors consignés par A. BLANCHET dans son *Traité des monnaies gauloises* paru en 1905. Utilisant la correspondance adressée à A. DE BARTHELEMY par trois érudits agenais, J.-B. GASSIES, A. MAGEN et L. LACROIX, ainsi que ses propres investigations autant que les informations tirées du *Dictionnaire archéologique de la Gaule* et de la *Classification des monnaies gauloises* de L. MAXE-WERLY, il en dresse un inventaire exhaustif qui rendra les plus grands services aux historiens comme aux numismates et aux archéologues. Le même texte est repris dans *Les monnaies antiques de la Novempopulanie*, Publ. de la Féd. Hist. du Sud-Ouest, Bordeaux, 1986, p. 95-139.

MC : Aquitaine, Numismatique, Monnaies à la croix

3°) Landes

94 - DADAT (Ph.), Monnaie d'argent inédite découverte à Sanguinet (Landes), dans *BSFN*, 41, 5, 1986, p. 53.

Découverte, en 1984, lors d'un sondage sublacustre pratiqué sur le site de la Tène III dit de l'Estey du large, d'une petite monnaie anépigraphie en argent de 7,3 mm de diamètre (A/ tête humaine stylisée à d. ; R/ tête et encolure d'équidé à g., la crinière matérialisée par cinq points bouletés). D'après le Dr. COLBERT DE BEAULIEU, cet *unicum* pourrait être une frappe locale postérieure à la conquête romaine (v. 50 av. J.-C. ou après).

MC : Aquitaine, Numismatique, Monnaie aquitanique

4°) Dordogne

95 - GAUSSEN (J.), Une pièce grecque à Chantérac, dans *BSHAP*, CXII, 1986, p. 283-285.

Trouvaille ancienne (avant 1914) d'un tétradrachme d'argent de Syracuse (diamètre 27,3/25,8 mm, épaisse 3,7 mm, poids 13,50 g.) : A/ dans un cercle de grénétis plus ou moins visible, quadrigé à d. ; en haut, sur deux lignes IPAKO/SION ; R/ carré creux partagé en quatre carrés ; au centre, dans un cercle en creux, tête de femme à g. (*BMC*, Sicily, 145/2). La pièce daterait des débuts du monnayage syracusain (début Vème siècle ?).

MC : Aquitaine, Numismatique, Monnaie sicilienne

II. Epoque impériale

1°) Gironde * Bordeaux

96 - Encore le trésor de Garonne. Dans *BSFN*, 40, 5, 1985, p. 646-647, J. GURY décrit avec sympathie les mérites et les centres d'intérêt de l'ouvrage que R. ETIENNE et M. RACHET ont consacré à cette trouvaille.

97 - SANTROT (J.), La drague sur le fleuve. Exploitation de la grave et découvertes archéologiques, dans *Rev. Hist. de Bordeaux*, 1985, p. 153-160.

Rappel des conditions de la découverte du trésor de Garonne et des problèmes posés par l'extraction de la grave dans le lit du fleuve.

MC : Aquitaine, Numismatique, Trésor de Garonne

98 - BARRAUD (D.) et GAIDON (M.-A.), Chronique d'archéologie bordelaise, 1985, dans *SAB*, LXXVI, 1985, p. 5-8.

Rue des Frères-Bonie, sous un habitat du milieu du Ier siècle, petit dépôt monétaire constitué de 4 as d'imitation de Claude Ier, au type de Minerve. Les pièces (fig. 2 et 3) ne paraissent pas avoir été frappées avec les mêmes coins, mais leur parenté stylistique me ferait pencher pour une production bordelaise.

99 - Informations..., *Gallia*, p. 226 - Rue Porte-Dijeaux, "Plusieurs monnaies des IIIème et IVème siècles".

MC : Aquitaine, Numismatique, Haut-Empire, Bas-Empire

* Vayres

100 - CROCHET (H.), Vayres antique, III la période gallo-romaine, dans *SAB*, LXXVI, 1985, p. 39-56.

Dans les fouilles de la station de *Varatedo*, as de Nîmes, as coupé de Vienne (?) à l'effigie d'Octave et au R/ à la proue, bronze à l'autel de Lyon, *semis* de *Caesaraugusta* (Saragosse), imitation déjà publiée par D. NONY en 1971 (*BSFN*, XXVI, p. 120-121), "quart de HS à l'effigie de Trajan", 2 pb (antoniniens) de Tetricus II aux T/ SPES et PIETAS.

MC : Aquitaine, Numismatique, Haut-Empire

* Saint-Emilion

108 - GARNIER (J.-F.) et NONY (D.), Un denier des révoltés de 68 ap. J.-C. en Lot-et-Garonne, dans *BSFN*, 41, 8, 1986, p. 93-94.

A Sainte-Colombe-de-Villeneuve, sur le site probable d'une villa gallo-romaine, denier fourré : A/ FIDES-EXERCITUM, 2 mains jointes ; R/ [concordia] PRAETORIANORUM, personnage féminin drapé, debout à g., avec rameau et *cornucopia* (*RIC* I², p. 213, n° 118). Ce type de monnaie de nécessité, tôt décrié et dès lors abandonné, a été probablement frappé en Gaule Chevelue comme le suggère D. NONY.

MC : Aquitaine, Numismatique, Haut-Empire

OBJETS DIVERS

Claudine GIRARDY

109 - BARRAUD (D.), DEBORD (P.), GAUTHIER (M.), *Bordeaux Saint-Christoly, sauvetage archéologique et histoire urbaine*, mars 1985.

Cette petite plaquette présente également, parmi les objets de la vie quotidienne bordelaise antique, une chaussure d'enfant en cuir ouvragé (Ier-IIème siècle ap. J.-C.). Cette découverte émouvante illustre l'exceptionnelle conservation, sur ce chantier, de ce type de mobilier rarement mis au jour sur les sites antiques.

110 - CHEVILLOT (Ch.), La céramique commune du puisard de la demeure augustéenne de la rue des Bouquets, *Aquitania*, 3, 1985, p. 31-61 ; p. 60.

A la céramique, il faut ajouter une série de pesons, dont un poids en calcaire.

111 - CROCHET (H.), Vayres antique : III. La période gallo-romaine, *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*, LXXXVI, 1985, p. 43.

Parmi le mobilier archéologique recueilli, cet article présente plusieurs types de bijoux dont : une fibule de type à arc non interrompu ; une fibule à queue de paon ; des objets en fer (lames de couteau, clefs) ; des objets en os (charnière de coffre, manches de couteau) ; deux statuettes en terre blanche : un chien, une déesse-mère et quelques fragments de Minerve et d'une Vénus Anadyomène.

112 - DOREAU (J.), GIRARDY (Cl.), PICHONNEAU (J.-F.), Contribution à l'étude du *forum* de Vésone (Périgueux, Dordogne), *Aquitania*, 3, 1985, p. 91-104.

Pied droit en bronze, chaussé de *calceus* trouvé lors des fouilles du début du siècle aux abords du perron de la basilique du *forum* de Périgueux antique.

113 - DUBOS (B.), MAURIN (B.), Losa, village gallo-romain, site archéologique sublacustre, *Aquitania*, 3, 1985, p. 71-89 ; p. 78-79, fig. 11-17-18.

Dans la *cella* du *fanum* de Losa : plusieurs fragments de statuettes zoomorphes (valve droite d'une colombe, fragment de taureau) et un tesson d'une statuette de déesse-mère avec un enfant dans les bras. Plus loin, sur le plateau à proximité du *fanum*, parmi les objets évocateurs d'activités de la vie traditionnelle ou familiale : pesons, fusaioles, et un nombre assez important de chenêts zoomorphes (à tête de béliers).

114 - FEUGERE (M.), Le trésor de Donzacq (Landes), *Aquitania*, 3, 1985, p. 105-111.

Cet article présente la découverte, au XIX^{ème} siècle, d'un petit trésor enfoui lors des troubles de 270/275. Outre les monnaies toutes dispersées, il se composait également de plusieurs bijoux en argent que l'auteur a pu retrouver et étudier : deux bagues dont l'une avec intaille (Mars) ; trois boucles d'oreilles ; trois bracelets (dont l'un peut être un anneau de cheville) ; deux fibules, à ressort bilatéral à quatre spires, et à corde interne. L'arc, très épais, coulé, possède un décor exhubérant. Cette étude met en lumière des bijoux d'un type très particulier, qui ont une zone de répartition limitée au bassin de l'Adour. Il faut rappeler, du même auteur, une étude récente sur les fibules :

115 - FEUGERE (M.), *Les fibules en Gaule Méridionale de la Conquête à la fin du Vème siècle ap. J.-C.*, CNRS, 1985, 509 p., ill., Supplément 12 à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*.

116 - GARMY (P.), Informations archéologiques, *Gallia*, t. 43, 1985, fasc. 2

* A Capian, au lieu-dit Les Murailles, découverte lors des fouilles d'une bague en or, avec intaille figurant un personnage (p. 229 et 231, fig. 12).

* A Villeneuve-sur-Lot (*Excisum*), à la Tour Rouquette, intaille sur cornaline figurant un cheval hennissant (p. 239 et 241, fig. 24).

117 - LESCA-SEIGNE (A.), Le littoral gascon dans l'Antiquité : le site de Lamothe de Biganos en Gironde, *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*, LXXVI, 1985, p. 9-28 ; p. 23, fig. 17.

Découverte, lors des fouilles anciennes du Dr. PEYNEAU, sur l'ancien hameau de Lamothe, d'une épingle à tête d'oiseau.

118 - MONTURET (R.), RIVIERE (H.), *Les thermes sud de la villa gallo-romaine de Séviac*, supplément 2 à *Aquitania*, CNRS, 1986, p. 239.

Le matériel archéologique recueilli lors des fouilles des thermes de cette *villa* présente deux fibules en bronze : une fibule émaillée de forme losangique datée des II^{ème}-III^{ème} siècles, trouvée ici dans un contexte plus tardif ; une fibule cruciforme (fin III^{ème}-IV^{ème} siècles). Plus nombreux sont les objets en fer : clous, pattes de scellement de plaques de marbre... utilisés dans les techniques de construction. Parmi les outils : une grande faux et une arme (une francisque), trouvée hors contexte funéraire et qui a pu être réutilisée comme outil.

119 - SANTROT (J.), NOLDIN (J.-P.), Une amulette singulière : le Mercure phallique du Mas d'Agenais, *Revue de l'Agenais*, 4, 1986, p. 373-376, fig. 1.

Découverte en 1980, lors d'une prospection de surface sur le site connu du plateau Saint-Martin, d'une pendeloque en bronze. Il s'agit d'un petit buste du dieu Mercure, nu et dépourvu du pétasse. Cette pièce vient s'ajouter aux autres manifestations connues du culte rendu à Mercure dans le Lot-et-Garonne. Mais son iconographie présente une particularité exceptionnelle : "sur le front divin, à la naissance des cheveux, sont figurés de organes génitaux masculins en érection". Cette figuration originale est un exemple de l'interprétation locale du culte de Mercure.

120 - TORT (M.), Au sujet de la villa gallo-romaine de Taron et de son mobilier, *APO*, 6, 1986, p. 97-114 ; p. 101, fig. 2.

Cette villa aux abords de l'église de Taron a fourni, parmi le matériel archéologique, une fibule cruciforme en bronze, du milieu du IV^{ème} siècle, dont l'arc et le pied sont ouvragés.

ANTIQUITE TARDIVE ET HAUT MOYEN AGE

(V^{ème}- IX^{ème} siècle)

Dany BARRAUD

121 - BARRAUD (D.), Chronique d'Archéologie Bordelaise, dans *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*, t. LXXV, 1984, p. 3-7.

Bien peu de nouvelles découvertes archéologiques attribuables à l'Antiquité tardive à Bordeaux en 1984. Signalons toutefois la présence de céramiques paléochrétiennes (D.S.P.A.) dans les niveaux les plus récents rue des Frères Bonie et place Gambetta, fouilles situées toutes les deux à l'extérieur du *castrum* antique.

122 - BARRAUD (D.), DEBORD (P.), GAUTHIER (M.), *Bordeaux Saint-Christoly, sauvetage archéologique et histoire urbaine*, mars 1985, 45 p. + 24 diapositives, éditions du CRDP de Bordeaux.

Un petit livret d'une quarantaine de pages qui présente de manière rapide le bilan des principaux résultats obtenus sur cet important chantier urbain. Outre la présentation des aménagements du port intérieur de la ville au IV^{ème} et V^{ème} siècles, cette plaquette illustre la vie quotidienne de *Burdigala* à travers des fragments de céramique paléochrétienne, des fragments de tissu et de chaussure découverts dans le lit de la rivière de la Devèze.

123 - BOUBE (J.), Contribution à l'étude des sarcophages paléochrétiens du Sud-Ouest de la Gaule, *Aquitania*, n° 2, 1984, p. 175-238.

Cet article est conçu comme un inventaire complémentaire de ceux réalisés par B. BRIESENK en 1962 et Ed. JAMES en 1977. Quarante fragments de cuves et de couvercles sont donc analysés, ce qui porte à 260 le nombre de ces éléments recensés. Les nouvelles découvertes sont principalement localisées dans les départements du Gers, Haute-Garonne et Hérault. Essentiellement taillés dans du marbre pyrénéen, l'auteur fait toutefois état de quelques marbres importés d'Italie durant les premières décennies du IV^{ème} siècle et qui peuvent fournir d'intéressants jalons chronologiques.

124 - CLEMENS (J.), Un denier carolingien d'Agen, *Revue de l'Agenais*, 2, avril-mai-juin 1985, p. 185-188.

L'auteur étudie un exemplaire d'un denier d'argent d'époque carolingienne portant l'inscription *Aginno* au revers, monnaie connue en cinq exemplaires jusqu'à cet article. Pesant 1,15 g, d'un diamètre de 225 mm, il appartient depuis 1922 à un collectionneur agenais qui l'acheta à Paris. Sur l'avvers, il est possible d'identifier un monogramme avec l'inscription *CARLUS REX FR.*

125 - GARMY (P.), Informations archéologiques, *Gallia*, t. 43, 1985, fasc. 2.

* Bordeaux (Gironde), rue des Frères Bonie : Découverte de tessons de céramique paléochrétienne dans le glacis extérieur du *castrum*, glacis installé après la destruction de thermes publics du Haut-Empire.

* Bordeaux (Gironde), 17 Place Pey-Berland : A l'occasion de travaux de construction sur l'emplacement de l'église Notre-Dame de la Place, découverte d'une abside mérovingienne, identifiée comme l'arrière de la basilique Sainte-Marie, édifiée par Léonce II dans la deuxième moitié du VI^{ème} siècle. Nombreux tessons de céramique paléochrétienne, fragments d'architecture de brique, stucs peints, chapiteaux de marbre.

* Pujo-le-Plan (Landes), jardins du Presbytère : Découverte d'une mosaïque tardive (fin IV^{ème}-V^{ème} siècle) détruite en partie par l'installation de sépultures médiévales.

* Lachapelle (Lot-et-Garonne), Saint-Cloud : A la suite d'un défrichement, destruction d'une nécropole mérovingienne. Huit sépultures ont pu être fouillées. Elles ont fourni plusieurs scramasaxes, couteaux, peignes, boucles et plaques-boucles dont une à décor de serpents entrelacés.

* Sainte-Colombe-en-Bruilhois (Lot-et-Garonne), Coulon : La fouille du cimetière à inhumations, daté des VI^{ème} et VII^{ème} siècles, a permis de mettre en évidence plusieurs types de tombes : en sarcophage trapézoïdal, en pleine terre, et dans un enclos en pierres sèches quelques éléments de parures ont été découverts (boucles, rivets, couteaux, passe-courroies, plaques-boucles ...).

126 - MONTURET (R.), RIVIERE (H.), avec la collaboration de BOST (J.-P.), LAPART (J.) et MONTURET (E.), *Les thermes de lavilla gallo-romaine de Séviac*, Supplément n° 2 à *Aquitania*, CNRS, 1986, 251 p. + 29 pl.

Dans le cadre de l'étude de la partie thermale de cette *villa*, J. LAPART étudie quelques tessons de céramique estampée paléochrétienne provenant essentiellement des ateliers languedociens. Il faut signaler aussi la découverte d'une hache de jet (francisque), datable probablement de la deuxième moitié du VI^{ème} siècle.

127 - SAUTREAU (J.), Le site de l'ancienne église Saint-Vincent de Mérignac, *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*, t. LXXV, 1981, p. 21-27.

A l'occasion des travaux de restauration de l'ancienne église de Mérignac, l'association archéologique de la ville a pu dégager un certain nombre d'éléments attribuables à l'époque mérovingienne : une trentaine de sépultures en terre libre du VIII^{ème}-IX^{ème} siècle, deux sarcophages trapézoïdaux, un denier de Louis Le Pieux, et les restes d'un couvercle à décor de stries portant à la face triangulaire de la tête, sur fond de chevrons, une croix de Malte montée sur hampe, décor assimilable à des découvertes réalisées à Sarbazan (Landes) ou Saint-Pierre-d'Aurillac (Gironde), et datées du VI^{ème}-VII^{ème} siècle.

128 - WATIER (B.), *Le gallo-romain dans les Landes*, 1985, 50 p. + 12 diapositives, éditions du CRDP de Bordeaux.

Cette plaquette évoquant principalement le Haut-Empire, il est bon de souligner toutefois deux très intéressants clichés des mosaïques tardives de Sorde-L'Abbaye et Sarbazan, ainsi qu'une très belle vue du célèbre sarcophage du Mas, à Aire-sur-Adour.

ARCHEOLOGIE MEDIEVALE (IV^{ème} - XV^{ème} siècles)

Jacques CLEMENS

I. Sciences auxiliaires et fondamentales

Historiographie

129 - GARDELLES (J.), Stendhal, Hugo, Gautier et Mérimée à Bordeaux. Quatre romantiques devant le patrimoine médiéval, *Revue Française d'Histoire du Livre*, n° 44, 1984, p. 451-463.

Les quatre romantiques illustrent la prise de conscience de l'importance que pourrait avoir le patrimoine médiéval pour les Bordelais durant la première moitié du XIX^{ème} siècle. Le "clou" du séjour bordelais était la visite du caveau des momies de Saint-Michel. Dans le même numéro de cette revue sont publiés les différents récits de Stendhal concernant Bordeaux.

MC : Historiographie, Moyen-Age, Romantiques
Histoire de l'art

130 - ARAGUAS (Ph.), A propos des constructions militaires de Gaston Fébus ; Sicard de Lordat, *Revue de Pau et du Béarn*, n° 13, 1986, p. 5-30.

La légende dorée de l'"architecte de Fébus" est remise en question. Les conceptions architecturales qui prévalent dans le grand château vicomtal se sont imposées dans les châteaux de Morlanne, Navailles et Mauvezin.

MC : Architecture Militaire, Béarn

131 - DUBOURG-NOVES (P.), Peintures murales du couvent des Jacobins (à Agen), *Archeologia*, 1986, p. 44, sq.

MC : Peintures murales, Ordres, Mendiants, Villes

132 - GAIDON (M.-A.), Un mithraeum à Bordeaux, *Archeologia*, n° 219, déc. 1986, p. 44-51.

Grande rosace de style gothique rayonnant (seconde moitié du XIV^{ème} siècle) qui décorait la façade occidentale de l'église du Couvent des Carmes ; dans la même église, statue d'Eve.

MC : Sculpture médiévale

133 - HERGUIDO (A.), La chapelle Saint-Christophe à Savignac-les-Eglises, *BSHAP*, CXIII, 1986, p. 325-331.

Il subsiste essentiellement de cette chapelle un "superbe" bas-relief du XIII^{ème} siècle sculpté sur le linteau.

MC : Sculpture médiévale

134 - LACOMBE (Cl.), Wilgrin de Taillefer : utopie et urbanisme à Périgueux au début du XIX^{ème} siècle, *BSHAP*, CXII, 1985, p. 255-265.

Un lavis polychrome intitulé "Restauration de la Cathédrale de Périgueux et des quartiers qui l'avoisinent" est étudié. C'était un projet gigantesque concernant 40.000 m² (!) dont le centre était la cathédrale.

MC : Restauration, Urbanisme, XIX^{ème} siècle

135 - MUNAIN (J.-Ch. de), L'église de Saint-Pierre-d'Eyrans, *Cahiers du Vitrezois*, 59, 1987, p. 19-21.

Est publié surtout le plan de l'église avec datation proposée pour les différentes parties (chœur roman, un élément de contrefort, gothique). L'essentiel de l'édifice date du XVII^{ème} et du XIX^{ème} siècles.

MC : Architecture religieuse

136 - SADOUILLET-PERRIN (A.), Les églises de Larochebeaucourt et d'Argentine, *BSHAP*, CXIII, 1986, p. 205-208.

Une étude des monuments a permis de compléter les notes de Maxime DANNERY, inspecteur des Monuments Historiques (1858-1936).

MC : Architecture religieuse

Epigraphie

137 - CLEMENS (J.), Le "monogramme" de l'inscription de Saint-Martin de Pardies (commune de Peyrehorade) (XIème siècle), *BSBorda*, n° 403, 1986, p. 241-242.

Le but de cette note est de montrer l'apport capital pour l'histoire religieuse de la "Gascogne" du XIème siècle d'une des plus importantes découvertes épigraphiques de ces dernières années.

MC : Epigraphie, Monogramme, Histoire religieuse, Gascogne

Mobilier

138 - LASSURE (J.-M.), Une enseigne de pèlerinage du Mas-d'Aire trouvée à l'Isle-Jourdain (Gers), *BSBorda*, n° 404, 1986, p. 389-393.

Cette enseigne en étain présente une scène de décollation et une inscription qui permet d'établir qu'il s'agit d'une représentation du martyr de Sainte Quitterie. La date proposée est le XIIIème ou le XIVème siècle.

MC : Pèlerinage, Epigraphie

Numismatique

139 - CLEMENS (J.), Un denier carolingien d'Agen, *Revue de l'Agenais*, 1985, p. 185-188.

Une collection privée a livré un sixième exemplaire de denier d'argent d'époque carolingienne portant l'inscription *Aginno*.

MC : Epoque carolingienne

Palynologie

140 - DIOT (M.-F.), Analyse palynologique d'un site médiéval : la motte de Bourzac (Dordogne), *Aquitania*, 1, 1983, p. 155-172.

A Bourzac, la palynologie a permis de préciser l'état de l'environnement au XIème siècle, en particulier elle a livré des indices de déboisement et de mise en culture.

MC : Motte, Forêts, Paysage, Culture

II. Occupation du sol et peuplement

Archéologie funéraire et religieuse

141 - BROQUA (A.), Découverte de sarcophages, *BSAHMézinais*, n° 7, 1985, p. 8-9.

142 - FAURE (M.), Des tombes médiévales à Cussac-Fort-Médoc (Gironde), *Les cahiers médulliens*, n° 1, Nouvelle série, 1984, p. 10-14.

Au cours de travaux pour l'installation de câbles téléphoniques souterrains, des tombes furent découvertes. Deux furent fouillées du 1er au 3 décembre 1977. Il s'agit sans doute de l'emplacement de l'ancienne église Saint-Symphorien et de son cimetière. Elle a été démolie vers 1852 et 1859. La nouvelle église a été construite à 1km 5 au cœur du nouveau village et inaugurée en 1860. Il s'agit de la découverte de tombes bâties en pierres posées de champ, scellées à la glaise et recouverte d'une pierre monolithe comme couvercle (XIème-XIIIème siècle ?). A 500 m de cet ancien cimetière, il y aurait peut-être les vestiges de l'ancienne motte castrale, "le Château Vieux".

MC : Sarcophages, Cimetière, Motte

143 - FAVAREL (S.), LAPOTERIE (D.), MARTIN (C.), Découverte de deux sépultures médiévales dans le cimetière de Saint-Pey-d'Armens (Gironde), *RHALibournais*, LIV, 199, 1986, p. 14-18.

L'article est parfaitement illustré. Les photos sont d'excellente qualité. Il s'agit d'une inhumation creusée dans le sable et délimitée par un alignement de pierres calcaires taillées, non liées, formant un coffre anthropomorphe trapézoïdale, avec couverture de dalles de pierre (XII^{ème} siècle ?).

MC : Sarcophage, Cimetière

144 - IGNACE (J.-Cl.) et LABORIE (Y.), Saint-Martin de Bergerac, l'histoire d'un prieuré bénédictin (1070-1672), *BSHAPérigord*, CXII, 1985, p. 51-82.

L'emplacement primitif du prieuré a été retrouvé. A la fin du Moyen-Age, les moines ont migré des rives du Caudeau vers le quartier du Mercadil (p. 56-59). Voir p. 54 : plan, géographie religieuse de Bergerac au XV^{ème} siècle.

MC : Prieuré bénédictin, Topographie urbaine

145 - SUBES (M.-P.), Un sondage à Soulac, *Cahiers médulliens*, n° 4, 1985, p. 15-18.

L'église romane de Soulac fut partiellement dégagée des sables vers 1860. Le niveau du sol actuel est resté surélevé de plus de 2 m au-dessus du niveau "roman". Un sondage en août 1984 n'a pas permis d'atteindre les "couches archéologiques", en raison d'une importante nappe phréatique à 0,70 m au-dessous du sol. Mais l'existence d'une construction a été confirmée sur le côté sud de l'église. Il s'agit d'une annexe de base. Un élément de mur a été repéré, de 3,70 m de long sur 0,80 m de large. Ce mur s'incurve et forme une abside rejoignant le côté de l'actuelle absidiole sud. Les plans sont remarquables.

MC : Architecture religieuse

146 - WATIER (B.), Un pourrissoir médiéval dans l'église N.-D. à Saubion, *BSBorda*, n° 403, 1986, p. 243-250.

Une fosse rectangulaire, de 1,80 m sur 0,50 m environ et d'une profondeur de 1,30 m a été découverte dans le chœur de cette église au cours des travaux de réfection. Les parois de ce caveau sont construites en belles pierres de taille, jointoyées au mortier de chaux. A 0,85 m de profondeur environ depuis le sommet du caveau sont disposées horizontalement quatre barres de fer. Des traces de cinq inhumations (modernes) successives ont été retrouvées. Les corps étaient déposés sur des planches. Ce pourrissoir pourrait dater des XIV^{ème}-XV^{ème} siècles.

MC : Rites funéraires, Chœur de l'église

Archéologie castrale

147 - DEBORD (A.), Les fouilles du castrum d'Andone, *Aquitania*, 1, 1983, p. 173-197.

C'est l'étude d'une des quatre résidences princières du X^{ème} siècle fouillées à ce jour en France (Doué-La-Fontaine, Douau, Fécamp). C'est un article de référence essentiel.

Archéologie artisanale

148 - LABORIE (Y.), La poterie bergeracoise du XIV^{ème} siècle. L'officine Sainte-Catherine" *Aquitania*, 2, 1984, p. 239-256.

En 1976, à Bergerac, ont été découverts sept fours. Ces fours à courte durée de vie imposaient un réaménagement permanent du complexe de cuisson. Cette découverte confirme le caractère artisanal du Mercadil, quartier de Bergerac. L'analyse globale de la production met en évidence un caractère que nous avons déjà signalé en 1977, mais pour la céramique glaçurée de l'Agenais au début du XIV^{ème} siècle: la grande diversification des formes et une grande recherche des décors.

MC : Céramologie, Topographie urbaine, Fours

Archéologie troglodytique

149 - PIBOULE (P.), Les carrières du nord de l'Aquitaine au Moyen-Age, *Aquitania*, 3, 1985, p. 173-186.

Cette recherche est dans le cadre d'une thèse d'Etat sur "les souterrains médiévaux entre Loire et Garonne". Des études de carrières permettent l'analyse des principales techniques d'exploitation et leur évolution. De nombreux sites de la région d'Aquitaine sont mentionnés (p. 180, lire sans doute Mortagne au lieu de Montagne).

MC : Carrières

Archéologie villageoise

150 - CURSENTE (B.), Un village médiéval béarnais ; Castetbon, *Revue de Pau et du Béarn*, 12, 1984-1985, p. 87-110.

Cette étude fait suite à celle portant sur le castet de Pardies. Elles illustrent un type bien particulier de village, le petit castelneau de coteau du XIII^{ème} siècle ayant connu une rapide et totale déchéance. C'est une monographie exemplaire par la méthode et par la démonstration. Le dossier des preuves (photos, etc...) est remarquable.

MC : Castelneau

Archéologie urbaine

151 - LAGRANGE (J.), Deux mille ans d'occupation du site (La Visitation, à Périgueux), *BSHAPérigord*, CXIII, 1986, p. 287-306.

Fondation des Cordeliers, Place Francheville.

152 - JACQUES (Ph.), Agen, la Bourse, site gallo-romain et médiéval, *RAgenais*, 1986, p. 363-372.

Le dernier état de réfection d'un bâtiment sans doute public de la fin de la période gallo-romaine ou mérovingienne a été observé. Un niveau d'inhumation du XIV^{ème} siècle a été aussi repéré. C'est un jalon important dans l'histoire du développement topographique d'Agen.

MC : Développement topographique, Sépultures

153 - CLEMENS (J.), Agen, Marmande, Nérac, Villeneuve-sur-Lot, CNRS, 1985, dans Coll. Atlas Historique des Villes de France.

Cette série, types de villes, avec notice sur leur développement topographique, des origines au début du XIX^{ème} siècle, sous la direction de Ch. HIGOUNET, J.-B. MARQUETTE et Ph. WOLFF clôt, du moins dans l'immédiat, les publications concernant l'Aquitaine. En 1982, Bazadais-Landes (Bazas, La Réole, Mont-de-Marsan, Saint-Sever) ; 1983, Pyrénées (Auch, Bayonne, Foix, Pau, Tarbes) ; en 1983, Quercy-Rouergue ; en 1984, Périgord- Limousin (Bergerac, Périgueux, etc). Prochainement va paraître la Bretagne. Publication fondamentale.

MC : Villes, Atlas

154 - GAIDON (M.-A.), Un mithraeum à Bordeaux, *Archeologia*, n° 219, déc. 1983, p. 44-51.

Il était recouvert par le Couvent des Carmes fondé au XIII^{ème} siècle et bien connu par un plan du XVIII^{ème} siècle. Les fouilles ont mis au jour une partie des substructions du cloître, de bâtiments divers, de l'église des Carmes.

MC : Développement topographique, Couvent

Archéologie routière

155 - CLEMENS (J.), La Ténarèze en Agenais au Moyen-Age, *Routes du Sud de la France de l'Antiquité à l'époque contemporaine. Colloque de Montpellier*, Paris, 1985, p. 163-173.

MC : Routes, Haut Moyen-Age

156 - DUBEDAT (Dr P.), La "Voie Limousine" dans le sud des Landes, *BSBorda*, n° 399, 1985, p. 537-568.

C'est un fort intéressant "essai topographique" concernant le tracé de l'un des "chemins de pèlerinage de Compostelle". Cette route "essentiellement" médiévale, n'a été "officialisée que tardivement par le tracé actuel de la route de "Périgueux à Saint-Jean-Pied-de-Port" grâce aux soins de l'Intendant d'Etigny et de ses successeurs au XVIIIème siècle, ainsi que des impératifs stratégiques des campagnes napoléoniennes. Une étude minutieuse et la prospection sur le terrain révèlent une nette préférence de cette "voie" pour les "lignes de crête".

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- Fig. 1 : DORDOGNE Explorations archéologiques en 1986, p. 11
Fig. 2 : Plan des vestiges de la Rocca Castris d'Auberoche, relevé Ch. Martin, p. 14
Fig. 3 : Périgueux, rue du 26ème RI, vue de la tranchée, p. 18
Fig. 4 : Périgueux, Couvent de la Visitation, 1985, p. 18
Fig. 5 : GIRONDE Explorations archéologiques en 1986, p. 21
Fig. 6 : Ville de Bordeaux, Chantier archéologique du Couvent des Carmes (ex. "Parunis"), Relevé Ch. Martin, 1986, p. 25
Fig. 7 : Sainte-Colombe, Sépulture en coffre de pierre antropomorphe médiévale, p. 34
Fig. 8 : Saint-Germain-d'Esteuil, plan général du quartier central, zones 1 et 2 ; 33 412 001, 1986, p. 36
Fig. 9 : Saint-Germain d'Esteuil, Relevé de structures antérieures à l'architecture, zone 1, secteur 1 , p. 38
Fig. 10 : Théâtre antique de Saint-Germain d'Esteuil, Relevé Ch. Martin, Architecte, 1986 , p. 39
Fig. 11 : Saint-Médard-d'Eyrans, Sondages, p. 42
Fig. 12 : Saint-Vincent-de-Pertignas, Sépulture en coffre de pierre antropomorphe médiévale avec logette céphalique verticale, p. 42
Fig. 13 : LANDES, Explorations archéologiques en 1986, p. 47
Fig. 14 : Sanguinet, le lac, l'Estey du Large, découverte de pieux en 1986, échelle 1/500 , p.49
Fig. 15 : Sanguinet, le Lac, l'Estey du Large, Stratigraphie, p. 50
Fig. 16 : Sanguinet, le Lac, l'Estey du Large, Nature des sols rencontrés, p. 50
Fig. 17 : Losa, Ouvrage de franchissement, p. 53
Fig. 18 : Losa, Profil en long, p. 53
Fig. 19 : Occupation à l'ouest du Fanum, p. 54
Fig. 20 : LOT-ET-GARONNE, Explorations archéologiques en 1986, p. 55
Fig. 21 : Agen, Belille, Urne du Premier Age du Fer, Ph. Jacques, p. 56
Fig. 22 : Agen Clinique Esquirol, Coupe du fossé, F. Stephanus, 1986, p. 57
Fig. 23 : Agen, rues Garonne et Reine, plan, J.-F. Pichonneau, p. 59
Fig. 24 : Agen, rues Garonne et Reine, Objet en céramique compartimenté, les faces externes sont totalement polies, deux d'entre elles sont décorées par des motifs peints en blanc. Sur un côté, ce sont des bandes diagonales et verticales alternées de points, sur la face opposée, c'est une clé et quatre bandes avec des points qui sont dessinés. Le dessus de cet objet est aussi couvert de traits blancs, l'aménagement et la découpe pour le passage d'un couvercle en bois est, d'après une simple analyse visuelle, exécuté pendant le temps de séchage de la pâte, p. 60
Fig. 25 : Aiguillon, La Gravisse, p. 63
Fig. 26 : Aiguillon, La Gravisse, p. 64
Fig. 27 : Aiguillon, La Gravisse, p. 64
Fig. 28 : Aiguillon, La Gravisse, Vue générale du troisième niveau de circulation, p. 65
Fig. 29 : Aiguillon, La Gravisse, Superposition des trois niveaux de circulation, p. 65
Fig. 30 : Aiguillon, rue Marc de Ranse, La mosaïque gallo-romaine de Lunac, p. 67
Fig. 31 : Aiguillon, rue Marc de Ranse, p. 68
Fig. 32 : Allemans-du-Dropt, Roumagne, Cadillac, Lampe en bronze du Ier siècle après J.-C., J.-P. Noldin, p. 70
Fig. 33 : Grandfonds, Lamarque, Villa gallo-romaine, Relevé des structures d'après photographies aériennes, F. Stephanus, d'après croquis et clichés de F. Didierjean , p. 71
Fig. 34 : Castelculier, Lamarque, Plan des structures, p. 74
Fig. 35 : Grandfonds, Lamarque, Bassin 2041 (hauteur conservée : 1 m), p. 75
Fig. 36 : Grandfonds, Lamarque, Socle contre le mur de la pièce 2010-2011 (hauteur : 0,90 m ; côté : 0,80 m), p. 75
Fig. 37 : Grandfonds, Lamarque, Tailloir (partie supérieure : 53 x 52 cm ; partie inférieure : 47 x 46 cm ; provenance : comblement des pièces 2009-2010 ; calcaire) , p. 75
Fig. 38 : Marmande, Couvent des Cordeliers, Soubassement de la galerie septentrionale , p. 77

Fig. 39 : Marmande, Couvent des Cordeliers, Sépulture n° 12, Sépulture moderne dans le jardin du cloître, p. 77

Fig. 40 : Le Mas d'Agenais, Bel Air, Mobilier archéologique des fosses n° 22 et 23, p. 81

Fig. 41 : Villeneuve-sur-Lot, Saint-Sernin, Centre de détention d'Eysses, Intaille en verre bleu pale et noir figurant un Mars ultor, trouvée dans un bloc de terre provenant d'un niveau du début du Ier siècle mais en situation de dépôt dans un fossé comblé au XVIIIème siècle (longueur 1,8 cm), p. 83

Fig. 42 : Villeneuve-sur-Lot, Saint-Sernin, Centre de détention d'Eysses, Intaille en pierre dure (nicolo) bleue et noire, figurant une main tenant le lobe d'une oreille. Dessous inscription rétrograde sur deux lignes MEMENTO. Au revers, graffite - signature du graveur probablement : AVITI (longueur 1,8 cm). Intaille perdue sous le règne d'Hadrien (un as très peu usé découvert à 0,20 m), p. 83

Fig. 43 : Villeneuve-sur-Lot, Saint-Sernin, Centre de détention d'Eysses, Chapiteau roman provenant du cloître de l'abbaye Saint Gervais-Saint Protais détruit en 1577, découvert en situation de réemploi dans un mur du pigeonnier de l'abbaye daté de 1682. Thèmes sculptés qui n'ont pu être interprétés. Il ne s'agit pas du martyr des saints protecteurs de l'abbaye d'Eysses (hauteur : 0,31 m), p. 84

Fig. 44 : Villeneuve-sur-Lot, Saint-Sernin, Centre de détention d'Eysses, Plan du monument et de la terrasse, p. 85

Fig. 45 : Villeneuve-sur-Lot, la Tour-Rouquette Eysses, Plan : A- situation éventuelle d'un temple ; B- forum ; C- basilique ; D- quartier des artisans métallurgistes (fer, bronze) au début du Ier siècle de notre ère ; E- monument rectangulaire à galerie situé à "Saint Sernin" à l'intérieur du centre de détention ; F- puits à eau comblé durant la première moitié du IIème siècle, p. 88

Fig. 46 : Villeneuve-sur-Lot, la Tour-Rouquette Eysses, Sceau médiéval relevant d'une des églises du village de Pujols, voisin de Villeneuve, où l'abbaye d'Eysses possédait des terres - Bronze, longueur : 4 cm, p. 89

Fig. 47 : Villeneuve-sur-Lot, la Tour-Rouquette Eysses, Manche de patère-Montans p. 89

Fig. 48 : Villeneuve-sur-Lot, la Tour-Rouquette Eysses, monnaie de Constantin II, nummus, Trèves 321-323, CONSTANTINUS IUN NOB C, buste lauré, drapé et cuirassé à droite tenant une haste et un cheval; R/BEATA TRAN-QUILITAS, .PTR, à l'exergue, VOT/IS/XX sur l'autel, monnaie rare - identification Marc Bompaire, Cabinet des médailles, p. 90

Fig. 49 : Villeneuve-sur-Lot, la Tour-Rouquette, Bras de statue en bronze, p. 90

Fig. 50 : PYRENEES-ATLANTIQUES, Explorations archéologiques en 1986, p. 91

Fig. 51 : Arudy, Coupe de la grotte du "Trou de ravin de Bersaout", p. 93

Fig. 52 : Arudy, Vas trouvé dans la partie inférieure de la grotte, p. 93

Fig. 53 : Larrau, Millagate, Le coffre central, 1- dépôt d'ossements calcinés ; 2- terre d'infiltration ; 3-couche de charbon de bois ; 4- zone d'argile rubéfiée ; 5- argile stérile, p. 94

Fig. 54 : Larrau, Millagate, Coupe du Tumulus-Cromlech selon un axe est-ouest, p. 94

Fig. 55 : Larrau, Millagate, la zone fouillée est délimitée par le pointillé, en grisé, à l'est de la région centrale, la fouille clandestine, p. 95

Fig. 56 : Lons, Haut du Pont-Long, Tumulus T3 : 1- coupes stratigraphiques (les zones en pointillé indiquent l'argile rubéfiée) ; 2- fragment de panse avec anse à perforation verticale ; 3- fond de vase ; 4- fragment de la soie d'un couteau en fer (A) et d'une lame de couteau, p. 97

Fig. 57 : Oloron-Sainte-Marie, Eglise Sainte-Croix, p. 98

Fig. 58 : Oloron-Sainte-Marie, Eglise Sainte-Croix, Dalles funéraires de la première travée, p. 100

Fig. 59 : Oloron-Sainte-Marie, Eglise Sainte-Croix, Ossements contenus dans la tombe n° 46, p. 100

Fig. 60 : Oloron-Sainte-Marie, Eglise Sainte-Croix, Dalle n° 40, blocages de pierres entourant la dalle, p. 101

Fig. 61 : Oloron-Sainte-Marie, Soeix d'Oloron, coupe du tumulus en trait fin et discontinu, le profil du glacis de galets, p. 103

Fig. 62 : Oloron-Sainte-Marie, Soeix d'Oloron, Céramique, p. 103

Fig. 63 : Oloron-Sainte-Marie, Soeix d'Oloron, Coupe stratigraphique couronne 1, sondage 2, p. 104

Fig. 64 : Oloron-Sainte-Marie, Soeix d'Oloron, Photo 6, couronne 5 incomplète située à l'est, p. 104

Fig. 65 : Enclos protohistorique de Coutras (33), lieu-dit "La Galostrine", vue du sud-est, le 29 juin 1986. Le fossé, dont le remplissage a mieux retenu l'humidité que la grave environnante, apparaît en sombre dans un pré. L'enclos forme un rectangle ovalisé, ouvert au nord-est par un pont d'entrée. Une trace linéaire peu visible dessine un enclos, rectangulaire, accolé au flanc nord-ouest du premier, p. 106

Fig. 66 : La villa gallo-romaine de Castelculier (47), vue du nord-ouest le 18 juin 1986. En haut à droite, la grande cour carrée bordée de galeries forme le centre de la *pars urbana*, à laquelle est accolée en bas à droite, un ensemble thermal qui reste indistinct. A gauche du cliché, la *pars rustica* s'ordonne autour d'une seconde cour,

où l'on entrait par un porche. On remarque la coïncidence entre les lignes claires qui se dessinent dans l'orge mûrissante, et les points blancs que forment les murs eux-mêmes dans la tranchée exploratoire qui recoupe le site, p. 106

Fig. 67 : Le camp néolithique de Menesplet (24), lieu-dit "Les Brandes", vue du sud-est le 5 juillet 1986. La maturation du blé est retardée sur le tracé des fossés qui dessinent en sombre l'enceinte sinueuse du camp, appuyé contre la berge escarpée de l'Isle, et, avant lui, trois enclos circulaires et un de forme ovale, p. 108

Fig. 68 : Enceinte au lieu-dit "Cimetière de Monget" à Mant, Dans un champ récemment défriché, le labour montre en sombre la trace d'un fossé, entourant une levée de terre arasée visible en plus clair, cliché F. Didierjean, 1985, p. 109

Fig. 69 : Camp du type "éperon barré, installé sur la pédoncule d'un plateau dominant l'Adour, et défendu par un fossé et une levée de terre à l'ouest, par un fossé à l'est. Vue prise du sud-est, cliché F. Didierjean, 1985, p. 109

Fig. 70 : Grande enceinte semi-circulaire à Gaujacq, dont la forme apparaît par le tracé des haies et des chemins, et qui a utilisé un relief naturel, cliché F. Didierjean, 1985, p. 110

Fig. 71 : Mayouarou, Hagetmau, Grande enceinte de forme subcirculaire dont le rempart de terre, arasé, apparaît encore sous forme d'une haie, cliché F. Didierjean, 1984, p. 110

Fig. 72 : Superposition des tableaux d'assemblage des cadastres des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles à Aillac, p. 112

Fig. 73 : Localisation des sites "sous Turnac" (Domme, Carsac-Aillac), fond de plan d'après le cadastre de Domme section B1, 1/1250, 2^{ème} édition mise à jour en 1976, p. 113

Fig. 74 & 75 : Sainte Eulalie d'Eymet, "Bas d'Avant", Dordogne, J.-P. Noldin, 1986, p. 117

Fig. 76 : Camp de Roanne, Villegouge, p. 124

Fig. 77 : Camp de Roquefort, Lugasson, d'après L. Drouyn, p. 126

Fig. 78 : Camp de Cubzac-les-Ponts, d'après L. Drouyn, p. 126

Fig. 79 : Terrier-Ricard, Anglade, p. 126

Fig. 80 : Camp du Péteau, Abzac, d'après D. Barraud : A- fossés néolithiques ; B- Premier Age du Fer ; C- Second Age du Fer, p. 127

Fig. 81 : Implantation au sol des principales enceintes protohistoriques en Dordogne (Fond de carte aimablement communiqué par P. Ranoux), p. 131

Fig. 82 : Plans d'enceintes protohistoriques : 1- le camp de César ou Pouyoulet à Sainte-Eulalie-d'Ans (d'ap.C. Barrière, 1954, p. 50) ; 2- Castel-Réac à Soriac en Périgord ; 3- Sendougne à la Gonterie-Boulouneix (d'ap. C. Barrière, 1956), p. 132

Fig. 83 : Plans d'enceintes protohistoriques et indéterminées : 1- Puy-de-Pont à Neuvic ; 2- la Curade à Coulounieix-Chamiers ; 3- le Chalard à Camps-Romains ; 4- Lastours à Nailhac ; 5- la Bessède à Belvès (3, 4 et 5 d'ap. C. Barrière, 1952, 1953, 1956), p. 135

Fig. 84 : Le Gros-Bost à Saint-Méard-de-Dronne, Mobilier lithique du Néolithique Final (Artenac), p. 136

Fig. 85 : Le Gros-Bost à Saint-Méard-de-Dronne, Mobilier céramique du Néolithique Final (Artenac), p. 137

Fig. 86 : Vue aérienne du Camp de César, la Curade à Coulounieix-Chamiers (cliché N. Aujoulat, 1979), p. 143

Fig. 87 : Vue aérienne de l'éperon barré d'Ecorneboeuf (à gauche) et de la Curade (à droite) près de Périgueux (cliché N. Aujoulat, 1979), p. 144

Fig. 88 : Le Camp de César à la Curade, Vue de la destruction partielle du rempart septentrional (cliché Ch. Chevillot, 1979), p. 145

Fig. 89 : Le Camp de César à la Curade, Vue de la fouille du rempart septentrional (cliché Ch. Chevillot, 1976), p. 145

Fig. 90 : Le Camp de César à la Curade, Mobilier de la Tène III rencontré sur le site, p. 146

Fig. 91 : Sites archéologiques de Sanguinet (Landes), p. 157

Fig. 92 : Courbes de niveau et carroyage général, p. 158

Fig. 93 : Paysage primitif (A) et profil actuel (B), p. 158

Fig. 94 : L'Estey du large, Ouvrage de bois et pieux, p. 160

Fig. 95 : Mobilier archéologique, p. 161

Fig. 96 : Schéma d'une enceinte à parapet, p. 164

Fig. 97 : Schéma d'une enceinte à gradins, p. 164

Fig. 98 : Schéma d'une enceinte à gradins avec palissade, p. 164

Fig. 99 : Carte indiquant la position des enceintes à l'intérieur du Pays Basque, p. 165

Fig. 100 : Carte de répartition des enceintes et éperons barrés du Béarn, p. 169

- Fig. 101 : Urne de terre cuite découverte en 1983 dans l'enceinte de Zerkupé (attribuée au Bronze Moyen), p. 170
- Fig. 102 : Urne de terre cuite découverte en 1983 dans l'enceinte de Zerkupé (Bronze Moyen), p. 170
- Fig. 103 : Elhigna, Enceinte à parapet de terre, classée, Vue aérienne, p. 171
- Fig. 104 : Ullumendi, Enceinte à parapet de terre, Inscrite à l'inventaire des M.H., Vue aérienne oblique, p. 171
- Fig. 105 : Oppidum d'Asson, Vue aérienne, p. 172
- Fig. 106 : Débris de poteries recueillis sur l'oppidum du Bois de Bordes, p. 172
- Fig. 107 : Ullumendi, Vue aérienne verticale, p. 173
- Fig. 108 : Maidekoralia, Enceinte à parapet de pierre, Vue aérienne verticale, p. 173
- Fig. 109 : Abarratia, Enceinte à gradins, Inscrite à l'inventaire des M.H., Vue aérienne oblique, p. 174
- Fig. 110 : Abarratia, Vue aérienne verticale, p. 174



Prix : 75 Francs

ISSN : 0754-7404